La Sorbonne contre Mme Express

(Voir p. 23.)

L'EXPRESS

1,25 NF

24 NOVEMBRE. — No 493.

LAGAILLARDE ET DE GAULLE

(voir page 7)

(Agip.)

M. PIERRE LAGAILLARDE, DÉPUTÉ D'ALGER

LE POÈTE. — *Assez, ou je vais te mordre l'oreille !*
JULES. — *Essayez !*
LE POÈTE (happant vers la gauche). — *C'est la mienne que j'ai attrapée! Aïe!*
(Paul Claudel — « L'Oiseau Noir dans le Soleil levant ».)

Courrier

Parlez-nous de ça !

J.-J. S.-S. et le sexe des anges. La découverte que vient de faire cet ancien X a, certes, de quoi nous émouvoir, nous réjouir et nous attendrir : oui, il existe une méthodologie de la science socio-économique. Oyez, bonnes gens, il existe même une science tout court, et peut-être même une science de l'Histoire.

Jean-Jacques S.-S. découvre pourquoi notre fille est muette : c'est parce qu'on pense trop à Louis XVI.

C'est pour cela, n'en doutez pas, qu'on licencie chez Renault, que le gouvernement et ses petits amis s'observent de chaque côté du Rubicon et qu'on se tue en Algérie ; c'est pour cela que les gens de là-bas sont mortellement angoissés et que nous le sommes aussi.

De tout cela, que nous expose notre néo-prospecteur, on peut tirer des conclusions : il suffit que de Gaulle se mette à penser en termes de 1999, que le petit épicier du coin fasse place dans sa boutique aux nouvelles pilules de demain, et que les jeunes qui montent répètent en chœur la chanson des lendemains qui chantent, et la France est sauvée...

Nous voulons que « L'Express » prenne des positions politiques et pas économiques. Nous voulons que ces positions soient conformes aux responsabilités qu'il assume depuis si longtemps et, surtout en ce moment, nous ne voulons pas que son chef se plonge dans Platon et se réfugie au Ciel des idées.

Le présent importe, il importe seul en ce moment.

L'imagination ? Oui, nous lui voulons la part belle, mais pas seulement en littérature, pas seulement à la Jules Verne. Il y a une guerre en cours, aujourd'hui, là, maintenant, notre pays risque d'en souffrir encore plus affreusement. Parlez-nous de ça, Jean-Jacques, parlez-nous de ça !

André JUVENELLE,
Paris.

Un peu d'avenir souriant

Profondément intéressé par votre hommage à Gaston Berger et à son œuvre, je souhaite que votre journal axe une partie plus grande de ses articles sur l'avenir, immédiat, proche et lointain.

Un matérialisme raisonné et optimiste serait bien accueilli, je crois, et reposerait vos lecteurs des querelles politiques interminables dont la presse nous accable depuis des années.

La petite peur des bourgeois et des cocardiers est suffisamment entretenue par la majorité de la presse ; ne pourriez-vous pas vous éloigner un peu de cette orchestration ?

Les anciens, doctrinaires, dans notre pays, ont échoué sur tous les points, et leur participation au progrès social est lamentable.

Les jeunes le sentent confusément et ont l'intention de bousculer les étapes. Aidez-les.

Apportez-leur un peu d'avenir souriant.

Le bonheur est dans tout.

Henri JOLY,
Paris.

A bas l'éloquence !

Je félicite J.-J. Servan-Schreiber d'avoir écrit la semaine dernière un article excellent. Excellent parce qu'il était tourné vers l'avenir, donc destiné à la jeunesse.

Quand donc les hommes politiques de gauche comprendront-ils que s'ils veulent un jour retrouver une certaine audience chez les jeunes, ils devront avant toute chose tordre le cou à une éloquence de mauvais goût ? Des petits ouvrages qui « collent » à la réalité comme la « Montée des jeunes » ou le « Plan Sauvy » valent mille fois mieux que des tonnes et des tonnes de programmes, de plans, de manifestes plus ou moins chimériques.

CLAUDE BLANCHARD,
Vincennes.

Dans trente ans

Vous n'êtes pas sans savoir que dans trente ans, la France sera un pays essentiellement composé de jeunes. Croyez-vous que nous soyons en mesure de les recevoir, de les occuper ? Dans l'état actuel de la pensée française, c'est un terrible danger, non seulement pour nous, mais pour les pays qui nous entourent. Que deviendront les quelque 30 millions de jeunes qui vont être la France en 1990 ?

C'est maintenant qu'il faut penser à ces années futures, et les penser en fonction de l'avenir et non du passé ou du présent. L'éditorial de J.-J. Servan-Schreiber sur Gaston Berger ne suffira pas à secouer le pays.

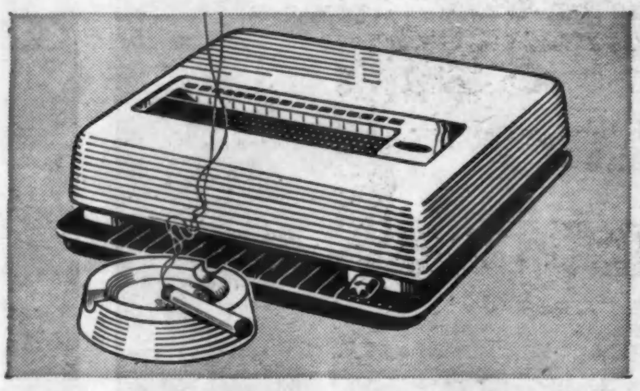
Qu'avez-vous à craindre ? Ce n'est tout de même pas de Gaulle qui essaiera de détériorer la philosophie de Gaston Berger !

Il me semble qu'il est plus respectueux à l'égard de Gaston Berger de continuer ce qu'il a commencé plutôt que de se pencher sur sa mémoire : lui-même n'aurait pas voulu qu'on se penche sur lui ; il a lancé un mouvement : il ne suffit pas de l'admirer, de le pleurer et de l'oublier. Il faut continuer.

Parlez de lui jusqu'à ce qu'on le comprenne, jusqu'à ce que sa philosophie soit mise en pratique.

DIDIER WEBER,
Elève en classe de philosophie.
Oullins (Rhône).

(*Suite du courrier page 4.*)



LA COPIE INSTANTANÉE
A LA PORTÉE DE TOUS

L'"ADJOINTE portable" a été spécialement conçue pour la moyenne et la petite entreprise, pour les architectes, les avocats et toutes les professions libérales. Une simple prise électrique... vous avez instantanément votre copie. De dimensions modestes l'"ADJOINTE portable" ne contient aucun bain, aucun révélateur. Ce n'est pas un luxe réservé aux grandes Sociétés, c'est un outil de travail aussi indispensable que le téléphone ou la machine à écrire.

AVEC

ENFIN, UNE MACHINE A COPIER "PORTABLE"

L' "ADJOINTE PORTABLE" EST LA DERNIÈRE-NÉE DES MACHINES

Thermo-Fax

MINNESOTA DE FRANCE
135, BD SÉRURIER — PARIS 19e
BOT. 42-80 — BOL. 71-1C

L' "ADJOINTE" "PORTABLE"

Offre exceptionnelle

(*Jusqu'au 15 décembre 1960*).

Pour réaliser vous-même, gratuitement, dans le cadre de votre travail habituel, la copie électrique des papiers qui vous intéressent... même si vous n'avez pas de "problème de copie" !

Découpez simplement ce coupon et envoyez-le à l'adresse ci-dessus en mentionnant vos nom et adresse.

UTILISATEURS DE MAZOUT

Les Etablissements ROLLET, fabricants du « DIABLOTIN », le ramoneur chimique des cheminées, ont mis au point un nouveau produit : c'est le **Diablotin-Mazout** liquide à mélanger au mazout.

Le produit, agissant par catalyse, ramone progressivement, sans dérangement, sans danger et économise 10 à 12 % de combustible.

En vente chez tous les droguistes.

(Communiqué)

« Les Célibataires... »

« S'il est possible de réaliser ses aspirations sentimentales quand le désir vous en vient, dans une liberté absolue et sans risquer le divorce quelques années après pour incompatibilité d'humeur, pourquoi ne me marierai-je pas ? » avait dit ce maître du barreau, réputé réfractaire au mariage... aujourd'hui époux comblé.

Comme lui, célibataires, veufs ou divorcés, lisez sans engagement la passionnante brochure sur « L'Orientation Nuptiale ». Vous connaîtrez tous les détails de cette prestigieuse initiative française unique au monde et que 40 journaux français, parmi les plus grands, ont déjà applaudie.

L'Institut d'Orientation Nuptiale (ES 17), 94, rue Saint-Lazare, PARIS, vous l'enverra gratuitement sous pli fermé anonyme et, bien sûr, sans aucun engagement. Joignez seulement 3 timbres pour l'envoi.

Communiqué.

MAROC
Pays des Vacances Heureuses

Découvrez en toute saison la douceur de vivre d'un pays hospitalier et si proche de l'Europe.

Le MAROC vous offre :

- un incomparable folklore
- de prestigieuses cités d'art et d'histoire
- 300 hôtels de toutes catégories à des prix avantageux
- 1.800 km de côtes de la Méditerranée à l'Atlantique

et LA GARANTIE BEAU TEMPS...

Pour information, adressez-vous auprès de votre Agence de Voyages ou à l'Office National Marocain de Tourisme, 21, rue des Pyramides, Paris-1er, OPE. 17-39.

ARCHÉOLOGIE MUSICALE

LES fouilles pratiquées actuellement sur la planète Terre nous ménagent sans doute encore bien des surprises.

Les ruines d'une ancienne bibliothèque nationale viennent en effet de nous livrer un document curieux. Il s'agit du journal d'un terrien vivant au XX^e^ siècle (an 1960 approximativement). L'homme devait être atteint d'un mal étrange. Il semblait fortement préoccupé par des petits objets ronds et plats, en galalite noire, percés d'un trou au centre. Selon toute vraisemblance, ces « soucoupes » émettaient, en tournant, des sons bizarres, non encore identifiés.

Nous soumettons à nos lecteurs de l'an 3458 ce « cahier » inédit. Il porte sur le 12^e^ mois terrien (dit mois de décembre) et décrit le comportement de cet être étrange : l'homo discophilus.

1^er^ DÉCEMBRE. Je viens de la banque. La situation est claire : il me reste exactement 870 NF pour finir l'année et acheter les cadeaux de Noël. De toute façon je n'y arriverai pas. Ai pris une résolution pénible : ne pas m'offrir de nouveaux disques ce mois-ci.

2 DÉCEMBRE. Ai entendu parler de disques avec 20 % de réduction... Remarquablement tenu le coup : même pas demandé l'adresse.

3 DÉCEMBRE. C'est au quartier Latin, un certain « Discophile Club ». Je n'irai pas !

4 DÉCEMBRE (1). Ai revendu ma place de concert pour flâner tout l'après-midi. Suis passé (*absolument par hasard*) devant ce club : deux magasins à 100 mètres l'un de l'autre, rue Monsieur-le-Prince. Ça a l'air terriblement sympa (2).

5 DÉCEMBRE. Viens de prendre une seconde résolution (uniquement destinée à renforcer la première) : je ferai un tour à ce Club, écouterai un disque ou deux... le coup classique du « client difficile », puis enverrai le vendeur « promener » et n'achèterai rien. (J'ai horreur des « vendeurs de musique ».)

6 DÉCEMBRE (3).

7 DÉCEMBRE. Avant-hier, je suis entré au Discophile-Club et j'ai... (4).

8 DÉCEMBRE ...acheté des disques, autant l'avouer tout de suite, d'autant plus que je n'ai fait aucune « folie ». Impossible « d'envoyer promener le vendeur ». Il n'y en a pas. Ai eu la sensation de me trouver chez des amis, devant leur discothèque. Le magasin, cloisonné, réserve des coins « classiques » et des coins « variétés ». J'ai pu, en toute tranquillité, dans une ambiance douce, choisir les disques qui me plaisaient. Il ne s'agit pas de disques « club ». Ce club vraiment extraordinaire n'en édite pas, il propose ceux de toutes les marques... moins cher.

9 DÉCEMBRE. Le coup du « client difficile » a raté aussi : les disques ne sont manipulés que par les techniciens, puis vendus avec un bon de garantie qui évite les auditions répétées avant l'achat et permet l'échange en cas de défectuosité (n'avais jamais vu ça).

10 DÉCEMBRE. Oublié de noter au 6 décembre : je suis devenu membre du Discophile-Club ; dépense nulle, avantages : 200.000 titres à ma disposition en « libre service », avec une remise de 20 % et quelquefois plus sur tous mes achats. Il m'a suffi, sans m'engager à acheter, de demander une carte d'adhérent.

11 DÉCEMBRE. Petite rectification : la remise ne doit porter que sur les disques (heureusement pour moi, d'ailleurs).

12 DÉCEMBRE. Hélas ! trois fois hélas ! Le Club accorde *aussi* une remise importante sur les appareils. Etant donné que 20 % de remise sur les éléments d'une chaîne « haute fidélité » représente une économie sensible et que nous avons besoin de faire des économies... (crois avoir déjà entendu ce raisonnement quelque part, ma femme peut-être au moment des soldes de chapeaux !...).

13 DÉCEMBRE. Ai annoncé ce matin à Gertrude (ma femme) qu'elle allait bientôt faire des économies terribles. Lui expliquerai pourquoi ce soir. Semble impatiente de m'entendre.

14 DÉCEMBRE (complètement illisible).

15 DÉCEMBRE (à peu près illisible).

(1) D'après nos recherches, le 4 décembre était un jour de fête, de repos, appelé « dimanche ».

(2) Abréviation en usage alors, signifie très agréable, d'un aspect attirant.

(3) Nous n'avons pas retrouvé de « mémoires » à cette date.

(4) Nous ignorons si l'auteur a interrompu de son plein gré le cours de ses confidences ou si des circonstances extérieures l'ont contraint à le faire.

16 DÉCEMBRE. Recommence à pouvoir me servir de mon bras droit. La bagarre a été dure. Il s'agissait d'une suggestion de cadeau de Noël, Gertrude dit toujours : « Si seulement tu fumais, je saurais quoi t'acheter ! » J'ai voulu faciliter sa tâche.

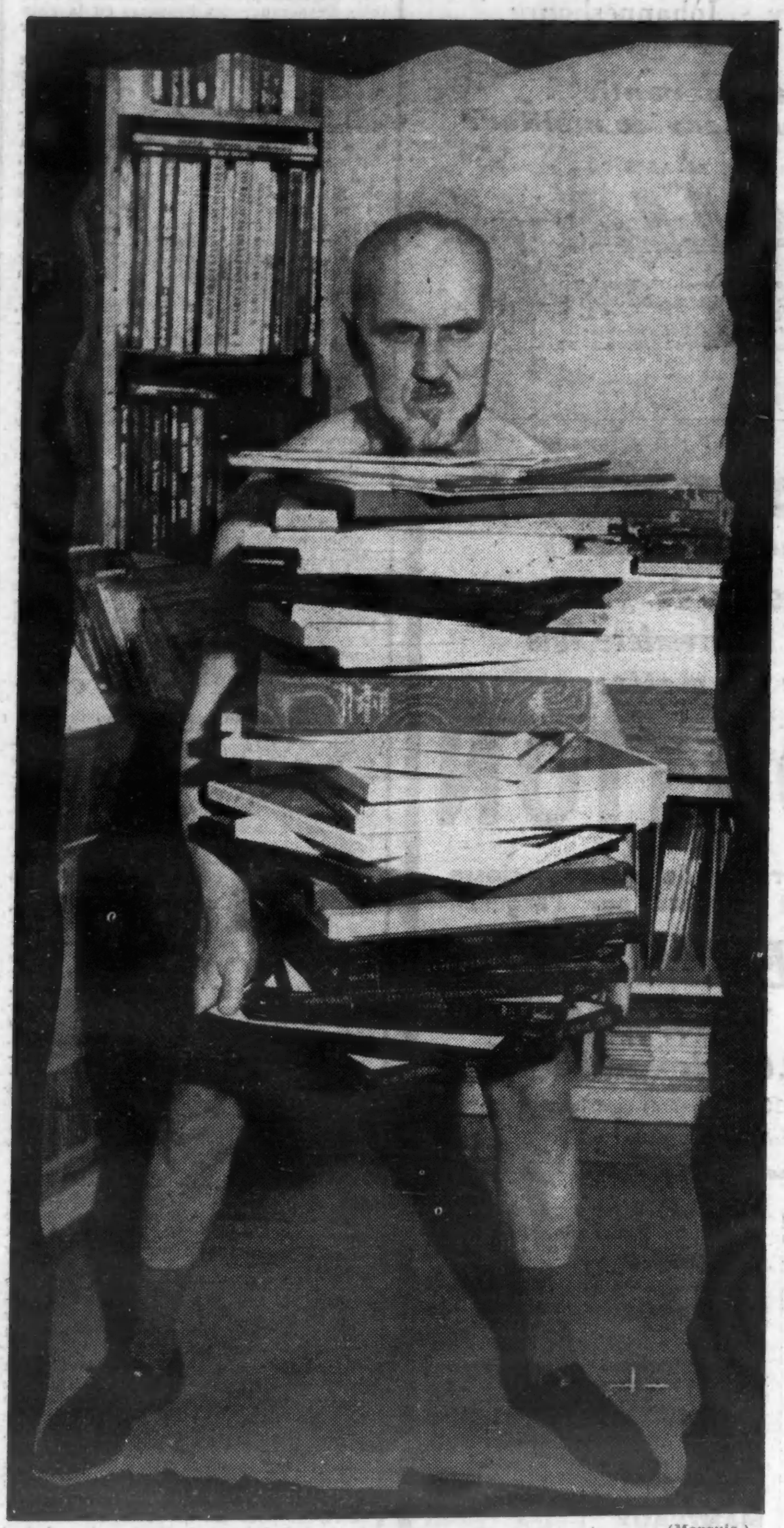
17 DÉCEMBRE. Ai passé tout mon samedi après midi au Discophile-Club. Certains vont bien dans les galeries de peinture contempler des tableaux qu'ils n'achèteront jamais ! Ai contemplé des électrophones et des chaînes haute fidélité. *N'en avais jamais tant vu à la fois.* Me suis livré à un exercice passionnant : écouter le même disque sur dix « appareils » différents. Me suis fait une opinion.

18 DÉCEMBRE. Suis devenu copain avec le technicien des chaînes haute fidélité. Avons discuté au bistrot du coin. Il trouve mon opinion valable. C'est lui qui installe les appareils chez les clients. M'a donné des conseils astucieux. Il paraît qu'une chaîne peut s'installer par petits morceaux.

19 DÉCEMBRE. Ai invité le technicien à la maison pour prendre le café.

20 DÉCEMBRE. Gertrude commence à s'intéresser à la musique. Incompréhensibles les femmes !...

21 DÉCEMBRE. « Pas question de *jouets cette année pour les enfants* », m'a annoncé ma douce épouse. « *Ils sont trop grands* (les enfants sûrement) *et trop chers* (les jouets sans doute). » Puis elle a ajouté : « *Je passe rue Monsieur-le-Prince : ils aiment les disques, ils seront contents et moi... je m'y retrouve, j'ai un pourcentage* » (les femmes croient toujours tout découvrir).



(Marquis.)

PORTRAIT DE « L'HOMO DICOPHILUS ».

Réalisé à l'aide de l'ancien procédé de reproduction dit « photographique ».

22 DÉCEMBRE. Allons, bon ! ma femme ne jure plus que par le Club : « *Tu te rends compte,* dit-elle, *enfin un magasin où « ils » ne traitent pas les clients par-dessus la jambe sous prétexte qu'« ils » font des réductions. Tu avais raison, leur compétence et leur amabilité m'ont emballée.* »

23 DÉCEMBRE. Ma secrétaire veut des disques ; mon filleul un électrophone, ma nièce un tourne-disque, Gertrude... un enregistrement haute fidélité. (elle ne doit pas savoir à quoi ça sert...). Je deviens fou...

24 DÉCEMBRE. Communiqué l'adresse du D.C.F. à mes parents et amis de province. Ils bénéficieront, par correspondance, des mêmes avantages que moi.

25 DÉCEMBRE. Bon Noël, excellent Noël. Je retire tout ce que j'ai dit ici sur Gertrude. Femme remarquable. Perfectible en tout cas. A découvert la discophilie et m'a offert les premiers éléments d'une chaîne... haute fidélité.

26 DÉCEMBRE. Récupère.

27 DÉCEMBRE. Au courrier, ce matin, une lettre (avec huit jours de retard : les fêtes). Commence à la lire, la retourne, reprends l'enveloppe que j'ai jetée. Elle est bien pour moi. Son texte, toutefois, me stupéfie :

« *En 1799, j'étais à Vienne, malade de la fièvre; j'entends sonner une grand-messe dans une église voisine de ma petite chambre : l'ennui l'emporte sur la prudence; je me lève et vais écouter un peu de musique consolatrice. Je m'informe en entrant : c'était le jour de Sainte-Anne et on allait exécuter une messe de Haydn en « B. fa », que je n'avais jamais entendue.*

« *... Les messes de Haydn ? Elles sont inspirées par une douce sensibilité : la partie idéale en est brillante, et en général pleine de dignité de style, en est enflammée, noble, remplie de beaux développements; les Amen et les Alleluia respirent une joie véritable et sont d'une vivacité sans égale... Ses Agnus Dei sont pleins de tendresse; voyez celui de la messe n° 4, c'est la musique du ciel.* »

STENDHAL.

28 DÉCEMBRE. Interrompu hier, je continue aujourd'hui la retranscription de cette lettre étonnante. Tout s'explique : c'est une lettre de mon club :

« *Cher Ami Discophile,*

« *Nous vous avons, pour ces fêtes de fin d'année, réservé une merveilleuse surprise. Les lignes que vous venez de lire sont extraites des « Lettres écrites de Vienne en Autriche sur le célèbre compositeur Haydn, suivies d'une vie de Mozart ». Peu de mélomanes et peu de bibliophiles, à l'exception de « stendhaliens » distingués, connaissent l'existence de cet ouvrage, le premier que Stendhal ait publié.*

« *C'est plus qu'une joie pour nous, c'est un honneur d'éditer,* à la seule intention de nos adhérents, *une série de livres consacrés à la musique. Nous vous proposons aujourd'hui, en souscription, ce livre hors commerce, en tirage très limité et numéroté. Format in-8° de 320 pages, relié pleine soie d'Orient, titre or et plat décoré, imprimé par les Presses des Arts Graphiques sur papier vergé gothique.*

« *Un très beau livre, un livre qui a sa place dans votre bibliothèque, parmi les ouvrages que vous aimez. Et aussi un cadeau « recherché » à faire à vos amis...*

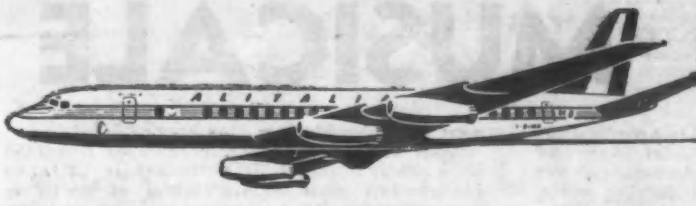
« *Nous attirons votre attention toute particulière sur le fait que cette édition, la seule disponible en France (la précédente datant de 1928) constitue une opération de prestige et nous n'en ferons — nous nous y engageons sur l'honneur — aucun retirage.*

« *La souscription est ouverte à un prix inférieur à celui d'un disque classique, soit 28 NF (plus le port, 3,50 NF pour nos adhérents de province).*

« *La preuve sera ainsi faite que le Club, notre Club...* » (5).

(5) Ici s'achève la partie lisible du document...

Cette page spéciale d'annonce est présentée par le Discophile-Club de France, 6, rue Monsieur-le-Prince.



Super DC-8 *Jet*

ALITALIA

vers

ATHÈNES

l' AMÉRIQUE DU NORD

Montréal - Boston - New York

l' AFRIQUE DU SUD

Nairobi - Salisbury - Johannesbourg

"Flèche Ailée" est la garantie d'un service meilleur

CONSULTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES OU

ALITALIA

PARIS - 30, rue du 4-Septembre - RIC. 45-59
NICE - 2, rue Paradis -- Tél. 8899-53/54
BORDEAUX - 21, Allées de Chartres - Tél. 44-52-16
LILLE - 5, rue du Molinel - Tél. 55-48-37
LYON - 1, rue Ferrandière -- Tél. 37-42-29

EMPIRE-FOURRURES

doit abattre ses murs pour s'agrandir

L'importance des travaux de gros œuvre le contraint pour la première fois depuis 36 ans à mettre en

LIQUIDATION

tout son stock de fourrures de grande classe à des prix qui lui sont imposés par l'urgence

MISE en VENTE IMMÉDIATE

Les Jeudi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 Novembre

Ouverture des portes : de 9 h. 30 à 19 heures sans interruption

Tolérance : 2 articles par personne

Un aperçu

COLS toutes fourrures mode	Valeur 120	**20**
ETOLES véritable vison naturel	Valeur 3.000	**1.750**
VESTES renard bleu naturel	Valeur 450	**249**
VESTES kalgan, teintes mode	Valeur 750	**390**
VESTES agneau des Indes, teintes mode	Valeur 1.500	**590**
MANTEAUX poulain	Valeur 2.500	**990**
MANTEAUX kalgan teintes mode	Valeur 1.200	**450**
MANTEAUX pattes d'astrakan	Valeur 1.200	**350**
MANTEAUX rat d'Amérique, vison	Valeur 2.500	**1.250**
VESTES véritable vison naturel	Valeur 9.000	**4.500**
VESTES agneau Toscane	Valeur 350	**180**
MANTEAUX castor	Valeur 4.500	**2.000**
MANTEAUX toscane façon castor	Valeur 600	**350**
MANTEAUX murmel vison, travail allongé	Valeur 1.750	**950**
MANTEAUX marmotte naturelle et bleutée	Valeur 1.500	**800**
MANTEAUX astrakan pleines peaux	Valeur 1.500	**850**
MANTEAUX skunks 1er choix	Valeur 1.750	**980**
MANTEAUX vison	Valeur 15.000	**9.500**

et PANTHERE, RAGONDIN, OCELOT, LOUTRE DE MER ET DU BRESIL, etc.

EMPIRE - FOURRURES

(Maison fondée en 1924) **8, av. de Wagram, Paris-8e**

Métro : ETOILE - Autobus : 22, 30, 31, 52, 75, 92

Courrier

(*Suite de la page 2.*)

Derrière de Gaulle ?

Bravo pour le courageux article de Claude Krief sur « les colonels à la barre » ! Les vues du colonel B... sont palpitantes d'intérêt, surtout si, comme le dit Krief lui-même, on se doit de les combattre.

Elles ont aussi le mérite de montrer, à l'évidence, l'immense complexité du problème algérien, en même temps que « la paix pour la paix » n'est pas une solution.

Si la Gauche veut seulement... durer, y a-t-il, aussi paradoxal que cela puisse paraître, une autre solution que celle d'un regroupement immédiat derrière de Gaulle ?

Henri du LANDERON,
Bangkok (Thaïlande).

De fausses espérances ?

Je suis surpris agréablement par la dose d'espérance des Français en la paix en Algérie, et désagréablement par leur degré de naïveté.

Le tournant du 4 novembre ? Ces deux mots « République algérienne » étaient dans le discours, ils n'étaient plus dans celui de Delouvrier le 6, et, aujourd'hui, l'exécutif algérien risque de se réduire à un ministre et des commissions liés à Paris, car ils ne sont élus que par eux, et à l'Armée, toujours et seule maîtresse en Algérie. On nous a fait le coup le 14 septembre avec l'autodétermination dans quatre ans. On nous a fait le coup en janvier, où les Français ont marché comme un seul homme « pour de Gaulle contre les barricades » et l'on a eu la tournée des popotes.

Cette fois débat, référendum, décrets, après la discussion de l'O.N.U. et la manifestation du 27 octobre.

Le discours du 4 novembre est un coup de regonflage pour le peuple et l'étranger et tout le monde marche, vous les premiers. Vous incitez les gens à croire à de Gaulle et l'étranger a éprouvé un doute favorable à la France.

De Gaulle n'amènera vraiment la paix, pourtant, qu'en discutant avec le F.L.N., avec le risque de rupture avec les ultras et leurs amis de l'Armée, avec le peuple de France tout entier derrière lui, mais c'est, pour lui, rompre avec ses amis, ses origines, ses conceptions de la nation. Or, je ne crois pas qu'il veuille se replacer dans cette situation que fut un peu celle de l'exilé de Londres. Le reste n'est que politique rusée mais la France attend et paie. Ne l'aidez pas à nous berner de fausses espérances.

DOCTEUR J. CHIBOUT,
Gien.

La gauche non communiste

J'ai constaté avec satisfaction que — en ce qui concerne l'Algérie tout au moins — vous abandonnez l'idée peu réaliste de la « gauche non communiste », et que J.-J. S.-S. fait appel à tous les Français de gauche, communistes compris (enfin), pour mettre fin à cette guerre en Algérie, qui déshonore la France et fait rougir ses amis, dont je suis, à l'étranger.

Si tous les Français de gauche, sans aucun ostracisme, se retrouvaient un jour dans un front uni, la France reprendrait sans doute sa place naturelle à la tête du progrès en Europe occidentale, cette Europe occidentale politiquement si pauvre, qui retombe de plus en plus sous le joug de l'obscurantisme clérical et qui risque de devenir, dans un demi-siècle, soyons optimistes, une région sous-développée, si elle ne parvient pas à se libérer de ses infrastructures économiques périmées.

H. NEUDT,
Anvers (Belgique).

M. Max Lejeune précise

A la suite de l'article de Jean Daniel (« De Gaulle contre la montre »), publié dans notre avant-dernier numéro, M. Max Lejeune nous a fait parvenir une mise au point.

Il affirme notamment « n'avoir eu avec le général Lecomte que de brèves rencontres, autrefois, vers 1950 » et « n'avoir pas participé à des réunions de travail avec lui récemment ».

L'ancien ministre des Armées tient à faire connaître que : « La thèse, que je défends depuis 1936, du maintien de l'Algérie dans la République française est connue et reste mienne. (...) Certes, je connais l'Armée que j'ai administrée durant six années d'activités ministérielles. Je l'ai défendue dans les missions où elle était engagée : c'était mon devoir. Je l'aime pour ses dévouements et sacrifices : c'est mon droit. (...) Le général Lecomte n'a jamais été pour moi un intime. Ce qui n'implique de ma part une quelconque prévention à son endroit ni ne met en cause ses qualités. »

Appel à témoins

Un étudiant, sérieusement blessé à la tête le 27 octobre, peu avant 19 heures, à l'angle boulevard St-Germain - rue des Bernardins, appelle les témoins éventuels des circonstances de la blessure à se signaler par lettre au journal. Il le demande particulièrement au jeune homme qui l'a relevé et soutenu après avoir essuyé son sang.

Adresser les témoignages à « L'Express », Service du Courrier, 91, Champs-Elysées, Paris-VIIIe.

(*Suite du courrier page 6.*)

début décembre

jack Romoli

exclusivités masculines

38, AVENUE VICTOR-HUGO

ouvrira

son nouveau magasin

187, BD SAINT-GERMAIN

- **SON ATTACHEMENT A LA VERITE HISTORIQUE**
- **SON IMPARTIALITE**
- **SES COLLABORATEURS CHOISIS PARMI LES MEILLEURS AUTEURS**

vous feront apprécier

MIROIR DE L'HISTOIRE

UN NUMERO D'UN INTERET EXCEPTIONNEL

Entre autres au sommaire de décembre :

- JOHN KENNEDY DANS LA GUERRE DU PACIFIQUE
- LE CONGO DE LUMUMBA ET MOBUTU A L'EPOQUE DE STANLEY
- LE TRAVAIL FORCE DES ENFANTS EN ANGLETERRE AU XVIIIe SIECLE
- L'ESPAGNE EMBRASEE
- LE DOUBLE RETOUR DE MARTIN GUERRE
- LENINE EN EXIL

10 AUTRES ARTICLES
100 DOCUMENTS noir et couleurs

NE MANQUEZ PAS D'ACHETER CE NUMERO

Prix : 1.50 NF L'abonnement d'un an 15 NF

Spécimen gratuit contre un timbre à tous ceux qui en feront la demande

MIROIR DE L'HISTOIRE
61, rue de Vaugirard - PARIS (VIe)

SI VOTRE MÉNAGE MARCHE MOINS BIEN

Après quelques années, de nombreux ménages se rendent compte que la parfaite harmonie physique et sentimentale qui les unissait s'est détériorée et qu'une lassitude, souvent inexplicable, est devenue un fait quotidien. Des difficultés ont surgi, parfois très graves, dont les motifs dans 80 % des cas, sont d'ordre affectif ou psychique.

Hommes ou femmes, vous ne pouvez remédier vous-mêmes à ce déséquilibre. Seuls, les enseignements de l'Ecole de Psychologie, élaborés selon une méthode empreinte de la plus scrupuleuse honnêteté scientifique et morale, vous permettront de vous analyser, de vaincre toutes vos défaillances et toutes vos appréhensions et ainsi de retrouver le bonheur complet dans toute sa plénitude.

Parents, éducateurs, adolescents, fiancés, jeunes mariés, écrivez en toute sincérité à M. le Directeur de l'Ecole de Psychologie (dép. 11) 49, rue Roger-Salengro, Avignon ; il vous adressera gratuitement et discrètement un premier conseil personnel qui vous apportera le réconfort dont vous avez besoin, ainsi que la dernière édition de son petit livre illustré qui vous ouvrira des horizons que vous ne soupçonnez pas.

Communiqué.

POUR LES FÊTES

Offrez à vos amis deux cadeaux pour le prix d'un

1 **Un abonnement d'un an à « L'Express » pour l'année 1961.**

(prix au numéro : 6.500 F).

2 **Un magnifique album dédicacé à leur nom.**

(prix en librairie : 1.500 F).

EFFEL 60

TIM 60

SINÉ 60

Pour profiter de cette offre réservée à nos lecteurs, il vous suffit de renvoyer le bulletin ci-dessous à « L'Express », 29, rue de Marignan, Paris (VIII^e).

(Si vous souscrivez DEUX abonnements-cadeaux, vous pourrez recevoir, ou envoyer, les TROIS albums.)

M. ....

Adresse : ....

....

désire souscrire, au prix de :

— 5.000 F un an (tarif France), tout compris.

— 6.000 F un an (tarif étranger), tout compris.

des abonnements-cadeaux au bénéfice de :

1° Nom : ....

Adresse : ....

....

2° Nom : ....

Adresse : ....

....

3° Nom : ....

Adresse : ....

....

Je vous envoie ci-joint la somme de .... francs

— par chèque ;

— par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris.

Je désire qu'un album 1960, avec une dédicace personnelle de l'auteur, soit adressé gracieusement aux personnes ci-dessous :

(Ces personnes peuvent être soit les destinataires des abonnements, soit d'autres amis.)

Nom : ....

Adresse : ....

....

Album choisi : ....

Nom : ....

Adresse : ....

....

Album choisi : ....

Nom : ....

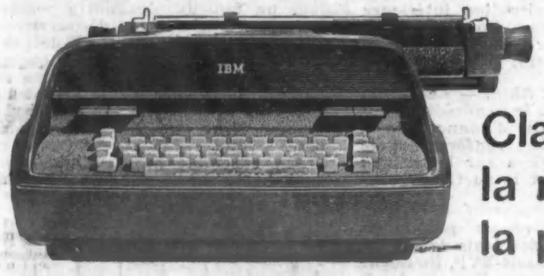
Adresse : ....

....

Album choisi : ....

DÈS réception de votre bulletin vos amis seront avertis, par lettre, du prochain envoi d'un cadeau de votre part.

ILS recevront, ensuite, de votre part, le premier exemplaire de leur abonnement à « L'Express » et, par un autre envoi, l'album que vous aurez choisi pour eux, dédicacé à leur nom par Jean Effel, Siné ou Tim.



Claudine possède la machine à écrire électrique la plus efficace.

IBM n'a jamais construit que des machines à écrire électriques. Leur fonctionnement est rationnel et n'exige qu'un minimum de pièces. Cette conception, alliée à une expérience portant sur une production de plus de 1.300.000 unités, assure à la machine IBM 1960, robustesse, vivacité, qualité de frappe, entretien réduit. C'est la machine à écrire qui a le plus haut rendement du monde.

IBM FRANCE

5, place Vendôme - PARIS - OPÉra 17-90

R.L. Dupuy 6058

Pour vos présents

Enzo

CHEMISIER - HABILLEUR

33, av. de Clichy (17^e). LAB. 35-95

j. c. d'ahetze

250 Rivoli (Concorde)

cravates « intelligentes »

et décorées par Picasso

ses soies sauvages (12 NF)

ECOLE GILBERT BLOCH D'ORSAY et UNION DES ETUDIANTS JUIFS DE FRANCE

Programme des cours du

CENTRE UNIVERSITAIRE D'ETUDES JUIVES

MARDI 29-11-60 (20 heures) :
« LES TROIS PREMIERS CHAPITRES DU BAAL HATANIA » (série de 5 cours), par M. L. ASKENAZI, professeur de philosophie, ancien directeur de l'école Gilbert Bloch.

MERCREDI 30-11-60 (20 h. 30) :
« LA RENAISSANCE ORTHODOXE A FRANCFORT AVEC SAMSON RAPHAEL HIRSCH », par M. C. NIEDERMAIER.

LUNDI 5-12-60 (18 h. 15 à 19 h. 15) :
« LA CONDITION JUIVE. INVENTAIRE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIOLOGIQUE » (série de 6 cours), par M. A. MEMMI, chargé de conférences à l'Ecole pratique de Hautes Etudes.

MARDI 13-12-60 (20 heures) :
« HANOUCCA », par M. H. ATLAN, directeur de l'école Gilbert Bloch.

Tous ces cours se donneront au SEMINAIRE ISRAELITE, 9, rue Vauquelin, Paris (5e). S'INSCRIRE D'URGENCE à : U.E.J.F., 6, r. Lalande, Paris-14e. SEG. 60.21

Courrier

INDEX

Le sang empoisonné, *par J.-M. Domenach* . . . . p. 7

Le compte rendu Messmer-Ely, *par P.-M. de La Gorce* . . . . p. 11

● LETTRE A FERHAT ABBAS *par Jules Roy* . . . . pp. 12-13

ECONOMIE : L'incorrigible rapporteur, *par Michel Bosquet* . . . . pp. 16-17

SCIENCE : L'horloge de la Terre, *par J. Burmand* . . . . pp. 30-31

● LE PROFESSEUR ETIEMBLE CONTRE Mme EXPRESS . . . . p. 23

● La semaine politique, pp. 8, 9, 10 ● Le Procès des Barricades, par C. KRIEF, pp. 14, 15 ● « Listen Yankee », par K.S. KAROL, pp. 18, 19 ● Les prix littéraires, pp. 32, 34 ● L'Internationale des éditeurs, pp. 35, 36 ● « Esprit » : la sexualité, par J.-B. PONTALIS, pp. 36, 37 ● La mort de Clark Gable, par CHRISTINE DE RIVOYRE, p. 42 ● La Télévision, par FRANÇOIS MAURIAC, p. 38 ● Le Cinéma, par MORVAN LEBESQUE, pp. 40, 42 ● Le Théâtre, par R. KANTERS, p. 43 ● « Don Juan » à l'Opéra, par C. RAMEAU, pp. 43, 44 ● L'Art italien au XVIIIe, par P. SCHNEIDER, pp. 45, 46 ● Le Bloc-Notes, p. 48.

(*Suite de la page* 4.)

Communiqués

● Le 25 novembre, au cinéma Ranelagh, les Ballets Modernes de Paris (direction : Françoise et Dominique) interpréteront, dans le cadre du Festival d'Avant-Garde, le ballet « Nacht Puls », décors et chorégraphie de Harry Kramer.

● Le 1er décembre, à 20 h. 30, salle des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle, meeting national public des Jeunesses Socialistes Unifiées et des Etudiants Socialistes Unifiés, avec Claude Bourdet et Jean Poperen, membres du Bureau National du P.S.U., et Lucien Sfez, secrétaire des E.S.U., sous la présidence d'André Philip.

● M. Edouard Leclerc nous précise que dans sa lettre publiée dans le dernier numéro de « L'Express », il fallait lire comme suit l'adresse de deux nouveaux centres Leclerc : 36, rue Jean-Jaurès, à L'Hay-les-Roses, et 107 *bis*, rue Boucicaut, à Fontenay-aux-Roses.

Réseau Fournier

● *Lecteurs du Rhône.* Le jeudi 24 novembre, à 20 h. 30, salle des Réunions industrielles, palais de la Bourse, à Lyon, aura lieu une causerie-conférence par Mlle Jeanne Waltz, professeur agrégé : « Propos sur le théâtre chinois ».

● *Lecteurs de la Nièvre.* Vendredi 2 décembre, à 21 heures, au Théâtre municipal de Nevers, conférence publique organisée par le C.E.P.E.S., sur le thème : « L'Europe et les pays sous-développés », avec le concours d'André Philip.

● *Lecteurs du Cher.* Vendredi 2 décembre, Harris Puisais parlera à Bourges sur le thème : « La situation intérieure et le problème algérien ». Pour tous renseignements, s'adresser à M. Bernard Pasquet, à Pierrelay (Cher).

● *Lecteurs du Haut-Rhin.* — Le Forum de Mulhouse organise, le vendredi 25 novembre à 20 h. 30, salle d'honneur de la Société Industrielle, une conférence avec M. Mandouze qui parlera sur le thème : « La guerre, la paix et le parti des « intellectuels ».

● *Lecteurs de la région parisienne.* La prochaine réunion des Amis de « L'Express » du groupe D (Paris-XVIe, Boulogne et banlieue Ouest) aura lieu le lundi 28 novembre, avec le concours de Jean-Pierre Faye qui parlera des « courants fascistes dans le monde ». Pour invitations, s'adresser au journal, 91, Champs-Elysées.

● *Lecteurs de la région parisienne.* — Le Groupe B (3e, 4e, 10e, 11e, 12e, 19e et 20e arrondissements et banlieue-Est) organise sa prochaine réunion le mardi 6 décembre à 20 h. 45, avec la participation d'un journaliste de « L'Express ». Demander l'adresse aux bureaux du journal.

Mots croisés n° 267

Horizontalement : 1. Ce Normand assura à la France un empire, mal exploité. — 2. Permit à un écrivain, sûr de lui, un jeu de mots qui fut interprété comme une déclinaison. — 3. Un textile de qualité, avec son article (deux mots). On le fait graver avec fierté, du moins la première fois. — 4. Certains lui préfèrent la critique sans indulgence. — 5. Se fixe sur le sabot. Donna de la vie à un arc. — 6. C'est intervenir activement, en profitant d'une passivité. — 7. Village normand qui vit naître un historien académicien, contemporain de Corneille. A disparu. — 8. Très supérieur, certes à la chandelle, il la fait parfois regretter. Avant Jeanne, mais pas avant Jeannette. — 9. Arrivée d'hôtes en trop grand nombre et non désirés. — 10. Ne gardent pas sec.

Verticalement. — I. On y voit surgir, tout près de l'océan, des étoiles nouvelles. — II. Opposé à l'habit, dans un fameux alexandrin romantique. Ouvrent l'œil, sans se découvrir. — III. A fini par toucher Elise, à défaut de la cassette. La corniche y a quelquefois droit. — IV. Un de ses lointains enfants a accédé outre-mer à une présidence très recherchée. Biographe peu conformiste. — V. Plus léger que David. Sans précision sur l'époque. — VI. Avant l'ouvrage cité. Grand ensemble géographique, peu uni. — VII. Refuse le candidat. Ne s'attarde pas à Evreux. — VIII. Eprouvent.

266	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	C	O	P	E	R	N	I	C
2	A	M	E	N	U	I	S	A
3	M	A	R	T	E	L	E	R
4	P	R	O	I	E	■	R	N
5	A	■	N	E	■	R	E	A
6	G	U	E	R	I	E	■	S
7	N	S	■	E	N	C	A	S
8	A	N	E	■	C	E	C	I
9	R	E	S	T	A	N	T	E
10	D	E	T	E	S	T	E	R

Solution du n° 266

316e semaine
(7e année)
de la guerre
d'Algérie

FORUM

Le sang empoisonné

● ***Ou bien la « République algérienne » n'est qu'un nouveau et dangereux subterfuge, ou bien...***

(Agip.)

PIERRE LAGAILLARDE ET LE GÉNÉRAL DE GAULLE (ALGER, 1958) (*).
Après deux ans de procédure.

POURQUOI s'indigner de l'allure qu'a prise le « procès des barricades » ? Tant que le pouvoir n'aura pas choisi sa voie, tant qu'il n'aura pas abjuré certaines complicités, ce procès restera aussi impossible que celui des bourreaux de Maurice Audin : quand on prétend faire des procès politiques, le minimum est d'avoir une politique. Or nos maîtres en ont plusieurs à la fois ; au nom de la nouvelle, ou d'une des nouvelles, ils aimeraient voir condamner ceux qui prolongèrent l'ancienne un peu trop loin... Lagaillarde a beau jeu de se poser non seulement en précurseur, mais en fidèle : il défendait l'Algérie française, celle du sénateur Debré, celle du général de Gaulle style juin 1958. Qui donc a changé ?

Le procès nous éclaire sur l'aspect le plus constant de ce régime inconstant. On dirait du Marivaux politique : tout le monde bernait tout le monde ; à la fin, il faut bien qu'il y en ait quelques-uns qui apparaissent ridicules. Ces demi-officiers, ces demi-conspirateurs, ces demi-espions, salariés ou bénévoles, qui font la navette entre l'Etat-Major, la Délégation générale et les P.C. de l'insurrection, c'est l'image d'une république qui se proposait d'abolir le compromis et l'a remplacé par la compromission.

A l'audience, le colonel Gardes a raconté comment des confidences lui avaient laissé entrevoir que les slogans de l'Action psychologique, auxquels il se dévouait de tout cœur, n'entraient plus exactement dans les vues du pouvoir, et le trouble de conscience qu'il en eut. Au fond, la plupart des Français en sont là, les Français de droite comme les Français de gauche, ceux qui furent trompés après le 13 Mai comme ceux qui furent trompés le 24 Janvier — comme ceux qui le sont aujourd'hui. Tous, à l'exception de l'homme-qui-a-vu-l'homme - qui - a - vu - le - général - de-Gaulle — et sans doute cet heureux mortel est-il encore le plus trompé de tous.

C'est pourquoi j'approuve le tribunal militaire d'avoir élargi Lagaillarde et ses codétenus. Certes, la justice militaire est un scandale au regard des Droits de l'Homme et du Citoyen ; certes, il est à craindre qu'elle ne manifeste à l'égard du pouvoir une indépendance unilatérale. Mais, en l'occurrence, elle a fait une déduction logique. Il était trop tôt pour un tel gouvernement de jeter de telles gens en prison.

LA « Marseillaise » de Tixier-Vignancour, le chapeau blanc de Babette, ce triomphe ostentatoire d'une libération anticipée, tant d'efforts pour transformer les accusés en héros de la patrie ne peuvent cacher l'évidence : ils sont des victimes — victimes d'un mensonge qu'ils ont contribué à créer et à perpétuer, mais qui n'aurait pas eu d'importance si de plus puissants qu'eux ne l'avaient repris à leur compte. La *fraternisation, l'intégration*, le *souffle du Forum balayant les miasmes du défaitisme...* ce fut pendant des mois le gargarisme du gouvernement, du Parlement, de la radio et de la grande presse. Ce n'est pas Lagaillarde qui a changé, ce sont les autres. Cinq minutes de réflexion sur la nature de la guerre d'Algérie, sur le cours de l'Histoire au milieu du XIXe siècle, sur les bouleversements de l'Afrique, suffisent à expliquer pourquoi ils ne pouvaient pas ne pas changer. Mais ils ont eu tort de changer à la sauvette sans faire aux Français l'honneur de leur en donner les raisons.

Le plus triste en cette affaire n'est pas le sort des accusés, c'est qu'une large partie de la population européenne d'Algérie se reconnaisse dans ce cafetier douteux, ce condottiere d'opérette, ce doctrinaire moyenâgeux, cet étudiant national-socialiste... Où donc de tels individus peuvent-ils les mener ? La communauté européenne d'Algérie a partagé notre destin national, elle a fourni des soldats valeureux et des écrivains admirables ; quels que soient ses excès, ses erreurs, les Français de la métropole ne doivent pas oublier qu'ils y ont consenti. Il est toujours affreux de voir une population s'enfoncer aveuglément dans une impasse historique. Et ici, il s'agit de concitoyens. Le premier devoir d'un Etat responsable serait d'éclairer les Français d'Algérie, au lieu de les laisser jouer avec leurs passions.

Ils ont peur ; au lieu de les rassurer, de leur dire où l'on va, où l'on s'arrêtera, le pouvoir les traite d'abord en sauveurs de la patrie pour leur annoncer ensuite qu'il fabrique l'Algérie algérienne, sans aucune précision complémentaire. Or c'est eux qui sont au premier chef concernés, dans leur vie, leurs attachements, leur avenir et celui de leur famille. Un Etat a le droit d'imposer des sacrifices, mais à condition d'en indiquer les raisons et les buts. Voilà ce que notre Etat ne fait pas. Après avoir contribué à intoxiquer cette population, il hésite toujours à la mettre en face de la réalité. Mais elle la pressent et se cabre. D'où cette aberration collective dont Lagaillarde et ses coinculpés sont le « box d'honneur » les pitoyables symboles.

DERRIERE Ortiz et Lagaillarde, les frénétiques d'Alger et d'Oran ne pourraient aboutir qu'à une chose : le partage de l'Algérie. S'ils font obstruction à la négociation et à l'entente, il ne restera plus que cette solution qui, elle-même intenable, préparera les lendemains humiliés de l'émigration. Il faudrait avoir le courage de le leur dire. Les petits fascistes d'Alger qui rejouent un scénario vieux de trente ans, ils veulent notre perte, mais ils préparent bien plus sûrement la leur. Ils n'ont rien devant eux, que le désespoir d'une cause historiquement et moralement perdue, l'exil vers quelque Afrique du Sud où subsistera — pour combien de temps ? — la domination du racisme blanc. Leur « réduit » était bien symbolique. Un Etat responsable essayerait de les enlever à cette prison où ils se cognent la tête, où ils voudraient nous enfermer avec eux ; un Etat responsable leur proposerait un avenir.

Malheureusement le général de Gaulle n'a pas encore voulu parler ce langage. L'homme qui, en 1940, proposa aux Français de reconquérir leur place en combattant, depuis deux ans il fait de la procédure ; et il s'apprête à poser au pays une question à laquelle personne ne comprendra rien. Sans doute était-il nécessaire dans les commencements que le régime rusât, afin de se dégager de ses inquiétantes origines. Mais aujourd'hui il n'est que temps de tenir un langage loyal. Ou bien la République algérienne n'est qu'un nouveau subterfuge, et c'est un jeu dangereux qu'on mène avec les Européens et les musulmans d'Algérie ; ou bien elle a une signification ; alors, qu'on l'explique ! Les Français sont capables de comprendre, et pas seulement les civils, et pas seulement les Français de gauche.

Chaque changement plus ou moins clandestin de la politique algérienne de l'Elysée se paye en découragements, en sursauts de violence, et ne s'impose finalement que par le fait du prince, au prix de nouvelles entorses à la démocratie. On ne saurait multiplier les procès Lagaillarde et les affaires Jacomet sans ruiner ce qui subsiste des principes républicains. Dans cette atmosphère de rébus politiques, de rumeurs indistinctes et de complots changeants, la France s'empoisonne le sang, et le pouvoir rétrécit ses bases au moment même où il va être amené à trancher. Un certain mystère peut être nécessaire à l'exercice de l'autorité, mais pas le mensonge, et trop de mystères contradictoires finissent par ressembler au mensonge.

J.-M. DOMENACH.

(*) Au centre, M. Marc Lauriol, député d'Alger.

Reliez vos « Prix Goncourt »

Vous êtes à juste titre fier de votre bibliothèque qui contient les œuvres importantes publiées ces dernières années, notamment les fameux « PRIX GONCOURT ». Ces bons romans, vous les lisez, les relisez et ils sont souvent dans un état pitoyable : couvertures arrachées, pages écornées, etc.

Puisque vous aimez les livres, vous devez les protéger, les parer, en un mot : les relier.

Or cela ne représente pas, comme vous pourriez le craindre une grosse dépense : vous pouvez en effet les RELIER VOUS-MEME grâce aux Cours par correspondance et au matériel spécial que depuis plus de 20 ans édite l'Institut Artisanal de Reliure. En même temps que votre bibliothèque deviendra vraiment digne de ce nom, vous occuperez très agréablement les loisirs que vous laissent les soirées d'hiver et les week-ends pluvieux. Vous trouverez dans ce travail qui occupe à la fois les mains et l'esprit, le meilleur des dérivatifs aux soucis qui pèsent sur nous.

Vous pourrez aussi relier pour vos amis et pour vos relations et récupérer ainsi très vite le prix de votre cours qui deviendra alors la source d'un revenu d'appoint non négligeable.

Demandez aujourd'hui même la brochure documentaire : « APPRENDRE A RELIER » qui vous sera envoyée sans engagement contre 3 timbres à 0,25 NF pour frais, par :

L'INSTITUT ARTISANAL DE RELIURE
5 bis, cité Malesherbes, PARIS (9e)

LA NATION

La semaine politique

● « *Patrie et Progrès* »: *Juin et Salan se sont dévoilés trop tôt !*

M. Léo Hamon.

M. Blocq-Mascart.
« *Le souffle révolutionnaire de l'An II.* »

(Harcourt.)
M. Léon Boutbien.

AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, face au Palais de la Découverte, un élégant hôtel particulier de deux étages : ici siègent les J.S.P. « Jeunesses Socialistes Patriotes ».

Qu'est-ce que les J.S.P. ? Tout a commencé en novembre 1958, par une brochure ronéotypée que deux garçons retour d'Algérie, Jacques Gagliardi et Philippe Roussillon, distribuèrent à des journalistes (1). Cette brochure, intitulée « Patrie et Progrès », s'affirmait comme « *l'œuvre collective de quelques jeunes gaullistes et socialistes* ». Elle préconisait le rejet du capitalisme, la nationalisation des banques d'affaires, la suppression des bénéfices commerciaux, « *la confiscation des villas, des voitures et des yachts de M. Boussac* »(!), etc. Et l'Algérie française ! Pour la réalisation de ce programme, elle en appelait directement à l'Armée.

On ne peut dire que l'Armée ait suivi comme un seul homme... — et pourtant, ils sont nombreux, maintenant, les officiers d'Afrique, en général parachutistes, qui, de passage à Paris, ne dédaignent pas de monter l'escalier de l'avenue Franklin-Roosevelt. C'est que le « socialisme militaire » prôné ici a, depuis 1958, considérablement développé ses thèmes idéologiques. La brochure est devenue un journal de huit pages. Des slogans couvrent ses colonnes : « *Ni Sartre ni Bidault* », « *Planification économique, indépendance nationale, Algérie française* ». On s'y déclare prêt à lutter « *par tous les moyens* » contre les défaitistes, d'une part ; et de l'autre, contre les politiciens conservateurs et les généraux séniles. Un article se termine ainsi : « *Regroupons-nous, travaillons, grandissons à l'ombre des lois* ».

Ceux qui ont décidé de travailler à l'ombre des lois viennent parfois de « Jeune Nation », décrété mouvement statique et stérile par rapport aux J.S.P. Le recrutement annexe ? Un des dirigeants ne s'en cache pas : des jeunes — 15 ans en moyenne — élèves des lycées ou écoles professionnelles. Et puis, ajoute-t-il, « *les classes frustrées de la nation* ». D'abord, le corps des officiers, et particulièrement les gradés intermédiaires, humiliés par la défaite d'Indochine, la stagnation en Algérie, « *souvent privés de leur femme restée en France* » ; ensuite les cadres, mal payés, mal outillés, mécontents de leur situation ; et, enfin, tous les « desperados ». L'adhésion est d'ailleurs, quand on le désire, strictement confidentielle.

(1) Cf. « L'Express », n° 404 du 12 mars 1959.

Pas pressés

L'action ? Elle se prépare, pour l'instant, dans les organismes intérieurs du J.S.P., le réseau « Jeune Armée », par exemple, qui toucherait déjà plus de 4.000 officiers d'active ou l'« Organisation des Jeunes Cadres », consacrée aux techniciens. Le lancement prévoit une série de meetings à grand spectacle dans la banlieue rouge de Paris : Saint-Denis, Nanterre, Aubervilliers. Quand ? La réponse est formelle : « *Dès que nous aurons la police avec nous pour seconder notre service d'ordre et tenir tête aux communistes. Rassurez-vous, cela ne tardera plus* ».

Les J.S.P. ne sont pas pressés. A leur avis, tant que de Gaulle présidera aux destinées du pays, aucun travail sérieux ne pourra s'accomplir. « *Juin et Salan se sont dévoilés trop tôt, beaucoup trop tôt !* » Mais de Gaulle en a pour moins longtemps qu'on ne le croit et les adversaires en présence après son départ ne résisteront pas à une grève générale des cadres organisée par qui vous devinez. Ce sera le chaos, et l'Armée, « *seule à garder son calme dans l'affolement général* », prendra enfin le pays en main. Pour le compte des J.S.P., naturellement. Lesquelles, après avoir cristallisé tout le « malaise français », s'imposeront sans peine aux groupes humains que leur recrutement a dédaignés jusqu'ici : les « *bourgeois sclérosés* » et les « *masses ouvrières accaparées par les problèmes économiques* ». Et alors, dans une France rénovée, conquise au « *socialisme militaire* », passera une fois de plus « *le souffle révolutionnaire de l'An II* » !

Les têtes

Tel est le programme des J.S.P. Certains seront peut-être tentés d'en sourire. Que ces sceptiques prennent la peine de lire plus avant.

En effet, il est indéniable que chez les jeunes « cadres », les J.S.P., en ce moment, recrutent en force. Que leur propagande est plus habile qu'on ne le suppose. Et que l'importance de ceux qui font vivre « Patrie et Progrès » est un signe non négligeable.

Ce n'est pas un jeune exalté sans envergure qui nous a tenu les propos résumés ci-dessus, mais un haut fonctionnaire, ancien gaulliste de gauche, et l'un des pères du mouvement. A ses côtés, quelques fonctionnaires influents et quelques grands commis parmi lesquels on peut citer : Roland Pré, ancien haut commissaire au Cameroun ; Michel Massenet, conseiller d'Etat, détaché à la présidence du Conseil ; Jean Mamert, du Conseil économique, ancien préfet d'Algérie, ancien chef de cabinet de Debré ; Maxime Blocq-Mascart, conseiller d'Etat ; P.-E. Gilbert, ancien ambassadeur de France en Israël ; Yves Guena, haut commissaire en Côte-d'Ivoire ou encore M. Léo Hamon ; enfin certains hommes politiques de la IVe et de la Ve, qui ménagent l'avenir, comme M. Léon Boutbien, membre du Comité directeur de la S.F.I.O.

Quant à Jacques Soustelle, il a, on s'en doute, des contacts réguliers avec les animateurs des J.S.P. Mais ceux-ci nourrissent à son égard une extrême réserve...

Dans quelques jours, « Patrie et Progrès » fêtera son deuxième anni-

(Archives.)
M. Roland Pré.
« *A l'ombre des lois.* »

POLITIQUE

● Offensive à l'U.N.R. pour inciter le général de Gaulle à prendre la direction effective du parti. Ainsi, disent les défenseurs de cette thèse (MM. CHALANDON, FREY, BOKANOWSKI, MICHELET, RICHARD), une révision de la Constitution serait-elle inutile : on évoluerait vers un régime à deux partis de forme classiquement démocratique.

● La cote de M. PIERRE MESSMER est en baisse à l'Elysée. On lui reproche de n'avoir su choisir pour le Procès des Barricades ni le moment opportun ni les juges qui convenaient.

● La candidature de M. ROGER FREY au ministère de l'Intérieur a été avancée par M. CHABAN-DELMAS. M. Debré est contre.

● La phrase censurée par le ministère de l'Information de l'émission de ROGER STÉPHANE sur « Servitude et Grandeur militaires », d'ALFRED DE VIGNY, avec JULES ROY : « Frédéric de Prusse disait : Quand mes soldats commenceront à réfléchir, aucun d'eux ne voudra rester dans les rangs. »

● Le débat sur la transformation de la Ve République en régime présidentiel avait divisé les ministres en deux camps. Pour la « présidentialisation » : MM. COUVE DE MURVILLE, CHATENET, MICHELET. Contre : MM. BURON, JOXE, FREY, JEANNENEY.

● M. ANTOINE PINAY, recevant à sa table des présidents du groupe des indépendants : « J'ai fait mon calcul. En Algérie, c'est l'intégration qui coûterait le moins cher. »

● Après l'échec des différents projets d'anti-« Express », HACHETTE fait maintenant étudier par sa filiale FRANPAR (« France-Soir », « Paris-Presse », « France-Dimanche », « Elle », etc.) une formule d'hebdomadaire dit « culturel ». Ce serait le premier journal créé directement par Hachette, qui détient le quasi-monopole de la distribution des journaux.

● Sur un peu plus de 10.000 établissements du premier degré intéressés par la loi d'aide à l'enseignement privé, environ 8.000 ont choisi le « CONTRAT SIMPLE », qui leur apporte peu d'argent mais ne les soumet qu'à un contrôle très faible de l'Etat. Peu de demandes de « contrats d'association » (davantage d'argent, mais aussi des inspections), même dans le second degré.

● M. EDGAR FAURE ne tient pas à redevenir ministre pour le moment. C'est ce qui expliquerait l'attitude du sénateur du Jura qui a pris nettement parti contre la force de dissuasion, bien qu'il eût manifesté, ces derniers mois, des sentiments très gaullistes, et qu'il n'ignorât pas que les préventions du président de la République à son égard avaient fondu.

● Parce qu'il avait signé une motion de soutien à l'U.N.E.F., à l'occasion de la manifestation du 27 octobre, un officier de réserve, LE LIEUTENANT.-COLONEL MAGDELEIN, conseiller municipal de Saint-Raphaël, s'est vu menacer par le GÉNÉRAL DES ROSEAUX, commandant le Groupe de subdivisions militaires de Nice, d'une « sanction réglementaire », « la règle pour un officier, d'active ou de réserve (étant) de s'abstenir de participer à des cérémonies ou à des réunions dans lesquelles l'autorité civile officielle représentant le gouvernement n'a pas estimé opportun d'être présente ou de se faire représenter ».

● Lettre d'un lecteur de « Time » : « Maintenant qu'il est chômeur, je propose que les Français élisent EISENHOWER à la place de de Gaulle pour mettre fin à la guerre d'Algérie. »

FABRIQUE
DE
BIJOUTERIE FANTAISIE
BRACELETS MÉTALLIQUES
POUR MONTRES
*
J. CHATENOUD ET Cie
ANNECY (France)
Téléphone : 23-70 (2 lignes)
PARIS : 109, rue de Turenne
Téléphone : TURbigo 92-76
*
Bracelets J. C. C.
Bracelets de qualité

Lecteurs de L'Express
IL VOUS RESTE
6 JOURS
(date limite 30 novembre)
pour faire vos achats au
Photo - Radio - Club
et bénéficier des prix spéciaux indiqués dans « L'Express » n° 490 du 3 novembre
FNAC 6 bd de SEBASTOPOL
Métro CHATELET - Ouvert de 10 à 12 h. et de 13 à 19 h. Fermé dimanche et lundi
— *Communiqué.* —

ÉCHANGE DE BONS PROCEDÉS

— On le met en liberté provisoire ?

versaire. Ses dirigeants en profiteront pour dresser le bilan.

Il leur paraît satisfaisant : on sait, en effet, dans l'Histoire, des « socialismes militaires » qui ont commencé plus bas.

● M. Lyndon Johnson à Paris : de Gaulle est-il solide ?

CEUX qui attendaient de la venue à Paris du sénateur Lyndon B. Johnson, nouveau vice-président des U.S.A., des révélations sur les intentions du président Kennedy auront été déçus. Ses premiers mots ont été nets : la nouvelle administration attendra le 20 janvier prochain, jour de l'entrée en fonctions du président, pour faire connaître ses idées. Et sur ce, il a prononcé devant la conférence des parlementaires de l'O.T.A.N. un discours d'une remarquable banalité diplomatique.

En revanche, le vice-président a écouté beaucoup de gens : en tête, le général de Gaulle et M. Debré. But de l'opération : ramener à Kennedy le maximum d'informations sur l'Algérie, Berlin, la force de frappe, etc. Et aussi, surtout, sur la solidité du régime gaulliste...

● La nomination de M. Joxe aux Affaires algériennes : un court-circuit.

EN annonçant, mardi, la nomination de M. Louis Joxe au ministère des Affaires algériennes, le général de Gaulle a endigué provisoirement une crise sourde qui durait depuis le 6 novembre.

Ce jour-là, au lendemain de son discours, le chef de l'Etat recevait M. Debré. Celui-ci était depuis la veille assiégé par des collaborateurs qui lui représentaient l'extraordinaire gravité des mots « République algérienne » employés par le général. Telle était l'émotion dans l'entourage du Premier ministre qu'elle suscita un bruit étrange : M. Debré aurait arraché la décision de les supprimer, hélas ! trop tard : les bobines d'enregistrement étaient déjà à la diffusion. Fable, évidemment ; mais elle courut jusqu'à Alger. En revanche, le samedi 5, M. Debré fit tout ce qu'il put, dans son entretien avec le général, pour retarder l'évolution de sa politique algérienne. En vain.

L'affaire rebondit avec la démission de M. Jacomet. Et surtout lorsque l'Elysée apprit, non seulement les conciliabules algérois des 5, 6 et 7, mais que des contacts avaient été pris entre M. Jacomet et l'entourage de M. Debré. Ainsi, le démissionnaire trouvait des encouragements jusqu'à Matignon.

Pour l'Elysée, l'entourage de M. Debré a toujours posé un problème. Il se compose de deux équipes : 1) quelques hommes liés par le 13 Mai, engagés à fond contre toute négociation algérienne et sans scrupules excessifs à l'égard des formes politiques légales ; 2) des membres de la haute administration, Conseil d'Etat, Cour des Comptes, etc.

De la première tendance — que représentent M. Michel Sans, M. Constantin Melnik, M. Rocca — à la seconde, le cabinet se partageait jusqu'alors non sans heurts. Or l'affaire Jacomet coalisa brutalement les deux groupes. Les « administratifs », par solidarité avec l'un des leurs, rejoignirent les « politiques ».

L'Elysée réagit. Le général de Gaulle, passant outre aux souhaits de modération de M. Debré, décida pour M. Jacomet la suspension du Conseil d'Etat, puis la révocation. Résultat : la coalition se fortifia. Elle prit même l'allure d'une « conjuration » entre les ressortissants du Conseil d'Etat, membres du cabinet de M. Debré, et leurs collègues des autres équipes ministérielles. Une liaison s'établit entre M. Racine, directeur du cabinet de M. Debré, M. Janot, directeur général de la R.T.F., M. Hollaux, directeur du cabinet de M. Michelet. M. Tricot, conseiller technique à la présidence, fut contacté.

L'affaire devenait sérieuse. C'est alors que le général de Gaulle décida de supprimer « l'écran » que l'Hôtel Matignon ne cessait de dresser entre l'Elysée et les Affaires algériennes.

Que faire ? Remplacer M. Debré ? Pas question. Outre que le général lui garde une certaine confiance mêlée d'affection, il voit mal — il n'est pas le seul ! — un nouveau Premier ministre sollicitant l'approbation du Parlement dans le climat actuel (d'autant que les aller et retour poussifs du projet de force de frappe entre l'Assemblée et le Sénat n'améliorent guère le climat). Profiter du prochain référendum pour établir un régime présidentiel ? Ce serait provoquer une double opposition : de gauche, contre la réforme constitutionnelle; de droite, contre les projets algériens.

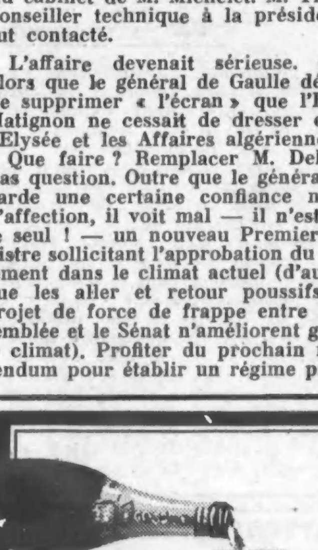
C'est une troisième solution que le général de Gaulle a adoptée. Elle supprime, en pratique, le secrétariat général aux Affaires algériennes que dirigeait M. Moris et qui dépendait de M. Debré. Tous ses services dépendent désormais de M. Joxe, seul. Et celui-ci, du seul général de Gaulle.

● Le 4 décembre, un invité encombrant.

CE n'est pas sans appréhension que le Quai d'Orsay voit arriver le 4 décembre, jour de la venue à Paris du chancelier Adenauer, veille de la première réunion des chefs de gouvernement des Six, présidée par de Gaulle.

Lorsque, en effet, M. Debré avait

→



Champagne

GOSSET

Son Brut Rosé en bouteille cristal :

" la fleur du Champagne "

EXPEDITIONS TOUS PAYS • TARIFS ET CONDITIONS SUR DEMANDE • GOSSET • AY (MARNE)

→

quitté Bonn en emportant comme fiche de consolation l'annonce de cette réunion — après l'opposition à peu près totale du chancelier aux autres suggestions françaises — on pouvait croire le climat franco-allemand légèrement détendu. Depuis, parfois très sèchement, le « Vieux » n'a cessé de manifester en public son désaccord avec les conceptions gaullistes sur l'Europe, l'O.T.A.N., la force de frappe. L'Elysée a répondu, « mezzo voce », par des propos assez déplaisants... Bref, la confiance n'y est plus.

Pourquoi ce raidissement du chancelier ?

1° Parce que toute la politique de de Gaulle lui paraît avoir pour corollaire le départ ou du moins l'effacement progressif des Américains d'Europe, chose à ses yeux catastrophique ;

2° Parce qu'il redoute sur l'opinion allemande le renouveau du nationalisme français symbolisé par de Gaulle ;

3° Parce que la campagne électorale est d'ores et déjà ouverte en Allemagne et que les sociaux-démocrates, devenus, par crainte du nationalisme, les champions les plus vigilants de la politique d'intégration, sont prêts à dénoncer la moindre concession qu'Adenauer ferait à la France sur ce plan et à protester, d'autre part, contre toute majoration de la contribution allemande à l'O.T.A.N. Or, celle-ci paraît inévitable puisque la France se paye le luxe d'une force de frappe autonome au lieu de participer, elle aussi, au financement de l'Alliance.

Les choses en sont là. Et la prochaine conférence des Six risque fort de se passer en récriminations. Sans grand résultat, sauf peut-être de fixer... la date de la rencontre suivante. Ce qui créerait une habitude.

Nous sommes loin du plan grandiose de confédération que de Gaulle avait proposé à Rambouillet, le 29 juillet dernier, au chancelier Adenauer. Mais ce plan était-il réellement sincère ? Ou n'a-t-il jamais été mis en avant — comme certains, aujourd'hui, se le demandent — que pour prévenir une offensive intégrationniste en faveur de la constitution d'un exécutif européen, né de la fusion des organismes directeurs de la C.E.C.A., du Marché commun et de l'Euratom ?

DE GAULLE, F.L.N. ET BAODAISME

Interrogé la semaine dernière sur le risque de baodaïsme en Algérie par l'un des ministres qu'il a vus en particulier, le général de Gaulle, impatienté, a répondu :

C'est une absurdité. Il y a eu une Indochine et un empereur avant la guerre d'Indochine; en choisissant de cautionner Bao Daï, la France a donc pris la responsabilité de contrecarrer les projets du Vietminh en soutenant une force qui existait. En Algérie, il n'y a et il n'y a eu ni Bao Daï, ni trône, il n'y a jamais eu d'Algérie, il n'y a jamais eu de République algérienne. C'est une construction nouvelle à laquelle tous les Algériens doivent participer. Je ferai un appel dans ce sens aussi bien aux adhérents du Front de l'Algérie Française qu'à ceux du Front de Libération Nationale.

Soit. Mais si aucun de ces deux fronts ne « joue le jeu » ? Si la République algérienne existe avec la guerre d'un côté, le sabotage de l'autre ? N'aura-t-on pas un baodaïsme de fait, sinon d'intention ? Autrement dit, le refus des Algériens de tous bords de participer à l'expérience gaulliste ne contraint-il pas à une République algérienne gouvernée par des militaires français ? Un musulman de marque l'a dit cette semaine. Il a demandé que deux sièges soient proposés immédiatement au F.L.N. dans l'exécutif en formation; il a soutenu que le F.L.N. pourrait ne pas refuser, au moins après les débats à l'O.N.U. Au gouvernement on m'a répondu : « *Non, pas avant le cessez-le-feu* ». A l'Elysée, la réponse n'est pas encore intervenue.

En tout cas, tout se joue sur le discours que le général de Gaulle prononcera en Algérie. Dans cette perspective, les intrigues et les pressions n'ont jamais été aussi puissantes au Parlement et à Alger. Il s'agit d'obtenir un nouveau « discours des popotes » adapté à la situation. La République algérienne ? Bon, si l'on veut, mais à la condition de garder la guerre qui permettra de gagner du temps, de renverser de Gaulle, et de revenir à l'Algérie française.

Une seule chose peut réduire à néant les espérances des ultras : une acceptation des pourparlers par le F.L.N. Comme cette éventualité ne pourrait intervenir que par l'offre du général de Gaulle, et que l'on fait tout pour empêcher que cette offre soit publique, il ne reste plus que les contacts secrets. Seront-ils pris ?

JEAN DANIEL.

● *Le maréchal Juin : « L'Armée s'en mêlera le jour où les circonstances le voudront. »*

SAMEDI 19 novembre : au Cercle de la France d'outre-mer, à Paris, les anciens du Corps Expéditionnaire Français en Italie sont réunis pour leur déjeuner annuel. Il y a là, par petites tables, quatre-vingts amis heureux de se retrouver, d'échanger leurs souvenirs. Les dames sont venues ; les uniformes voisinent avec les robes et les vestons ; quelques personnalités ici et là. Les unes sont simplement marquantes, tel le président du C.E.F., M. Duchâteau, les généraux Carpentier et Massiet du Biest. Des autres, on pourrait dire qu'elles sont plutôt « marquées ». C'est le cas du général Cherrière, ultra notoire, de Mᵉ Guidat, ex-président du C.E.F. d'Alger, expulsé de là-bas trois jours plus tôt ; enfin de l'homme qui, certes, est à sa place ici plus que quiconque, mais qui saura en profiter : le maréchal Juin.

Heure des discours. Après le président Duchâteau, Mᵉ Guidat, tout de suite, entre dans le vif. Ses propos, d'une rare violence, attaquent de Gaulle (« *Il devait tout maintenir, il a tout bradé* »). Puis la salle ayant été ainsi « chauffée » — médiocrement, d'ailleurs, comme on le verra — le maréchal Juin se lève à son tour. Huit jours plus tôt, il a commis l'éclat que l'on sait. Voici l'occasion idéale de préciser sa position.

« Pauvre camarade »

Il commence par féliciter « *avec émotion* » le « *pauvre camarade Guidat* », vilainement expulsé d'Algérie et qui n'avait même pas participé aux barricades, pas même « *pris la mitraillette au poing, le chargeur dans la main gauche* ». Là-dessus le maréchal fait un émouvant retour sur lui-même. Il évoque « *la petite patrie, que j'aime peut-être plus que la grande* » et qui tremble en ce moment devant l'avenir, « *peut-être le néant* ». Pause ; c'est le moment de parler de de Gaulle. Le maréchal n'y manque point, mais, on le devine, jamais le mot « bradeur » ne viendra sur ses lèvres. C'est que, dans cette assemblée de compagnons de guerre qui viennent d'applaudir assez mollement le « pauvre Guidat » il y a peut-être — qui sait ? — des gaullistes. Alors le maréchal ne s'indigne pas, ne vitupère pas, ne crie pas : simplement — après avoir, naturellement — prévenu son auditoire : « *Je ne dirai pas ce qui se prépare actuellement* » — il le dit, il expose le plan, les idées de de Gaulle, avec la plus scrupuleuse honnêteté, c'est-à-dire en les rendant plus confus encore.

De Gaulle ? Dans la bouche du maréchal Juin, un pauvre homme plein de repentir (« *République algérienne* » a été un mot de trop, il le regrette) ; un chef décidé à agir

(A.D.P.)

LE MARÉCHAL JUIN.
« Peut-être le néant. »

— mais « *avec les moyens qu'il trouvera, et ce n'est pas sûr qu'il en trouve* » — un sincère qui pense comme nous tous, au fond — mais « *c'est une affirmation de sa part* ».

Ayant ainsi troublé l'image du chef de l'Etat dans l'esprit de ses auditeurs, le maréchal confie ses certitudes, à lui. Solides, bien sûr. Honte à l'abandon de l'Afrique ! Attention au « bloc rouge ». Los à Alger, la cité patriote ! « *Quand j'étais tout enfant, je faisais moi-même partie des manifestations...* » Parenthèse : les coups de feu de janvier, les morts, ce n'est pas la faute d'Ortiz, mais de celui qui commandait les gendarmes, « *un imbécile ou un provocateur* ».

L'Armée

« *Je ne fais pas de politique* », affirme le maréchal. Mais voyons ! Passons à l'essentiel : le rôle de l'Armée, demain.

C'est ici qu'on l'attend, et il le sait : ces braves gens qui l'écoutent veulent recevoir de lui quelque chose qui ressemble à un signal. Feu rouge, feu vert ? l'Armée doit-elle intervenir dans la nation ? Du coup, l'orateur s'élève au sommet de son art. Cela tient en quelques lignes. Ecoutez le maréchal Blanc et Noir :

« *Je vous demande de réfléchir à cela. Il faut demander à l'Armée une chose, c'est de garder son unité, sa cohésion. Elle ne peut se mêler de rien : si elle se mêlait de quoi que ce soit, tout serait compromis. Elle s'en mêlera le jour où les circonstances le voudront. On ne sait pas ce qui peut arriver. Le danger peut surgir de tous les côtés : danger de guerre civile (par qui pourrait-elle être amenée ?)* »

N.-B. : en effet, par qui ? « *Il faut que l'Armée garde son unité et sa cohésion entières car elle interviendra peut-être pour le salut de la France.* »

C'est fini. Applaudissements. Sans excès. Les anciens soldats qui sont réunis là saluent, évidemment, celui qui fut leur chef. Mais, après, sur le trottoir, les opinions s'attiédissent. « *Oh, moi*, chuchote quelqu'un, *je ne me vanterai pas d'avoir déjeuner avec Juin. Je suis fonctionnaire, hein ? Pas d'histoires.* »

Qu'importe ? Cela aussi, le maréchal le sait. Il a parlé en conséquence : blanc, noir, noir, blanc, glissant ce qu'il fallait, suggérant le reste, troublant chacun, à l'usage de ces hommes dispersés, réunis une fois l'an, mais qui ont « réfléchi » aujourd'hui et, demain, agiront comme il sied dans leur secteur — peut-être.

Et, satisfait, le maréchal Peut-Etre s'en va à son tour, sans bruit, comme un qui glisse chaque jour un sou dans l'appareil, en attendant de faire sauter le Jackpot.

Les informations de la Semaine ont été recueillies par P.-M. DE LA GORCE, CLAUDE KRIEF, MICHEL BOSQUET et JACQUES DEROGY.

Le nouvel homme de l'espace

C'est Mr J.-P. ROBERT. Il se fait fort de donner du large aux pièces les plus exiguës, grâce à des éléments rationnels et judicieux. C'est le spécialiste des appartements neufs, petits ou grands. Sans aucun engagement de votre part, consultez-le pour tous vos problèmes. AUX GALERIES BARBÈS, 55, Bd Barbès - PARIS. P.964

Complète revue d'ameublements gratuite sur demande - Joindre 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi

ATTENTION !...

TOXINES

La Cure Xanty désintoxique

FACILE A FAIRE CHEZ SOI OU A L'INSTITUT

Ecrivez-nous ou rendez-nous visite sur rendez-vous

- Nous vous conseillerons et nous vous documenterons.

XANTY 56, rue de Dunkerque PARIS (IXᵉ) Tél. : TRU. 84-30

LES CAHIERS DE LA RÉPUBLIQUE

Direction : Pierre MENDES FRANCE

N° 28 — Novembre-Décembre 1960

A LA RECHERCHE D'UNE ARMÉE PERDUE

I - L'armée de 1960 tourne le dos à la France de 1970
- Une conception archaïque, par F. GROMIER.
- Essai de prospective militaire : débat avec P.-A. FALCOZ, P.-M. GALLOIS, R. GIRARDET, F. GROMIER.

II - Défendre l'Occident ?
- Corneille chez Kafka, par V. MONTEIL.
- Entretien avec Jules ROY (Madeleine CHAPSAL).
- Etapes et perspectives de la révolution islamique, par P. RONDOT.

Ce numéro : 3,50 NF

LES CAHIERS DE LA REPUBLIQUE : 8, r. Henner, Paris (9ᵉ) - C.C.P. 13.693.09 Paris

ALGÉRIE

Le compte rendu Messmer-Ely

Pourquoi le nouveau « plan » de Gaulle est-il déjà freiné ? Rentré d'Alger, P.-M. de La Gorce répond.

La tension qui n'avait cessé de monter la semaine dernière, à Alger, était retombée pendant le week-end. Mais cet apaisement n'était pas durable. Dès mardi, la température s'élevait à nouveau. Pourquoi ces poussées de fièvre en dents de scie ?

Dans l'ombre où s'opèrent les tractations entre les gouvernements et les états-majors, les groupes ou les personnalités directement intéressés au rétablissement de la paix ou à la poursuite de la guerre, quelque chose s'est produit qui a brusquement entraîné le remaniement ou l'ajournement du « plan de Gaulle ». Que s'est-il passé au juste ?

Dans le plan du gouvernement, la décision d'arrêter, unilatéralement, les combats était peut-être une étape essentielle. En y faisant allusion, dans son discours du 4 novembre, le chef de l'Etat lui donnait une première signification : l'Armée avait atteint les objectifs fixés par la « pacification » ; sauf cas de légitime défense, elle pouvait envisager de s'abstenir d'opérations nouvelles. Ainsi serait confirmée la « victoire » obtenu sur le terrain ; psychologiquement, un cessez-le-feu unilatéral ne pourrait, ainsi compris, que répondre à l'attente de l'Armée. Mais, en même temps, le gouvernement français avait, aussi, la possibilité de lever le préalable qu'il a lui-même mis à l'ouverture de négociations avec le F.L.N. sur l'autodétermination : il devenait inutile d'exiger de l'adversaire qu'il cesse le feu avant toute discussion puisque l'armée française aurait elle-même décrété l'arrêt des combats.

Une position forte

C'est donc avec un dossier « cessez-le-feu » dans leurs serviettes, que M. Messmer, ministre des Armées, et le général Ely, chef d'état-major de la Défense nationale, se sont rendus en Algérie, chacun de son côté. L'un et l'autre pouvaient à bon droit prétendre que leurs missions se situaient dans le prolongement de leurs voyages précédents, car il n'était pas question, disaient-ils eux-mêmes, d'une décision immédiate et ce n'était d'ailleurs ni la première ni sans doute la dernière fois qu'on envisageait de déclarer la « pacification » achevée, du moins dans tel ou tel secteur.

A l'époque où il commandait la région d'Oran, le général Gambiez avait voulu obtenir pour l'Ouest algérien la consécration officielle, sous forme de décision gouvernementale, des succès qu'il avait remportés. Mais, dans les états-majors d'Algérie, personne n'ignorait que l'enjeu de la mission Ely-Messmer était tout autre. On savait que de l'issue des consultations entreprises par les deux envoyés du général de Gaulle pouvait dépendre cette « trêve unilatérale », dont, le 4 novembre, le chef de l'Etat avait dit lui-même qu'elle serait un jour possible, et dont tout le monde comprenait qu'elle pouvait être un pas en avant décisif vers la paix, vers une paix négociée.

Au départ, la position du général Ely et de M. Messmer était forte. Leur argument essentiel, ils le tiraient des propres affirmations du commandement français en Algérie. Celui-ci ne cesse de répéter, depuis des mois, que l'appareil militaire de l'insurrection est aux trois quarts détruit, qu'il ne subsiste plus de bandes rebelles sérieusement organisées que dans l'Est constantinois, où l'opération « Ariège » vise à les détruire, et que l'adversaire en est réduit, presque partout, à des actions isolées de type terroriste. C'est donc en s'appuyant sur les rapports les plus officiels du Commandement que le général Ely et M. Messmer se sont informés des possibilités concrètes et des conséquences d'un « cessez-le-feu unilatéral ».

« La population dira... »

A peine les consultations entreprises par M. Messmer et le général Ely avaient-elles commencé que les milieux militaires réagissaient. Leur position s'exprimait à la fois dans le secret des entretiens officiels et dans les confidences calculées faites aux « amis politiques », à certains journalistes, et à l'état-major administratif de la Délégation générale du gouvernement à Alger. Bien entendu, le général Crépin et les généraux commandant les corps d'armée, en particulier les généraux Vézinet et Gouraud, servirent de porte-parole à l'Armée au cours des conférences tenues en présence de M. Messmer et dans les entretiens « au sommet » qu'a eus le général Ely à Alger et à Constantine. Mais, dans bien des cas, ils ne firent que reprendre à leur compte les arguments développés dans leurs états-majors ou dans les groupes d'officiers les plus influents. C'est à ce niveau, en réalité, que se situe la véritable « opposition de l'Armée » à la politique gaulliste. On y attribue, souvent, le rôle le plus actif à des hommes tels que le colonel Jacquin, chef d'état-major du général Crépin, ou le colonel Romain-Desfossés, commandant le 3e R.E.P.

(Keystone.)
M. Pierre Messmer.

(Agip.)
Le général Ely.

Au départ, la position était forte...

C'est leur raisonnement que l'on retrouve dans le rapport fait à leur retour à Paris par le général Ely et par M. Messmer. Ce raisonnement s'appuie essentiellement sur la nature même de la guerre en Algérie : « *Que signifierait,* ont dit des porte-parole de l'Armée, *un arrêt des combats décidé unilatéralement par notre haut commandement ? Libéré de la menace permanente de nouvelles offensives françaises, l'adversaire pourrait partout reconstituer ses unités, se déplacer, se concentrer, recruter de nouveaux combattants. A moins de reconnaître les chefs de l'insurrection comme des interlocuteurs responsables et de négocier avec eux, une guerre subversive exclut toute idée de trêve. En cessant les combats actuels, l'Armée abandonnerait en fait l'initiative des opérations à l'A.L.N. Celle-ci pourrait les reprendre au jour et à l'endroit qui lui conviendraient, avec les moyens que l'aide extérieure lui aurait permis de reconstituer.* »

Un officier supérieur, responsable d'un secteur qui passe pour presque totalement « pacifié », précisait plus en détail le point de vue des milieux militaires sur le cessez-le-feu unilatéral : « *Sur place, la population sait très bien ou se trouvent les groupes rebelles, si petits qu'ils soient; elle sait même parfois — et nous aussi — les noms des hommes qui les composent. Si un cessez-le-feu unilatéral nous interdit de leur faire la chasse, tout le monde dira, dans le secteur, que l'Armée n'a pas été capable de capturer les hommes des maquis et que ceux-ci, par conséquent, sont loin d'avoir perdu la partie.* »

Des résultats fragiles

Cet argument s'est retrouvé dans les comptes rendus faits par M. Messmer et par le général Ely. Ces derniers, dans leur rapport, évoquent également une hypothèse que leur a soumise un autre de leurs interlocuteurs : « *Décréter un arrêt des combats sous prétexte que la victoire française est maintenant complète, c'est obliger le F.L.N. à prouver immédiatement le contraire, sous peine d'être disqualifié devant l'opinion algérienne, voire devant l'opinion internationale. Dans les zones les plus calmes, là où l'activité rebelle se réduit à presque rien depuis plusieurs mois, les fellagha devront à tout prix prouver qu'ils existent encore; ne nous faisons pas d'illusions, ils le pourront sans grands risques, surtout si l'arrêt des opérations leur donne une plus grande liberté de mouvements : il suffira de quelques hommes résolus pour jeter des grenades sur une place publique ou tirer des rafales de mitraillette contre les postes de garde. On ne pourra plus alors parler de cessez-le-feu, surtout pas de victoire : la population n'y croira pas.* »

La conclusion des entretiens du général Ely et de M. Messmer, telle qu'ils l'ont rapportée, est claire : les chefs de l'Armée répliquent aux projets du général de Gaulle que ceux-ci ne peuvent avoir que des conséquences néfastes remettant en cause tous les succès militaires obtenus ; l'Armée, en tout cas, n'en portera pas la responsabilité, le gouvernement sait désormais ce qu'il risque, on l'aura prévenu. Dans ces conditions, les résultats de la mission Ely-Messmer ont joué le rôle d'obstacle majeur au plan de paix imaginé à Paris pour prendre de vitesse les décisions des Nations Unies ou les conséquences militaires des entretiens que les dirigeants du F.L.N. ont eus à Pékin et à Moscou.

A l'arrière-plan de l'opposition de l'Armée au projet de cessez-le-feu, il y a la situation réelle en Algérie. En dépit de l'optimisme officiel, nulle part on ne peut parler de véritable victoire française. La plupart des routes demeurent interdites après 17 ou 18 heures. Dans presque tous les centres importants — dont quelques-uns très proches d'Alger — les hommes de l'A.L.N. viennent se ravitailler, recruter, se renseigner, prendre des contacts. Les hôpitaux militaires sont actuellement plus remplis qu'ils ne l'étaient à d'autres moments, peut-être à cause des pertes subies dans l'opération « Ariège » dans les Aurès. Encore ces résultats ne sont-ils obtenus qu'au prix d'un contrôle extraordinairement étroit des moindres activités de la population. L'approvisionnement de chaque famille dans les marchés est strictement rationné. Quiconque est pris, rapportant chez lui plus de marchandises qu'il ne le devrait, est frappé d'amende, emprisonné pour plusieurs heures ou parfois plusieurs jours. Les déplacements sont soumis à de multiples autorisations soigneusement vérifiées et contrôlées. A Alger même, dans les quartiers musulmans, chaque immeuble ou groupe d'immeubles est soumis au contrôle du chef d'îlot, responsable devant l'autorité française des activités de chaque habitant de son ressort. La vie même de tous les musulmans d'Algérie est faite de ces servitudes, de ces vexations, de cette omniprésence policière. Telle est la rançon des résultats obtenus par la « pacification ». L'Armée n'en ignore pas la fragilité. Un cessez-le-feu unilatéral la ferait immédiatement apparaître.

Une autre atmosphère

Le coup d'arrêt qu'elle a donné aux projets du général de Gaulle a marqué, à Alger, le début du reflux de l'offensive gouvernementale dont le point culminant avait été l'annonce du référendum sur l'organisation des pouvoirs publics en Algérie. L'Armée n'a donc pas cédé aux sollicitations du gouvernement. Pour les milieux activistes — toujours vigilants — pour les dirigeants du F.A.F., cela signifie que le chef de l'Etat, n'ayant pu, d'un seul coup, surmonter toutes les résistances, risque de s'enliser dans de nouvelles difficultés. L'atmosphère changea d'autant plus vite que, dans la population européenne, la mise en liberté des accusés du Procès des Barricades était interprétée, très simplement, en quatre mots : « *L'Armée est avec nous !* » A la fin de la semaine, la Délégation générale multipliait les apaisements quant à la portée du référendum : il ne s'agissait, disait-on, que d'une grande réforme administrative destinée surtout à faciliter la promotion des musulmans.

En attendant que soient rendues publiques les intentions exactes du général de Gaulle, chacun reste sur ses positions. L'Armée, dans son ensemble, ne semble pas avoir accepté les deux mots essentiels de « République algérienne ». Directement sensible à l'influence des milieux militaires, le F.A.F. a tiré la conclusion des derniers épisodes : il a raidi sa position, choisissant comme porte-parole — alors que, jusqu'à présent, ses dirigeants étaient restés dans la plus complète obscurité — un homme aussi indiscutablement ultra que le député Vignau. Car, pour celui-ci et pour ses amis, la leçon de ces derniers jours est simple : entre Paris et Alger, la partie n'est pas encore jouée. Elle pourrait l'être dans peu de jours. S'opposer au référendum, au verdict du suffrage universel, ce serait, pour l'Armée, « se couper de la nation » : c'est un risque que ses cadres, en majorité, ne veulent pas courir. Au début de décembre, lorsque le projet de référendum sera déposé officiellement, il sera peut-être trop tard. Ils le savent.

P.-M. DE LA GORCE.

VOYAGES
Les voyages KUONI S. A., 24, bd Malesherbes, PARIS (8e) - ANJou 87-50
organisent des VOLS SPECIAUX
Tout compris
JAPON - EXTREME-ORIENT
32 jours - NF : 6.600
INDE - NEPAL
PAKISTAN - CEYLAN
24 jours - NF : 5.030
SAFARIS au KENYA
19 jours - NF : 3.440
NOEL à BETHLEEM
11 jours - NF : 2.750
Demandez programmes gratuits « E »

LETTRE A FERHAT

Jules Roy est l'auteur de « La Guerre d'Algérie » qui a connu, depuis deux mois, un succès exceptionnel et qui a fait connaître à l'opinion française quelques dures vérités. Considérant qu'il devait, dans la crise actuelle, utiliser son crédit personnel pour tenter d'engager, directement, un dialogue avec le F.L.N., il nous a demandé de publier le texte que nos lecteurs trouveront ici. Les colonnes de « L'Express » sont ouvertes à M. Ferhat Abbas s'il souhaite répondre à cette « lettre ouverte ».

NOUS ne nous connaissons pas. Je ne vous ai jamais rencontré, même à Sétif quand je commandais une escadrille en 1941 et 1942. A cette époque, vous y teniez une pharmacie aujourd'hui célèbre et vous dirigiez un journal, « L'Entente », dont la lecture provoquait chez mes compatriotes des haussements d'épaule.

Cet été, à mon retour de la frontière algéro-tunisienne, j'aurais pu vous voir. J'ai préféré m'abstenir, comme j'ai préféré ensuite ne pas vous envoyer mon livre. Ce n'est pas de votre côté que j'ai déclaré me ranger, comme on l'a prétendu parfois pour tenter de réduire la portée de mon témoignage, mais du côté de votre peuple souffrant. Je n'y puis rien. Par vocation, j'irai toujours au secours des victimes.

Ce qui me pousse à vous écrire, c'est ce que j'ai lu sous la plume des reporters qui rentrent de Tunis et ce que j'entends de la bouche de vos amis. Vous attendez calmement, paraît-il, que s'engage le débat de l'O. N. U. sur l'Algérie. A ceux qui vous interrogent sur vos intentions, vous répondez : *« Rien ne presse »*.

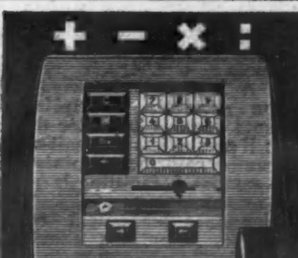
Vous avez tort. Si vous la mettez en marche, la machine de l'O. N. U. va nous écraser tous et, de notre bord, la poudrière où nous vivons risque de sauter d'un instant à l'autre. Les éclats de l'explosion ne vous épargneront pas.

Vous me direz peut-être que vous n'y pouvez rien. Si.

Je vais essayer de vous l'expliquer.

En 1945, votre journal changea de titre et devint « L'Egalité ». Tout ce que vous demandiez avec une modération exemplaire, comment la France ne l'a-t-elle pas offert ? L'assimilation elle-même, devenue aujourd'hui, sous le terme d'intégration, le cheval de bataille le plus fougueux de nos adversaires, vous l'aviez déjà rejetée sous la forme dérisoire et humiliante qu'on vous proposait. A vrai dire, tout est toujours venu trop tard et, qui le nierait ? sans sa révolte, le peuple algérien en serait encore à l'état où, en 1930, on fêtait le centenaire de la conquête. Nous vous l'accordons tous. Même Ortiz.

En 1961, que vous reste-t-il à conquérir sur vos conquérants qu'ils ne vous aient octroyé, ou que vous ne soyez sur le point d'obtenir ? La dignité à laquelle vous teniez le plus vous est reconnue, vous savez que l'Algérie aura demain « son gouvernement, ses institutions et ses lois », et que rien ne pourra être opposé à l'application du principe de l'autodétermination. Déjà, l'homme qui a tant servi la cause de la paix prépare la France soit à « laisser l'Algérie à elle-même » dans le cas où vous rejetteriez l'association, soit à lui fournir « l'aide puissante et fraternelle que nous sommes seuls à pouvoir lui donner ». Or, depuis les pourparlers de Melun et leur échec fomenté par les hommes qui sont à la fois vos ennemis et les nôtres, vous avez paru répondre non à tout ce qui vient de cet homme. Considérez-le dans sa fatalité historique : il est le seul à pouvoir nous réconcilier.



UNIQUE AU MONDE

Vendue dans les cinq continents, la CONTEX-10 est une machine à calculer - quatre opérations - ultra rapide à 10 touches.

620 NF + T.L.

avec la garantie de

COLOS REX-ROTARY

importateur exclusif

29-33, Rue Miguel Hidalgo PARIS XIXe - BOT. 10-60

Les armées inutiles

Je comprends vos arguments. Ils sont peu convaincants pour moi. Moins encore pour le peuple français. Quant à l'immense majorité du peuple algérien, à quoi aspire-t-elle sinon à la fin des maux qui l'accablent ?

De déception en déception, vous en êtes arrivé au point où vous croyez thésauriser le temps pour vous. Et pour qui se place dans l'absolu, il se peut que vous ayez raison. Mais qui oserait compter sur l'absolu pour diriger les relations humaines ? Le moteur qui les anime ne baigne pas dans cette huile-là. Cette guerre dont le peuple français, livré à ses seules lumières, peut croire que vous acceptez, le cœur joyeux, de la prolonger alors qu'il y expose ses fils, ne craignez-vous pas qu'elle ne devienne à la longue pour lui comme un impôt nécessaire ?

D'une longue suite de mensonges ou de malentendus, il ne retient que votre dernier refus de participer aux institutions de l'Algérie de demain, imparfaites peut-être à vos yeux et aux nôtres, révolutionnaires par rapport à celles d'hier. Il a l'impression que vous voulez tout dévorer, et tout de suite. Et il est étrange, après cela, que vous vous étonniez que les Européens d'Algérie, même ceux de mon camp, en arrivent aussi à se méfier de vous !

Vous vous êtes adressé à eux en février dernier. Vous avez rappelé la mort du concept colonial et l'inutilité des armées pour le ressusciter. Vous avez précisé que la guerre d'Algérie n'était pas la guerre des Arabes contre les Européens ni des musulmans contre les chrétiens, mais la guerre d'un peuple longtemps trompé. Vous avez invité les Européens à rester sur place, votre indépendance conquise, et déclaré avec force que vous pouviez vivre ensemble, les uns avec les autres.

Un certain langage

Vous l'avouerai-je ? A l'époque, nous avions fondé certaines espérances sur votre allocution. Loin de donner des assurances précises, loin de leur dire et de leur répéter que vous aviez besoin d'eux et que votre victoire serait aussi la leur, vous n'avez tenu à l'égard de mes compatriotes d'Algérie qu'un langage trop vague. Ils voulaient des garanties concernant les personnes et les biens, leur travail et l'avenir de leurs enfants, et ils n'ont entendu que des principes dont ils se méfient, énoncés sur un ton qui leur a paru désagréable et dépourvu de la chaleur qu'ils aiment.

C'est parce qu'ils craignent de tout perdre qu'ils sont décidés à lutter contre vous. Etait-il sage de le leur rappeler ? Etait-il sage de leur donner en exemple ces rares Européens qui ont rejoint vos rangs et qu'ils ne pouvaient considérer que comme des traîtres ? Je vous entends me dire : *« Devais-je me montrer patient, respectueux et reconnaissant ?... »*. Diodore de Sicile raconte que Jugurtha assiégea dans Cirta son frère le roi Adherbal, allié des Romains, et le réduisit par la famine. Adherbal sortit de la ville en suppliant, abdiqua la royauté, ne demandant que la vie sauve. Sourd à la voix du sang, Jugurtha le fit égorger et, avec lui, massacra, après les avoir torturés, tous les Italiens de son parti.

A Constantine, on doit s'en souvenir encore. A Bab-el-Oued et à Belcourt, on ne sait peut-être pas qui est Jugurtha, mais on le craint d'instinct.

Rassurez-vous. Je n'ai guère été plus heureux dans mon effort de convaincre les Européens d'Algérie. Il est vrai que mon livre ne s'adressait pas à eux. Ce n'est pas en les plaçant devant des vérités aussi aveuglantes qu'on les gagne, mais en leur tenant un certain langage, direct et persuasif. Ils se réclament de la France par volonté de survie, car ils ne rêvaient autrefois que de sécession. Ils nourrissaient l'orgueil de fonder un pays neuf, hors des lois métropolitaines qui craquaient sous leurs muscles. Ils le peuvent encore s'ils trouvent en vous des associés décidés et sincères. Ensemble, vous et eux, oui, quelle belle république vous seriez capables d'installer au soleil ! Car vous ne ferez rien sans eux, ni eux sans vous. Mais si vous entonniez ensemble le *Chant des Africains*, ah ! c'en serait fait de la guerre imbécile qui vous déchire. Il n'y a qu'un seul problème : l'union entre Bab-el-Oued et la Casbah, entre Belcourt et le Clos Salembier. C'est de cela que je rêve : d'un nouveau 16 Mai, que vous inspireriez cette fois.

En février dernier, on vous aurait donc sûrement écouté si vous aviez proposé cette fabuleuse et simple alliance, au lieu d'énumérer ces principes qui ne résistaient pas à une réalité amère. On vous aurait applaudi si vous aviez annoncé en même temps l'arrêt des attentats pour amorcer des négociations. Car vous savez bien que l'abomination de la torture a été en quelque sorte justifiée, aux yeux de beaucoup d'honnêtes gens, par l'abomination du terrorisme. Vous qui vous réclamez, non sans raison, de la conscience universelle, quelle belle occasion vous auriez saisie !

(A.P.)

FERHAT ABBAS.
« Vous ne feriez rien sans eux...

Une nouvelle Corée ?

Vous me direz encore : *« Nous faisons la révolution, et la révolution a ses duretés... »*. Je vous répondrai que votre révolution a triomphé le jour où le mot d'autodétermination a été prononcé, et qu'elle a été accomplie le jour, plus récent, où le mot de République algérienne a éclaté dans les micros de l'Elysée. Peut-être doutez-vous encore ? Peut-être vous interrogez-vous les uns les autres, n'en croyant pas vos oreilles et craignant un leurre ou un piège ? Vous doutez de de Gaulle comme les Européens d'Algérie doutent de vous. Mais le temps est venu qui appartient aux hommes de foi. Qu'attendez-vous alors d'une organisation internationale comme celle où vous avez placé de faux espoirs ? Qu'elle condamne la France et installe par la force ses casques bleus ?

ABBAS par JULES ROY

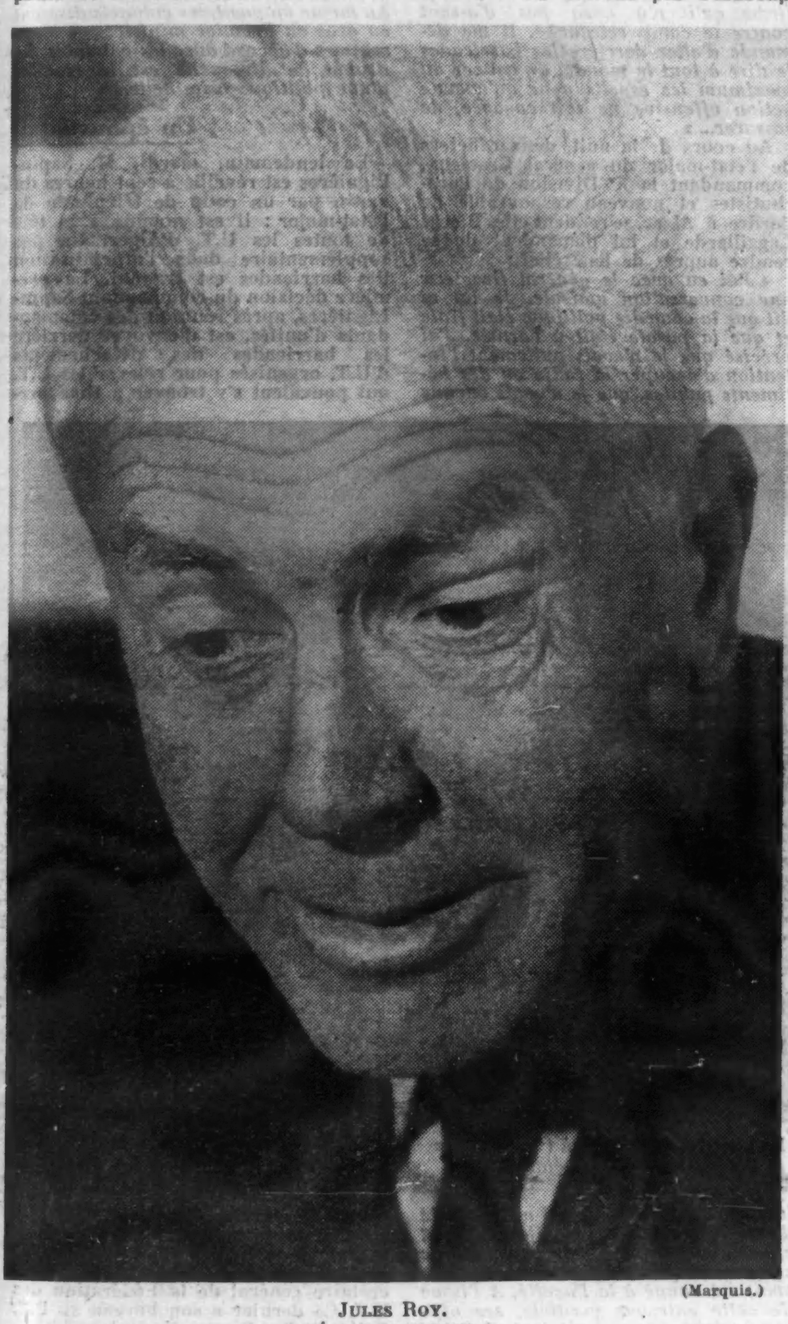
Comme vous nous jugez mal ! Vous qui vivez en exil, loin des souffrances et des espoirs des deux communautés, ne comprenez-vous pas que vos théoriciens peuvent vous conduire à de fatales erreurs d'aiguillage ? Certes, en provoquant un conflit général, vous pouvez humilier la France et son armée et nous humilier tous avec elles. Vous pouvez, par légèreté d'esprit ou folie, écraser chez nous ces ferments d'amitié qui travaillent pour vous, mais vous devez savoir aussi de quel prix vous paierez cette faute.

La meute des généraux

Vous ferez de votre pays une nouvelle Corée où les arbres transformés en gibets ne porteront plus que des oiseaux de proie, où la terre durcira pour vingt ans en une lave sanglante. Votre peuple deviendra cendre et poussière sous les semelles d'amiante des explorateurs lunaires et sous les chenilles des chars d'apocalypse. Poussière et cendre, il l'a été des siècles avant nous et de notre temps, mais nous avons fini ensemble par lui donner droit de cité et visage humain. Ne voyez pas là une menace de notre part. Si votre peuple disparaissait, il entraînerait l'âme de la France dans le gouffre. S'il y a menace, elle nous concerne tous. Ne gâchez pas ce qui a été conquis sur la vie par vous autant que par nous. Vos blessures, nous les avons ouvertes et pansées. Nous vous avons aidés, souvent contre ou malgré nous, à prendre conscience de votre dignité. Vous en seriez la preuve à vous seul, et vous voici tous libres de choisir et de décider. Entre cela et la galère de l'O. N. U. qui dérive vers son désastre, le choix paraît simple.

Je comprends votre impatience devant un règlement toujours différé. Cette impatience aussi est la nôtre et me donne un droit de plus de vous écrire. Vos jeunes turcs déclarent même que de Gaulle n'est plus un interlocuteur valable. Vous réclamez de lui les assurances que les Européens d'Algérie attendent de vous. Mais derrière quoi vous retranchez-vous pour refuser votre confiance à un homme qui vient de signer l'acte de naissance de la République algérienne ? L'aurait-il fait gratuitement ? Il y engage sa vie, du coup menacée. Et nous, Français libéraux, nous sommes prêts à donner la nôtre pour le sauver. En doutez-vous et doutez-vous aussi que le régime qui a solennellement garanti à votre peuple l'autodétermination ne soit en danger de mort ? Pourquoi donc Salan rôde-t-il en Espagne, et quelles voix écoute notre meute de généraux et de ministres du cadre de réserve, prêts à sauter sur leur gibier et à le déchirer ? Le règlement du conflit algérien, l'espérez-vous de M. Soustelle, présidant aux destinées d'une VI[e] République ?

De votre côté, comprenez notre drame. Nous n'avons pas beaucoup de temps non plus avant de le vivre, et un seul homme reste à soutenir si nous voulons gagner. Votre méfiance à son égard réduit ses chances d'en finir vite avec cette guerre. Sans doute nous a-t-il souvent déçus nous-mêmes, et son souci de ne rien briser de l'unité nationale justifiait à ses yeux sa lenteur, mais le voici résolu, et placé par la force des événements devant un règlement décisif. Vos craintes de ne pas le voir suivi sont vaines, et nul n'osera le braver tant qu'il tiendra les rênes de l'Etat. L'armée française n'est pas non plus un rassemblement de factieux et d'officiers de pronunciamientos. Pour ma part, je reviens d'Allemagne et de l'Est, et je suis sûr, plus que jamais, qu'elle obéira et résistera au vertige d'une aventure qui la dresserait contre la nation. Elle fera ce qu'ordonnera le chef de l'Etat.



(Marquis.)

Jules Roy.
...ni eux sans vous. »

La petite fille de Touïreuf

Aussi ne devez-vous pas vous tromper sur les sentiments que nous portons à cette armée et devez-vous abandonner la tentation de la vaincre par procuration quand vous n'avez pas pu la battre sur le terrain. Si nous nous montrons durs pour elle, c'est que son honneur nous est cher et que nous n'acceptons pas qu'il soit terni par quelques insensés que la complicité des gouvernements précédents a multipliés. Mais cet honneur nous appartient en propre, et nous souffrons s'il est atteint. L'armée quittera un jour l'Algérie pour d'autres tâches, mais personne ne la fera rembarquer sous la menace. Considérez cette réalité et dites-nous plutôt comment vous concevez une République algérienne qui sera composée d'Arabes et d'Européens, tous citoyens libres et égaux en droits.

Vous savez que je ne suis le porte-parole de personne et que je cherche à retrouver une patrie qui est aussi la vôtre. Ce qui me guide en ce combat où je me suis jeté à corps perdu, c'est la petite fille de Touïreuf que nos bombardements ont rendue folle. C'est là, devant les cris et les gémissements inarticulés qu'elle poussait, attachée par la cheville à un piquet, comme un ânon, que la vérité m'a frappé. Cette horreur dont on ne rejetait plus la faute sur X... ou Y..., mais sur la France, a déclenché en moi la décision de m'attaquer à la cause profonde du mal. Mais si, comme les soldats qui suppliciaient le Christ, mes compatriotes ne savaient pas toujours ce qu'ils faisaient, vous, Ferhat Abbas, qui avez les pieds sur terre, et parfois le front dans les nuées atomiques de M. Chou En-laï, ne pouvez ignorer ce qu'endure votre peuple ni ce qu'il espère. Vous le crucifiez si vous vous obstinez à commander les attentats et, du même coup, la répression qui s'ensuit. Vous n'empêcherez pas qu'on dise que vous voulez éviter à tout prix qu'une certaine amitié s'établisse dans les rapports normaux entre l'armée française et lui. Vous n'empêcherez peut-être pas non plus que ce peuple, qui a conquis son droit à l'existence et à l'honneur, vous demande de ne pas prolonger ses souffrances.

Rejetons les sentiments. Oublions ce qui nous sépare. Plaçons-nous sur le plan de l'efficacité pure. En ce moment précis, je vous reproche autant qu'à notre droite de ne pas tenir compte des réalités d'une guerre qui peut finir si vous y consentez. Pour tout dire, oui, la paix avec la France, ou, contre elle, une guerre dont nul ne peut prévoir la fin ni mesurer les ravages. Si décidés que nous soyons à dépasser nos propres déceptions, nous ne pourrons alors plus rien, nous, Français libéraux, ni pour les innocents qui meurent des deux côtés ni pour vous ni pour personne. Nous sombrerons avec vous dans la violence et la haine. Est-ce cela que vous voulez ? Pas vous, Ferhat Abbas, j'en suis sûr. Et tant d'autres avec vous !

Répondez-nous !

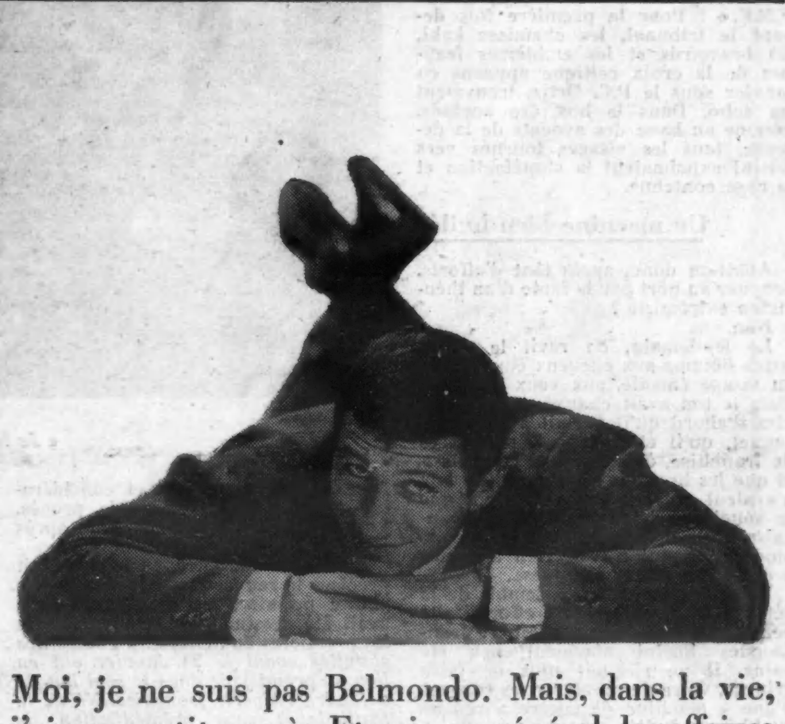
Un combattant de l'A. L. N. qui fut étudiant à Paris m'a écrit : « *Seriez-vous un véritable Algérien, un Français lucide ou simplement un homme ? Votre position, si elle n'était pas isolée, m'obligerait à reconsidérer la mienne. Si d'autres pieds-noirs pensent comme vous, tout est possible entre nous alors que je croyais tout perdu. Je ne sais si je dois vous remercier ou vous maudire...* ». Non, je ne suis pas seul. Et nous pouvons vivre ensemble. Mais il faut que, de votre côté, vous vous y efforciez aussi.

Un de vos frères, Kabyle comme vous et, comme moi, Français, a minutieusement analysé Jugurtha, c'est-à-dire vous a expliqué à vous-même. Jugurtha aime les symboles et les mythes ; il franchit aisément l'espace qui sépare le réel de l'imaginaire, chevauche les chimères et goûte une certaine ivresse à se laisser emporter par elles.

Depuis, l'Occident vous a enseigné les règles de la foi dans l'homme, et votre sang s'est mêlé au nôtre dans les mêmes combats comme dans l'amour. Ne l'oubliez pas, ou votre victoire sur l'injustice risque de se transformer en une effroyable débâcle.

Voilà. Il faut choisir entre la réconciliation et un cataclysme universel. Contrairement à ce que vous pensez, il ne vous reste plus beaucoup de temps avant de rencontrer la paix avec nous ou un malheur commun. De votre côté et du nôtre, sauvons tout ce qui peut être sauvé. Répondez-nous. Répondez au moins aux hommes que nous sommes. Pour moi, j'ai foi dans le soleil.

JULES ROY.



Moi, je ne suis pas Belmondo. Mais, dans la vie, j'ai mon petit succès. Et puis, en général, les affaires marchent. Content de moi ? non, simplement à l'aise dans ma peau... surtout le matin après ARDEN FOR MEN !

Après la barbe, c'est vrai, l'AFTER SHAVE LOTION ARDEN FOR MEN procure une merveilleuse sensation de bien-être ! Deux présentations élégantes : plastique pour le voyage, verre pour la salle de bains. Un cadeau très apprécié !

Arden FOR MEN
AFTER SHAVE LOTION

JUSTICE

La parole à l'accusation

● *Le compte rendu du procès des barricades par Claude Krief.*

«J*E crois qu'il faut répondre par l'insurrection à toute atteinte à l'unité nationale. Je suis partisan d'une révolution politique et sociale... Ma doctrine ? Pour les jeunes hommes de ma génération, il est très dificile de trouver un vocabulaire approprié pour exprimer nos opinions. Nous utilisons fatalement des mots usés qui évoquent des associations caricaturales. Mais je pense qu'il faut concilier le fait national et le mouvement d'émancipation sociale qui secoue le monde entier, la nation et le socialisme. J'ai essayé de reprendre pour moi-même et pour mes amis, dans une synthèse d'ensemble, ces deux courants qui dominent le XXe siècle. Ces courants, malgré des drames et des crimes, ont été obligés de se modifier et peut-être se rejoindront-ils... Dans le cadre de la guerre révolutionnaire que mènent l'Europe et particulièrement la France en Algérie les formes actuelles sont périmées, condamnées. La victoire du communisme est certaine sans de profonds changements... Cela ne veut pas dire que je fais des réserves sur l'armée, seul corps à la générosité et à la pureté duquel ma génération croit encore. Mais j'ai peur de l'indécision de l'armée... Fondue dans la nation, l'armée doit servir la révolution, elle doit être missionnaire, une armée de croisés, de combattants d'une cause révolutionnaire de portée universelle...* »

Ainsi s'exprimait vendredi après-midi, dans la salle des Assises du Palais de Justice, en face des graves généraux qui composent le tribunal militaire, M. Jean-Jacques Susini, vingt-sept ans, adjoint de M. Ortiz, président de l'Association des Etudiants d'Alger, et inculpé d'atteinte à la sûreté de l'Etat dans l'affaire des barricades... Etait-ce, imprévue, la « minute de vérité » dans la bouche du « responsable de la propagande F.N.F. » ? Pour la première fois devant le tribunal, les chemises kaki, les brassards et les emblèmes frappés de la croix celtique apparus en janvier sous le P.C. Ortiz, trouvaient un écho. Dans le box des accusés, comme au banc des avocats de la défense, tous les visages tournés vers Susini exprimaient la stupéfaction et la rage contenue.

Un machine bien huilée

Allait-on donc, après tant d'efforts, échouer au port par la faute d'un théoricien extrémiste ?

Non.

Le lendemain, on revit le même jeune homme aux cheveux coupés ras, au visage émacié, aux yeux brûlants. Mais le ton avait changé. Susini précisa d'abord qu'il parlait à titre personnel, qu'il était exposé, par excès de franchise, à être « mal compris » et que les hommes réunis dans le box n'avaient entre eux de commun que le souci de défendre l'Algérie française. Puis il enchaîna sur un ton de modération qui n'avait rien à envier à celui des autres inculpés...

Le soulagement de l'ensemble de la défense était visible. Les efforts faits pendant la nuit pour convaincre Jean-Jacques Susini n'avaient pas été vains. Il ne risquait plus de faire grincer, voire de paralyser les rouages d'une « machine de guerre » remarquablement huilée.

Cet incident spectaculaire a concrétisé le triomphe de la défense. Elle a, désormais, le champ libre. Elle dispose d'une latitude totale de manœuvre, faisant alterner les attaques sur des points précis et les grandes déclarations de principe. Elle a tout mobilisé pour sa cause : la légalité, le patriotisme, l'armée, les morts de toutes les guerres, la nation et ses valeurs, le progrès, la justice. La mansuétude, pour ne pas dire la faiblesse, du président Thiriet auquel l'avocat général faisait incidemment remarquer que l'accusation *« n'était pas chargée de la police de l'audience »*, n'est pas seule en cause.

Une « entourloupette »

La nature de ce procès est politique. Il était fatal que le général de Gaulle et le gouvernement, dédaigneusement désignés la plupart du temps sous le vocable *« le pouvoir »*, fassent les frais de l'opération au moins sur le terrain de la propagande. C'était prévu. Mais en aucun cas à ce degré.

Au banc de la presse, un journaliste étranger me disait : *« Pour de Gaulle, c'est une « Bérézina ». Du train où ça va, ils seront à peu près tous acquittés. Le gouvernement va-t-il laisser durer le procès ? »* En fait, des rumeurs sérieuses de « renvoi pour supplément d'information » ont commencé à circuler — dès la semaine dernière — à la grande indignation de la défense. Les deux juges d'instruction qui ont préparé les dossiers, MM. Dauvergne et Simon, auraient rendu visite au président Thiriet. De toute façon, dès la libération des cinq détenus, il apparaissait que le gouvernement avait le choix entre deux défaites. L'une immédiate et considérable en faisant suspendre le procès. La seconde en acceptant, jour après jour, de faire figure d'accusé.

Et chaque audience, en effet, venait préciser le renversement des rôles.

Une première position stratégique avait été dessinée par la défense dès les premières audiences : *« Toutes nos activités avant le 24 Janvier ont eu lieu au grand jour dans le seul but de défendre l'Algérie française. Né de la fusillade et sans préméditation, le « camp retranché » ne visait pas à renverser le gouvernement ni le régime »*. Au seuil de la vingtième audience, une deuxième ligne de fortifications extrêmement solide s'est précisée : *« Le camp retranché a existé dès le premier jour quasi officiellement avec l'accord complet de l'armée »*.

Bien sûr, dès la semaine des barricades, on pressentait que la « fraternisation » entre insurgés et paras était réelle. Mais on l'imaginait inorganique, sentimentale. Or les accusés affirment qu'elle était profonde, structurée, voire officielle. Cela vaut d'être examiné de près.

Que se passa-t-il en effet sitôt la fusillade terminée ? A en croire les déclarations des inculpés, la consternation, l'effondrement, le désarroi, le désordre règnent seuls derrière les barricades. Le souci de chacun est d'arrêter le drame, d'éviter qu'il ne se reproduise, d'éviter à tout prix de tirer. Comment dans ces conditions, les colonels Broizat et Dufour et leurs deux régiments de paras, survenus Plateau des Glières, auraient-ils pu ne pas se rendre maîtres du terrain sans coup férir ? En fait, ils n'en avaient pas l'ordre. Mais le colonel Broizat demande au colonel de gendarmerie Debrosse de se retirer. Mais le colonel Dufour discute sur place avec Pierre Lagaillarde en tenue d'officier parachutiste, mitraillette en sautoir.

Dans les heures qui suivent, tandis que les barricades se renforcent, les mêmes officiers font valoir auprès de leurs supérieurs qu'un assaut se solderait par plusieurs centaines de morts. Le délégué général et le général Challe décident donc qu'il n'y aura pas d'attaque du camp retranché. A 22 heures, M. Sapin-Lignières est convoqué par le commandant en chef :

« Il me dit : « Sapin-Lignières, on m'a fait une entourloupette » *et m'affirme qu'il n'y aura pas d'assaut contre le camp retranché. Il me demande d'aller derrière les barricades le dire à tout le monde, de calmer au maximum les esprits pour qu'aucune action offensive ne soit engagée, de rassurer... »*

Au cours de la nuit, deux officiers de l'état-major du général Gracieux, commandant la Xe Division de Parachutistes et nouveau responsable de l'ordre à Alger, se rendent chez Pierre Lagaillarde et lui demandent de se rendre auprès de leur chef :

« J'ai eu avec le général Gracieux une conversation amicale. Je lui ai dit que la comédie politique était finie et que la parole était à l'armée. J'ai précisé que je n'avais nullement l'intention d'occuper la radio ou des bâtiments publics, que je n'avais aucune intention agressive. Je lui ai demandé du matériel radio et ses adjoints m'ont effectivement fourni du matériel de campagne parce que le téléphone avait été coupé à la Faculté. A l'issue de cette entrevue cordiale, ses officiers m'ont dit qu'ils étaient d'accord avec nous... »

Vers dix heures du soir, selon M. Perez : *« Ortiz nous a dit que la Xe D.P. venait de donner sa parole qu'elle n'enlèverait pas le camp retranché... »*

Faire peur à Debré

Le lendemain matin, sur ordre du général Challe, le colonel Broizat se rend au P.C. d'Ortiz. C'est du moins ce que révèle M. Sapin-Lignières :

« Le colonel Broizat, en tenue, a eu une conversation avec Ortiz. Il lui a demandé de ne pas attaquer d'édifices publics : « Vous n'attaquez pas, on attaque pas ». *L'accord était complet sur la base de la défense de l'Algérie française. »*

Ainsi, dès le dimanche soir, mais plus clairement le lundi matin encore, il n'y avait aucun « problème » entre les insurgés et la Xe D.P. Mieux, il y avait des objectifs communs. C'est, à ce moment-là, que le général Challe déclare au commandant Sapin-Lignières, selon ce dernier :

« Sapin-Lignières, si je mets ma casquette sur la table, le gouvernement n'en a pas pour deux heures... »

Dans l'après-midi de lundi, rapporte M. Perez, on apprend l'arrivée, le soir, de M. Debré :

« Les officiers du service d'ordre nous ont alors demandé de jouer avec eux une petite comédie. Il s'agissait de faire charger les armes, de poster les hommes dans une attitude agressive, de donner l'impression d'une tension, que le drame allait éclater... Alors on s'est regardé d'un air méchant... et rien ne s'est passé mais M. Michel Debré a été impressionné. Le lendemain, j'ai été invité au P.C. du 1er R.E.P. et j'ai été félicité de mon concours dans cette comédie. J'ai pris le café avec les officiers... »

Et Lagaillarde précisait de son côté :

« Pour la venue de M. Debré, des officiers m'ont demandé de monter avec eux un scénario pour faire peur au Premier ministre. C'était une comédie de l'hostilité pour ne pas montrer la sympathie, la collusion qu'il y avait entre les patriotes et l'armée... Au même moment, les colonels disaient en gros au Premier ministre : « Nous sommes d'accord avec les patriotes. Le drame de dimanche est le résultat d'une politique criminelle... »

Un épouvantail

Le lendemain, mardi, M. Sapin-Lignières est réveillé à sept heures du matin par un coup de téléphone de l'état-major : il est nommé à la tête de toutes les U.T. d'Alger. Un pas supplémentaire dans l'officialisation des barricades est franchi. La première décision du commandant Sapin-Lignières, après réunion des commandants d'unités, est d'envoyer derrière les barricades des détachements d'U.T. organisés pour relever les U.T. qui pouvaient s'y trouver à titre personnel. Il crée à l'intérieur des barricades le « secteur Laferrière » et nomme à sa tête le capitaine Ronda, par ailleurs membre du F.N.F. et secrétaire général de la Fédération des U.T. Ce dernier a son bureau au P.C. Ortiz. A l'audience, il déclare :

« C'était un commandement exorbitant en face d'une masse inorganisée et armée. J'ai conçu mon affaire comme un commandement classique, m'y donnant à fond. Nous avons réglé le problème de la participation des U.T. aux barricades car tout le monde voulait y aller : un détachement symbolique de 50 hommes par bataillon. Cela eut pour effet d'entraîner un apport nouveau, mais ce n'était pas ce que nous cherchions... »

Le résultat paradoxal, c'est que l'avocat général peut lire un document signé du capitaine Ronda portant en en-tête : « Camp retranché », « Secteur Laferrière », « P.C. Ortiz », « Commandement militaire ». Ce document annonce la création d'un « tribunal d'exception ». *« C'est une figure, un épouvantail »*, devait en dire le capitaine Ronda.

Le fait demeure : le « commandement militaire » des barricades dépendait du capitaine Ronda, sous les ordres de M. Sapin-Lignières, sous les ordres du général Gracieux, sous les ordres du général Challe, sous les

(A.F.P.)

LA SORTIE DE LA SANTÉ (*).
« Je lui ai dit que la comédie était finie. »

(*) De gauche à droite : Me Isorni, MM. Pérez, Le Pen, Demarquet et Dides.

Rodson
TAILLEUR-CHEMISIER
PARDESSUS
FRANÇAIS ET D'IMPORTATION
A PARTIR DE
209 NF
111, Faubourg-Saint-Honoré
(Saint-Philippe-du-Roule) ELY. 16-85

ordres du gouvernement et de la présidence de la République !

Ce n'est pas tout. Les contacts « au sommet » sont encore plus révélateurs :

Le « Comité de Sauvegarde »

« *Nous, insurgés ?* devait dire Pierre Lagaillarde. *Mercredi, vers onze heures, j'ai pris place dans une jeep militaire encadrée de motards. Elle m'a conduit au corps d'armée d'Alger et les C.R.S. ont présenté les armes. J'ai retrouvé dans la salle du briefing des gens de bonne compagnie. Il y avait autour de la table le général Arfailloux, le colonel Argoud, chef d'état-major du général Massu, le colonel Gardes, M. Ortiz et deux civils, dont je ne connais pas le nom, mais qui étaient deux hauts fonctionnaires de la Délégation Générale. Nous avons été tous d'accord pour créer un « Comité de sauvegarde nationale » sous la présidence de Lagaillarde et d'Ortiz. Nous avons rédigé un communiqué qui devait être diffusé officiellement.*

« *Le général Crèpin était à dix mètres de nous ! Le communiqué annonçait la création du « Comité de sauvegarde », rapportait la grève, précisait que nous n'avions aucune visée sur la métropole, mais que les barricades continuaient... Les officiers devaient porter immédiatement le communiqué à Challe et à Delouvrier pour consacrer nos décisions... Cela n'a pas été possible...* »

En fait, au même moment, M. Delouvrier décidait de quitter Alger et rédigeait son fameux discours. Le soir-même, au cours d'un nouvel entretien avec le général Gracieux, Lagaillarde lui déclarait, selon ce dernier : « *Il importe que Challe prenne position et se décide...* » Quant au chef de l'Etat, le député d'Alger se contente de rapporter le mot d'un colonel qui avait vu le général de Gaulle au cours d'une mission à Paris : « *Il n'y a rien à attendre d'un vieillard en prières...* ».

Le départ du général Challe à La Reghaïa ne rompt pas les contacts officiels avec l'armée. Lagaillarde révèle qu'une deuxième rencontre eut lieu vendredi toujours au corps d'armée d'Alger, dans le courant de l'après-midi. Sur la base des propositions de M. Delouvrier proclamant qu'il « n'y a pas d'insurgés », un communiqué est rédigé en accord avec le général Arfailloux, le colonel Argoud, le colonel Broizat, Lagaillarde et Ortiz. Il comporte trois points :

La première cible

« 1) *Le délégué général et le commandant en chef reconnaissent que l'action menée par la population sous la direction d'Ortiz, Lagaillarde et Sapin-Lignières a grandement contribué à affermir la cause de l'Algérie française. Ils se rendront avec eux au monument aux morts.*

« 2) *Ils s'engagent à tout mettre en œuvre pour que l'Algérie demeure française.*

« 3) *Ils s'engagent à faire admettre par le chef de l'Etat que le référendum unique de l'autodétermination ne comprendra qu'une alternative, Algérie française ou indépendance...* »

Bref, au moment où le chef de l'Etat enregistrait son discours, les barricades et l'état-major, officiellement unis, entendaient amener M. Delouvrier à prendre la succession du général Salan au 13 Mai et à faire capituler le général de Gaulle...

Le paradoxe du procès est là. Pourquoi nous ? demandent les hommes du box. Et M. Sapin-Lignières ajoute pour sa part :

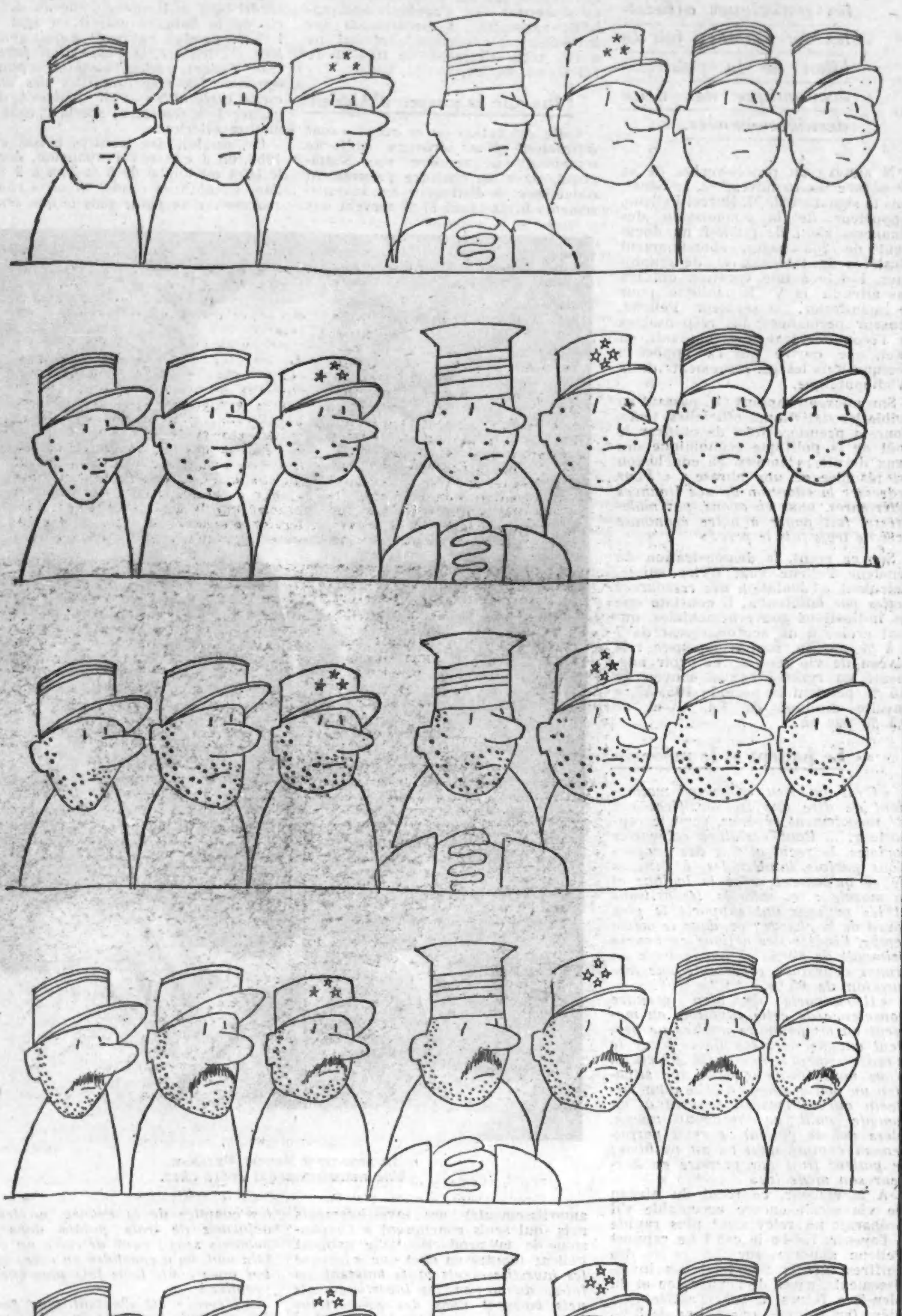
« *M. Delouvrier a prétendu que ses propositions avaient été rejetées. C'est faux et je le confondrai.* »

Bref, pour les uns et les autres, c'est M. Delouvrier qui, en les trompant, a fait des hommes des barricades des « insurgés » et non pas, ce qu'ils s'efforcent de démontrer, seulement des patriotes. Si le procès continue, le premier témoin — car le délégué général du gouvernement en Algérie doit en principe témoigner le premier — sera aussi la première cible.

CLAUDE KRIEF.

LE PROCÈS LAGAILLARDE

vu par TIM



La revue **PROSPECTIVE** à laquelle **J.-J. SERVAN-SCHREIBER** a consacré son éditorial de la semaine dernière à propos de la mort de **Gaston Berger** est publiée par les **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE,** 108, boulevard Saint-Germain, PARIS (6e). Le numéro 6 qui vient de paraître contient des textes de **Gaston BERGER, Louis ARMAND, Bertrand SCHWARTZ...** (le numéro : 7 NF).

POUR le prix inoui de (+ frais de port) **60 NF** **APPRENEZ L'ANGLAIS** AVEC LA METHODE EFFICACE

English is good for you

de John U. SIDGWICK (M. A. University of Cambridge)
Préface de M. André MAUROIS, de l'Académie française
Composée de : 1 fort volume luxueusement relié et illustré
12 disques microsillons 17 cm, 33 tours
1 magnifique coffret de rangement
Expédition dans toute la France - Documentation « D » sur simple demande
SAINT-LAZARE MUSIQUE - 33-37, rue de Londres - PARIS (9e)
Magasin de vente ouvert tous les jours sauf lundi matin

ÉCONOMIE

L'incorrigible rapporteur

● ***En passant au crible les statistiques officielles un sénateur fait le bilan de la politique économique des deux dernières années.***

EN annexe au procès-verbal de sa séance du 15 novembre, le Sénat, sous la signature de M. Marcel Pellenc, rapporteur de la commission des Finances, vient de publier un document de 262 pages, abondamment illustrées de tableaux et de graphiques. Fidèle à une vocation qui n'a pas attendu la Vᵉ République pour se manifester, le sénateur Pellenc, censeur permanent des responsables de l'économie française, poursuit, en effet, une œuvre qui l'a opposé à presque tous les gouvernements de la IVᵉ République.

Son nouveau rapport (1), passant au crible les statistiques officielles, tente, pour la première fois, de chiffrer le coût de la politique économique des deux dernières années. Sa conclusion est résumée en une phrase : « *Pour redresser la situation de nos finances extérieures, nous en avons, par maladresse, fait payer à notre économie près de trois fois le prix.* »

Sur ce point, la démonstration du sénateur Pellenc vaut d'être suivie. Calculant « *l'évolution des ressources nettes par habitant* », il constate que les indications gouvernementales, qui font croire à un accroissement de 7 à 8 % par an, sont trompeuses : le niveau de vie réel, après avoir augmenté au rythme annuel moyen de 5,5 % pendant la période 1953-57, a ensuite diminué de 1,4 % et de 0,3 % par an.

Le patient et le médecin

« *C'est un lieu commun maintenant de dire que les sacrifices ont été inégalement répartis,* écrit le rapporteur. ... *Pour certaines catégories sociales, le recul atteint des proportions parfois intolérables, à l'envers de ce qu'eussent exigé la logique et la morale : les salariés, les artisans et les paysans ont supporté le plus lourd de la charge ; or, dans le même temps, l'indice des actions en bourse grimpait de 82 %, ce qui, calculé en francs constants, représente une majoration de 65 %.*

« *Il importe de bien prendre conscience de cette situation, au moment où les pouvoirs publics ne perdent aucune occasion de célébrer le « redressement » qui a été effectué... Nous nous trouvons dans une situation un peu analogue à celle d'un médecin qui affirmerait souvent à un malade qu'il va beaucoup mieux, alors que le patient se rend parfaitement compte qu'il va moins bien ; le patient finit par prendre en horreur son médecin.* »

A la rigueur, ce recul du niveau de vie serait encore acceptable s'il préparait un relèvement plus rapide à l'avenir. Est-ce le cas ? Le rapport Pellenc apporte sur ce point des chiffres inédits : le total des investissements, gages de l'expansion et du bien-être futurs, a subi l'année dernière (en volume) une baisse de 3 %. « *Cette baisse était surtout sensible dans le secteur des entreprises privées (qui fournissent les biens de consommation commercialisables), où elle a atteint 10 %.* »

(1) Sénat, nᵒ 39, Rapport général sur le projet de loi de finances pour 1961.

Pour l'année en cours, un certain redressement s'est opéré : les investissements des entreprises privées ont augmenté de 8,5 % en volume ; mais ils n'ont pas encore atteint leur niveau de 1958. Quant au total des investissements (publics et privés), il a augmenté cette année de 5,6 %, ce qui représente un progrès de 2,6 % *en deux ans.* Or, d'après la comptabilité nationale, la progression des investissements allemands et italiens a été, respectivement, de 10,4 et de 8,3 % *en un an.*

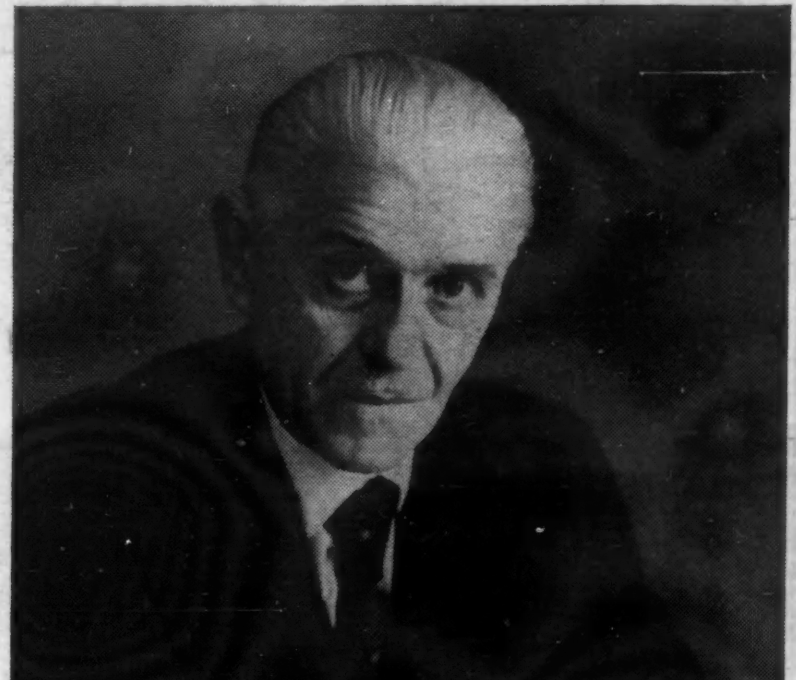
Plus que la guerre d'Algérie

Cette stagnation ou ce recul « *sont infiniment plus sérieux* » qu'il ne semblerait à première vue. S'attachant, dans un chapitre proprement didactique, à distinguer les investissements bruts (dont 77 % servent aux amortissements) des investissements nets (qui seuls concourent à l'expansion de la production), le rapport Pellenc montre en effet que « *lorsque les investissements bruts baissent, ne fût-ce qu'un peu, les investissements nets baissent dans des proportions beaucoup plus considérables. C'est ce qui est arrivé en 1959 ; une baisse de 3 % (en valeur) sur les investissements bruts a entraîné une baisse de 32 % sur les investissements nets, soit dix fois plus. Or, ceux-ci constituent le « fer de lance » du progrès ; faut-il s'étonner alors que des progrès aussi médiocres aient été enregistrés ?* »

Ces calculs faits, le rapport Pellenc compare « *l'importance du mal* » qu'il s'agissait de combattre en 1958 au « *coût du remède* » qui a été appliqué. Le mal résidait dans le fait que, « *quand la France produisait pour 100 francs de richesses, elle en consommait pour 101 francs en moyenne — pas plus.* » Cette *vie à crédit* (qui se traduisait par un déficit de la balance extérieure égal à 1 % du produit national) « *était donc loin d'atteindre la proportion fabuleuse* » dont parlent certains « *pour aggraver les responsabilités des anciens dirigeants* » : il s'agissait de gagner 1 % seulement sur la consommation intérieure.

Or, du fait des mesures prises en 1958, on a « cassé » l'expansion, dont le taux est tombé de 5 % l'an à 2 % l'an, en chiffres ronds. Ainsi, « *pour redresser d'un point dans le bon sens les comptes de la France, on les a déformés de trois points dans le mauvais sens ; pour détruire un certain mal, on a engendré un autre mal, qui nous coûte trois fois plus que le premier* ».

« *L'erreur est d'autant plus grave que les dirigeants 1958-59 ont été mis en garde d'une manière expresse... Elle constitue en quelque sorte un « péché contre l'esprit ». Quel a été le coût pour la nation de cette erreur technique ?* » Le sénateur Pellenc, « *certain d'être en dessous de la réalité* », calcule par approximations que « *cette politique économique erronée et méprisant les chiffres a coûté environ 18 milliards de nouveaux francs en deux ans, c'est-à-dire bien plus que, durant la même période, la guerre d'Algérie.* »



(Marquis.)

LE SÉNATEUR MARCEL PELLENC.
Une maladresse qui coûte cher.

Un bol de tisane

Le « Plan intérimaire », qui postule pour l'année en cours et pour 1961 une expansion de la production de 5,5 %, permettra-t-il de sortir de l'ornière ? Le sénateur Pellenc se déclare « *quelque peu sceptique* ». Pour l'année en cours, il constate que « *nos deux plus importantes industries sont en récession* » : il s'agit de la transformation des métaux et du bâtiment-travaux publics, qui représentent ensemble à peu près la moitié de l'activité industrielle. « *Le plus surprenant, c'est que dans toutes les déclarations officielles, cependant nombreuses, on n'a jamais fait à notre connaissance aucune allusion à cette situation.* »

Il est une autre raison au scepticisme du rapporteur : c'est que, selon M. Giscard d'Estaing, secrétaire d'Etat aux Finances (et dont M. Pellenc recoupe les calculs), « *il faut accroître les investissements productifs de 5 milliards de NF par an, pour atteindre un taux d'expansion de 5,5 %* ».

« *Or,* ajoute le rapport Pellenc, *les investissements des entreprises privées, lesquels contiennent l'essentiel des investissements productifs, non seulement n'ont pas augmenté de 5 milliards de NF, mais ont diminué, en valeur nette, de 2 milliards* », et n'ont pas encore retrouvé leur niveau de 1958. « *Comment, à des investissements productifs en régression dans le passé tout proche, pourrait correspondre un taux d'expansion exceptionnellement élevé dans l'avenir immédiat ?* »

Le rapport Pellenc s'attend d'autant moins à des progrès rapides que rien, selon lui, ne les prépare, dans la politique gouvernementale. Au sujet du rapport Rueff-Armand, il écrit que « *ce n'est pas en tout cas le nouveau plan des experts qui doit nous en fournir les moyens, car, par son optique rétrécie, au lieu du « traitement de fond » qui s'impose, il n'apporte qu'un « bol de tisane » Passant à côté des vrais problèmes économiques, n'ayant même pas l'air de soupçonner le mal profond qui depuis des années est dénoncé comme la cause fondamentale des difficultés dans lesquelles nous avons été plongés, il se borne à aborder quelques problèmes mineurs et à préconiser des mesures dont certaines feraient plus de mal sur le plan psychologique qu'elles ne feraient de bien pour l'expansion de l'économie.* »

Comme en U.R.S.S.

Quant au budget 1961, « *il ne donne pas l'impression — pas plus que les commentaires qui l'accompagnent — d'une volonté vigoureuse de sortir des ornières anciennes et de s'évader de cette sorte d'attentisme auquel les pouvoirs publics semblent s'être abandonnés, dans la pensée erronée que tout était réglé... Après l'application aveugle et trop prolongée d'une médecine brutale de dépannage, il ne donne pas l'impression qu'on va maintenant engager sur le plan économique et social une action d'ensemble méthodique et résolue.*

« *Alors qu'on assiste ou que l'on a assisté, au cours des derniers mois, à la crise de l'armement naval, à la crise de l'aéronautique, à la crise de l'automobile et que beaucoup d'autres crises moins spectaculaires menacent nombre d'autres petites industries, croit-on que la situation pourrait spontanément se renverser ? Croit-on que l'expansion économique pourra reprendre un rythme accéléré tant que l'Etat augmentera chaque année ses dépenses improductives, absorbant pour les financer, comme c'est le cas depuis deux ans, la plus large part de l'augmentation du revenu national, au détriment de l'équipement du pays et aussi de l'amélioration du climat social ?* »

Une croissance de 7 %, du même ordre que la soviétique, est pourtant réalisable en France et, pour le démontrer, le sénateur Pellenc présente son propre plan triennal. Il insiste tout d'abord sur les très importants gains de productivité qui, techniquement réalisables, pourraient être obtenus par des investissements bien choisis.

Le bâtiment lui fournit un premier exemple : les techniques modernes permettent de construire un appartement moyen en 1200 heures d'ouvrier, et certains spécialistes affirment que 1000 (ou même 800) heures d'ouvrier sont techniquement à leur portée. Mais la productivité moyenne

du bâtiment français se situe à 2300 heures d'ouvrier, soit deux fois plus qu'il n'en faut aux entreprises modernes.

Le téléphone fournit un second exemple : le réseau français compte un peu moins d'abonnés que le réseau suédois, mais emploie 88 000 personnes contre 33 000 en Suède. Le Central de Stockholm dessert 46 000 abonnés en employant 12 agents, alors que le Central de l'Opéra, à Paris, emploie 75 agents pour 24 000 abonnés. En Suisse, il suffit d'un agent pour 122 abonnés, alors qu'il en faut un pour 20 en France. M. Pellenc ajoute qu'il n'a pu obtenir de l'Administration les éclaircissements demandés sur ces anomalies apparentes.

Le rythme de la IVe

Il cite d'autre part le cas de la robinetterie française, qui fabrique 1134 modèles de robinets, alors qu'une dizaine suffiraient, et fait état d'une enquête de l'ex-commissariat à la Productivité, selon laquelle « *la productivité varie d'une manière à peu près générale de 1 à 3 à l'intérieur d'une même branche. Autrement dit, dans une profession moyenne, ni spécialement avancée ni spécialement rétrograde, il est usuel que les entreprises les plus modernes exécutent un travail en 100 heures, alors que les plus attardées font le même travail en 300 heures ; la moyenne de la profession ressort ainsi à 200 heures... Il est techniquement possible de doubler en dix ans la productivité française... Quant à l'agriculture, on se souvient des rapports de l'O.E.C.E. exposant qu'en France la productivité de l'agriculture, qu'on la calcule par homme ou par hectare, est à peu près la moitié de la norme technologique.* »

S'il est techniquement possible de doubler la production en dix ans, le taux de croissance annuel correspondant — qui est de 7 % — est-il possible économiquement ? Dans son « *Plan schématique chiffré* », le sénateur Pellenc calcule que, pour atteindre cet objectif, la part des investissements productifs devrait passer de 12,4 à 17,5 % du produit national (ce qui représenterait pour l'année en cours une augmentation de 13 milliards de NF).

Pour y parvenir, il faudrait « *réaliser enfin les réformes profondes de structure* (dans l'administration, la distribution, l'agriculture, etc.) *dont on parle depuis des années, sans qu'elles aient même été amorcées... On pourrait ainsi retrouver déjà au départ un rythme d'expansion égal à celui que nous avons connu pendant les cinq dernières années de la IVe République — qui ne se signalait pas pourtant par une gestion exemplaire — rythme qui était de 5,7 % par an.* »

En trois ans

Il s'agirait ensuite de bloquer à leur niveau actuel les dépenses publiques improductives (mais non les traitements des fonctionnaires), en finançant certaines augmentations de dépenses absolument nécessaires « *par des économies sur d'autres dépenses excessives, somptuaires* ».

« *Quant aux dépenses de consommation qui caractérisent le niveau de vie* (et qui représentent 75 % du produit national), *on les laisserait croître de 4 % par an... Il resterait ainsi disponible chaque année un excédent de production sur la consommation égal à 2,7 % du produit national, excédent qui serait affecté de manière cumulative aux investissements productifs.* » Au bout de trois ans, le taux d'investissement de 17,5 % et le taux de croissance de 7 % seraient ainsi réalisés, « *sans sacrifices nouveaux, bien au contraire, sur le niveau de vie... Ainsi, notre pays serait mis en mesure, sans que nos populations aient à en souffrir, de faire face aux lourdes charges qui vont lui incomber vis-à-vis de l'Algérie et des autres pays de la Communauté, en même temps qu'il assurerait des postes de travail à la génération qui monte au rythme de quelque 300 000 adultes supplémentaires par an.* »

Le sénateur Pellenc n'est pas un révolutionnaire ni même un socialiste. Il montre que les objectifs qu'il énonce peuvent être atteints sans bouleversements profonds, sans même le recours à une planification impérative (à laquelle il serait sans doute hostile), grâce seulement à un emploi plus rationnel et plus méthodique des instruments et du potentiel disponibles. Sa démonstration n'en est que plus impressionnante.

MICHEL BOSQUET.

VIE SOCIALE

● A la conférence africaine du BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL, le 18 décembre, à Lagos (Nigeria), les syndicats ont décidé de récuser le délégué français qui devait siéger au nom de l'Algérie.

● LES COMITÉS D'ENTREPRISE ne peuvent pas, sans l'accord des employeurs, créer de nouvelles œuvres sociales, c'est-à-dire accorder des bourses aux salariés qui profitent des congés-éducation (quinze jours d'absence sans salaire ni rupture de contrat pour suivre des cours syndicaux) créés par la loi du 24 juillet 1957. Les décisions que viennent de prendre en ce sens plusieurs tribunaux s'écartent de l'interprétation large donnée jusqu'ici au texte par le ministère du Travail.

● Les élections aux CONSEILS DE PRUD'HOMMES montrent que la C.G.T. dispose d'une majorité écrasante dans le bâtiment, de la majorité dans les métaux, et que F.O. a toujours des difficultés à s'imposer dans le secteur privé. Pour 54 sièges, la C.G.T. avait, dans la Seine, 52 candidats dont 27 ont été élus au premier tour, F.O. n'avait que 38 candidats et la C.F.T.C., 21.

● Le GÉNÉRAL DE GAULLE, recevant séparément les délégations de F.O. et de la C.F.T.C., a beaucoup parlé de la relance de l'économie par l'augmentation de la consommation intérieure. Il a dit désirer des mesures en faveur des familles et des vieux, qu'il juge les deux catégories les plus défavorisées.

● La COUR DE CASSATION estime que les syndicats ne doivent pas faire de politique. Sa chambre sociale a confirmé la validation du licenciement de quatre délégués du personnel qui avaient déclenché une grève « pour protester contre la guerre d'Algérie et la vie chère en résultant ».

● Les GAULOISES BLEUES se feront rares si la grève des cadres des tabacs et allumettes, jeudi, se prolonge. Les stocks d'allumettes sont plus importants que ceux de cigares et de cigarettes. Objet du litige : obtenir des finances une réponse aux revendications posées en 1957 concernant l'alignement des cadres de la SEITA sur les traitements des cadres de l'Imprimerie Nationale.

● Une nouvelle association franco-anglo-américaine vient de naître : les membres en sont : BRÉGUET, WESTLAND AIRCRAFT et GARRETT CORPORATION. La Bréguet-Garrett S.A. fabriquera pour commencer, en France, des ensembles de conditionnement d'air et de réfrigération. Aux Etats-Unis, Garrett participe au projet « Mercury ». Par sa filiale Normalair, Westland Aircraft fabrique des appareils de pressurisation et d'oxygène pour cabines d'avion.

● La ZONE FRANC gagnera cette année, selon les prévisions officielles, 800 millions de dollars ; mais, jusqu'ici, l'excédent de la balance des paiements est dû pour moitié, non aux exportations, mais à l'afflux de capitaux étrangers.

● La France devra exporter cette année des EXCÉDENTS d'un million de tonnes de blé, d'un million de tonnes d'orge et de 700 000 tonnes de maïs.

○ Selon l'origine des pièces d'or, le GRAMME D'OR MONNAYÉ vaut cette semaine à Paris entre 6,19 NF et plus de 10 NF.

PUBLICIS

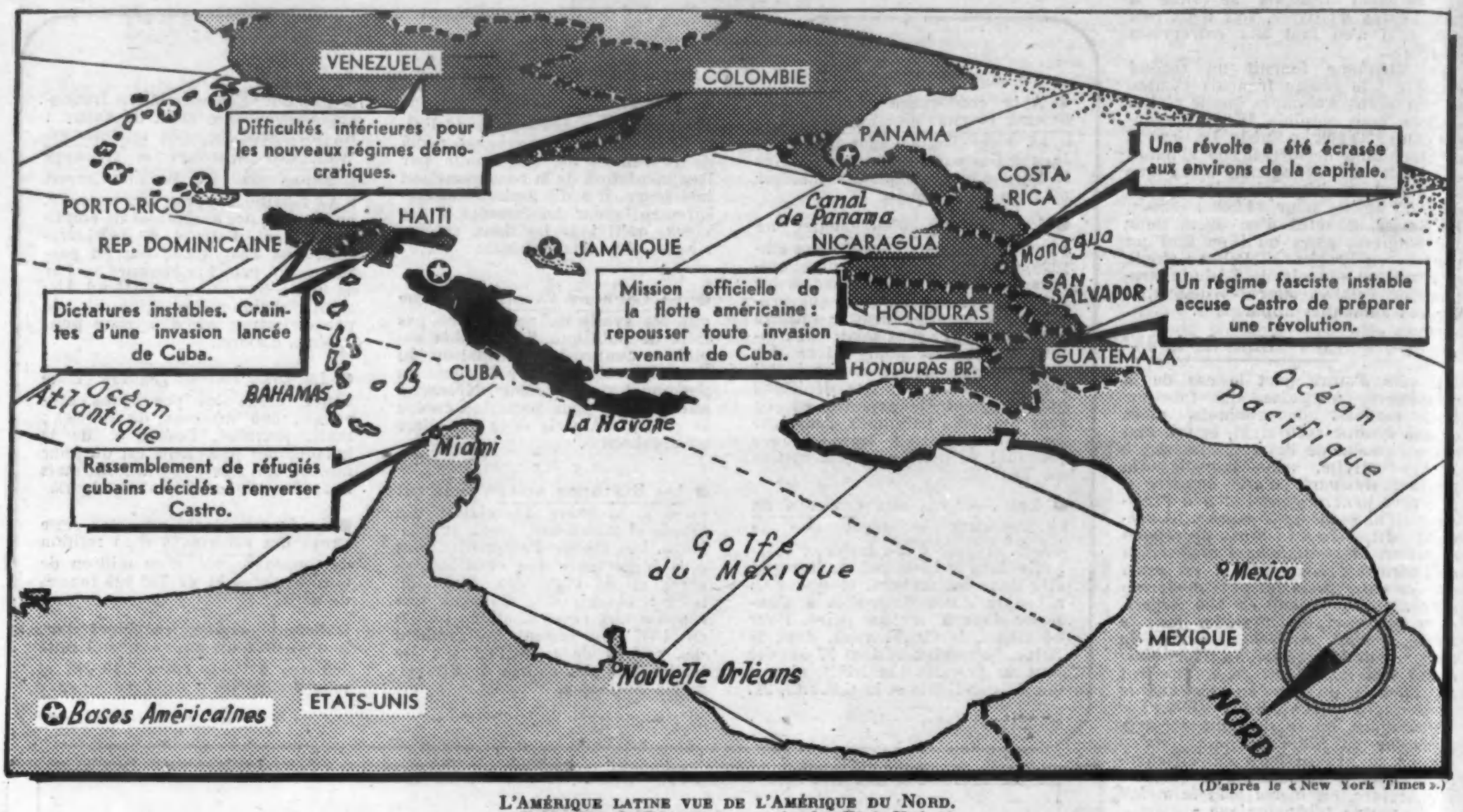
une jolie composition de neige...

...elle est l'œuvre de Franck et Fils
qui marie un anorak en satin Nylon laqué noir
doublé de Crylor blanc
avec un fuseau en Élastiss noir
d'une coupe nouvelle soigneusement étudiée :
(plusieurs longueurs de jambes sont prévues
dans une même taille)
mais la composition personnelle n'est pas interdite.
Il suffit d'harmoniser un des nombreux anoraks
de la collection Franck et Fils
avec un fuseau noir, marine, océan,
prune ou vison.

Franck et Fils

80, rue de Passy à Paris magasin climatisé

Fermé exceptionnellement le lundi 28 Novembre



(D'après le « New York Times ».)

L'Amérique latine vue de l'Amérique du Nord.
« Trop loin de Dieu et trop près des Etats-Unis. »

ÉTATS-UNIS

« Listen, Yankee »

● ***K.S. Karol, qui vient de passer deux mois aux Etats-Unis, a vécu quelques heures avec un Américain singulier, le professeur C. Wright Mills.***

UNE puissante flotte américaine croise depuis vendredi dernier dans la mer des Caraïbes. Le président Eisenhower lui a donné pour mission d'« *empêcher toute infiltration communiste et tout envoi d'armes aux rebelles du Nicaragua et du Guatemala* ».

M. Allen Dulles, chef des services de renseignements américain, a présenté à M. John Kennedy, président élu, les rapports ultra-secrets justifiant, aux yeux de l'administration républicaine, ce déploiement de forces et, éventuellement, une intervention militaire dans cette région.

« *Depuis que Castro a ouvert les portes des Caraïbes au communisme international, l'Amérique latine est devenue, pour nous, le second front de la guerre froide. Et, sur ce front-là, nous devons gagner coûte que coûte.* » Cette phrase, je l'ai entendue je ne sais combien de fois à Washington.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, si l'éclatement de révoltes antigouvernementales dans deux pays voisins de Cuba a suscité une profonde inquiétude. Les deux dictateurs menacés, MM. Fuentes, au Guatemala, et Somosa, au Nicaragua, prétendent avoir déjà rétabli l'ordre et personne ne sait exactement quelles ont été l'origine et l'ampleur des rébellions locales.

« Les Américains visent une mouche avec un canon », disent les experts de l'Amérique latine, où l'opinion a été très étonnée par la décision du président des Etats-Unis. Il n'en est pas de même, loin de là, en Amérique du Nord. Ici, au cours d'un séjour de deux mois, j'ai pu constater à quel point la propagande anticastriste menée par tous les moyens d'information — presse, radio, télévision — était efficace.

Un cow boy

Pendant la campagne électorale, les deux grands partis américains se sont livrés à une surenchère dans la dénonciation du régime « communiste » cubain, présenté comme une menace sérieuse pour l'avenir des Etats-Unis.

L'Américain moyen n'a apparemment aucun doute sur la nécessité d'une solution radicale. Il est convaincu que « Castro et sa clique » sont des agents communistes qui ont su cacher leur jeu avant d'arriver au pouvoir et éviter ainsi l'intervention américaine. Une fois installés à La Havane, ils ont essayé ouvertement d'atteindre « l'objectif agressif que leur doctrine leur assigne ».

« *Nous étions leurs dupes, et nous sympathisions même avec eux contre Batista,* m'ont dit certains démocrates, *mais nous ne savions pas que Castro instaurerait à Cuba la justice des pelotons d'exécution et qu'il ferait main basse sur les propriétés américaines.* »

Cette semaine, cependant, la bonne conscience des Américains risque d'être troublée. Des presses de deux des plus grandes maisons d'édition d'Amérique (Balantine et Megrow-Hill) vont sortir les 180.000 exemplaires d'un livre explosif : « Listen Yankee » (Ecoute, Yankee). Son auteur n'est pas un communiste — les maccarthystes eux-mêmes ne l'ont jamais suspecté de l'être — et il n'est pas Cubain. Professeur de sociologie à l'université Columbia de New York, il s'appelle C. Wright Mills et ses travaux font autorité dans le monde entier.

Dès mon arrivée à New York, au mois de septembre, j'avais essayé d'obtenir un rendez-vous avec le professeur Mills, dont les livres (« L'Elite du Pouvoir », « Les origines de la 3e guerre mondiale », etc.) sont indispensables à tous ceux qui veulent comprendre la structure et la vie politique des Etats-Unis. Je suis tombé sur lui à l'hôtel Teresa, à Harlem, au cours d'une réception donnée en l'honneur de Castro, et je dois avouer que le personnage m'a surpris. Ce n'était pas l'universitaire âgé et austère que j'imaginais, mais un homme jeune et sportif, de forte carrure, le parler direct : un cow boy de ce Texas où il est né.

« Mon invité personnel »

Tout aussitôt, nous avons parlé de « Listen, Yankee ». Pourquoi lui, grand spécialiste de la société américaine, avait-il décidé soudain d'écrire sur Cuba ? Et comment se fait-il qu'il soit au mieux avec Castro ?

« *Au printemps dernier,* m'explique-t-il, *alors que j'enseignais dans une université mexicaine, j'ai décidé d'aller passer quelques jours à La Havane. A peine arrivé, j'ai reçu un visiteur à mon hôtel : Fidel. Il est venu avec l'édition espagnole de « L'Elite du Pouvoir » sous le bras et m'a annoncé d'emblée : « C'était notre livre de chevet, dans la Sierra Maestra, et vous « devez vous considérer ici comme « chez vous. Vous êtes mon invité personnel et tous vos désirs seront « exaucés. » C'est ainsi que je suis devenu, pour trois semaines, un membre de l'entourage de Castro. Dans mon livre, j'ai voulu exposer le point de vue des Cubains sur leur révolution et sur leurs rapports avec les Etats-Unis. C'est pourquoi j'ai décidé d'adopter le ton direct et de le rédiger comme une lettre ouverte d'un révolutionnaire cubain aux Américains.* »

(Archives.)
M. C. Wright Mills.
Fidel, un livre sous le bras.

Quatre semaines plus tart, à West Nyack, près de New York, dans une maison qu'il a construite lui-même (il est passionné d'architecture et de mécanique), j'ai pu lire les premières épreuves du livre de Wright Mills. Bien qu'écrit en un temps record, « Ecoute, Yankee » n'est pas un simple exposé de la doctrine castriste, à l'usage du public américain. Il vise aussi à montrer aux Américains du Nord comment ils sont vus par les Américains du Sud.

« *La révolution cubaine,* me dit Mills, *a ouvert les yeux des Latino-Américains sur la responsabilité des Etats-Unis dans l'isolement et la misère de ce continent affamé. Les Yankees doivent prendre conscience de ce phénomène s'ils veulent éviter le pire.*

Le voile

« *Des milliers, sinon des centaines de milliers de citoyens américains, se rendaient tous les ans à La Havane. Ils y voyaient la richesse indécente de quelques-uns et l'incroyable misère de l'ensemble de la population, mais ils ne faisaient aucune association entre ce spectacle choquant et la politique américaine. Castro a fait tomber le voile qui cachait la collusion entre le régime corrompu de Batista et les grandes compagnies américaines. Désormais, aucun Américain ne peut plus prétendre « qu'il n'était pour rien dans ce qui se passait à Cuba ».*

« *Quand nous nous sommes révoltés contre Batista,* explique Mills à travers les paroles d'un Cubain, *nous ne connaissions pas nous-mêmes la source de notre misère. C'est une fois au pouvoir, lorsque nous avons voulu corriger les tares de l'ancien régime, que nous avons pris conscience d'avoir vécu jusque-là sous le joug colonialiste américain. C'est pourquoi nous avons décidé de libérer notre pays aussi bien de Batista que des gouvernements*

Toujours le moins cher...
vers
NEW YORK
Super DC-6B
tarif "excursion 17 jours"...
tarif familial...
Consultez votre Agent de Voyages ou
LOFTLEIDIR
ICELANDIC AIRLINES
3, rue des Mathurins · Paris 9e
Tél. : OPE. 87-33

SAVANT ATOMIQUE EN DIFFICULTE

Sortant d'une réception tardive, le grand spécialiste de la physique nucléaire, M. Arthur Aniomme, ne trouva pas le bouton de la porte cochère. Revenant sur ses pas il ne trouva pas davantage celui de la minuterie. Entré dans l'ascenseur, ses mains errèrent vainement dans l'obscurité à la recherche des boutons d'étage. Un locataire survint heureusement fort à propos pour le tirer d'affaire en allumant un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

occultes qui siègent à Manhattan, et c'est pourquoi nous crions : « Cuba si ! Yankee no ! »

Ce cri a été entendu dans toute l'Amérique latine. Partout, aujourd'hui, le mot « Yankee » est devenu le synonyme de « colonialiste », et chacun est désormais convaincu que sa vie ne pourra s'améliorer aussi longtemps que les grandes sociétés des Etats-Unis continueront à décider de ce qui est bon et de ce qui est mauvais pour l'Amérique latine.

Le dollar et le drapeau

« Tout cela est une absurde propagande de Castro et du communisme international », disent les Américains, qui évoquent les traditions anticolonialistes de leur pays et ajoutent : *« Nous ne sommes pas responsables de ce que font la Standard Oil ou l'United Fruit Company.*

— Malheureux ! leur répond Mills, *êtes-vous donc naïfs au point d'ignorer ce que même les enfants cubains savent aujourd'hui et que l'Amérique latine tout entière répète avec eux, à savoir, que, « derrière le dollar yankee, il y a le drapeau yankee » ? Pouvez-vous nier que, dès que les intérêts d'une de vos grandes sociétés sont menacés, votre gouvernement déclenche tout un mécanisme de représailles économiques, politiques, et parfois militaires ? Ne comprenez-vous pas pourquoi on dit, dans toute l'Amérique latine : « Nous sommes misérables et affamés parce que nous sommes trop loin de Dieu et trop près des Etats-Unis » ? »*

Wright Mills demande à ses compatriotes de regarder la vérité en face : en Amérique latine, les Etats-Unis sont considérés comme une puissance coloniale et ils doivent faire face à des mouvements de libération nationale comparables à ceux qui ont ébranlé la position de l'Angleterre en Asie et en Afrique au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

La plupart des pays de l'Amérique latine, dit-il, sont gouvernés aujourd'hui par une alliance des capitaux américains et des intérêts locaux les plus rétrogrades.

Ainsi, le Chili, qui proclame officiellement son amour pour la démocratie politique et la libre entreprise, est virtuellement *« engagé au Mont de Piété américain »*. Ce sont les agences financières des Etats-Unis qui dictent sa politique au gouvernement local.

Les trois quarts de la population du Pérou vivent pratiquement en dehors de l'économie monétaire. Les villes minières sont d'une telle insalubrité qu'on a peine à imaginer qu'un être humain puisse y habiter.

Au nom de Monroe

L'histoire du Venezuela est celle d'une folie économique. Ce pays vit du pétrole, exploité par les grandes compagnies américaines qui fournissent en échange 63 % du budget national. Mais l'industrie pétrolière n'est capable d'employer que 3 % de la main-d'œuvre locale et la terre est entre les mains de quelques privilégiés.

Et le Mexique ? La révolution de 1910 s'est perdue dans les sables. Les anciens révolutionnaires se sont enrichis. Pour eux comme pour les nouvelles classes moyennes, la révolution a été et est encore une affaire hautement profitable. Ces dernières années, 1 % de la population s'est attribué 51 % du revenu national.

Les révolutionnaires mexicains se souviennent pourtant de leurs luttes contre les Etats-Unis après la nationalisation du pétrole. Ils sont profondément divisés sur la question de Cuba. Les vieux révolutionnaires retrouvent en Castro les souvenirs de leur jeunesse idéaliste. Le vent qui a naguère soufflé au Mexique peut se ranimer rapidement.

Il en est de même au Guatemala où, en 1954, le gouvernement constitutionnel et nullement communiste d'Arbens a été renversé par une révolte militaire, armée et aidée par les Etats-Unis, parce qu'il avait annoncé son intention de réaliser une réforme agraire.

Quant au Brésil, qui a connu quatre ans de « boom » capitaliste, on y trouve deux sociétés parallèles : à côté de la riche zone de Sao Paolo, avec sa population urbaine luttant contre l'inflation, s'étend une sorte de colonie intérieure, qui ne connaît même pas d'économie monétaire.

L'Argentine ne fait pas grand-chose, elle non plus, pour développer ses richesses : la terre, le bétail, les grains. Les trois quarts de sa population vivent dans les villes et souffrent du chômage chronique. L'industrie est stagnante, l'inflation continuelle, le gouvernement de plus en plus dépendant de l'armée. Dans les pampas — les meilleures terres de l'Amérique latine — règnent des bandes armées; dans les villes, la police est chaque jour plus puissante.

« C'est pourtant le phénomène général qui m'intéresse le plus, dit C. Wright Mills. *Pendant plus d'un siècle, l'habitant de l'Amérique latine a été en dehors de l'histoire mondiale. Son continent a été isolé du reste du monde, au nom de la doctrine de Monroe, et livré à l'exploitation des intérêts privés américains. Aujourd'hui, cette époque touche à sa fin. L'homme de l'Amérique latine rentre sur la scène de l'Histoire. Il veut des changements radicaux, et que le système tout entier soit aboli. Les Etats-Unis ont reçu plus d'un avertissement, et ce serait une folie, pour eux, que d'ignorer le réveil de ce continent, qui fait partie du tiers monde affamé afro-asiatique, même s'il se trouve, géographiquement, dans l'hémisphère occidental.*

« Si j'ai été consterné en écoutant le débat entre Nixon et Kennedy au sujet de Cuba, poursuit Mills, *ce n'est pas parce qu'ils faisaient, tous les deux, des professions de foi belligérantes, mais parce que leur ignorance m'effrayait. Supposons qu'ils arrivent à renverser Castro — ce que je ne crois pas. Et après ? Combien de « marines » faudra-t-il pour faire régner l'ordre dans l'Amérique latine ? Oublie-t-on, à Washington, que nous ne sommes pas seuls au monde ? M. Krouchtchev bluffe peut-être, mais chaque intervention militaire américaine dans l'hémisphère occidental (ou ailleurs) entraînera désormais un risque de guerre thermo-nucléaire et de destruction de nos propres villes des Etats-Unis.*

Le plan Castro

« Parlons aussi de l'aide économique et de l'accroissement des investissements américains. C'est la tarte à la crème des doctrinaires démocrates, mais c'est aussi la preuve de leur retard sur les événements.

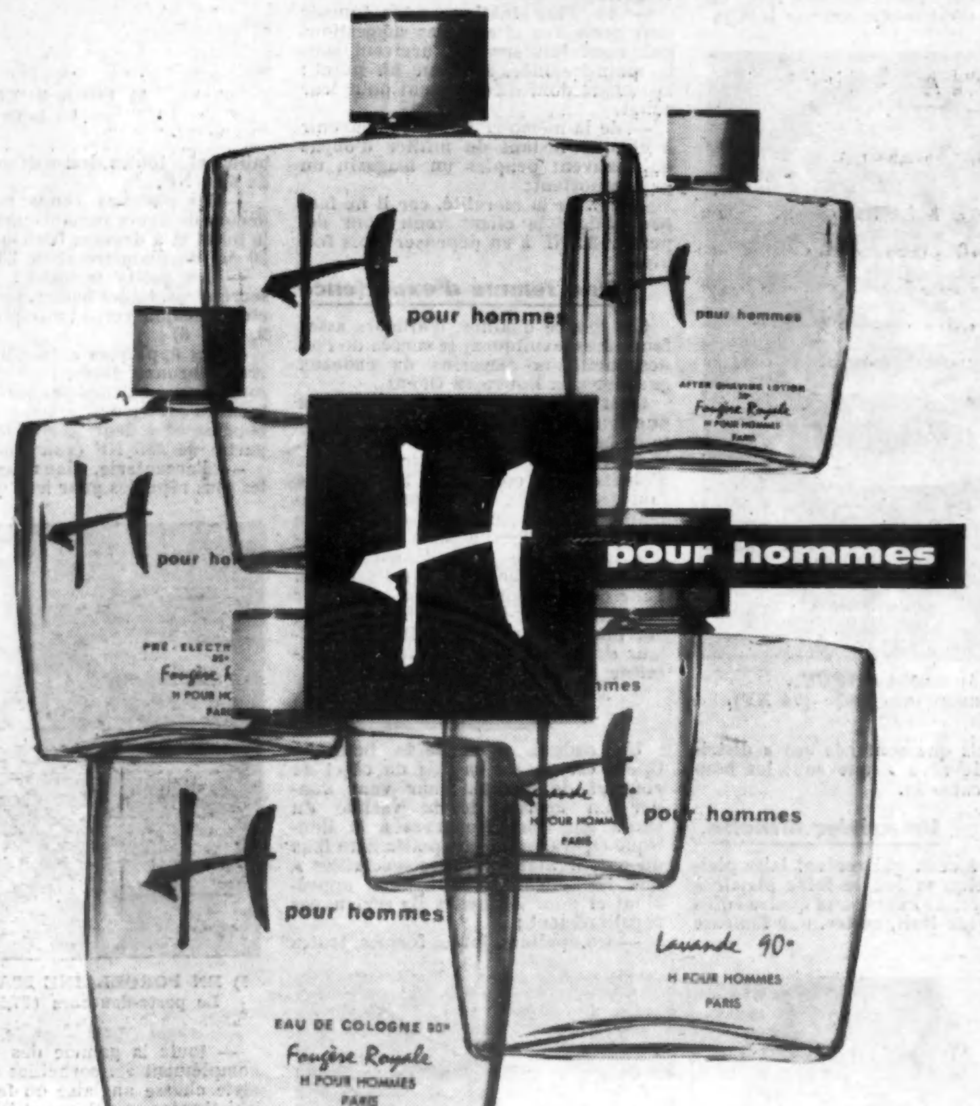
« Il fut un temps où cette aide eût pu être efficace. Mais elle ne s'est manifestée, alors, que sous une forme militaire. L'aide économique, l'Amérique latine tout entière en a moins reçu, depuis la deuxième guerre mondiale, que les Philippines ! Aujourd'hui, le projet d'un nouveau « plan Marshall » est baptisé « plan Castro » par les Sud-Américains, car ils savent que c'est au succès de la révolution cubaine qu'ils doivent la soudaine générosité yankee. Mais ils la refusent — au moins si elle doit prendre la même forme que dans le passé.

« Nos pays ne sont pas à vendre. Nous ne voulons pas vos capitaux et vos techniciens. Nous voulons des capitaux et des techniciens qui soient sous notre contrôle, non sous celui de vos corporations. Nous voulons notre indépendance. Vous avez acheté avec vos dollars quelques généraux et propriétaires terriens. Prenez-les avec vous et partez ! » Voilà la doctrine actuelle de l'Amérique du Sud.

« Si notre gouvernement n'est pas capable de comprendre ces revendications, c'est qu'il ne comprend rien au tiers monde, que ce soit en Asie, en Afrique ou en Amérique latine. Et cela veut dire qu'il court à un échec inévitable dans la guerre froide, quels que soient sa puissance militaire et ses progrès économiques intérieurs. C'est là le problème numéro un pour la nouvelle administration. C'est de sa capacité à maîtriser les grandes sociétés qui dominent l'Amérique du Sud, de son habileté à se réconcilier avec les révolutionnaires « à la Castro » que dépendra, en définitive, le succès ou l'échec de l'administration de Kennedy. »

Le cri d'alarme de M. Wright Mills sera-t-il entendu par les Yankees ? Le professeur est plutôt pessimiste, bien qu'il ne puisse pas se plaindre de la publicité et de la diffusion données à son livre. *« Chez nous,* m'a-t-il expliqué en guise d'adieu, *des voix dissidentes sont acceptées parce qu'elles apportent un peu de vie dans une société monotone, mais on les prend rarement au sérieux. Et puis, quel peut être le poids d'un livre en face d'une « machine d'informations » qui fonctionne à plein vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? C'est la vie plus que les exposés qui apprendront, à mon avis, aux Yankees, qu'il est de leur intérêt d'avoir des Castro partout en Amérique latine et de s'en faire des amis. »*

K.S. KAROL.



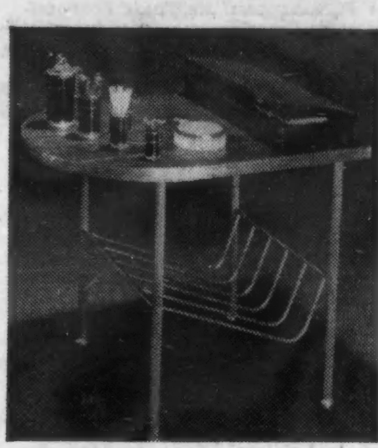
c'est net, frais, masculin.

After Shaving Lotion, 7 NF. Pré electric Shave, 7 NF.
Eau de Cologne 90° Fougère Royale, Lavande 90°, le 1/8e litre, 9,50 NF
le 1/4 litre, 16,50 NF - le 1/2 litre, 27,50 NF.
Crème à raser, savon de toilette, lotion traitement, fixateur, talc déodorant.

H POUR HOMMES - PARIS - DIPARCO S.A., 141, AVENUE DU ROULE, NEUILLY-SUR-SEINE

LA MANIÈRE DE DONNER...

1) EN CANNAGE ET ACAJOU...
La table porte-revues (277 NF).



2) AVEC COFFRET INCORPORE...
La table de fumeur (275 NF).

5) POUR SUPPORTER LA LAMPE ROMANTIQUE...
La table ovale en acajou verni (395 NF).

CONTRAIREMENT à ce que dit le proverbe, la manière de donner... ne vaut pas mieux que ce qu'on donne. La preuve ? Ce sont les millions de Français qui vont pendant six ou huit semaines « rechercher » le cadeau miraculeux qui, à Noël ou au jour de l'An, fera *vraiment* plaisir.

Pourtant, il faut le dire : choisir un cadeau n'est plus aujourd'hui un casse-tête. C'est même devenu très fa-

3) ROMANTIQUE...
L'automate sous globe (74 NF).

cile depuis que sont nés ces « distributeurs de rêve » que sont les boutiques à cadeaux.

Un métier difficile

Eviter à ceux qui veulent faire plaisir à quelqu'un (ou se faire plaisir à eux-mêmes) de courir aux quatre coins de leur ville était, certes, une fameuse idée.

Mais les formules à succès ont leurs risques et faire ses preuves dans ce métier n'est pas à la portée du premier venu. Il y faut :

— un goût et un jugement sûrs pour sélectionner les meilleurs objets trop souvent « noyés » dans l'énorme production des artisans d'art. La frontière est fragile entre l'original et le vulgaire;

— de l'imagination, pour fournir sans cesse aux clients des suggestions qui, neuf fois sur dix, arrivent sans la moindre idée, sauf sur un point : la somme dont ils disposent pour leur achat;

— de la mémoire : pour se souvenir à chaque instant du millier d'objets qui peuvent peupler un magasin un peu important;

— et... de la moralité, car il ne faut pas obliger le client venu pour dépenser 20 NF à en dépenser trois fois plus.

Une femme d'expérience

Ces quatre qualités, d'ailleurs assez féminines, expliquent le succès de l'un des meilleurs magasins de cadeaux parisiens, la BOUTIQUE OPÉRA.

C'est une femme qui la dirige, et une femme d'expérience. Dans sa très jolie boutique du 16, av. de l'Opéra, Mme Herbert a su réunir un choix d'objets sans commettre la moindre faute de goût. Elle ne se contente même pas de savoir bien choisir. Elle n'hésite pas à faire modifier un modèle pour l'améliorer, et même à inventer de nouveaux objets. Telle cette irrésistible tasse à déjeuner pour monsieur-à-moustache (15 NF) ou, plus sérieux, les ravissants abat-jour *démontables* et *lavables* en mousseline brodée.

L'embarras du choix

Un cadeau signé de la Boutique Opéra est donc à la fois un objet de goût et de qualité. Pour vous donner un aperçu de la variété du choix que vous trouverez à la Boutique Opéra, voici une petite liste (pas du tout limitative) des « spécialités » que ses clients connaisseurs apprécient et pour lesquelles ils reviennent régulièrement :

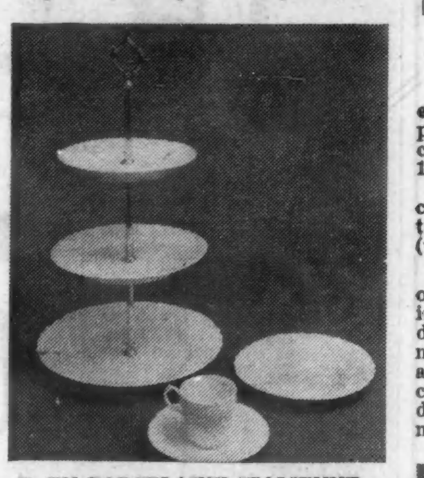
— les opalines, toutes formes, toutes tailles et... toutes destinations, à partir de 6,50 NF;

— les plateaux ronds en métal, à décors de fleurs romantiques peintes à la main et à dessous feutrine : de 34 à 50 cm de diamètre et de 23 à 36 NF;

— les petits meubles : guéridons, secrétaires, tables basses, porte-revues, etc., d'acajou verni (voir photos n°° 1, 2, 5 et 6) ;

— les appliques extensibles en cuivre et bronze dorés, particulièrement rares parce qu'elles peuvent aller dans tous les intérieurs, grâce à leurs deux bougies et à leur abat-jour ovale : à partir de 235 NF (voir photo n° 4) ;

— l'argenterie, dans les marques les plus réputées pour leur qualité;



7) EN PORCELAINE ITALIENNE...
Le porte-douceurs (87,50 NF).

— toute la gamme des « objets de complément » : corbeilles à papier de style chasse anglaise ou follement sophistiquées en velours et à bord frangé (49 NF), cendriers sur pied (depuis 93 NF), porte-parapluies, garnitures de cheminée 4 pièces et support décoratif à feu (195 NF), bougeoirs bronze et cuivre verni, etc.;

— les miroirs en tous genres : bois doré, tous styles et sorcières;

— les ravissantes porcelaines blanches italiennes, contours nervurés. Services complets. Le porte-douceur : 87,50 NF (voir photo n° 7);

— les ballons de mariage, toujours très à la mode parce qu'ils font de très beaux vases et de somptueux lave-raisins (en trois tailles) : 29,50, 39,50 et 69,50 NF;

— les colliers, les bracelets et toute la bijouterie de fantaisie sélectionnée;

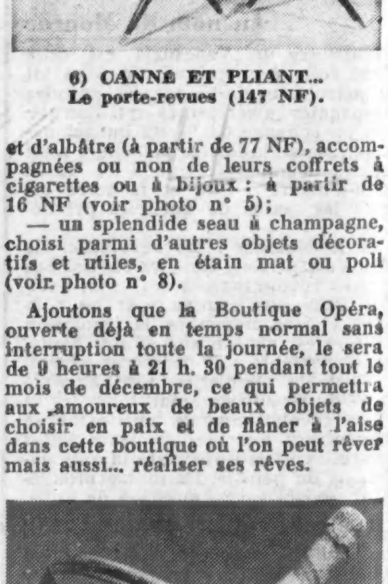
— et, naturellement, les lampes et lampadaires. Beaucoup de lampes en opaline décorée (à partir de 58,50 NF)

6) CANNÉ ET PLIANT...
Le porte-revues (147 NF).

et d'albâtre (à partir de 77 NF), accompagnées ou non de leurs coffrets à cigarettes ou à bijoux : à partir de 16 NF (voir photo n° 5);

— un splendide seau à champagne, choisi parmi d'autres objets décoratifs et utiles, en étain mat ou poli (voir photo n° 8).

Ajoutons que la Boutique Opéra, ouverte déjà en temps normal sans interruption toute la journée, le sera de 9 heures à 21 h. 30 pendant tout le mois de décembre, ce qui permettra aux amoureux de beaux objets de choisir en paix et de flâner à l'aise dans cette boutique où l'on peut rêver mais aussi... réaliser ses rêves.



8) EN ETAIN POLI...
Le seau à champagne (235 NF).

Cette page spéciale d'annonce est présentée par la Boutique Opéra, 16, avenue de l'Opéra, Paris. OPE. 93-05.

4) DEPLIANTE OU... EXTENSIBLE...
Les appliques doubles (235 NF et 215 NF).

● **ROBES DE CHAMBRE :**

Le bon numéro

(voir p. V.)

● **DIÉTÉTIQUE :**

La bonne soupe

(voir p. VI.)

● **LIVRE :**

Les bons trucs

(voir p. VII.)

MADAME EXPRESS

Cette semaine Mme Express a :

● ***Servi*** de (mauvais) exemple au professeur Etiemble dans un de ses cours radiodiffusés sur le « pourrissement de la langue française »; elle truffe, paraît-il, ses articles d'anglicismes scandaleux et d'américanismes impardonnables...

Fair play — pardon ! — bonne joueuse, Madame Express, sur les directives du professeur Etiemble, a écrit un texte en bon français. (Voir page III.)

● ***Expérimenté*** une nouvelle poubelle. Elle se compose d'un support, mural ou mobile, et d'un sac spécial en papier extra-fort que l'on jette une fois plein. Le sac peut contenir même des déchets mouillés et a une capacité importante (15 litres et plus). Très facile à manœuvrer, cette poubelle est fort pratique et pas tellement chère : le support vaut 35 NF et les sacs 0,15 NF pièce. (Modèle « Ménagère ». C. C. L., 20, rue Octave-Feuillet, et très prochainement dans les grands magasins.)

● ***Constaté*** que certaines boutiques avaient l'intelligence de prolonger leurs heures d'ouverture pour permettre aux gens qui travaillent de faire leurs courses calmement au lieu de se précipiter à l'heure du déjeuner. Dans la même semaine, on peut ainsi :

— Un dimanche après-midi, essayer calmement des robes pour le réveillon. Une boutique de prêt-à-porter reste ouverte tous les soirs jusqu'à 20 h. 30 et tous les dimanches de 15 heures à 19 heures. Le dimanche , un guitariste espagnol joue du flamenco et l'atmosphère est très amusante. Les prix des robes varient de 180 à 500 NF. (Rebecca, 25, rue Marbeuf.)

— Un mercredi soir, flâner rive gauche, entre le quai Voltaire et le boulevard Saint-Germain. Les antiquaires de ce quartier ne ferment qu'à 23 heures ce soir-là.

— Tous les soirs (sauf le dimanche), choisir à tête reposée des cadeaux de Noël dans les magasins spécialisés : La Boutique Opéra, 16, avenue de l'Opéra (ouverte jusqu'à 21 h. 30 en décembre) et Lantenay, 7, rue de la Paix (ouverte de 11 heures à 21 heures).

● ***Goûté*** un jambon frais « sans sel » destiné à tous ceux qui, pour des raisons médicales, suivent un régime alimentaire très strict. Il est presque entièrement désodé, c'est-à-dire préparé sans aucun apport de sel et même débarrassé d'une partie du sodium contenu dans la viande, mais conserve une bonne valeur énergétique grâce à sa teneur en protides. Deux inconvénients cependant : son goût un peu fade et son prix relativement élevé, 28 NF le kilo, soit environ 1,40 NF pour une tranche moyenne. Une solution de rechange quand on est vraiment excédé par le bifteck grillé. (Régim'bon, en vente dans les charcuteries détentrices du panonceau Régim'bon.)

● ***Prêté*** son visage à un maquilleur spécialiste pour essayer un nouveau fond de teint. Extrêmement fluide, cette base de maquillage doit être strictement assortie au teint de celle qui le porte, et ne peut être employée qu'avec une poudre spéciale. Poudre et fond de teint contiennent une crème de soins qui nourrit la peau et la réhydrate pendant la journée. Le résultat est assez étonnant. Bien utilisés, ces produits confèrent réellement au teint une transparence de porcelaine. Mais le choix de la teinte est délicat ; aussi est-il presque indispensable d'avoir l'avis d'un visagiste. Tout cela coûte malheureusement fort cher (les produits étant pour l'instant importés directement des Etats-Unis) : le fond de teint 30 NF, la poudre 20 NF, le rouge 8,50 NF. (Produits « Ultima » de Revlon. Démonstration en exclusivité à Paris chez Desfossé, 19, av. Matignon.) La vogue des fonds de teint traitants va sans doute s'imposer. Louis-Philippe vient également de sortir un produit de ce genre, fluide et hydratant : 9 NF le flacon.

(Dambier.)

GROS CADEAU : petit écran. *(Voir pp. IV, V.)*

POUR LE PRIX D'UN SEUL DISQUE
protégez dès aujourd'hui
TOUTE VOTRE DISCOTHÈQUE
chez tous les disquaires
durant l'audition
rexon
dépoussière vos disques automatiquement

H. Tassel
Spécialiste du
CASTOR
VISON
BREITSCHWANZ
AUX CHASSES ROYALES
65-67, avenue Victor-Hugo, PARIS

ENVOLEZ VOUS
VERS LE SOLEIL!

Cet hiver, le Printemps vous attend sur des rivages ensoleillés.

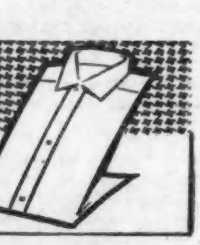
Dès aujourd'hui, préparez votre rendez-vous avec lui : AIR FRANCE a sélectionné pour vous 16 circuits et séjours touristiques présentés dans un dépliant illustré « TOURISME D'HIVER » qui est à votre disposition dans les agences de voyages agréées et dans les agences Air France. Demandez-le sans tarder

Ces circuits sont vendus exclusivement par les agents de voyages agréés, qui vous proposent également pour tous les pays du monde, de nombreux autres circuits organisés par leurs soins et homologués par AIR FRANCE.

Quelques autres séjours proposés : États-Unis : un circuit de 17 jours — Lieux Saints — Sports d'hiver — U.R.S.S.

AIR FRANCE

Cahors
11-13, Bd St-Michel, Paris
Collection Automne 60
Nylon, coton traité, avec gorge apparente. Ses nouveaux cols. Procédé Ambifix. En 3 longueurs de manche. Signé AMBASSADEUR



MOUSSE PEU...
POUR
LAVER MIEUX!

Votre machine ne déborde pas : grâce à la mousse dosée de Skip, elle tourne rond... le linge est bien brassé, bien lavé, votre machine jamais encrassée.

Votre linge est nettoyé fil par fil : sans écume, sans le moindre dépôt : il est propre et souple... comme vous l'aimez !

et se rince tout seul ! La mousse dosée de Skip ne colle pas au linge : le rinçage est facile et rapide ; économie de temps, de peine, et du capital que représente votre machine.

SPÉCIALEMENT FAIT
POUR TOUTES
LES MACHINES A LAVER

LES PLUS GRANDES MARQUES
une Garantie
RECOMMANDENT SKIP

SKIP : DU LINGE COMME VOUS L'AIMEZ ...VOTRE MACHINE BIEN TRAITÉE !

SKI

Equipement d'emprunt

Où louer des skis et des chaussures pour Noël ?

CHAQUE année, les enfants partent plus nombreux à la montagne pour Noël. Chaque année, il faut les équiper, ou les rééquiper, rien n'allonge plus vite que les jambes, les bras et les pieds des 7 à 15 ans.

Un organisme de vacances a établi, pour fixer les idées des responsables de collectivités, un budget-type (et minimum) pour les jeunes. Il comprend : les chaussures, le pantalon fuseau, les collants, une paire de socquettes et de lunettes, un serre-tête, des attache-skis et, pour l'après-ski, un survêtement. Son prix de revient : 118,10 NF. C'est un minimum qui, ajouté au prix du séjour, effraye à juste titre les parents.

Trois formules

Une solution semble donc s'imposer : la location. Pour les skis, elle ne pose guère de problème. On peut en trouver :

1. à l'arrivée à la station, pour une somme assez modique : à la journée (2 NF environ) ou au forfait (à la semaine); suffisants pour les débutants, ces skis changent trop souvent de main pour rester en parfait état ;

2. avant le départ, au club de vacances ; beaucoup d'organismes ont, en effet, organisé des services de location pour leurs participants ; quelques-uns louent même les chaussures ;

3. dans les maisons spécialisées qui, elles aussi, se mettent de plus en plus à louer des chaussures de ski ; les prix sont calculés soit au forfait, pour la période des vacances de Noël, soit par jour, ce qui revient sensiblement au même. Voici les adresses parisiennes que Madame Express a pu réunir (1) :

● *Au Bivouac*, 10, rue du Four (DAN. 44-59) et 226, rue La Fayette (NOR. 12-58) :

— skis de frêne ordinaires : 30 NF;

— chaussures : 14 NF.

● *L'Equipe*, 63, boulevard de Grenelle (SUF. 21-55) :

— skis de frêne, semelles laquées : 37 NF;

— chaussures : 15 NF jusqu'au 37, ensuite 19 NF.

● *La Clé des champs*, 42, rue de Maubeuge (TRU. 56-61) :

— skis carrés, frêne et semelles plastiques : 2 NF par jour;

— chaussures : 1,50 NF par jour.

● *Leininger*, 88, r. Pierre-Demours (CAR. 91-56) :

— skis en contre-plaqué, fixations de sécurité : 40 à 45 NF.

A NOTER : cette maison ne loue pas de chaussures, mais pratique dans ce domaine une formule originale : la vente d'occasion. On peut déposer au magasin les chaussures des enfants devenues trop petites, elles seront revendues et on trouvera la pointure désirée parmi les autres occasions.

● *Sport-service*, 47, rue Réaumur (ARC. 36-45) :

— skis frêne, semelles plastiques, fixations de sécurité : 55 NF ;

— chaussures : 15 NF.

A NOTER : cette maison reprend à moitié prix tout le matériel neuf acheté chez elle en début de saison. Elle reprend également d'occasion le matériel acheté ailleurs.

● *Bourgeois Frères*, 4, avenue de l'Opéra (OPE. 69-11) :

— skis bois et semelles plastiques : 30 NF;

— chaussures : 20 à 28 NF.

A NOTER : ce prix concerne les chaussures louées neuves. De toute façon, elles ne sont louées que trois fois seulement, de moins en moins cher, et le dernier « occupant » les conserve pour le prix de la location.

● *R. Dethy*, 20, place des Vosges (ARC. 20-67) :

— skis frêne, fixations de sécurité : 35 NF ;

— semelles plastiques : 40 NF ;

— chaussures : 11 NF.

● *Nord-Camping*, 2, rue de Compiègne (TRU. 23-99) :

— skis de sécurité : 4,50 NF par jour.

(1) Toutes ces maisons assurent également la location pour les adultes.

SANTÉ

Attention au premier jour

L'entorse menace les sous-entraînés.

« *EN interdisant à nos skieurs même entraînés (par exemple les moniteurs de Joinville et les membres du Club Sportif de la S.N.C.F.) de prendre le téléski dès le premier jour, en les obligeant à de simples promenades pour se remettre en forme, nous avons considérablement réduit le nombre des accidents, entorses et fractures* », constate un médecin sportif qui vient de réaliser, avec le concours d'un grand laboratoire, un film sur les entorses, présenté cette semaine à un public spécialisé.

Le traitement des entorses bénignes ou graves a fait de grands progrès ces dernières années. La marche immédiate est possible dans les deux cas. Mais la prévention demeure essentielle. Cette prévention s'appelle prudence et entraînement. Les médecins sportifs sont unanimes : c'est pure folie que d'aller aux sports d'hiver après des mois d'inactivité musculaire. Si on ne pratique aucun sport de façon habituelle, au moins faut-il, pendant les jours (et si possible les semaines) qui précèdent le départ à la montagne, faire en chambre une culture physique appropriée. Une articulation cède d'autant plus facilement qu'elle est raidie par le manque d'exercice.

Autres points essentiels, surtout pour les néophytes :

— prendre les leçons avec des moniteurs spécialisés. On n'apprend pas le ski tout seul ou, en tout cas, on l'apprend très mal. La correction des mouvements évite les faux mouvements,

— utiliser les fixations de sécurité. Elles diminuent les risques. Elles devraient être obligatoires,

— les bandes (élastiques ou pas) ne protègent guère. La prudence est infiniment plus rentable.

Marcher quand même

Cela dit, on peut quand même se faire une entorse. Cela arrive à des athlètes accomplis. Même si l'entorse paraît bénigne, même si la douleur est supportable, il faut aller voir un médecin parce que : 1° une entorse légère peut dissimuler une fracture. Beaucoup de fractures sont absolument non douloureuses et risquent de ce fait de passer inaperçues, une radio s'impose. 2° Traitée immédiatement, l'entorse n'oblige pas à l'immobilisation. S'il s'agit d'une entorse bénigne (les ligaments sont distendus et non déchirés), des injections de procaïne renouvelées pendant trois jours, au rythme de deux à trois par jour, permettent la marche immédiate sans souffrance. Une injection de scopolamine prévient l'inflammation. Les traitements physiques (massages avec des pommades spéciales, vessies de glace alternées avec chaleur, dégagée par des infra-rouges, par exemple) agissent comme adjuvants. Ils permettent une récupération plus rapide.

Pour la vie

Si l'entorse est grave (ligaments déchirés, s'accompagnant d'enflures, de rougeurs, articulations qui « bâillent » en position forcée), il faut la plâtrer. Un plâtre de marche avec planchette sur le pied permet de continuer à circuler normalement pendant que le ligament se cicatrise. Le plâtre doit rester trois semaines environ, une entorse grave et non reconnue, et de ce fait non immobilisée, peut entraîner des complications nécessitant une intervention chirurgicale. L'articulation peut, à vie, rester douloureuse et instable. Il serait criminel de risquer de telles complications alors qu'on peut si facilement guérir complètement une entorse sans cesser ses activités normales.

PURISME

Parlons français

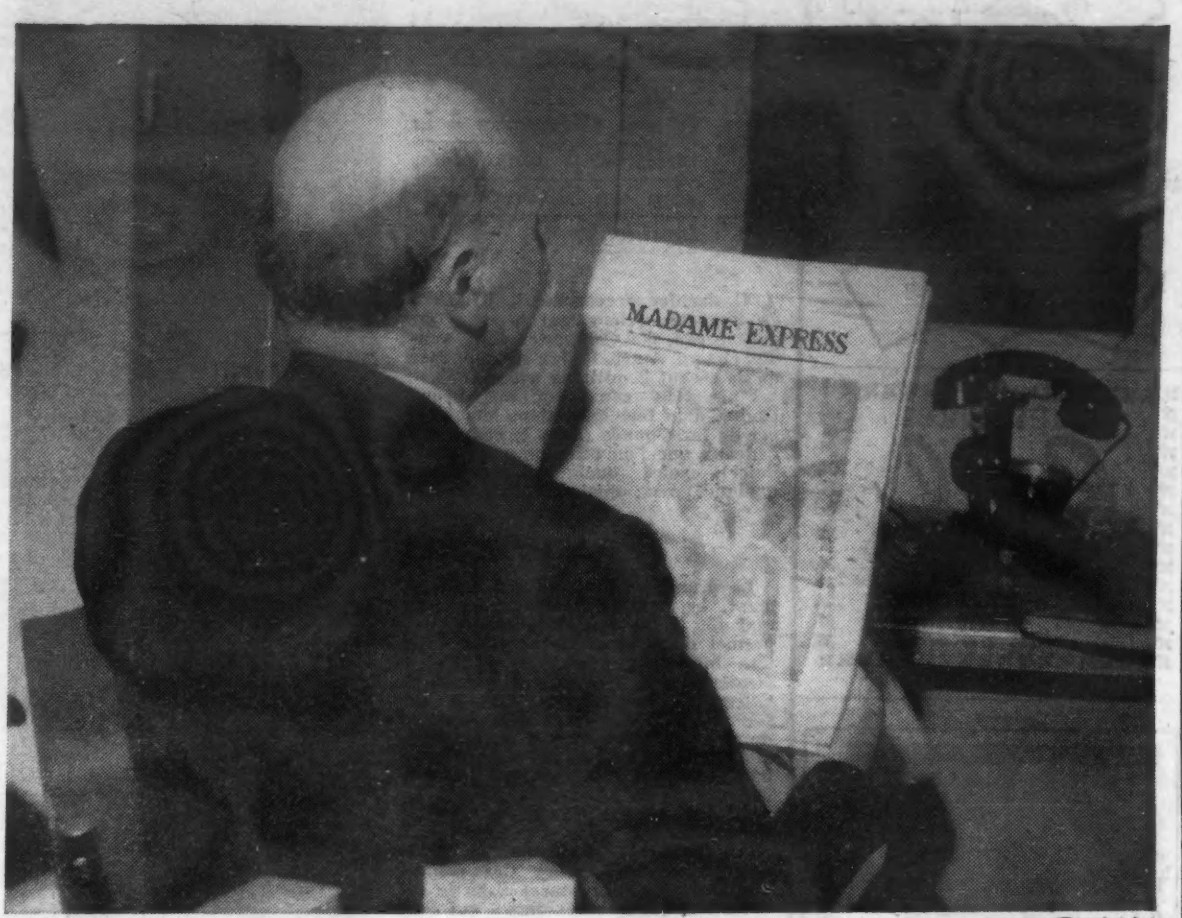
Un Professeur à la Sorbonne s'attaque à Madame Express.

LA semaine dernière, M. Etiemble, professeur à la Sorbonne et auteur de nombreux essais (Rimbaud, Proust, etc.), a consacré un de ses cours radiodiffusés au « Pourrissement de la langue française ».

Mme Express a eu le déshonneur d'être citée plusieurs fois en exemple ; en effet, ses articles sont souvent, paraît-il : *« une vivante illustration de l'asservissement de notre langue aux Anglo-Saxons. »*

Honteuse mais intéressée, Mme Express a demandé au professeur Etiemble de bien vouloir faire lui-même la critique de son vocabulaire. Elle a ainsi appris (ou rappris) une quantité de mots ou d'expressions à l'aide desquels elle a rédigé un texte en bon français. Elle le livre à la réflexion de ses lectrices, mais prend, cependant, la précaution d'en donner la traduction en français « pourri » afin de démontrer à quel point l'intoxication est profonde. Elle doit cependant avouer qu'elle a multiplié les « anglicismes » et que cet exercice de style fait preuve, de sa part, d'une certaine mauvaise foi.

A noter que le professeur Etiemble prépare un lexique des américanismes et des anglicismes couramment utilisés aujourd'hui par la presse française ; ce lexique comportera plus de 4.000 mots ; aux journalistes d'en faire bon usage...



(Roustan.)

LE PROFESSEUR ETIEMBLE ET SA BÊTE NOIRE.
Notre langue est en esclavage.

Version française

TOUT dans le vivoir paraissait confortable : le secoueur sur le bahut, le fauteuil cleube (1) à côté du sofa. Simone, très affriolante dans son pantalon de treillis bleu yankee et son deux-pièces tricoté de cachemire entièrement diminué, se remit du pain de poudre sur le bout du nez avant d'enfiler ses bottes pour la neige et son manteau de molleton. Elle avait rendez-vous avec son ami Gérard dans un bistrot à casse-croûte ; ils devaient assister ensuite à une partie de balle au panier. Elle adorait l'atmosphère des bistrots à casse-croûte où l'on peut déguster une francfort avec du concentré de tomates ou un biftèque haché.

Parfois, cependant, elle préférait se rendre dans un « laitages » et commander une rôtie à la confiture ou une rôtie au fromage avec un verre de coca-cola (2).

Rentrée chez elle, Simone se prépara un lait secoué dans le mélangeur. Son pays, au cours d'un examen général, s'était vu confirmé qu'il souffrait d'une grande faiblesse, elle avait donc l'intention de lui faire pour le dîner un bon coquetèle quasiment sans alcool et dont l'innocuité serait parfaite, et un biftèque saignant qui lui donnerait des forces pour effectuer ses emplettes de Noël ; elle espérait bien qu'il ne l'obligerait pas le soir à assister à une séance de chatouille-tripes. Elle n'aimait pas ce genre de spectacle ; étant très sportive, elle préférait le crôle, le tenisse ou à la rigueur le criquet.

En attendant l'heure de sa sortie, elle ouvrit un illustré et se plongea dans la lecture des aventure de la « Bande à Margot ».

(1) Le professeur Etiemble n'a pas encore trouvé de traduction pour ce mot barbare : club ; il conseille donc de franciser l'orthographe.
(2) Intraduisible en français.

Version « pourrie »

TOUT dans le living-room paraissait confortable : le shaker sur le bar, le fauteuil club à côté du cosy-corner. Simone, très sexy dans son blue jeans et son twin-set de cashmere fully-fashioned, se remit du compact sur le bout du nez avant d'enfiler ses snow-boots et son duffle-coat.

Elle avait rendez-vous avec son boy-friend Gérard dans un snack-bar ; ils devaient assister ensuite à un match de basket-ball. Elle adorait l'atmosphère des snack-bars où l'on peut déguster un hot-dog avec du ketchup ou un hamburger.

Parfois, cependant, elle préférait se rendre dans un milk-bar et commander un toast-marmelade ou un Welsh rarebit avec un verre de coca-cola.

Rentrée chez elle, Simone se prépara un milk-shake dans le mixer. Son flirt, au cours d'un check-up, s'était vu confirmer qu'il souffrait d'asthénie, elle avait donc l'intention de lui faire pour le dîner un bon cocktail pratiquement sans alcool et dont la non-toxicité serait parfaite, et un bifteck saignant qui lui donnerait des forces pour effectuer son shopping de Noël ; elle espérait bien qu'il ne l'obligerait pas le soir à assister à une séance de strip-tease ; elle n'aimait pas ce genre de show ; étant très sportive, elle préférait le crawl, le tennis ou à la rigueur le cricket.

En attendant l'heure de sa sortie, elle ouvrit un magazine et se plongea dans la lecture des aventures du « set » de la princesse Margaret.

STUDIO SCARAMOUCHE
(Directrice : H. PASCAR)
Unique école de maintien
VOUS FERA ACQUERIR EN SIX LEÇONS
● Aisance et harmonie dans la démarche et dans le comportement général.
● Notions du savoir-vivre moderne.
ELY. 91-82
LE MATIN

PERLES DE CULTURE
Técla
JOAILLIERS
2, RUE DE LA PAIX.

LORÈNE
Toutes les robes...
66, AV. VICTOR HUGO
PARIS
PAS. 43-33

installation agencement de l'appartement moderne
salle de séjour
chambres et enfants
cuisine, salle de bains
présentation unique
samedi 26 nov. de 10 h. à 16 heures
résidence « seine-zola »
21 rue de javel - 15e
mobilier, sièges, tapis, tissus d'ameublement, luminaires, objets décoratifs et utilitaires
réalisation la porte ouverte
201 rue saint-honoré - 1er - ric. 94.00

Les belles fourrures
BRADLEY'S
furs
Conditions spéciales aux lectrices
CATALOGUE SUR DEMANDE
18, Avenue de l'Opéra

artbois
AIRBORNE, GUERMONPREZ, KNOLL, MEUBLES T.V., ROCHEBRUNE, MOBILIER SCANDINAVE.
Meubles de rangement à combinaisons multiples.
REPRISE EN COMPTE DE VOS ANCIENS MEUBLES
CRÉDIT DE 3 A 18 MOIS
ÉTUDES D'APPARTEMENT
LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE
146 avenue de versailles paris 16 - mir. 96-53

Ellion
LES PLUS BEAUX CADEAUX DE MAROQUINERIE
61, Avenue Victor-Hugo
Paris - Klé. 08-49.

FOURRURES
Renel
ACTUELLEMENT
PRÉSENTATION
DE LA COLLECTION
5, AV. VICTOR-HUGO
exportation free of tax

CADEAUX
CADEAUX
CADEAUX
CADEAUX
CADEAUX
CADEAUX
QUI DIT CADEAUX
PENSE :
JACQUES FRANCK
372, RUE ST-HONORE - PARIS (1er)

CADEAUX

Gros cadeau : petit écran

Les téléviseurs à la mode sont plus plats, plus maniables, plus lumineux.

Au dernier recensement, 1.753.000 Français célébraient le culte du petit écran. 600.000 postes étant vendus chaque année, tout laisse supposer qu'ils seront 2 millions avant 1962.

Pour tous ceux qui ont prévu l'achat d'un téléviseur dans leur budget de fin d'année (dans le cadre des cadeaux que l'on offre pour en bénéficier), voici quelques précisions, quelques prix, quelques conseils.

Les nouveautés

La grande innovation est, évidemment, le coffrage rectangulaire très plat (30 à 35 cm. d'épaisseur), qui permet d'encastrer le récepteur dans une bibliothèque ou un meuble à éléments de dimensions standard. Cette modification de forme a été possible grâce à un certain nombre de progrès techniques : le raccourcissement du tube, qui est maintenant ouvert à 110° (au lieu de 90°), la fixation des circuits (jusqu'ici en vrac) sur des plaques de cuivre photogravées, très plates et de faible encombrement ; l'utilisation de matériaux semi-conducteurs (les mêmes que dans les transistors) dans la fabrication des « redresseurs » qui sont ainsi beaucoup plus petits et ont, en outre, l'avantage de ne pas chauffer.

Apparemment, ces modifications n'ont rien changé à la qualité des images. Cependant, certains spécialistes craignent que ces appareils, à « circuits resserrés » ne soient moins résistants que les récepteurs plus volumineux.

Sur le plan technique encore, trois autres nouveautés :

- La cellule photo-sensible, souvent appelée servo-régleur. Elle assure un réglage automatique de la luminosité de l'écran par rapport à la lumière ambiante. Ce procédé ne semble pas encore tout à fait au point puisqu'il ne s'applique qu'à la luminosité. Pour être parfait, il faudrait, en même temps, qu'il modifie les contrastes noir-blanc des images.
- Les écrans teintés. Les uns sont pourvus d'un filtre bleu, les autres d'un filtre sépia. Selon une récente étude de marché, les utilisateurs préfèrent le filtre bleu, qui rendrait les images plus douces et « moins agressives à l'œil ».
- Un nouveau bouton de réglage : celui du relief. Il permet d'améliorer la vision des images en transmission différée (kinéscope et ampex).

(Dambier.)
1) LAINE DES PYRÉNÉES ROUGE.
Pour les très jolies jambes.

Boutons à l'avant

Bien entendu, tous les postes de fabrication récente pourront « recevoir » les émissions de la deuxième chaîne de télévision, annoncée depuis... longtemps. Ils sont également équipés d'un adaptateur qui permet de les utiliser sur des voltages différents.

Notons enfin, dans la présentation, une amélioration très simple, mais à laquelle il suffisait de penser : la plupart des boutons se trouvent maintenant groupés sur le *devant* des récepteurs. Cela facilitera la vie de tous les téléspectateurs qui rêvent de glisser leur appareil dans un placard ou un recoin de leur appartement. Ils pourront procéder aux indispensables réglages sans faire appel à une main enfantine, et sans déménagement épuisant.

Toutes les grandes marques présentent des appareils à la « télé-mode », à peu près identiques de fabrication ...et de prix. En voici quelques-uns :

- A 1.530 NF. : Océanic (fabrication française, avec tube allemand).
- A 1.590 NF. : Clarville.
- A 1.740 NF. : Voix de Son Maître (avec cellule photo-sensible, filtre bleu, etc.).
- A 1.830 NF. : Télé-Avia, avec un tableau de bord dissimulé par un volet qui se rabat.

Deux marques étrangères proposent des modèles particulièrement « finis », mais également très chers :

- A 2.300 NF. : Grundig.
- A 3.180 NF. : Téléfunken (deux haut-parleurs latéraux ; modèle sur pied, parfait pour un appartement moderne).

Autant que la marque de l'appareil, il est important de bien choisir le dépositaire. L'idéal est d'obtenir, en même temps que le bon de garantie de 6 ou 12 mois, un contrat d'entretien. Dans tous les cas, assurez-vous du service après-vente.

Une fois pour toutes

Lorsqu'on viendra installer votre téléviseur, ne laissez pas le monteur repartir avant d'être parfaitement satisfait de la vision. L'antenne doit être posée par un spécialiste (que le vendeur vous enverra ou vous indiquera). L'idéal est de la mettre sur le toit, dans un lieu aussi abrité que possible. C'est la seule façon d'éviter les parasites provoqués par les scooters et les automobiles. Il faut compter 150 NF environ, pose comprise. Quand le téléviseur est bien réglé, il l'est une fois pour toutes. Il ne faut plus y toucher.

Un dépanneur, interrogé, nous a précisé qu'une vision défectueuse est *toujours* un signal d'alarme. Même si l'on peut la rectifier en tournant tel ou tel bouton, le répit sera court et l'appareil, tôt ou tard, tombera en panne. Dans ces conditions, il vaut mieux faire appel immédiatement à l'homme de l'art.

Enfin,

- N'oubliez pas de tenir compte des dimensions de la pièce où vous installerez votre téléviseur. Si elle est petite, renoncez à l'écran de 54 cm et prenez un 43 cm.
- Si le poste est encastré, laissez un espace libre de chaque côté pour que l'air y circule. Sinon, il chauffera.
- Choisissez sa place dans votre appartement en fonction de l'âge moyen des téléspectateurs et des allergies possibles de certains membres de votre famille.
- N'oubliez pas que vos yeux sont sensibles. Dès qu'ils commencent à se fatiguer, portez des lunettes fumées.
- Ne pensez pas aux images en couleurs, ce n'est pas pour demain.
- Et, surtout, ne faites pas de cette télévision le centre de votre vie familiale, vous n'auriez plus rien à vous dire quand elle sera (ou serait) en panne !

POUR SON QUART DE SIÈCLE
ARNYS
SUGGÈRE SA NOUVELLE FORMULE
LE LUXE A VOTRE PORTÉE
ET VOUS PROPOSE
Ses Pardessus importés d'Italie 220 et 250 N. F.
Son Costume flanelle "coupe anglaise" 220 N. F.
Ses Vestons "ARNYS-TWEED" depuis 140 N. F.
Ses Pull-overs Shetland et Lambswool d'origine 62 N. F.
Ses fameuses Cravates soie depuis 10 N. F.
14 Rue de Sèvres • 1 Rue Récamier • Métro Sèvres-Babylone • Parking, 30 Bd Raspail

Ophélia
106 bis, rue de Rennes - PARIS-6
LITtré 13-13
La spécialiste du beau linge
LINGERIE DE SOIE NATURELLE ET COTON
LES FOULARDS DE « CARDIN » et « BALMAIN »
Ouvert de 10 à 19 heures sauf lundi

CADEAUX DE FIN D'ANNÉE
LA SOLUTION DESFOSSÉ
Pour lui
ECHARPES - CRAVATES
BOUTONS DE MANCHETTES
CASHMERE - JUMPERS
COLLIERS
Pour elle
Jusqu'à la dernière minute, mille objets précieux ou amusants et tous les parfums des grandes marques.
LES BOUTIQUES - 19, avenue Matignon
ELYsées 92-93

tion du petit déjeuner entraîne souvent des taches multiples ;

● seyante, c'est la tenue dans laquelle un mari qui travaille voit le plus souvent sa femme avant de partir le matin ;

● et surtout décente. Beaucoup de fabricants proposent de vaporeux déshabillés dans lesquels il est problématique d'ouvrir la porte si quelqu'un sonne.

Une formule, lancée il y a trois ans, répondait parfaitement à toutes ces exigences : la douillette de nylon matelassé. Mais tout passe, tout lasse, et cet uniforme matinal des Françaises commence à avoir fait son temps.

Une fois énoncés tous ces bons principes, Mme Express est partie à la recherche du numéro idéal et nouveau. Elle est obligée de reconnaître que sa chasse à la robe de chambre n'a pas été très fructueuse. Elle a constaté :

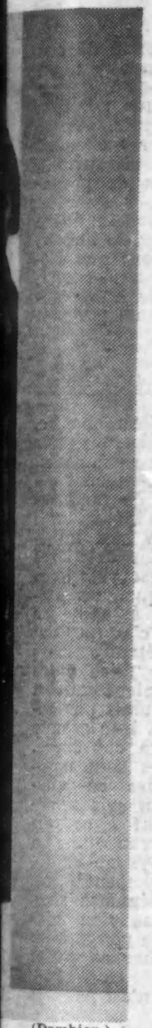
● une persistance des douillettes de nylon. Les unies pastel se vendent bien, mais les imprimées ne sont pas toujours très réussies. Une nouveauté dans ce domaine : l'écossais foncé à base de bleu ou de rouge utilisé aussi bien pour les femmes que pour les hommes. En nylon matelassé, robe de chambre longue et droite, très masculine, col châle, ceinture nouée, existe en écossais bleu ou bordeaux, pour homme et pour femme, 159 NF. (*Jeanne Pradels*, 13, *rue de Rome.*) (Photo n° 2.) ;

● un retour de la laine des Pyrénées qui avait presque complètement disparu au profit des textiles synthétiques. Dans sa version 1960, elle est moins épaisse, moins chaude, moins encombrante et plus seyante. Les coloris sont vifs et lumineux : rouge franc, bleu roy, rose vif, etc. C'est une formule confortable pour les maisons mal chauffées et économique pour les budgets serrés. En laine des Pyrénées, robe de chambre courte, col rond, manches 3/4, ceinturée devant, vague derrière. Existe en rouge gansé marine et en turquoise gansé bordeaux, 59 NF. (*Printemps, 2ᵉ étage.*) (Photo n° 1.) ;

● une faveur croissante pour l'écossais qui correspond à l'emploi de cet imprimé dans la haute couture. Mais l'écossais se féminise, abandonnant le col châle et la ceinture, il se traite comme de véritable déshabillés d'hiver. Version pratique : en laine des Pyrénées, robe de chambre courte, ras du cou, manches 3/4, 2 poches plaquées, existe en écossais rouge, bleu ou vert, 50 NF. (*Prisunic.*) Version raffinée : en mohair, robe de chambre longue, col rond et parements volantés en velours uni. Existe en écossais, turquoise ou aubergine, 200 NF. (*Candide, 4, rue de Miromesnil.*) (Photo n° 3.) ;

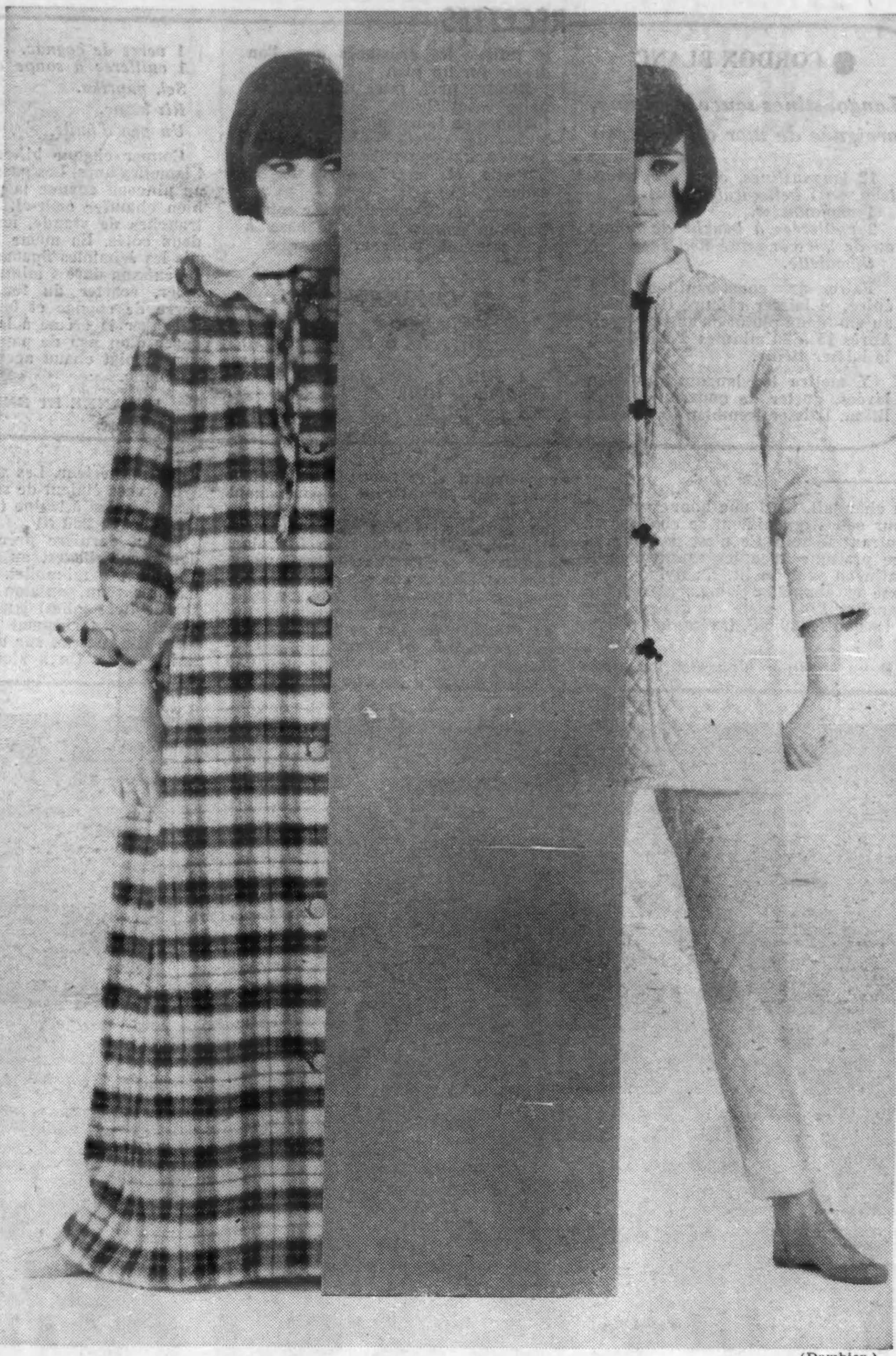
● une tendance chez les jeunes filles et les jeunes femmes à remplacer la robe de chambre par le pyjama ou le pantalon d'intérieur porté avec

→



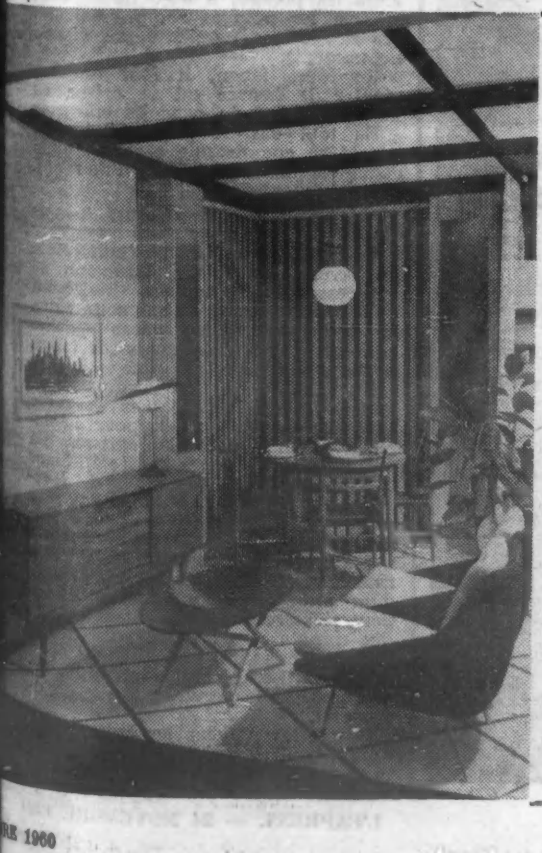
(Dambier.)

…CLASSIQUE, …porte.



3) L'ÉCOSSAIS SE FÉMINISE, LE PYJAMA S'« HABILLE ».
Pour celles qui aiment se changer le soir.

(Dambier.)



Le Bureau d'Etudes GERARD & PIERRE présente la nouvelle vague de meubles Suédois...

S'il est un domaine où l'art moderne semblait avoir pris un départ hésitant pour ne pas dire maladroit et fâcheux, c'est bien celui de l'ameublement où l'on assiste depuis quelques années à un phénomène unique dans l'histoire du mobilier.

Une nouvelle esthétique est née...

Ce style dont on ne peut nier qu'il influence actuellement toute une génération de créateurs et figure avec éclat dans toutes les manifestations internationales, est le style scandinave, et parmi les pays qui en revendiquent le Leader Ship, il y a la Suède... Les Ensembliers GERARD et PIERRE, à Paris 74, Boulevard Magenta, ont pris un grand intérêt à cette évolution des Meubles Suédois, et présentent actuellement avec beaucoup de recherche toute une sélection de modèles s'adaptant aux intérieurs actuels.

Ci-contre la salle de séjour...

A remarquer : le coin repas nettement séparé du séjour grâce à la composition de lattes de bois pour le revêtement mural, l'originalité du luminaire et la finesse des chaises en bois massif matelassé cuir noir.

Documentation sur demande. N° 1445.

WEIL
FOURRURES
nouvelle formule
grande collection
prix boutique
4, rue Ste-Anne
(angle av. de l'Opéra)

RECETTES

● CORDON BLANC

Langoustines sauce bretonne, araignée de mer ou tourteau

12 *langoustines, ou 1 gros tourteau, ou 1 belle araignée.*
1 *mayonnaise.*
2 *cuillerées à bouche de crème ou de lait condensé non sucré.*
Ciboulette.

Faire un court-bouillon bien épicé, le laisser réduire (le corser au vin blanc plutôt qu'au vinaigre). Après 15 à 20 minutes d'ébullition, le laisser tiédir.

Y mettre les langoustines bien lavées. Porter de nouveau à ébullition. Laisser trembler 15 minutes et retirer les crustacés que l'on dresse sur un plat.

D'autre part, faire une mayonnaise assez fluide. Y incorporer toujours en tournant les deux cuillerées de crème — ou de lait condensé. Couper finement la ciboulette et la répandre sur la sauce.

Servir les langoustines. Le court-bouillon pourra servir de base à une soupe de poisson.

● CORDON BLEU

Biftecks à la hongroise

4 *biftecks (dans la bavette, le rond, ou le filet).*
4 *échalotes.*
1 *verre de cognac.*
1 *cuillerée à soupe de crème*
Sel, paprika.
Riz blanc.
Un peu d'huile.

Couper chaque bifteck en 3 ou 4 lamelles fines. Les passer à l'huile au pinceau comme la poêle. Faire bien chauffer celle-ci, y poser les tranches de viande, les dorer des deux côtés. En même temps on a mis les échalotes finement coupées. La cuisson dure 4 minutes environ. Saler, écarter du feu, verser le verre de cognac et faire flamber. Mélanger la crème à la sauce. Décorer d'un peu de paprika. Servir sur un plat chaud accompagné de riz blanc.

SUZANNE ET HENRIETTE.

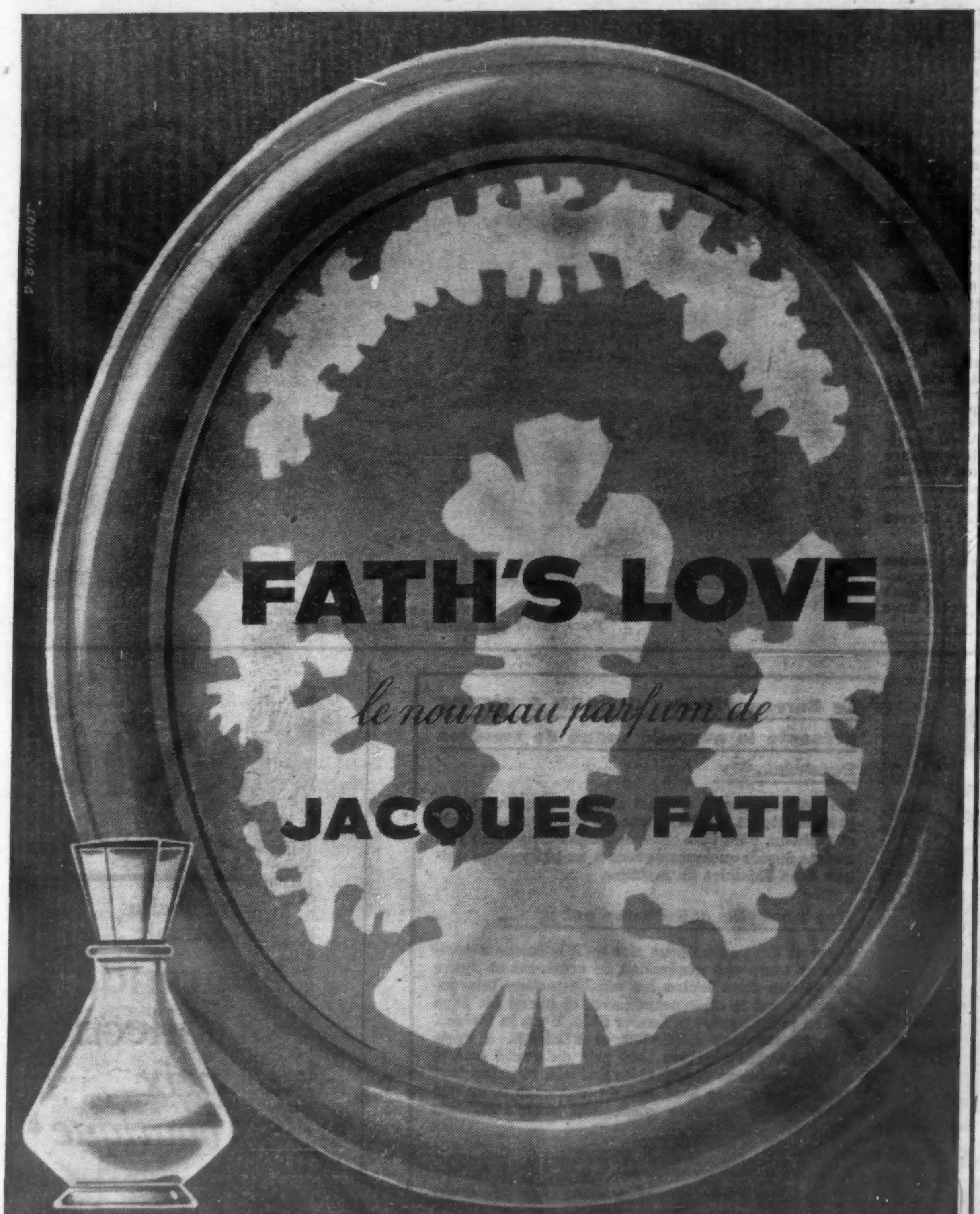
→

un chandail. C'est une bonne solution pour celles qui aiment se changer en rentrant le soir. Ce n'est pas une tenue pratique à enfiler rapidement le matin au saut du lit. En nylon matelassé et doublé, pyjama, col officier, manches 3/4, existe en orange, rose et turquoise, 60 NF. (*Prisunic.*) (Photo n° 3) ;

● un manque d'imagination assez consternant chez beaucoup de fabricants qui considèrent apparemment la robe de chambre comme une tenue fonctionnelle, et non comme un des éléments de la garde-robe féminine, soumis de ce fait aux fluctuations de la mode. Comment expliquer qu'il soit presque impossible de trouver cette année un bon modèle en velours uni ou côtelé, alors que ce tissu est non seulement très en vogue mais parfaitement seyant et confortable pour une tenue d'intérieur. Les seules que nous ayons vues étaient de somptueuses robes d'hôtesse à traîne (mais oui !) valant plus de 200 NF.

Enfin, dernière précision : la tendance actuelle est au peignoir court s'arrêtant à mi-mollet. Ils sont charmants sur un pantalon de pyjama, ou sur de (très jolies) jambes nues. Mais attention, ils risquent d'être franchement disgracieux sur une chemise de nuit longue. On a alors l'impression qu'une femme ainsi habillée vient, à la hâte, d'enfiler son manteau au réveil.

En nylon matelassé, robe de chambre courte, col rond à cravate, manches au coude à revers, deux poches plaquées, existe en rose, ciel, cerise, 99 NF. (*Ophelia, 106 bis, rue de Rennes.*)



DIÉTÉTIQUE

Plaidoyer pour le potage

● ***Victime de nombreux préjugés, la soupe, si elle ne fait pas grandir, ne fait pas non plus grossir***

SI l'on en croit la majorité de nos contemporains, la soupe est un curieux phénomène. Jusqu'à quinze ans, elle n'a que des vertus : il faut en manger pour grandir. Passé quinze ans, il faut l'éviter : elle fait grossir, elle est insipide et, surtout, elle demande des heures de préparation.

Ces idées reçues ont besoin d'être un peu révisées. A l'entrée de l'hiver, Madame Express a interrogé une diététicienne pour savoir si, oui ou non, la soupe doit faire partie d'une alimentation équilibrée, surtout pendant la période froide.

Vitamines et sels minéraux

Elle le doit. Parce qu'elle réchauffe, évidemment. Mais pas seulement pour cela. La valeur calorique est en effet variable. Elle dépend des ingrédients choisis et des quantités de matières grasses ajoutées. Plus important : l'apport en cellulose, en sels minéraux et en vitamines. Ces dernières peuvent, en effet, être préservées dans la soupe si l'on prend quelques précautions. Le chauffage à 100° les altère légèrement, mais c'est surtout l'oxydation qui peut détruire leurs propriétés. Il faut donc faire cuire les légumes dans un récipient couvert ou dans un autocuiseur, mais pas au-delà du temps nécessaire. Une grande partie des vitamines sera conservée.

Les soupes de légumes sont naturellement les plus riches en vitamines, en cellulose et en sels minéraux. Mais, contrairement à ce que l'on croit (et avec une restriction en ce qui concerne les dyspeptiques), tous les potages sont également sains, même faits à base de légumes secs.

Le potage ne fait pas non plus grossir, à condition de ne pas le faire très épais et de l'absorber en petite quantité.

Seuls cas où le potage n'est pas très recommandé :

— l'aérophagie : ne donner du potage à ceux qui en sont atteints, que sous un faible volume ;

— les troubles digestifs : éviter alors les potages à base de légumes secs et les potages comprenant des graisses cuites (bouillons de viande notamment).

De toute façon, il faut toujours ajouter le beurre ou la crème au moment de servir, sans les cuire.

En tout cas, le potage doit être considéré comme une entrée et non comme le plat de résistance d'un repas.

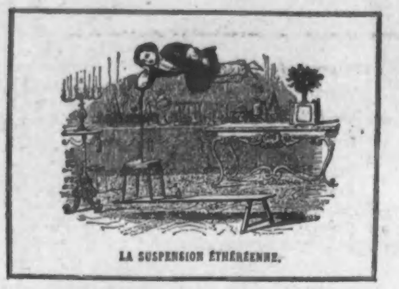
Le problème temps

Le problème diététique étant résolu en faveur du potage, beaucoup de maîtresses de maison hésiteront quand même à revenir à cette saine habitude alimentaire parce qu'elles pensent qu'il faut beaucoup de temps pour préparer un bon potage.

En réalité, la préparation d'un potage à base de légumes demande quarante minutes : dix pour l'épluchage, trente pour la cuisson. La première opération peut être éliminée si l'on achète les juliennes de légumes sous sachet plastique. Elles sont prêtes à être plongées dans l'eau bouillante.

La seconde opération peut être ramenée à dix minutes si l'on dispose d'un autocuiseur ou d'un mixer (on peut alors broyer les légumes crus et dix minutes de cuisson suffisent. A noter cependant : le potage est alors moins parfumé et il faut l'enrichir au moment de servir, par l'assaisonnement).

Enfin, les potages en boîte ou en sachet sont extrêmement pratiques. Sur le plan diététique, rien à leur re-



Trois tours de Robert Houdin.
Le plus grand illusionniste de tous les temps.

procher. Sur le plan gastronomique, ils comptent déjà leurs partisans et leurs adversaires. Les premiers apprécient leur variété et leur goût relevé (on utilise du glutamate, comme dans les potages chinois, pour obtenir cette saveur particulière); les seconds pourraient réviser leur jugement en essayant d'ajouter un peu de lait, de crème, et en poivrant (sauf pour les enfants). Enfin, on fait généralement les potages en sachet trop épais, et ils deviennent alors écœurants. Si les convives sont peu nombreux, il vaut mieux n'utiliser que la moitié du sachet prévu pour quatre assiettes, le reste attendra fort bien quelques jours (à condition de replier le sachet pour ne pas laisser la poudre au contact de l'air).

Avec de l'imagination

Mais, pour faire de la soupe — et de la bonne soupe — il suffit d'un peu d'imagination. Madame Express a donc demandé à ses spécialistes culinaires, Suzanne et Henriette, cinq idées pour réaliser rapidement des potages qui ne manquent ni de saveur ni d'originalité :

1. Ne jamais jeter l'eau de cuisson des légumes (haricots, céleris, crosnes, salsifis, etc.). Dans une casserole, faire revenir à l'huile ou au beurre une échalote, un peu d'ail si l'on ne le craint pas, un oignon émoncé, une tomate (facultatif) si c'est encore la saison ou une cuillerée d'extrait. Quand l'ensemble est doré, ajouter une ou deux cuillerées de farine et bien mélanger. Laisser prendre couleur. Ajouter l'eau et faire bouillir en parfumant d'un peu de thym ou d'une autre herbe. Si le potage n'est pas assez épais, ajouter semoule ou tapioca. Goûter (c'est très important). Une pointe de noix muscale, un peu de lait qui reste ou de crème avec un peu de poivre et, ultime ressource à ne pas négliger : le bouillon concentré en cubes ou en extrait. Ce potage ne demande que dix minutes de préparation.

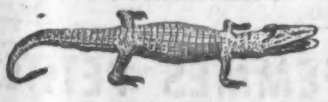
2. Réserver le court-bouillon des poissons. Le faire bouillir dans une casserole en ajoutant les débris du poisson consommé : arêtes, tête, queue, etc. On peut demander au poissonnier une ou deux têtes supplémentaires. Ajouter à la préparation une pincée de safran. Au bout de 7 à 8 minutes, retirer du feu, passer le bouillon et le remettre à bouillir en jetant dedans, quand il sera porté à ébullition, deux poignées de gros vermicelle. Goûter. Ajuster l'assaisonnement si nécessaire. Là également, la crème ne nuit pas. Une variante encore plus savoureuse : on prépare par assiette deux ou trois croûtons frottés d'ail pour ceux qui l'aiment. On ajoute du parmesan et l'on jette le bouillon sur le tout. Bien entendu, dans ce cas, on supprime le vermicelle.

3. Réserver tous les bouillons de viande. Celui du pot au feu ou de la poule, bien entendu — mais aussi ceux (souvent agrémentés de vin blanc ou de vinaigre), qui auront servi à cuire des pieds de veau ou de mouton, une langue, celui où aura cuit une blanquette de veau, etc. Une fois dégraissés et tamisés, on les épaissit avec un roux à peine doré de farine de légumes ou de crème d'orge, on les adoucit d'un peu de lait, s'ils sont d'un goût fort ; on les corse comme indiqué pour les eaux de légumes, s'ils sont un peu fades. Toutes ces eaux de cuisson peuvent naturellement servir de base à des soupes habituelles qui seront ainsi meilleures : soupe à l'oseille, à la tomate, soupe aux poireaux-pommes de terre, etc.

4. Donner du goût aux simples potages de légumes en procédant de la façon suivante : faire d'abord revenir un instant dans la casserole les légumes dans un peu d'huile très chaude. Verser l'eau ensuite. On peut corser en émincant une échalote parmi les légumes et en ajoutant thym et laurier pendant la cuisson.

5. Transformer les restes de légumes en potages aussi souvent que possible. Il suffit de les passer à la moulinette et d'y ajouter bouillon concentré ou lait, ou reste de crème, herbes, croûtons et, naturellement, toutes les épices dont on aime le goût (muscade, poivre ou paprika).

« ART ET CREATION »



FABRIQUE DE
MAROQUINERIE DE LUXE
SPECIALISTE DU CROCODILE
SACS DE DAMES
ARTICLES DE CADEAUX
Etablissements Georges KUC
13, boulevard Jules-Ferry
PARIS (XI°) - OBE. 52-05

LIVRE

Un bon truc

Si vous voulez apprendre le coup du lapin, le truc du « rendez-moi », la technique du baiser de cinéma, etc.

Un nouveau dictionnaire vient de paraître ; comme tout dictionnaire digne de ce nom, il est copieux : 489 pages exactement, et ses articles sont classés par ordre alphabétique. Rien de bien original jusque-là. Pourquoi, alors, est-il si passionnant ? On

Fausse ectoplasmie.
Gaze, mousseline et masque.

le feuillette comme un album d'images, on le lit comme un roman, on le dévore comme une « Série Noire », on y plonge aussi comme dans un livre défendu...

Ce dictionnaire pas comme les autres, c'est le « Dictionnaire des Trucs » (1).

L'auteur, Jean - Louis Chardans, 38 ans, journaliste, a recensé les artifices, procédés, fraudes, truquages, stratagèmes, recettes, en un mot, les « trucs », avec la précision et la patience d'un entomologiste ; il a pénétré dans le monde des faussaires, des magiciens, des escrocs, des policiers, des guérisseurs avec la passion d'un profane et le sérieux d'un spécialiste ; il nous entraîne dans une gigantesque campagne de démystification, dont les mythes sortent quelquefois vainqueurs...

Mme Express a parcouru pour ses lectrices le « Dictionnaire des Trucs » ; elle a eu envie de l'offrir à tous ses amis et de demander à ses amis de le lui offrir. En voici quelques extraits :

De Henri IV à la Pompadour

● Aphrodisiaque : ...Les parents d'Henri IV avaient mangé de la dinde fortement truffée le soir de sa conception. Mme de Pompadour, pour tromper le roi Louis XV sur son tempérament (elle était, paraît-il, totalement froide), buvait du chocolat au céleri auquel elle ajoutait de la poudre de truffe...

La truffe est considérée depuis l'antiquité comme un excitant de choix par sa composition : azote, phosphore, chaux, potasse, fer et soufre.

● Baiser de cinéma : Depuis que Rudolph Valentino est mort, à peu près tous les baisers de cinéma sont faux. Valentino, lui, embrassait avec tant d'ardeur, qu'un jour il froissa deux côtes à sa partenaire. Les baisers de cinéma sont faux, surtout depuis qu'on tourne en couleurs, le maquillage ne permet pas les étreintes réelles.

● Beurre (falsification et fraude sur le) : ...Pour contrôler du beurre ou un produit « au beurre », on le soumet à l'épreuve du badigeon à la teinture d'iode. Si un fraudeur a vendu un mélange à base de margarine, son malaxage sera immédiatement dénoncé par l'apparition de petits points bleus ; ceux-ci trahissent la présence de la moindre quantité d'amidon.

● Bronze (faux) : ...La patine véritable résiste à l'eau bouillante et au jus de citron, contrairement à l'artificielle.

● Bruits (théâtre, cinéma, enregistrements sonores) : Chevaux (bruits de pas de) : ...De nos jours, les bruiteurs utilisent des moitiés de noix de coco qu'ils frappent sur une plaque de marbre.

Convoi ou voiture (bruit de) : Caisse ou brouette chargée de ferraille et soumise à des soubresauts.

Pluie (bruit de) : Un cylindre métallique et compartimenté dans lequel rebondissent des pois secs, etc. Ces méthodes sont employées, car les bruits réels... donnent l'illusion du faux.

Morfilées ou tarotées ?

● Cartes altérées (fraude au jeu) : Le dictionnaire donne en détail la description (et l'utilisation) des cartes biseautées, teintées, adhérentes ou glissantes, hors d'équerre, pointées, morfilées, ondulées, tarotées, marquées...

● Chevaux (truquages de) : ...Sur les champs de foire, dans le monde des maquignons et surtout chez les gitans : trois heures avant la foire, un suppositoire au gingembre transforme en pur-sang n'importe quelle carne, une opération de la queue (section des tendons inférieurs) donne l'allure anglaise à un poulain ardennais, etc.

→

(1) Jean-Jacques Pauvert, éditeur ; 48 NF.

FLORENCE
14, AVENUE VICTOR-HUGO
PENDANT 4 JOURS
SOLDE
SA COLLECTION DE
MANTEAUX

13 ou 14 ans...
Elle veut des bas
mais ne veut pas être gênée

offrez lui un
Mitoufle
elle sera tellement à l'aise

Le Mitoufle
est un combiné bas
et slip NYLON Helanca
qui supprime
tous les problèmes
d'attache de bas,
et laisse la femme
merveilleusement
libre.
Se fait
en 9 tailles,
5 coloris avec ou
sans couture
Nylon
et NYLON Helanca
C'est une production
gel et IMPERIAL
On peut
essayer un
MITOUFLE dans un
des nombreux
centres d'essayage
Mitoufle
PROMOS-GEF 61

CHEZ
Corolles
PANTALONS
FUSEAUX
IRRÉPROCHABLES
A VOS MESURES
EN 48 HEURES
7, RUE DE SÈVRES

un chandail
en mohair chiné
ERAM
S'ACHÈTE CHEZ
Richard HABEZ
100, rue de Sèvres
PARIS

(Dambier.)

ESCARPINS CLASSIQUES ET ESCARPINS RECTANGULAIRES.
Les arguments ne manquent pas.

→

● CIGARETTES VOLATILISÉES : Le prestidigitateur allume une cigarette, en tire une bouffée. Il remonte ses manches et demande aux spectateurs de regarder avec attention. La cigarette dans une main, il tourne ses mains l'une autour de l'autre et la cigarette disparaît. La cigarette n'est qu'un simple tube de papier portant une petite quantité de tabac à son extrémité. Elle peut être facilement roulée en boule et placée dans le chaton d'une bague vidé à cet effet.

● CLAIR DE LUNE (effet de) : ...On obtient de très bons « effets » de clair de lune en cinématographie et en photographie, en utilisant des écrans rouge foncé et en tournant en plein soleil...

● COMPÈRE : « Assistants de salle » des illusionnistes, fakirs, manipulateurs, médiums de scène et voyantes de music-hall, les compères sont toujours prévus dans les contrats...

● DIAMANTS (détection des faux) : En plongeant un diamant dans l'eau, il reste très visible et éclatant tandis qu'une fausse pierre perd son éclat et devient presque invisible ; si l'on pose une imitation sur un morceau de papier ou d'étoffe à raies blanches et rouges, ces raies transparaissent au travers de la pierre, mais pas au travers du diamant, etc.

● ECTOPLASMIE (fausse) : Le truquage le plus courant pour faire apparaître un fantôme (une formation ectoplasmique) consiste, pour le médium, à dissimuler sous ses vêtements ou dans des cavités naturelles quelques accessoires repliés et roulés : gaze, mousseline fine, masque de caoutchouc phosphorescent, etc.

● EXPERTS MYSTIFIÉS : En 1890, on présente à des érudits de l'Académie des Sciences un petit pot de grès ancien fort curieux. Sur ses flancs paraissent quatre lettres à demi effacées : M.J.D.D. Après plusieurs années de recherches, on arrive à la traduction : « Magno Jovi Deorum Deo » (au grand Jupiter, le dieu des dieux). Mais renseignements pris, il s'agissait simplement de ces mots : Moutarde jaune de Dijon !

L'APPARITION DU LAPIN.
Bien blotti dans la poche.

● JOCONDE : Les experts font mention de 61 copies officiellement recensées de la Joconde...

● LAPIN DANS UN CHAPEAU : L'illusionniste entre en scène, un chapeau claque fermé à la main. Il ouvre le chapeau, plonge la main à l'intérieur et en retire un lapin. Un morceau de soie plissé et coulissant sur deux fils, ferme une ouverture pratiquée dans le dos du chapeau. Le prestidigitateur passe sa main dans le chapeau, puis, grâce à l'ouverture, tire d'une poche dissimulée dans son habit, un lapin qu'il y avait posé.

● ROBERT-HOUDIN (Jean-Eugène Robert dit) : La vie, l'œuvre (et les principaux tours) du « plus grand illusionniste et prestidigitateur de tous les temps ».

● VOL : Tout sur le vol au « bonjour », au chloroforme, à la détourne, à l'entôlage, au poivre, au rendez-moi, à la roulotte, à la tire, au tiroir, etc.

● VRAIN-LUCAS (Denis Vrin-Lucas, dit) : né et mort à Lanneray près de Châteaudun, 1818-1882; extraordinaire faussaire, « auteur » d'autographes de Cléopâtre, Lazare, Charlemagne, Jeanne d'Arc, etc. Un exemple : laissez-passer signé... Vercingétorix : « J'octroy le retour du jeune Trogus Pompeius auprès de l'empereur J. César sien maistre et ordonne à ceux qui ces lettres verront le laisser passer librement et l'aider au besoin. Ce X de Kal de may (date déchirée), Vercingétorix. »

IDÉES

De la pointe à l'équerre

● *Tous les pieds sont en train de raccourcir.*

LES femmes sont d'étranges créatures. Les chausseurs en font actuellement l'expérience. Voulant réagir contre les escarpins italiens à bout si pointu — si pointu parfois qu'il fallait prévoir 1 cm 1/2 de plus que la longueur réelle du pied — ils ont essayé l'année dernière de relancer le bout rond. Echec total : *« Ça me fait le pied carré »*, constataient les clientes en les enfilant, et elles restaient farouchement fidèles aux formes italiennes.

Pourtant, il fallait trouver quelque chose. La mode ne serait plus la mode si elle ne bougeait pas. Ni pointu ni rond, il ne restait pas beaucoup de solutions. Timidement quelques boutiques d'avant-garde ont lancé ce mois-ci un ballon d'essai, sans grand espoir de réussite : les escarpins à bout rectangulaire.

Il ne s'agit pas de chaussures « sport » (comme les mocassins à talon bottier favoris au début de l'automne), mais de modèles « ville » en chevreau ou en vernis, assez décolletés et souvent ornés d'un nœud sur l'empeigne. Ils ressemblent à un escarpin dont on aurait volontairement coupé la pointe à angle droit.

Les chausseurs n'y croyaient pas. C'est un succès total. Leurs clientes d'abord méfiantes se laissent tenter dès le premier essayage, justifiant ensuite leur attitude par mille arguments : *« Ça rapetisse le pied ! ça doit s'abîmer moins que les bouts pointus ! ça évite sûrement les ongles incarnés ! ça rajeunit la silhouette ! c'est confortable ! »*, etc.

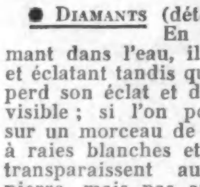
Elles oublient l'essentiel : *« C'est la mode ! »*

Au Vison blanc
GEORGES FOUX
FOURREUR
Une collection...
(L'Express du 20-10-60)
96, avenue Mozart - PARIS (16e)
AUT. 91-28

POUR LES FETES
songez à vos robes de Réveillons smokings et habits
Silhouette-Retouches
49, rue de la Victoire
TRI. 14-82
s'inspirera des dernières collections pour vous les transformer

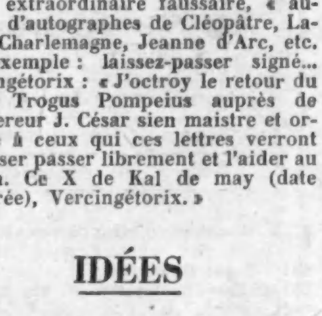
Pierre Clarence
9, rue St-Florentin — PARIS
a créé une collection spéciale pour les fêtes de la fin de l'année
*
Présentation chaque jour à 15 h. 15

Meriwal
MAROQUINIER BAGAGISTE



Sac veau souple
Intérieur peausserie
Nombreuses poches
dont une à glissière
Tous coloris
Prix: 93 NF
30, rue La Boétie
Métro Miromesnil

Chauffage au mazout
498 NF+TL
PRIX MAXIMUM A L'UTILISATEUR
GAMA-OIL
le seul appareil français
AVEC
Dépressiomètre
Vente quincaillerie, chauffage. docum. à :
GAMA CUSSET (Allier)



FEMMES PETITES
LA MODE
« TROIS POMMES »
« PRET A PORTER »
chez
GENEVIÈVE CORNE
21, RUE LA BOETIE . ANJ. 68-64

A voir, à écouter, à savoir

cinéma

NOUVEAU

Tirez sur le pianiste : le second film de Truffaut, avec Aznavour. Désinvolte et déconcertant. Mais encore plus neuf que « Les Quatre Cents Coups ». (*Marignan, ELY.* 92-82 ; *Français, PRO.* 33-88 ; à partir du vendredi 25 novembre). (Voir la critique de Morvan Lebesque, page 40).

Fortunat : Michèle Morgan et Bourvil. De la bonne ouvrage (*Richelieu Gaumont, GUT.* 56-70 ; *Ambassade, ELY.* 19-08). (Voir la critique de Morvan Lebesque, page 41.)

Un Mort récalcitrant : le cadavre et la gloriette. Une comédie américaine agréable (*Ermitage, ELY.* 15-71). (Voir la critique de Morvan Lebesque, page 41.)

Festival d'art d'avant-garde : des films de peintres pour les amateurs (*Ranelagh, AUT.* 64-44).

La Vérité : Clouzot fait passer Brigitte Bardot aux Assises. Le meilleur Clouzot et le meilleur Bardot. Mais, disent les « modernes », c'est du cinéma d'autrefois. (*Marivaux, RIC.* 83-90 ; *Colisée, ELY.* 29-46.)

Zazie dans le métro : le roman de Queneau adapté par Louis Malle. Une gageure tenue. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Mercury, BAL.* 75-90.)

Psychose : Hitchcock délaisse le suspense pour le Grand-Guignol, mais garde son punch. (*Elysées Cinéma, BAL.* 37-90 ; *Lord Byron, BAL.* 04-22 ; *Marbeuf, BAL.* 47-19.)

Sur le Bowery : vu avec tendresse et talent par Lionel Rogosin, le monde désespéré des clochards new-yorkais. (*Pagode, INV.* 12-15.)

Mein Kampf : Hitler par lui-même. Un incomparable documentaire, uniquement composé de bandes d'actualités allemandes. (*Capri, LOU.* 11-69 ; *Avenue, ELY.* 49-34 ; *Cinémonde-Opéra, PRO.* 01-90.)

Festival Mack Sennett : en hommage au « père du comique américain », mort récemment. (*Cinéma d'Essai-Caumartin, OPE.* 81-50).

Ben-Hur : 3 h. 50 de spectacle sur écran géant, location 14 jours à l'avance. Attention aux enfants émotifs. (*Gaumont-Palace, EUR.* 72-21.)

L'Avventura : un film long, riche et difficile. Sur une histoire très simple, Antonioni a brodé mille thèmes complexes pour exposer sa vision désespérée de la vie. (*Vendôme, OPE.* 97-52 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.)

RECENT

Les Corps sauvages (Look back in anger) : l'histoire d'un jeune Anglais « en colère ». Un film franc et dénué de conventions. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19.)

La Garçonnière : une amère satire de la vie américaine qui se termine dans l'attendrissement. Un grand comique : Jack Lemmon, et un prix d'interprétation à Venise : Shirley MacLaine. (*Cinéac Ternes, WAG.* 24-50.)

Jamais le dimanche : une comédie américaine réussie, tournée en Grèce par Jules Dassin, avec Mélina Mercouri, prostituée sans souci (*Bonaparte, DAN.* 12-12).

Et mourir de plaisir : le dernier Vadim. De merveilleuses images illustrant une habile histoire de vampire. Avec Annette Vadim, Elsa Martinelli et Mel Ferrer (*Rio Opéra, RIC.* 82-54 ; *Cinévog Saint-Lazare, TRI.* 77-44 ; *Miramar, DAN.* 41-02; *Mistral, SEG.* 20-70 ; *Calypso, GAL.* 10-68).

Confidences sur l'oreiller : pour les amateurs de comédie américaine (*Quartier-Latin, DAN.* 84-65).

Cendre et diamant : le drame des résistants polonais non communistes à la Libération. Discutable mais ambitieux (*Studio Cujas, ODE.* 89-22).

Ascenseur pour l'échafaud : premier étage de l'ascension cinématographique de Louis Malle. (*Studio Raspail, DAN.* 38-98).

Le Pigeon : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Studio* 28, *MON.* 36-07.)

Les Amants : la plus vieille histoire du monde, contée par Louis Malle, avec Jeanne Moreau. Un succès devenu international (*Pax, LIT.* 99-57).

télévision

Jeudi 24 novembre, à 19 h. 45 : Concert des Jeunesses Musicales de France, présenté par Bernard Gavoty, avec Teresa Stich-Randall. Au programme : Haendel, Haydn, Mozart, Beethoven.

Jeudi 24 novembre, à 21 h. 25 : « Zig-Zag », émission de variétés, de Pierre Tchernia et Alexandre Tarta. Marcel Amont créera de nouvelles chansons et présentera un orchestre qui sera, paraît-il, une révélation dans le domaine musical.

Vendredi 25 novembre, à 22 h. : « En français dans le texte », de Louis Pauwels, Jean Feller et Jacques Mousseau, Hervé Bazin, Daumier, etc.

Samedi 26 novembre, à 22 h. 10 : « Rendez-vous avec Charles Trenet », présenté par Jacqueline Joubert.

Dimanche 27 novembre, à 21 h. : « Les Bas-Fonds », film de Jean Renoir, avec Louis Jouvet, Jean Gabin, etc.

Lundi 28 novembre, à 21 h. 30 : « Terre des Arts », de Max-Pol Fouchet, Jean-Luc Dejean et Michel Chapuis. Cette émission sera consacrée à l'art baroque.

Mardi 29 novembre, à 20 h. 30 : « Histoire de Natacha », d'après « Humiliés et offensés », de Dostoïevsky, avec Danièle Ajoret, Anne Doat, Pierre Vaneck, etc.

Mercredi 30 novembre, à 21 h. 50 : « Lectures pour tous ».

expositions

Sources du XX^{e} siècle : une exposition comme on en voit une ou deux par génération (*Musée d'Art moderne*, av. du Président-Wilson).

L'Art italien du XVIII^{e} : le triomphe du maniérisme éclairé (*Petit-Palais*). (Voir l'article de Pierre Schneider, page 45).

Ecole de Paris 1960 : bien vivante, y compris l'Italie. Lanskoy, invité d'honneur (*Charpentier*, 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré).

Goya : tout l'œuvre gravé (*Gaveau*, 35, rue La-Boétie).

Bonnard : quelques échantillons bon teint (*Bellier*, 32, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie.)

Guy de Vogüé : une palette intelligente (*Galerie Saint-Germain*, 202, boul. Saint-Germain).

J.-P. Jouffroy : furia sur un thème classique (*Ardy*, 8, rue de Duras).

Vieira Da Silva : un des chefs de file de l'art contemporain (*Jeanne Bucher*, 53, rue de Seine).

Di Teana : bas-reliefs dans le temple parisien du néo-plasticisme (*Denise René*, 124, rue La-Boétie).

Busse : le « tachisme constructiviste » qui donne le ton de la galerie où il expose (*Massol*, 12, rue La-Boétie).

Nevelson : de fières constructions totémiques (*Cordier*, 8, rue de Miromesnil).

Martine Boileau : fascinantes lianes de bronze (*Jeanne Castel*, 3, rue du Cirque).

Martin : première exposition personnelle d'un des principaux inspirateurs de la « nouvelle vague » en sculpture (*Breteau*, 70, rue Bonaparte).

Les Amis de Van Gogh : une des origines de l'art moderne dans une communauté spirituelle (*Institut néerlandais*, 121, rue de Lille).

Guansé : une jeune peintre qui s'affirme dans sa maîtrise des teintes franches (*Galerie Suillerot*, 8, rue d'Argenson).

James Ensor : dessins et gravures du meilleur des peintres flamands (*Bateau-lavoir*, 16, rue de Seine).

Baron Renouard : un « paysagiste abtrait » de grande valeur (*Galerie de Poche*, 11, rue Bernard-Palissy).

Espinouze : le réalisme romantique en 1960 (*Chaudun*, 36, rue Mazarine).

Gauthier : peintre vigoureux, mais tenté par le décoratif. Il en sortira (*Cazenave*, rue de Berri).

Favre de Thierrens : une peinture heureuse et sans prétention. Agréable à voir (*Pétridès*, 53, rue La-Boétie).

Iene : stylisation des obsessions oniriques (*Galerie*, 6, rue de Furstenberg).

Lapicque : des œuvres inégales, mais un vrai tempérament de « fauve » (*Villand-Galanis*, 127, boulevard Haussmann).

Messagier : les remous de l'eau d'un moulin, considérés comme un des beaux-arts (*Schoeller*, 31, rue de Miromesnil).

(VOIR LA SELECTION THEATRE PAGE SUIVANTE.)

A la demande des organisateurs de l'exposition ANDRE MINAUX actuellement en cours à la Maison de la Pensée Française, le comité des Amis de STEINLEN a accepté de reporter au vendredi 2 décembre 1960 l'inauguration de la RETROSPECTIVE STEINLEN (1859-1925).

GALERIE SAINT-HONORE
GUYARD
281, rue Saint-Honoré - angle rue Royale

GALERIE DU FLEUVE
9, avenue de l'Opéra - OPE. 52-07
NOVEMBRE
Jean-Pierre VIELFAURE
PEINTURES
« L'apocalypse de l'atome »

Galerie ARNAUD
34, rue du Four - LIT. 40-26
MARTIN BARRÉ
Jusqu'au 6 décembre

VILLAND et GALANIS
LAPICQUE
PEINTURES RECENTES
127, boulevard Haussmann

Galerie Saint-Augustin
BENRATH
DUVILLIER
JANSON
122, boulevard Haussmann

Galerie ESPACE
GROSPERRIN
33, rue de Miromesnil

Galerie de l'Université (A.G.)
32, rue de l'Université
ROBERT TATIN
« TERRES DU CIEL »
Du 25 novembre au 15 décembre

Galerie de Seine
24, rue de Seine
SAM FRANCIS
Vernissage le 25 novembre
NOVEMBRE - DECEMBRE

GALERIE DE PARIS
14, place François-I^{er} - ELY. 82-20
manguin
AQUARELLES
Jusqu'au samedi 3 décembre

LA COUR D'INGRES
STURBELLE
17 bis, quai Voltaire - 16 nov.-7 déc.

ALEX MAGUY
GALERIE DE L'ELYSEE - 69, Fg-St-Honoré (8^{e})
CHAUVIN
SCULPTURES
Du 25 novembre au 17 décembre 1960

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (VI^{e}) - ODE. 66-75
ACQUISITIONS RECENTES
PICASSO, MIRO, KANDINSKY, FAUTRIER, RIOPELLE, LANSKOY, WOLS et WEICHBERGER

Pour la première fois à Paris
EXPOSITION DE
MINIATURES ARMENIENNES
(reproductions inédites)
Jusqu'au 30 novembre 1960
GALERIE-LIBRAIRIE DU PASSEUR
90, rue du Bac - Paris (7^{e}) - LIT. 38-36

James ENSOR
DESSINS - PLANCHES GRAVEES RARES
LE BATEAU-LAVOIR, 16, rue de Seine (6^{e})

DENISE RENE
124, rue La Boétie
DI TEANA
SCULPTURES EN ACIER

GALERIE DES 4 SAISONS
59, rue de Grenelle - BAB. 03-12
TSINGOS

GALERIE GAVEAU
47, RUE LA BOETIE - ELY. 54-24
EXPOSITION
GOYA
Les Eaux Fortes
(Les 4 séries complètes en premier tirage)
Ouvert sans interruption de 10 à 20 heures
Dimanche après-midi de 15 à 19 heures

Galerie de l'ANCIENNE COMÉDIE
8, rue de l'Ancienne-Comédie - DAN. 17-00
Du 15 novembre au 10 décembre 1960
Gouaches : COPPEL, FONTENE, KOLOS VARY, MAREZ-DARLEY, PONIATOWSKA, VIRILIO, ZACK

nevelson
sculptures du 10 novembre au 16 décembre
galerie daniel cordier

GALERIE PAUL PETRIDES, 53, rue La Boétie (8^{e})
FAVRE DE THIERRENS
Jusqu'au 7 décembre

(*Suite de la page 29*)

● théâtre

La résistible ascension d'Arturo Ui : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des chouxfleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de Jean Vilar. (*T. N. P. Chaillot*). (Voir la critique de Robert Kanters, page 43.)

Ubu : d'Alfred Jarry. Le chef-d'œuvre de l'anarchisme infantile, une immense et grossière guignolade où chacun en prend pour son grade. (*T. N. P. Chaillot*). (Voir la critique de Robert Kanters, page 43.)

Le Mobile : une gentille comédie d'Alexandre Rivemale, avec le gentil Roger Dumas (*Théâtre Fontaine*). (Voir la critique de Robert Kanters, page 43.)

Le Mariage de M. Mississippi : une parabole baroque de Friedrich Dürrenmatt, un des très rares dramaturges européens d'aujourd'hui. Des acteurs admirables : Jacqueline Gauthier, Jacques Dufilho, Robert Murzeau, Claude Nicot. (*Théâtre La Bruyère*).

Les Femmes Savantes : Molière joué au présent. Belise traverse les siècles grâce à Jacqueline Maillan. (*Bouffes Parisiens*, le lundi, à 21 h. 10, le jeudi, à 15 h. 10.)

Le Carafon : de Marc Bernard. Scènes populaires de la vie nîmoise observées avec finesse et bonhomie, autour d'une grande composition très étudiée de Mme Sylvie. (*Théâtre en Rond*.)

Rhinocéros : une parabole très simple qui doit ouvrir le grand public à Ionesco et Ionesco au grand public. (*Théâtre de France*.)

Ruy Blas : Victor Hugo mis en scène par Raymond Rouleau. Une cérémonie pleine de faste et de goût. (*Comédie-Française*.)

Tartuffe : mis en scène par Jean Anouilh. François Périer séducteur et dévot, en costume de la belle époque. (*Comédie des Champs-Elysées*. Tous les samedis, à 14 h. 30 et les lundis, à 21 heures.)

Biedermann et les incendiaires : de Max Frisch. Le thème de « Rhinocéros » dans un style brechtien. (*Théâtre de Lutèce*.)

Comme tu me veux : Pirandello dans un jeu de miroirs et d'échos. Danièle Delorme sensible et émouvante. (*Studio Champs-Elysées*.)

La Logeuse : un fait divers transposé par Audiberti jusqu'aux extrêmes limites de l'absurde. (*Théâtre de l'Œuvre*.)

Cher Menteur : quarante ans de correspondance amoureuse. L'humour féroce de G. B. Shaw et deux merveilleux acteurs : Pierre Brasseur, Maria Casarès (*Athénée*).

L'Idiote : une gentille comédie policière de Marcel Achard. Une merveilleuse interprète : Annie Girardot (*Antoine*).

Chateau en Suède : les brillants débuts de Françoise Sagan au théâtre, une pièce grave où l'on rit souvent (*Atelier*).

Un raisin au soleil : scènes de la vie familiale chez de braves, pauvres nègres de Chicago. Un grand sujet, traité à travers un réalisme un peu trop quotidien (*Comédie-Caumartin*).

Henri Salvador : tel qu'en lui-même, sa fantaisie le change : un bon spectacle de music-hall. (*Alhambra-Maurice Chevalier*.)

SCIENCES

L'horloge de la Terre

● ***Le Prix Nobel de Chimie a bouleversé la géologie, la paléontologie, l'océanographie, la climatologie et l'archéologie.***

Depuis huit ans, grâce au chimiste américain Willard Frank Libby, une nouvelle technique permet de dater avec précision les découvertes archéologiques et paléontologiques s'étendant sur une période de 60.000 ans. Ces 60.000 ans ne représentent qu'un très bref instant dans la vie de la Terre, mais ils couvrent toute l'histoire, la protohistoire et une bonne partie de la préhistoire.

Le principe de la méthode est connu depuis la découverte, il y a une cinquantaine d'années, de la radioactivité naturelle. Il existe dans les espèces minéralogiques q u e l q u e s éléments doués de radioactivité naturelle, c'est-à-dire qui se transmutent d'eux-mêmes en d'autres éléments. Chacune de ces transmutations s'effectuant à une cadence fixe, quels que soient les changements de température, de pression, d'état physique ou de combinaison chimique auxquels l'élément radioactif peut être soumis, les savants ont aussitôt pensé à en faire l'horloge de la Terre.

Le thorium, par exemple, qui se transmute en plomb, a une « demi-vie » de 13,9 milliards d'années. Si un fragment de roche contenait à l'origine une certaine quantité de thorium, 13,9 milliards d'années plus tard, la moitié de ce thorium aura été remplacée par du plomb. En dosant le thorium et le plomb d'un échantillon rocheux, on peut donc estimer le temps qui nous sépare du moment où la roche s'est solidifiée. Depuis une vingtaine d'années, les spécialistes se livrent à une chasse fertile : c'est à qui découvrira l'échantillon le plus ancien. Le dernier record homologué appartient à un mica du Transvaal : 3,85 milliards d'années.

La demi-vie du C 14

Cette méthode n'est cependant d'aucun secours pour dater les événements plus proches de nous, et c'est là qu'intervient la découverte du professeur Libby.

Elle se résume ainsi : chaque être vivant — homme, animal, plante — porte en lui un chronomètre qui se déclenche au moment de sa mort. Un « simple coup d'œil » sur ce chronomètre permet, à qui sait le consulter, de dater la mort de l'individu. C'est encore à une horloge atomique que le professeur Libby fait appel, mais d'une espèce différente. Il s'agit du carbone radioactif C 14, élaboré dans la haute atmosphère par le choc des rayons cosmiques sur des atomes d'azote, et dont la « demi-vie » est de 5.570 années seulement. Il en existe environ 74 tonnes, réparties de façon homogène sur toute la surface de la terre, et cette quantité est immuable, les rayons cosmiques créant autant de C 14 qu'il en disparaît par transmutation en azote.

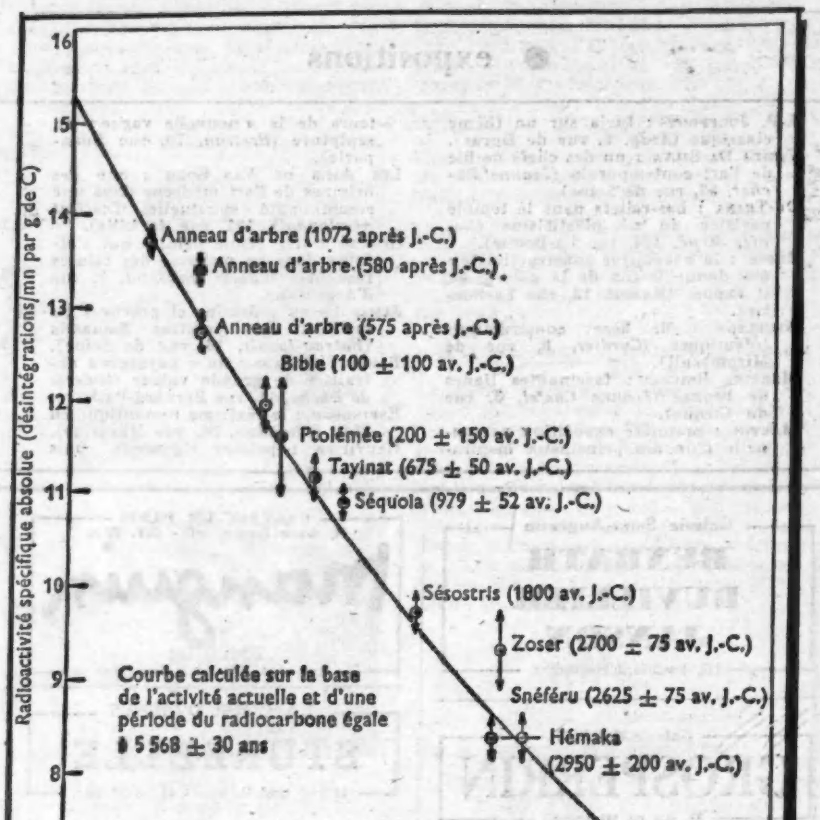
Le carbone C 14 ne se distingue du carbone ordinaire C 12 que par sa radioactivité. Les végétaux l'assimilent et la proportion des deux est sensiblement la même que dans le gaz carbonique de l'air. Les animaux l'empruntent au règne végétal si bien que le même taux se retrouve dans toute matière vivante. Tous, nous sommes (très faiblement) radioactifs et — ce qui est essentiel — de même façon. La proportion de radiocarbone est la même dans le whisky écossais, dans le blé des plaines américaines, dans l'huile de phoque de l'Antarctique et dans le lait des vaches normandes.

Mais au moment où l'individu meurt, l'équilibre est rompu. Son radiocarbone continue à se désintégrer immuablement alors que l'apport extérieur a cessé, si bien que la radioactivité de l'organisme mort décroît. En mesurant avec précision le carbone C 14 qui subsiste dans un corps d'origine organique, on peut donc situer la date de sa mort.

L'étalonnage

Parvenu à ce stade de son raisonnement, Libby s'est employé à mettre au point une méthode précise de mesure. Son mérite est non seulement d'avoir livré à la science une idée brillante mais d'avoir réalisé l'appareillage délicat que son application exigeait. Il est entré de plain-pied dans le domaine des réalisations pratiques, jetant des brassées de dates, suscitant la création, à travers le monde, d'une chaîne de laboratoires qui ont à leur tour perfectionné ses méthodes.

La technique opératoire est en effet d'une extrême délicatesse. La radioactivité d'une matière vivante est si faible qu'elle passe inaperçue d'un compteur Geiger classique. A plus forte raison est-il difficile de doser le radiocarbone d'un organisme mort depuis longtemps et d'autant moins radioactif qu'il est plus ancien. Enfermée à l'intérieur même du compteur, la substance étudiée provoque au mieux sept impulsions par minute, perdues dans le « bruit de fond » propre du compteur, qui atteint 500 ou 600 impulsions par minute. Par divers procédés, l'équipe de Libby a réussi à ramener ce bruit de fond à 2 ou 3 impulsions par minute. L'influence des rayons cosmiques a été éliminée, notamment en entourant le compteur central d'une « couronne cosmique » constituée par tout un ensemble de compteurs Geiger qui détectent ces rayons et annulent leurs effets sur le compteur principal.



Le datage par le radiocarbone (*).
Pas de bruits de fond.

(*) La courbe met en rapport l'ancienneté des échantillons d'âge connu et leur radioactivité.

le kilomètre entretien 0,0 NF

Faites vous-même le calcul —— L'économie d'entretien de la Volkswagen n'est pas une légende —— Chaque possesseur d'une Volkswagen reçoit automatiquement un carnet de service valable 50.000 kms et renouvelable autant de fois qu'il est nécessaire —— En dehors de la garantie normale de la voiture (pièces et main-d'œuvre pendant 10.000 kms) le carnet de service permet un entretien économique chez les 120 concessionnaires en France.
Voici les opérations qui y sont prévues, par bons détachables pour un usage de 100.000 kms.

- 2 entretiens à 500 et 5.000 kms —— GRATUIT
- 42 graissages normaux : chacun d'eux —— 5 NF
- 20 entretiens complets comprenant 18 opérations de contrôle, du moteur et de tous les organes essentiels

Coût de chaque entretien périodique —— 20 NF
SOIT UNE DÉPENSE GLOBALE DE 610 NF POUR 100.000 KMS.

Vous connaissez déjà les qualités techniques de la nouvelle Volkswagen, ses performances sur route et sa sécurité incomparable prouvée entre autres lors de sa récente traversée de la Seine —— Son économie d'entretien n'est-elle pas une raison de plus de vous documenter « à fond » sur l'un des 14 modèles 7 CV —— Découpez-donc le bon ci-contre —— Faites votre choix et demandez un essai au concessionnaire le plus proche de votre domicile.

de luxe
VOLKSWAGEN
19, avenue Franklin-Roosevelt Paris 8e

(A.P.)

M. Willard Frank Libby (à droite) (*).
Des séquoias de Californie aux manuscrits de la mer Morte.

Ayant réalisé son outil, Libby le vérifie et l'étalonne. En mesurant le taux de radiocarbone dans un vestige d'un être mort il y a 5.570 ans, on doit trouver exactement la moitié du taux de la matière vivante, puisque telle est la période du carbone C 14. Or plusieurs objets historiques — cercueils, poutres, étoffes — ont une origine connue et peuvent servir d'étalons de comparaison. Les séquoias géants de Californie, qui atteignent l'âge vénérable de 3.000 ans (déterminé avec précision par le décompte de leurs anneaux) fournissent un repère précieux. Les arbres séculaires, les manuscrits de la Mer Morte, les momies égyptiennes ont confirmé la valeur de la méthode de Libby.

Forte de cette confirmation, l'équipe de Libby est partie à la conquête de dates nouvelles. La grotte de Lascaux : 15.516 ans ± 900 ans. La dernière glaciation quaternaire : 11.400 ans environ. L'âge du bronze en Afghanistan : 4.580 ± 200. Par des recoupements avec les données de l'archéologie et de l'histoire, le radiocarbone a permis de relier les calendriers maya et babylonien au nôtre et de suivre les migrations des peuples sur le continent américain.

Bien des mythes ont été ainsi renversés. Les cités lacustres suisses « préhistoriques » ne datent que de l'époque de César ! Les volcans de l'Auvergne ne sont éteints que depuis bien peu de temps : la dernière éruption du Puy de la Vache date de 7.650 ans alors qu'on supposait ces volcans inactifs depuis la Grande Glaciation. En Afrique du Sud, à Zimbabwé, on découvre un jour les ruines d'une cité antique entourée de murs, comme Carcassonne. Son origine est mystérieuse et certains veulent y placer les mines du roi Salomon. Après le test du radiocarbone, les bâtisseurs restent inconnus mais le roi biblique est hors de cause : les poutres des murs datent du VI[e] siècle seulement.

Boule de neige

Les travaux de Libby font boule de neige. Des centres d'étude se créent dans le monde entier et les résultats affluent. L'appareillage de Libby ne permettait de dater les objets que sur 20.000 ans environ. Les travaux d'autres savants, comme de Vries, aux Pays-Bas, ont permis de repousser cette limite au-delà de 60.000 ans. Il n'est pas encore possible de donner à un an près l'âge d'un squelette du Moustérien mais le fait même qu'une date puisse être assignée, même avec une erreur de 3.000 ans, est déjà inappréciable. L'importance de ce nouveau domaine de la science est telle que, depuis 1959, un périodique volumineux lui est consacré, rassemblant les résultats du monde entier.

C'est le Prix Nobel de Chimie qui vient de récompenser les travaux de Libby. C'est en effet la chimie qu'il a étudiée puis enseignée à l'Université de Californie, mais ses travaux ont rapidement débordé le cadre de cette discipline classique. L'objet même de ses études, la radiochimie, l'a entraîné vers la physique. La réalisation du dispositif expérimental fondé sur sa découverte exigeait des connaissances d'électronique et de calcul statistique. Les résultats de ses mesures ont bouleversé la géologie, la paléontologie, l'océanographie, la climatologie, l'archéologie.

Ce brassage de sciences est significatif, à notre époque où la spécialisation est à la fois si poussée et si décriée. Le découpage apparent de la science en tranches étroites, commode pour la classification, ne signifie pas, en effet, qu'il y ait un morcellement réel. Libby, sans être pour autant un Léonard de Vinci moderne, présente le vrai visage de la science, universelle et indivisible.

J. BURMAND.

(*) En compagnie de M. Alikhanov, délégué soviétique, à la conférence de Genève sur l'utilisation pacifique de l'énergie atomique.

SCIENCES

● Aspiré par la prise d'air d'un turbo-réacteur d'avion, un pilote italien est resté 20 secondes dans le moteur, qui tournait à 5.000 tours-minute et absorbait 16 mètres cubes d'air à la seconde, à une vitesse de 500 kilomètres-heure. Il a survécu, malgré de nombreuses fractures ouvertes.

● Une éclipse totale de soleil sera visible en France le 5 février 1961. Les précédentes ont eu lieu en 1842 et 1912, la prochaine est prévue pour 1999.

● Grâce à un budget augmenté de 50 % et atteignant 1.375 millions de dollars, l'agence américaine de l'espace, la N.A.S.A., passera, en 1962, à l'étude du projet Apollo, navire spatial à trois passagers ; du projet Saturne II, fusée de 800.000 livres de poussée ; du moteur nucléaire Rover ; de l'engin Prospector pour l'exploration de la lune ; et du Mariner, véhicule non habité pour missions interplanétaires.

● La destruction du labyrinthe de l'oreille interne par un faisceau d'ultra-sons est, selon le professeur Altmann, de l'Université de Columbia, le meilleur traitement de la maladie de Menière (vertige, bourdonnements d'oreille, surdité). On obtient 80 % de guérisons par cette méthode.

● Les ulcères de l'estomac sont trois à quatre fois plus fréquents chez les arthritiques, a révélé une enquête faite à Dallas (Texas), qui portait sur 2.114 rhumatisants.

● A Rye Canon (Etats-Unis), Lockheed installe une chambre spatiale qui reproduira les conditions de pression et de température rencontrées par les véhicules interplanétaires. Elle permettra d'étudier les problèmes de volatisation des matériaux : ainsi, une balle de ping-pong placée dans la chambre se transforme en poussière lorsqu'on y fait le vide.

● Un atlas de la lune, qui va être publié par l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., contiendra une carte de la face invisible de la Lune, ses principales caractéristiques géographiques, une trentaine de photos et des explications sur les travaux des astronomes soviétiques.

● Deux « premières » spectaculaires de l'industrie électronique française : la fabrication du plus grand générateur statique construit à ce jour, une pile solaire thermo-électrique, d'une puissance de 100 watts et d'une surface utile de 17 mètres carrés ; et le lancement de la production en série, pour la première fois en Europe, d'un calculateur destiné à assurer la direction effective d'un ensemble industriel.

1961

BON A DECOUPER

Monsieur ....
Adresse ....
Ville ....
Département ....

désire recevoir sans aucun engagement, la documentation en couleurs sur les modèles Volkswagen

VOLKSWAGEN FRANCE
18 av. Franklin-Roosevelt Paris 8e

EX

de luxe

DRAGON PUBLICITE

OFFRE EXCEPTIONNELLE
valable jusqu'au 25 décembre

L'édition INTEGRALE
la seule COMPLETE
en 7 VOLUMES du
Littré

avec toutes les étymologies
et le supplément
reclassé dans le texte
pour 26 NF 80
par mois
(15 versements)
ou 350 NF
au comptant
souscrivez
au service EX 2

EDITIONS
CLASSIQUES
et CONTEMPORAINES
40-42, rue du Capitaine-Ferber
C.C.P. PARIS 516-42 PARIS 20e

Vient de paraître

«PRÉSENCE AFRICAINE»

REVUE CULTURELLE
DU MONDE NOIR

N° 32-33
Juin-Septembre 1960

AU SOMMAIRE :

Articles de MM. C. Bettelheim, A. Béville, L.-V. Thomas, R. Pankhurst, H. Jameson, F. Adetowun Ogunsheye, L.-G. Damas, M.-A. Lubin, U. Beier, J.-H. Clarke et

un texte important d'Ernest Glinne, spécialiste belge des problèmes congolais

LE POURQUOI DE
L'AFFAIRE KATANGAISE

Le numéro : 5 NF

En vente : 42, rue Descartes - PARIS (Ve)
ODE. 57-69 - C.C.P. Paris 5936-25

avez-vous lu ?

LA MAISON DES OTAGES

par André Frossard

Pendant l'occupation, André Frossard avait été jeté comme tant d'autres dans « la Baraque aux Juifs », du Fort-Montluc qui servait de salle d'attente à Auschwitz. Ce séjour forcé lui a inspiré ce livre qui n'a pas le même accent que les autres sur ce sujet. On y trouve des émotions, une pureté, une bonne humeur, un ton de l'âme exceptionnels. Un grand livre.

LE SANG
D'UN BŒUF ANONYME

par Noël Calef

Noël Calef est venu au roman par le cinéma. Tout le monde connaît les films tirés de ses ouvrages : "Echec au porteur", "Ascenseur pour l'Echafaud", "les Yeux du témoin" et enfin "Recours en grâce". Pour écrire Le Sang d'un bœuf anonyme, dont l'action se déroule dans les milieux de la boxe, l'auteur s'est trouvé dans son élément. En effet, il a pratiqué la boxe. Aussi a-t-il écrit un roman passionnant où l'on retrouve tout son art du « suspense ».

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

LES PRIX

Anne Guérin vous raconte

● *Le crémier et le photographe.*

»ACCROCHE le projecteur au candélabre », crie un représentant de la R.T.F. à son confrère perché (sur une table), mais indécis. Nous sommes au restaurant Drouant. Les micros, hérissés sur leurs tiges, se multiplient. Un journaliste allemand ébauche un long discours où l'on distingue les mots : « Henri Thomas » et « literarische avant-garde ». « Je suis émue, vous ne pouvez pas savoir ce que je suis émue », confesse une attachée de presse, haletante. « Cabanis, c'est Albin Michel ? — Non, c'est Julliard. » « Une littérature (pause) OBSCURE ! », s'exclame une vieille et éminente barbe dont la péroraison est couverte par un flot de pronostics délivrés en espagnol. La chaleur augmente, l'espace vital décroît. Le brouhaha distingué émanant des gens de lettres est ponctué par les hurlements des techniciens de la radio, casqués d'écouteurs, qui font des essais. Remuer est impossible. On butte sur les fils de transmission, on écrase pieds et sacs à main, on s'injurie. « *Ils vont pas casser la croûte avant d'annoncer les résultats, j'espère* », vocifère un journaliste impatient, car l'heure où ces messieurs du Goncourt devaient sortir de leur conclave est depuis longtemps passée. Un auteur, la sueur au front, s'accroche à l'attaché de presse de son éditeur... « *Laissez passer le Renaudot* », articule une voix paisible. En un clin d'œil, un passage se fait et se défait, les caméras se braquent sur l'honnête homme. « *Et... le Goncourt ?* », dit celui-ci. « *On vous attend pour le savoir* », répliquent les journalistes. « *Pas moi ! pas moi ! je suis le Renaudot.* » Et l'honnête homme disparaît. Eclats de rire. C'est que la priorité est à l'Académie Goncourt : ce n'est qu'après sa déclaration que les jurés du Renaudot feront la leur.

A force de coups d'épaules et de coudes, j'aménage près de mon estomac un carré d'espace nécessaire à la respiration comme à l'écriture. Heureusement, car à ce moment précis surgit au-dessus de toutes les têtes celle de Philippe Hériat. Préambules. La tension monte jusqu'à l'apoplexie. Enfin, l'ange annonciateur des Goncourt se décide : « *Au troisième tour, Vintila Horia a remporté six voix pour son roman, « Dieu est né en exil » contre trois voix pour Henri Thomas et une pour Albert Simonin.* » Hériat le géant se retire pour faire place à un lilliputien à barbe blanche, au teint vermillon : le véhément Gaston Picard, qui éjecte dans l'air enfumé le nom du lauréat du Renaudot : « *Alfred Kern a été élu au troisième tour par six voix contre deux à Violette Jean, une à José Cabanis et une à Claude Simon.* »

Ruée dans les couloirs vers la salle où les académiciens Goncourt, assis autour d'une table ronde et prêts à déjeuner, se livreront à de partielles indiscrétions.

On apprendra que les jurés les plus célèbres du Goncourt — Queneau et Jean Giono — ont voté pour Henri Thomas.

« *Personne ne s'imposait absolument,* déclare Hervé Bazin, *il y avait, bien sûr, dès le début, quelques petites chances pour Vintila...* »

Raymond Queneau roule ses gros yeux, éclate de rire, explose : « *C'est énorme !* » Quoi ? Personne ne le sait.

Le lauréat est invisible, les journalistes émigrent vers le grand air. Ils découvrent, coincé entre une 403 et une Aronde, Vintila Horia en personne. « *Où étiez-vous ?* », lui demande-t-on. « *Dans la cave,* affirme-t-il, *celle du restaurant.* » S'il penche la tête à droite, on lui ordonne cavalièrement de la lever à gauche, face à la caméra. Un homme en bleu, à l'aise et souriant, s'approche du lauréat qu'il ne quittera pas d'une semelle. « *Dites donc, il y aura* notre *photo dans les journaux ?* », me demande-t-il. « *Dans tous, probablement. — Chic alors, je vais les acheter.* » C'est un vendeur de la crémerie d'en face qui, la foule dispersée, la foire finie, me confie : « *Je retourne à mes camemberts.* »

Mais ce n'est pas fini : lundi prochain seront décernés les Prix Femina et Médicis. Au Femina, Louise Bellocq (« La Porte retombée ») a toutes les chances, mais il faut quand même penser à Henri Thomas (« John Perkins »), à José Cabanis (« Le Bonheur du jour ») et à Paule Wislenef (« Profondément au cœur du Delta »). Henri Thomas et Claude Simon (« La Route des Flandres ») sont en tête au Médicis, avec un nombre égal de « supporters ». Mais il y a aussi Yves Régnier (« Le Sourire »), Brice Parain (« De Fil en Aiguille »).

(Siné.)

LE PRIX GONCOURT

● *Vintila Horia : « Ça m'est venu tout seul. »*

ESSAYEZ donc d'interviewer un lauréat du Prix Goncourt dans les heures chaotiques qui suivent son élection. Je n'ai guère pu saisir que des miettes que je partageais avec des journalistes de toutes nationalités et des photographes devenus féroces dans l'exercice de leur métier.

Vintila Horia avait beau dire qu'il était ému et ravi, il semblait au moins aussi épuisé que ses interlocuteurs. Avec ses petits yeux cerclés d'énormes lunettes d'écaille, sa tête enfouie entre deux maigres épaules, il a l'air d'un modeste fonctionnaire inopinément surpris par la gloire et déjà accablé par elle. Rien, dans sa carrière, ne laissait supposer une telle apothéose. Catholique, né en Roumanie, il exerça les métiers de diplomate, de critique et, à Madrid, d'agent littéraire. Il envoya aux Editions Fayard le manuscrit de « Dieu est né en exil » (1), le journal apocryphe du poète latin Ovide. C'était son deuxième roman.

« *J'ai vécu longtemps en Autriche,* répète inlassablement, de 13 heures à 19 heures, Vintila Horia. *Après avoir Vienne, en 1944. Les Allemands m'expédièrent dans un camp de concentration, d'où je suis sorti un an après, libéré par les Anglais.*

— Pourquoi avez-vous choisi d'écrire un livre sur Ovide ?

— *C'est que son destin et le mien se ressemblaient. Il était poète, et exilé. Moi aussi.*

— Comment a-t-il connu le christianisme ?

— *En arrivant dans le pays qui, bien plus tard, est devenu la Roumanie, il découvrit que mes ancêtres adoraient un dieu unique. Découverte qui l'a fort impressionné, puisqu'il avait l'habitude, dans ses vers, d'en invoquer plusieurs.*

— Tout cela se passait quand ?

— *A l'époque où Jésus est né : c'est un médecin grec qui lui apprit la bonne nouvelle. « L'Express » m'a fait l'honneur de me reprocher, à ce propos, un anachronisme. Comment un médecin grec pouvait-il connaître toute la vie de Jésus, au moment même de sa naissance ? C'est parfaitement plausible, puisque les prophètes l'avaient déjà écrite.*

— Pourquoi écrivez-vous en français ?

(1) Voir la critique dans « L'Express » de la semaine dernière.

LE GONCOURT

Trois cent trente romans ont été publiés depuis le 1er janvier par les plus importants éditeurs parisiens. Un par jour. Nous comptions donc cette année trois cent trente candidats potentiels au Goncourt, censé couronner le meilleur roman de l'année.

On dit et on répète depuis quelque temps que le cru 1960 n'est pas des meilleurs. C'est possible. Mais on aimerait quand même savoir s'il existe en dehors des six jurés Goncourt beaucoup de personnes qui trouveront que le très sage, très conventionnel et d'ailleurs très lisible roman de Vintila Horia est vraiment le meilleur roman de l'année, ce roman qu'un de ses plus chauds partisans au Goncourt a qualifié de « froid ».

Que cherchaient les Goncourt cette année ? Il semble qu'ils ont voulu découvrir un nouvel auteur. Il n'en manquait pas. Guillaume Chpaltine ou Michel Bernard avaient fait des débuts intéressants. Mais ils étaient peut-être trop jeunes et il se peut que les Goncourt aient cherché une certaine maturité. Dans ce cas Henri Thomas ou Jean Forton étaient des choix tout indiqués.

Et puis, il y avait aussi — et surtout — « La Route de Flandres ». Il est à parier que lorsque, d'ici quelques années, on examinera le palmarès des Goncourt, on sera tout étonné de ne pas trouver à côté du millésime 1960 le nom de Claude Simon, salué par une critique unanime et aussi par un large public : ce roman difficile a trouvé déjà 8.000 lecteurs.

F. E.

(Siné.)

LE PRIX RENAUDOT

eu maille à partir en Roumanie avec les gardes de fer, et je me trouvai à mais il se fait violence. A cette question comme à tant d'autres, il ne répond guère que : « *Ça m'est venu tout seul.* », malgré l'insistance des journalistes. Mais l'exégèse n'est pas son fort. Où est-ce que l'ambiance ne s'y prête pas ?

● *Alfred Kern : « le roman, aujourd'hui, c'est un fourre-tout. »*

« *QUE dira-t-on, dans vingt ans, du « Bonheur fragile » ? Je m'en fous. Le bonheur de l'écrivain est comme celui du cordonnier qui a bien fait sa chaussure : ça lui suffit.* »

> **LES PRIX CHANGENT D'EDITEURS**
>
> **L'attribution du Prix Goncourt à Vintila Horia marque aussi la découverte, ou plus exactement la redécouverte d'un éditeur que les « Dix » avaient négligé depuis longtemps. C'est, en effet, en 1931 que, pour la dernière fois, les Editions Fayard avaient obtenu le Prix Goncourt pour un roman de Jean Fayard, « Mal d'amour ».**
>
> **Quant à Gallimard, qui a obtenu le Prix Théophraste-Renaudot avec Alfred Kern, il ne l'avait pas reçu depuis neuf ans.**

De ce « Bonheur fragile » on a dit suffisamment de bien pour qu'il obtienne, lundi, le Prix Renaudot 1960 par six voix sur dix.

L'auteur, Alfred Kern, est un homme d'une quarantaine d'années, à la voix traînante qui trahit son origine alsacienne, à l'allure souple, aussi décontracté qu'il est possible de l'être étant donné les circonstances.

« *Ne peuvent s'intéresser à cette corrida que ceux qui sont dans la course* », dit-il, ce qui est une manière d'avouer que les prix ne lui sont pas indifférents. C'est qu'un professeur d'allemand certifié (« *je n'ai pas poussé jusqu'à l'agreg'* ») ne gagne pas énormément.

« *N'empêche que j'ai flirté avec toutes les facultés — allemandes et françaises : théologie, histoire, philosophie (j'ai été platonicien, puis aristotélicien)... Et je me suis laissé séduire par les sciences. Séduire mais pas convaincre.*

— Et comment en êtes-vous venu au roman ?

— *A la fin, les systèmes, le dogmatisme me faisaient horreur. Quelque chose me chiffonnait : l'existence. Aucune philosophie ne traduisait ce chiffonnement comme je voulais.* »

Chez Alfred Kern, une idée mène, en zigzaguant, à l'autre (« *dans le langage, il n'y a pas de dernier mot ; la vie, c'est pareil* »), une phrase suscite une foule d'analogies des plus inattendues. Son interlocuteur pratique une gymnastique parfois vaine dans l'espoir de le suivre. C'est pourquoi je ne saurais vous dire comment, du « chiffonnement », nous débouchons sur l'histoire naturelle et humaine :

« *Voilà quinze ans que je regarde les bêtes et mon étonnement est le même : ces civilisations végétales, animales, que je croyais si distantes de la nôtre, n'en sont que la continuation.*

— Les humains... ?

— *...ont fait des c... pendant deux mille ans, d'accord. Mais ils cherchent. Quelquefois, je me demande si nous savons vraiment ce qui nous arrive... S'il n'y a pas une métamorphose en cours, une nouvelle race...*

— Revenons au roman.

— *Le roman, aujourd'hui, c'est un fourre-tout. C'est au romancier qu'on a passé les matières ingrates qui n'entrent pas dans les autres genres. Des foutoirs, il y en a toujours eu (pensées, maximes). Mais ils n'étaient pas un genre.*

— Un foutoir a ses avantages.

— *Je pense bien, puisqu'il n'y a rien — sensations, pensées, tropismes, instants fulgurants, peine, obscurité — qui n'y trouve sa place.*

— Et où vous placez-vous par rapport au roman ?

— *Je me place très près de la vie, avant l'œuvre. C'est pourquoi je ne suis jamais désespéré. Car je sens que la vie, elle, invente continuellement des styles, des formes. C'est en voyant ça que je trouve une sorte de bonheur : comme les larves qui sortent de terre et rejettent leur peau au soleil.*

— Pourquoi dites-vous toujours « je » dans vos romans ?

— *Depuis « Le Clown » seulement. C'est vrai, je prétends que n'importe qui aujourd'hui doit dire « je », se défendre, ne pas se laisser faire, risquer sa peau en écrivant.*

— Que voulez-vous dire ?

— *Qu'il y a deux sortes de roman : celui du camouflage, où le sujet disparaît dans le décor (il s'agit du nouveau roman) ; et celui de la sincérité. Je suis du côté de l'aveu. De l'aveu collectif, cela va sans dire, puisqu'en me battant pour moi, j'ai l'impression de me battre pour les autres.*

— C'est le propre du romancier.

— *Justement. Sa sensibilité n'est pas fixée : il peut être un beau salaud aussi bien qu'un monsieur respectable. C'est cette indétermination qui fait le romancier, sa complicité affective avec n'importe qui et quoi. Ainsi je ne peux pas séparer le roman de la guerre d'Algérie... même si je n'écris rien là-dessus.*

— On dit que vos livres sont des romans d'éducation.

— *C'est bien ce que je vous disais : les catégories, les systèmes.* (Yeux révulsés, expression de profond dégoût.) *Ah ! là là !*

→

JURGIS BALTRUŠAITIS

RÉVEILS ET PRODIGES

le gothique fantastique

Un volume relié, 368 pages, 370 illustrations... 78 NF

A. COLIN

Ni le gain des marchands, ni la violence des armes !

FRANÇOIS PERROUX

ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ

6 NF

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

HERVÉ BAZIN

Au nom du fils

Le roman de l'amour paternel

br. 9,60 nf, rel. 16 nf

SEUIL

Soyez original,

POUR NOEL ET LE NOUVEL AN *offrez* DES CADEAUX RUSSES

JOUETS ET OBJETS :

- La "Matriochka" 5 poupées en une (poupées gigogne en bois)
- Le cavalier d'argile (région de Dymkovo)
- Les quinze républiques (poupées d'ARMÉNIE, d'OUZBEKISTAN, de KIRGISTAN, etc...)
- Les cosaques, YAKOUTES... (18 petits sujets de toutes les régions)
- Les poupées de collection (6 modèles, hauteur 18 cm.)
- Poupées de luxe (l'UKRAINIENNE, la RUSSE, haut. 45 cm.)

Catalogue sur simple demande à :

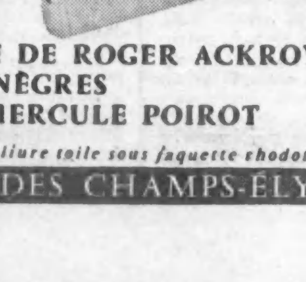
"France U.R.S.S. Magazine" 8, rue de La Vrillière, PARIS 1er

Joindre 0,25 nf pour frais d'expédition

ŒUVRES CHOISIES

AGATHA CHRISTIE

3 romans en 1 volume relié



TOME I

LE MEURTRE DE ROGER ACKROYD

DIX PETITS NÈGRES

LE NOËL D'HERCULE POIROT

le vol. 640 pages reliure toile sous jaquette rhodoid 13 NF

LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

DIEU EST NÉ EN EXIL

J'ai beaucoup médité sur la dernière lettre de Théodore. La souffrance du Messie sera, selon ce que j'ai compris, la base de ce royaume dont parlaient les prophètes. Il sera flagellé, ses mains et ses pieds seront transpercés — par des armes, par une lance, par des flèches, ou par des clous — on Lui crachera au visage... Donc les hommes ne Le reconnaîtront pas comme le fils de Dieu et il sera condamné à mort par un Hérode quelconque ou par l'envoyé de César et Il mourra, mais Sa chair échappera aux lois de la chair, elle ne se corrompra pas et Son royaume, après cette mort qui ne sera pas une mort comme les autres, s'étendra sur toute la terre. J'imagine mal cette histoire, faite de fragments disparates, et qui ne sera pareille à aucune autre histoire. L'histoire du fils de Dieu. Son passage parmi les hommes. Sa servitude humaine. Son tourment perpétuel entre la chair et la divinité. Ses paroles qui Lui feront des adeptes, mais qui ne convaincront pas les représentants de l'ordre établi, de l'empire et de ses protectorats. L'homme-Messie, victime de César, dont les représentants le considéreront comme un rival dangereux. La répétition du geste d'Hérode et de sa peur. Qu'est-ce qu'il dira aux hommes ? En quelle langue leur parlera-t-Il ? Dans quels lieux ? Quand ?

Tout le reste devient tout à coup d'une petitesse effroyable. Une de mes heures d'aujourd'hui prend l'aspect de l'infini devant toutes les années de ma vie passée. Et toute mon œuvre, tout ce que j'ai écrit et pensé, en dehors de ce journal, s'effrite sous mes doigts comme une statue de cendre. Mon *Art d'aimer*, comment l'écrirais-je de nouveau après L'avoir entendu parler ? L'amour que j'ai chanté n'est pas l'amour.

UNE PAGE DU PRIX GONCOURT.
« Comme Ovide, poète et exilé. »

LE BONHEUR FRAGILE

Je fis, comme si j'avais trouvé goût à me perdre dans les labyrinthes, un détour par le Louvre. Le sourire de Monna Lisa ne m'étonna point. Les David me parurent immenses comme convenu. La « Victoire de Samotrace » me rappela les batailles de boules de papier dans la salle 3 de l'Académie. La « Vénus de Milo » se prêta volontiers à mon imagination : des amoureux y caressaient du marbre, cette promesse d'éternité... Je me sentis tout cela : amoureux, vainqueur, ironique et pompier...

Fallait-il, pour le bonheur de l'expression, parcourir des musées, fouiller des collines de sable, déchiffrer les signes ? Le passé m'intimida subitement ; je ne saurais égaler ces vestiges et encore moins les effacer. Même un grand artiste ne pouvait plus, de nos jours, que comprendre : nous étions toutes ces vies, ces horizons... Mais comment retrouver la grâce du début ou cette force de frappe ? J'avais la cruauté en horreur, pourtant la leçon se trouvait inscrite dans ces murs émaillés. Une terrible leçon : la civilisation était un grand tombeau. Le mystère de notre vie, un instant entrevu, rendait pathétique le moindre vestige, mais ce n'était qu'une clef des songes. Notre temps était celui de la mort. Fallait-il perpétuer la cérémonie ?

Je me sentis très troublé en quittant le Louvre, très troublé en traversant les jardins de l'Orangerie. Le toc nous permettait de mieux comprendre les chefs-d'œuvre: les statues arrangeaient la nature, des tondeuses venaient à point pour égaliser les pelouses. Une seconde création rivalisait avec la première et c'était à qui mentirait le mieux, le perroquet ou l'oiseau de porcelaine, le paon ou l'oiseau-lyre... Tout l'univers me séduisait sous les arcades de la rue de Rivoli. Ah ! que j'avais bien fait de quitter Strasbourg. Les femmes, malgré leurs accessoires, me parurent aussi belles que fragiles. Etre, paraître... Le langage, cet élan de vie dans la métamorphose des couleurs.

UNE PAGE DU PRIX RENAUDOT.
« Quelque chose me chiffonnait : l'existence. »

→

— Mais encore ?

— *« Bildungsroman » ? Va pour « Le Clown ». Mais pas pour « Le Bonheur fragile », puisque le héros n'a rien appris.*

— Mais il évolue ?

— *Dites plutôt qu'il doute. Sorti de la guerre, il est incapable de s'adapter à son milieu. Ce qui le mène là où tous les désespoirs devraient mener : à la révolte. Mais la révolte n'a de sens que si elle précède un acte créateur. La révolte pour avoir raison, c'est synonyme de la mort.*

— Et cet acte créateur...

— *...est la peinture. Pourquoi ? Parce que c'est par là qu'on rejoint la matière ; sa porosité, son état brut. Et si dans ce roman je me suis déguisé en peintre, c'est que je veux la faire passer dans la littérature, cette matière. Ma hantise ? Ne plus écrire qu'en fonction de l'écriture. Comme Bouvard : dans l'abstraction.*

— Vous aimez Flaubert ?

— *Si je l'aime ? C'est mon saint grand patron, mon grand frère. Allez relire « Bouvard et Pécuchet » : vous comprendrez tout ce que je veux dire.»*

ANNE GUERIN.

avez-vous lu ?

HISTOIRE PITTORESQUE DE NOTRE ALIMENTATION

par Georges et Germaine Blond

Les auteurs pour écrire l'histoire de l'alimentation à travers les âges ont dû traiter des ressources naturelles, des instruments, des méthodes de culture, des industries alimentaires et aussi du cadre de vie. C'est toute l'activité humaine qui est retracée. Ils donnent aussi des recettes depuis l'antiquité. Un livre neuf, passionnant qui paraît dans les GRANDES ÉTUDES HISTORIQUES et qu'on pourrait résumer ainsi : « De la caverne au snack-bar ».

LES SANSON

par Robert Christophe

Les Sanson furent bourreaux de Paris de Louis XIV jusqu'à Louis-Philippe. Mais c'est moins les exécutions capitales que leur vie privée qui sont évoquées dans le dernier livre de Robert Christophe. Pendant deux siècles, l'existence de cette famille fut un véritable roman, plein de surprenantes péripéties, de drames intimes et de comédies burlesques.

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

Le Grand Prix National des Lettres : 26 ans après le Goncourt.

UN homme réservé, pudique, trop soucieux peut-être de ne point parler de soi, fût-ce avec ses amis, confesseur de plusieurs générations d'écrivains à la N.R.F., et dont l'œuvre se poursuit depuis 1922 avec des pauses et des sortes d'hésitations devant cette explosion panique qui envahit ses derniers livres — « L'Eau et le Feu » et surtout « A perdre haleine » (1) — tel est Marcel Arland qui vient de recevoir le Grand Prix national des Lettres.

Le nouveau mal du siècle

En 1924, cinq ans avant de recevoir le Prix Goncourt pour son roman « L'Ordre », Arland publiait dans la N.R.F., alors dirigée par J. Rivière, un essai qui allait entraîner de nombreuses polémiques : « Sur un nouveau mal du siècle »...

Arland, qui avait été mêlé au mouvement Dada et dont le nom figure sur la couverture du premier numéro de la revue « Surréalisme », se demandait ce qui allait advenir du mouvement de révolte qui bouleversait alors la littérature et les arts.

Inquiet de voir certains de ses amis s'enfermer dans des attitudes spectaculaires et se détacher des préoccupations intérieures de la création, désireux de mieux comprendre le sens d'une inquiétude commune à tous, le jeune homme se demandait si de nouvelles formes d'expression n'apparaîtraient pas au plus profond de cette interrogation de l'homme sur lui-même.

(1) Aux Editions Gallimard.

Pour sa part, Arland choisissait la littérature et le lent travail de soi sur soi qu'elle exige : « C'est en s'éloignant de ce triple mensonge d'attitudes, de gestes et de fantaisies que la littérature qui se cherche aujourd'hui acquerra des chances, non peut-être de succès immédiat, mais de vie. »

A ce programme austère de jeunesse, Arland s'est conformé : quittant Paris pour la solitude campagnarde, il entra dans la littérature comme un janséniste à Port-Royal.

(Charpentier.)

MARCEL ARLAND.
Un janséniste à la N.R.F.

D'un monde à l'autre

Ecrire, pour Arland, est un acte sacré. Non seulement à cause de l'art lui-même dont il se soucie d'ailleurs moins que de l'homme, mais parce que l'écriture ouvre à l'homme un domaine inexploré.

Des « Vivants » à « La Consolation du Voyageur », des essais critiques à « Je vous écris », l'écrivain se révèle lentement à ses propres yeux : on voit alors changer ses personnages familiers : vieilles filles, adolescentes, paysans, enfants sont emportés par un courant souterrain. Un vent de tragique souffle et la prose rigoureuse et fiévreusement précise s'ouvre à la vision douloureuse, presque gogolienne, d'« A perdre haleine ».

Il est rare de voir un écrivain « prendre un nouveau départ » et déboucher sur un univers nouveau. Ici, les héros d'Arland paraissent dévorer le romancier et l'écrivain, passant d'un monde à l'autre, discrètement et non sans crainte, entrebâille une porte de l'enfer.

C'est ainsi que certains peintres, après des années de sage recherche, affrontent subitement l'inconnu. Et l'on dirait parfois qu'Arland s'étonne lui-même de ce qu'il découvre et que son œuvre prend des chemins nouveaux.

JEAN DUVIGNAUD.

Paul FACCHETTI, 17, rue de Lille
JOSEPH SIMA
ŒUVRES RECENTES

GALERIE KLEBER - 24, avenue Kléber (16e)
Marcelle LOUBCHANSKY
Vernissage vendredi 25 novembre

GALERIE LACLOCHE
22 novembre - 24 décembre
marcelpolak
ŒUVRES RECENTES ET DE COLLECTIONS PRIVEES
8, PLACE VENDOME

ROMANS

« Le premier regard » par Marie Susini

● *Des yeux de 12 ans.*

UN village en Toscane, une vieille femme et sa chèvre, un maître d'école obtus, une mère qui *« pique à la machine toute la journée pour les autres »* — c'est tout ce qu'il sait sur le monde. Il a douze ans. Jusqu'au jour où sa mère prend pour amant un homme avec *« des grosses mains pleines de poils »*. Alors furieux, secrètement jaloux, il s'en va. Premier regard sur le monde (1).

On devine pourquoi Marie Susini a pris pour héros un enfant. C'est un être absolu. Dans « Un pas d'homme » (l'histoire d'une rupture), une adulte chez qui l'amour et la solitude (c'est tout un) étaient portés au paroxysme. Ici, un enfant... Seulement, Marie Susini a fait un bond en avant. Le drame est devenu latent, le cri n'est pas poussé. Maté, le lyrisme ; épurée, l'écriture.

Reste la simplicité qui convient au monologue d'enfant. Et c'est là qu'intervient un petit miracle : Marie Susini sait voir le monde avec des yeux de douze ans. Dans le présent, toujours. Notations physiques exclusivement. L'enfant enregistre gestes et paroles mais la motivation profonde de l'adulte lui échappe. Absurdité, donc, à ses yeux, du comportement de sa mère : *« Ma mère, elle, elle était toujours là, debout, à ne pas finir d'accrocher ses yeux à lui, et elle continuait à tortiller comme ça le bout de son tablier. »* Absurdité de l'interrogatoire que lui font subir deux *carabinieri* qui le découvrent, la nuit, près de l'Arno, en compagnie d'un ivrogne. *« Pourquoi l'as-tu suivi ? Où habites-tu ? Raconte ! »* Silence. Les adultes ne comprennent pas les choses simples. Inutile, donc, de les leur expliquer. Incompréhension totale et réciproque.

Nous sommes loin des « Jeux interdits », assez près des « 400 Coups ». Pas de saccharine, ni d'auréole. Un enfant buté, intraitable et qui ne saurait comprendre, ni pardonner, ce qui, chez les autres, le blesse.

On le renvoie chez lui. Dans le train du retour, une petite fille. Il la regarde fasciné. Malaise, complicité. Elle lui fait une cour éhontée, enfantine...

Ces expériences l'ont, en quelque sorte, formé. Sa mère éplorée, délaissée, l'attend sur le quai de la gare. Elle est maintenant très loin de lui, une étrangère. Sur elle, il jette son premier regard d'homme.

A. G.

(1) Ed. du Seuil, 160 pages, 6,50 NF.

« Trésors à prendre » par Violette Leduc

● *« Mon cœur, madame, c'est ma croix d'honneur. »*

SAC au dos, socquettes aux pieds, déjeunant de sardines en boîte, de triangles de crème de gruyère ; à pied, en auto-stop, en car plus souvent qu'en train, Violette Leduc a fait un beau voyage. Il faut une carte Michelin pour ne pas la perdre à travers les Causses et les gorges du Tarn; son chemin passe ensuite par Albi et Toulouse, Avignon et Marseille, pour remonter brusquement jusqu'au village d'Ars (celui du curé).

Que trouve-t-on dans son carnet de voyage, quels sont ces trésors à prendre, des descriptions stupéfiantes de paysages ignorés à deux pas de la grande route ? Un somptueux balcon en fer forgé au fond d'une ruelle ? Un sourire ou un visage entrevus ? Eh bien non, Violette Leduc nous parle surtout d'elle-même. Elle se décrit comme une femme seule, mais seule jusqu'à l'angoisse. Elle se réchauffe le cœur en pensant à ses amis lointains : Maurice Sachs — qui, peu de temps avant sa mort, l'avait installée sous un pommier en Normandie avec un cahier neuf, en lui disant : *« Maintenant que vous avez tout ce qu'il vous faut, écrivez. »* Simone de Beauvoir — qu'elle adore telle une divinité bienfaisante : *« Vous êtes venue et je porte la main au cœur. Comment concevrais-je de vous saluer d'une autre façon ? Je vous désigne mon blason. Mon cœur, madame, c'est ma croix d'honneur. »* Et Genet — pour qui elle supplie sur le Livre de Grâces de la cathédrale d'Albi : *« Faites que Jean Genet aille au paradis. »*

Violette Leduc a un esprit tourmenté, une âme d'écorchée vive. Elle souffre de sa pauvreté; mais elle souffre aussi de son aisance apparente devant un colporteur algérien rabroué dans un bistroquet. Elle subit sans humour la malignité du destin : après avoir fait des kilomètres sur des routes de montagne où tout pourrait arriver au voyageur solitaire, c'est à Ars qu'elle faillit se faire violer par un ouvrier agricole famélique. Et devant la cathédrale d'Albi, elle est accostée par une couturière qui l'entraîne dans des aventures à la Kafka.

Etranges carnets que ces « Trésors à prendre » (1), écrits par une plume continuellement fébrile, avec de sidérants éclats de lyrisme, des bouffées de sexualité rance, des passages hoquetants d'aigreur, mais aussi de longues pages épuisantes et monotones.

Violette Leduc nous a déjà prouvé son talent de romancière dans « La Vieille Fille et le Mort », il y a quelques années. Pourrons-nous lire son prochain roman en faisant abstraction de ce qu'elle nous a révélé d'elle-même aujourd'hui, ou bien ces confidences nous permettront-elles de la mieux comprendre à l'avenir ?

M.-C. DE BRUNHOFF.

(1) Gallimard, 304 p., 12,50 NF.

(Marquis.)

MARIE SUSINI.
Dans le train du retour, une petite fille.

« L'Ascenseur » par Roger Stéphane

● *Pourquoi un directeur de banque se transforme en liftier de grand hôtel.*

CELLIER, ancien élève de Sciences Po, directeur de banque, quitte brusquement Paris et son déguisement d'homme d'affaires. Il va demander à l'un de ses anciens condisciples qui possède un grand hôtel sur la Côte de le prendre comme liftier.

Voici donc Cellier dans l'ascenseur, jouissant de son abaissement volontaire. Sa rupture, pense-t-il, s'apparente *« sinon à un suicide, du moins à une sorte d'entrée dans les ordres, dans les ordres populaires »*.

Stéphane a voulu que son récit se déroule entre les étages de l'hôtel et que le rythme de la montée ou de la descente, comme une machine pneumatique, appelle ou repousse le passé de son héros. Cellier aime jusqu'à l'ennui et l'humiliation que lui impose son métier. Malheureusement, son existence ancienne justifie assez peu une telle ascèse. *« L'esclavage volontaire,* dit le colonel Lawrence que cite Stéphane, *est l'orgueil le plus profond d'un esprit morbide. »* Cellier n'est cependant pas Lawrence !

« L'Ascenseur » (1) est un récit bien venu, seulement un peu trop étouffé par les rêves métaphysiques de l'auteur.

JEAN DUVIGNAUD.

(1) Ed. R. Laffont, 171 pages, 6,90 NF.

REVUES

« Esprit » : « La sexualité »

● *Le « birth-control » suffira-t-il à résoudre le débat entre l'homme et la femme ?*

SEXUALITE : le mot a cessé de faire scandale, d'intimider, mais déjà presque de nous retenir. La revue « Esprit » vient de lui consacrer un de ses numéros spéciaux, animé par Paul Ricœur, professeur à la Sorbonne (*). On sera déçu si on y cherche de quoi exciter la curiosité, déconcerter le savoir ; en revanche, pas une page qui ne fasse s'interroger sur une certaine « représentation » de la sexualité que nous partageons tous confusément et que c'est le mérite d'« Esprit » de professer. C'est en ce sens surtout que le volume retient.

L'intention est réflexive : il s'agit d'une enquête et d'un bilan établis dans une perspective éthique. Puisque la sexualité est *« le lieu de toutes les difficultés, de tous les tâtonnements, des périls et des impasses, de l'échec et de la joie »* (Ricœur), comment faut-il la situer pour rejoindre, sans la méconnaître, la tendresse et l'amour, donner vie à l'*« intention de rencontre »*, instaurer enfin *« un lien intime et durable avec autrui, partenaire de vie et de foi »* ?

Pente apparemment inévitable : dès qu'on quitte le terrain de l'observation et qu'on s'interdit le lyrisme, c'est pour apprivoiser la sexualité ; on ne parle de ses « errances » que parce qu'on en connaît le terme. Nous avons été si bien convaincus qu'elle ne désignait pas une région limitée du corps mais intéressait la totalité de l'existence, on nous a tant répété qu'à refuser ses exigences, nous allions créer, dans l'individu et la cité, des troubles ruineux, qu'il n'existe plus aujourd'hui un professeur de vertu qui ne veuille « comprendre », « intégrer », « sublimer » un désir hier encore objet d'interdits et de revendication passionnée.

Un certain freudisme

Paradoxalement, un certain freudisme sert de support à ce grand discours édifiant. Et pourtant... Faut-il rappeler que *libido*, avant d'être un mot savant, signifie envie, désir ? Que c'est de l'inventaire des perversions que toute recherche sur la sexualité prend son départ parce que c'est là que se lit la singularité du désir, l'étrangeté et la diversité de ses objets ? Avant de philosopher sur la sexualité, il est recommandé de s'attarder auprès de quelque *Psychopathologia sexualis*. Et le grand roman récent du désir sexuel, n'est-ce pas, plutôt que ce « Repos du Guerrier » auquel se réfère avec insistance l'équipe d'« Esprit », la poursuite affolée de « Lolita », qui n'est guère citée que pour en dénoncer l'infantilisme ?

« La vocation naturelle et typique de l'homme est le mariage ». C'est un psychanalyste d'aujourd'hui qui l'affirme (Nodet, p. 1732) et, par la voie de la relation d'objet, de l'amour génital et de la maturation des instincts, fait de Freud le disciple inattendu de Paul Bourget. Exemple qui souligne de façon presque caricaturale — si l'on songe seulement que toute la pensée freudienne est centrée sur l'expérience du conflit et fondée sur la dissociation du désir et de l'oblativité — les ravages de l'idéal monogamique... Il y a bien alors — pour parler comme dans « Esprit » — des *problèmes* de la sexualité, certainement pas une *problématique*.

Dans un article très informé — un des meilleurs du recueil — Andrée Michel décrit la révolution sexuelle contemporaine comme résultant de l'industrialisation et de la désagrégation des groupes traditionnels. La tolérance des relations sexuelles prémaritales et la liberté de choix du conjoint n'apparaissent alors que comme des conséquences de l'abandon de l'autorité paternelle, lui-même rendu possible par la perte d'une fonction familiale essentielle : la transmission du patrimoine. Andrée Michel dénonce le « retard culturel » d'une société qui refuse de changer des lois, des institutions, des mythes adaptés à une société patriarcale et persiste à imposer un système répressif (pas d'éducation sexuelle, interdiction de la contraception, 400.000 avortements par an pour 800.000 naissances). Les faits, la démonstration sont irrécusables.

Catholique et célibataire

On regrettera seulement que d'autres auteurs — singulièrement les psychanalystes, nombreux, on s'en doute, à être interrogés — n'aient pas analysé le retentissement sur l'individiu de cette situation sociologique (déclin constant non seulement du patriarcat mais de la fonction du père, liberté au moins théorique des choix, incerti-

→

(*) Numéro de novembre, 32 pp. 6,50 NF. Avec la participation de : docteur P. Balvet, docteur J. Bernard, Yvon Brès, Jan Brun, Max de Ceccaty, Jean-Claude Chasteland, Marius Chatignon, docteur Paul Chauchard, François Chirpaz, Michel Deguy, Mikel Dufrenne, André Dumas, Francine Dumas, Paul Fraisse, Suzanne Guichard, Meili, Jacqueline Hecht, P.-Marcel Henry, docteur A. Hesnard, docteur Cyrille Koupernik, docteur Serge Lebovici, R. P. Stanislas de Lestapis, Philippe Muller, docteur Ch. Nodet, abbé Marc Oraison, Paul Ricœur, docteur René Robet, docteur Jacques Sarano, Alfred Simon, Geneviève Texier, A. Vieille-Michel.

INÉDITES ET ENTIÈREMENT EN COULEURS

MINIATURES ARMÉNIENNES

ces antiques joyaux d'art

Un ouvrage format 25 x 32, 96 illustrations en couleurs – 120 NF

ÉDITIONS CERCLE D'ART

Nouvelles clés pour l'Algérie

Albert-Paul LENTIN revient d'Alger

Il dit ce que personne n'a encore dit jusqu'ici

Vous lirez son reportage à partir de jeudi

dans

Libération

Le Quotidien républicain de Paris

JEAN GALTIER-BOISSIERE

mémoires d'un PARISIEN

un témoignage sur sa " vie d'hier " qui, avec ce qu'il comporte de triste et de gai, restera inoubliable.

Henri Muller — Jours de France

LA TABLE RONDE

STENDHAL — LA CHARTREUSE DE PARME — 15

Textes intégraux en 18 volumes – Un volume par mois dès le 15 octobre

« Plus on admire Stendhal plus on est intelligent. »
André Suarès

POSSÉDER l'œuvre de Stendhal, c'est avoir chez soi une source de joies inépuisables.
LIRE Stendhal, c'est aller à la découverte de l'âme humaine, c'est lire quelques-uns des plus beaux romans de la langue française, c'est parcourir l'Europe romantique, en vivant une des plus enrichissantes expériences dont on puisse rêver.
Une édition idéale, tant par la qualité de ses textes, soigneusement établis et annotés par V. Del Litto, professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble, président du Stendhal-Club, et E. Abravanel, éditeur de la « Collection Stendhalienne »,
que par la qualité de sa présentation :
typographie soignée, deux couleurs, sur papier vélin ivoire, illustrations en hors-texte, sur papier couché, reliure romantique en plein cuir de synthèse Kivar, richement gaufré or et à froid, tranchefile.

Seul un examen personnel vous convaincra de cette extraordinaire réussite coopérative, à un prix auquel vous ne pourrez croire quand vous aurez vu un volume.

BON — 7 50 le volume et par mois

POUR UN EXAMEN GRATUIT de 8 jours, sans engagement ni frais

Veuillez m'envoyer à l'examen, sans engagement ni frais, le premier volume « STENDHAL », ainsi que le bulletin de présentation. Après 8 jours je vous retournerai le tout, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

M./Mme/Mlle ______ Prénom : ______
Profession : ______ Adresse : ______
______ Signature : ______

F 1

à découper et envoyer aux

EDITIONS RENCONTRE
51, RUE DE LA HARPE — PARIS Ve

LAUSANNE - BRUXELLES - TUNIS - CASABLANCA

tude de la femme quant à son nouveau rôle, valorisation de l'enfant, etc.). Même une structure aussi « inactuelle » que le complexe d'Œdipe se pose différemment selon le contexte social, et sa position contemporaine n'en rend pas la solution plus aisée. Sur ce point, les psychanalystes eussent pu rectifier ce qu'il y a de nécessairement optimiste dans les vues sociologiques.

Ailleurs, des démographes mettent en évidence, plus efficacement que le moraliste, par la simple lecture de faits et de chiffres, un progrès irréversible dans la *maîtrise* de l'évolution de la population et le *contrôle* de la fécondité (pas un article qui n'aborde le problème). Autant de termes qui témoignent de la conquête par l'homme d'un domaine longtemps réservé et flattent l'éthique moderne de la responsabilité. Mais le *birth-control*, dont il faut exiger l'avènement en France (et souhaitons que ce numéro d'« Esprit » le facilite), ne résout pas tout ! Ricœur a raison de le noter : « La sexualité sera rendue plus difficile une fois que l'homme aura transféré la procréation dans la sphère du volontaire. »

Prévision que confirment déjà les témoignages littéraires ou autres : quand le débat entre l'homme et la femme perd ses alibis « objectifs », il n'en devient que plus aigu. Et il ne semble pas que l'idéal moderne du mariage où viendraient se concilier le désir et la loi — idéal qu'adoptent la plupart des rédacteurs et des correspondants d'« Esprit » — soit fait pour arranger les choses. En tout cas, ne serait-ce qu'au titre d'hypothèse de travail, il serait bon de cesser de le considérer comme allant de soi et comme fournissant la réponse dernière à la question heureusement irrésolue du désir humain tel qu'il s'éprouve dans la sexualité. On se félicite presque de trouver dans ce numéro d'« Esprit » une lettre signée d'une « célibataire catholique », qui rappelle avec modestie mais fermeté qu'elle n'est pas un exemplaire plus disgracié d'humanité que les fervents de la vie conjugale.

J.-B. PONTALIS.

ENQUÊTE

L'internationale des éditeurs

Un phénomène nouveau dans l'histoire du livre d'art.

LA semaine dernière, une foule compacte se pressait dans les deux pièces qui servent, aux éditions Gallimard, de salles de réception. Yeux levés, bouches ouvertes, pointes Bic sur le qui-vive, tout était prêt : les caméras à tourner, les flashes à exploser... On attendait Malraux...

Le ministre, finalement, ne vint pas, et c'est Georges Salles qui inaugura, à sa place, la collection d'art « L'Univers des formes », dont il est, avec Malraux, directeur.

Même si elle n'était pas dirigée par André Malraux, cette collection serait importante. C'est le plus récent (et le plus coûteux) exemple d'un phénomène qui, depuis la guerre, a pris une extension extraordinaire : la coproduction du livre. Lancée aujourd'hui avec « Sumer », d'André Parrot (qui paraît simultanément en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Espagne et, au printemps, aux États-Unis) la série de quarante volumes de « L'Univers des formes » n'est pas unique.

Robert Laffont en est au troisième tome d'une collection commencée il y a trois ans (« Cent mille ans de vie quotidienne ») et qui existe maintenant en onze langues et douze pays, y compris le Japon.

Si Gallimard et Laffont sont des « éditeurs-pilotes », Albin-Michel est l'éditeur associé d'une collection, « L'Art dans le monde », conçue par une maison d'édition allemande, Holle Verlag, dont « L'Age de pierre » et « Inde » viennent de paraître.

TELL AMAR. DÉESSE (?) (IIIe MILL.)
Délivrée de l'humanité.

L'avantage d'une coproduction ? Un livre d'art est une coûteuse entreprise pour un éditeur isolé. Qu'il se joigne à d'autres et le prix du volume devient abordable. Chaque volume de « L'Art dans le monde » coûtera 42 NF. Publié par Albin Michel seul, il aurait coûté au moins 60 NF (1).

En effet, les tirages d'une coproduction sont très importants. Pour

(1) Les deux autres collections sont plus chères parce que leurs illustrations ne sont pas hors texte : 50 NF chez Laffont, Ed. du Pont Royal, et 79 NF chez Gallimard.

ÉDITION

● Un essai de JULES ROMAINS, « POUR RAISON GARDER », paraît à la fin du mois chez Flammarion.

● MICHEL BERNARD, l'auteur de « LA PLAGE », vient de remettre aux éditions Julliard le manuscrit de son prochain roman « LA MISE A NU ».

● La collection « QUE SAIS-JE ? », des Presses Universitaires, dont certains livres : « Le Marxisme », « L'Existentialisme », « La Psychanalyse », et « La Télévision » sont tirés entre 80 et 100.000 EXEMPLAIRES, atteindra bientôt son millième titre.

● Une nouvelle série de livres d'art, « LA PEINTURE FRANÇAISE », est annoncée par Skira pour le début de 1961.

● Un « best-seller » méconnu par la critique : « INDOMPTABLE ANGÉLIQUE », de ANNE et SERGE GOLON, en feuilleton, a fait monter de 100.000 exemplaires la vente de « France-soir » et a atteint, sous forme de livre, les 110.000 exemplaires depuis sa publication, le 15 juillet.

● PENGUIN BOOKS, la collection de poche anglaise, publiera prochainement « La Cendre aux Yeux », de JEAN FORTON, « L'Etranger » et « La Chute », d'ALBERT CAMUS, « La Jument verte », de MARCEL AYMÉ et « Le Sang des autres », de SIMONE DE BEAUVOIR.

● « LA GUERRE D'ALGÉRIE », de JULES ROY, va paraître aux Etats-Unis, en Allemagne, au Danemark, en Norvège et en Italie.

● ANNABEL vient de terminer son nouveau roman, « LES BONNES MANIÈRES », qui paraîtra lors de la prochaine exposition Bernard Buffet.

«L'Univers des formes» qui vient de naître, le tirage global (pour tous les pays) est d'environ 50.000 exemplaires : Gallimard prévoit 23.000 exemplaires pour la France, Feltrinelli 6.500 pour l'Italie, Beck 3.500 pour l'Allemagne, Golden Press 6.000 ou 7.000 pour les Etats-Unis et Thames and Hudson 2.500 pour l'Angleterre. Au Q.G. français de « L'Art dans le monde », André Sabatier, directeur littéraire des Ed. Albin-Michel, estime que les Italiens achèteront 10.000 exemplaires de « L'Age de pierre », qui, dans les autres pays, sera tiré à 6.000 environ. Laffont, lui, peut s'enorgueillir d'un tirage de 80.000 exemplaires (tirage global de « L'Histoire de l'Europe et des Européens »), dont 25.000 en Allemagne et 20.000 en France.

Autre intérêt de la coproduction : les frais de fabrication sont souvent moins élevés à l'étranger, ce qui peut permettre de sérieuses économies, quand on sait que la préparation d'une seule planche en couleurs coûte jusqu'à 2.000 NF.

Chaque éditeur envoie ses planches à ses associés étrangers, qui se chargent de traduire le texte et de fabriquer leur propre édition. A cette règle, le système de Laffont fait exception. Ses associés lui envoient leur traduction, et c'est lui qui imprime, à Paris, toutes les éditions.

« *Cela ne se passe pas sans drames,* dit en souriant Robert Laffont, un homme jeune et sympathique qui, assis sur le tapis, me montre le dernier-né de sa collection. *Les feuilles de l'édition allemande abîmées en cours de route, la traduction finnoise que personne ne comprend, le texte japonais qui commence par la fin... Nous avons la hantise de la gaffe majeure, de l'emballage insuffisant.* »

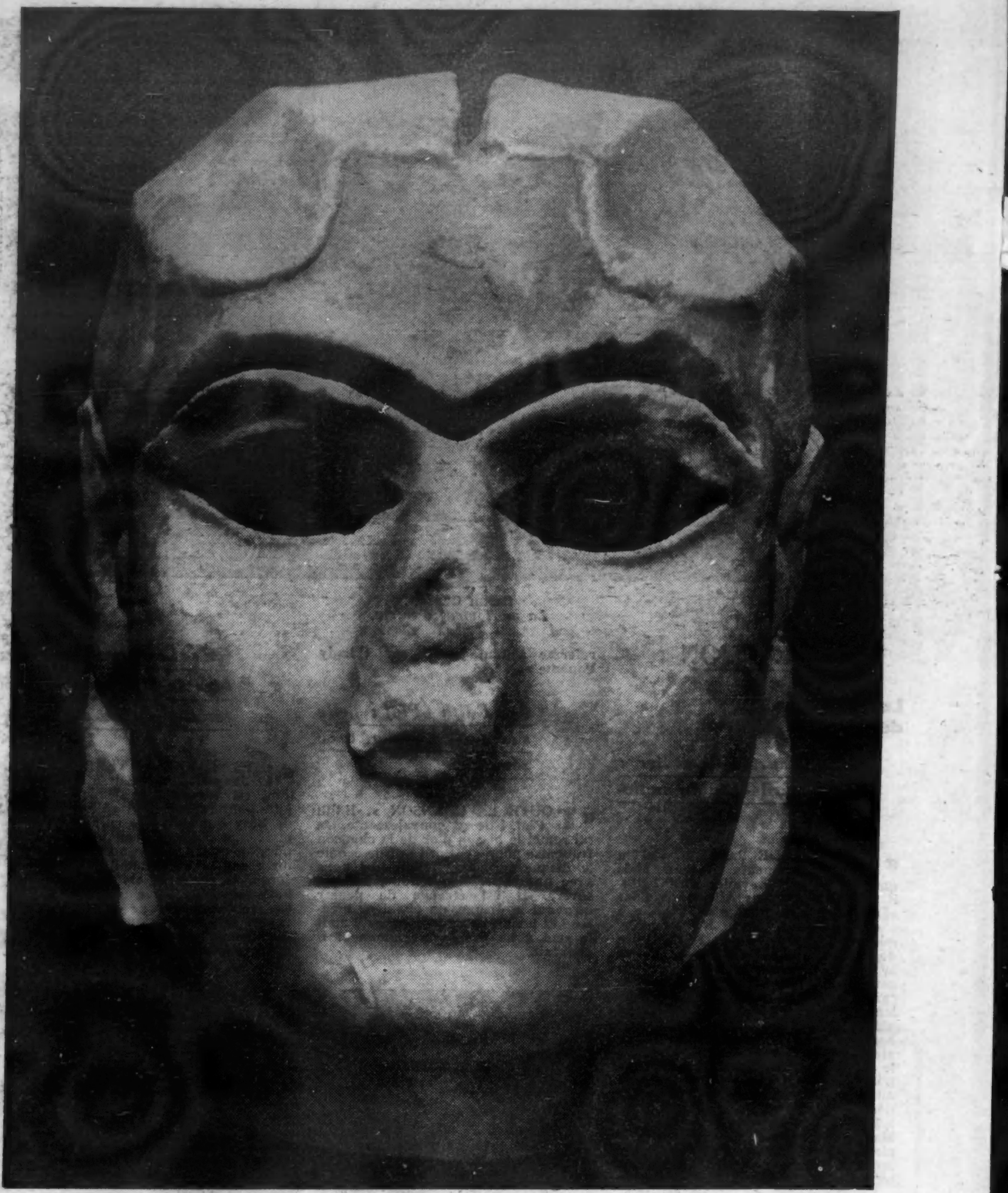
Pour « L'Univers des Formes », mêmes préoccupations. « *Afin de nous prémunir contre tous les risques,* raconte Claude Gallimard, *nous avons empaqueté les planches de « Sumer » dans des caisses capitonnées, et nous les avons chargées dans des camions eux aussi capitonnés, hermétiquement clos, dont les chauffeurs avaient pour consigne de ne jamais dépasser les 40 kilomètres-heure entre Paris et Milan.* » (Après avoir fait tourner autour de Paris, pendant vingt-quatre heures, un camion d'essai, l'éditeur a déterminé cette vitesse maximum au-delà de laquelle les planches illustrées, saturées d'un noir profond exigé par Malraux pour les fonds, risqueraient de glisser ou de frotter l'une contre l'autre.)

Au millimètre

Ce n'est qu'une des difficultés auxquelles se heurtent les coproductions. Il faut aussi que la longueur des différents textes soit identique, quelles que soient les particularités de la langue, pour obtenir une mise en page « passe-partout » ; il faut traduire des noms indiens, chinois ou mésopotamiens qui n'ont aucun équivalent en Occident ; coordonner les impressions de toutes les éditions, veiller à ce que les planches envoyées à l'étranger correspondent au format des machines où elles seront « repiquées ». Une erreur d'un millimètre, un retard d'un jour peuvent coûter des millions.

Aussi le budget consacré à ces collections est-il effrayant. « L'Histoire de l'Europe » a coûté 800.000 NF et « Sumer », 920.000 NF.

Autre nouveauté : le rôle de l'éditeur. Il n'attend plus que tel savant ou historien de l'art lui propose un volume, il le commande et commandite, comme un producteur de films. Le cas de « L'Univers des Formes » est particulier, puisque c'est Malraux qui en est l'instigateur (il en assure également le découpage et la mise en page) ; mais celui de Robert Laffont est typique. C'est lui le « chef d'orchestre », comme il dit, de son énorme entreprise ; c'est lui qui, avec l'aide d'une équipe de vingt personnes, choisit le sujet du livre (de préférence dans un domaine non encore exploité, tels l'an prochain, « Les grands travaux humains ») ; et qui supervise la rédaction du texte, sa documentation (10.000 documents pour chaque ouvrage), son iconographie.



LA TÊTE DE WARKA, ÉPOQUE D'URUK (DÉBUT DU III[e] MILLÉNAIRE) (*).
Dans des caisses capitonnées.

Avec un regard fourchu

Chaque collection a son optique particulière, et chaque éditeur se veut aussi innovateur. Outre les techniques d'impression inusitées que nécessite ce genre d'édition, il y a une formule nouvelle : « *Que le texte et l'image soient imbriqués l'un dans l'autre* », dit Robert Laffont. « *Il faut voir « Sumer » avec un regard fourchu* », dit Georges Salles, exprimant la même idée.

« *Ainsi le livre ne sera plus uniquement un beau livre d'art — un libre-objet — ni uniquement un ouvrage d'érudition,* ajoute Claude Gallimard. *Il réunira ces deux qualités.* »

C'est pourquoi André Parrot, un archéologue de renommée internationale qui a découvert et déterré la ville de Mari, en Mésopotamie, a été choisi pour écrire les deux premiers volumes de « L'Univers des Formes ». Quant aux images, c'est André Malraux qui les a sélectionnées personnellement.

La coproduction, donc, est à la mode. Pourquoi aujourd'hui plus qu'hier ? Ce système, inventé, semble-t-il, par Hachette en 1906, a été largement exploité par Skira pendant les années 30.

« *Aujourd'hui, grâce surtout à la foire annuelle du livre à Francfort, les éditeurs de tous pays peuvent bavarder ensemble, comparer, s'associer,* explique André Sabatier. *Mais il semble aussi que, en Occident du moins, le public cultivé éprouve une curiosité et un goût de plus en plus forts pour le beau livre instructif.* »

T. L.

(*) Les illustrations proviennent du « Sumer », d'André Parrot, premier volume de « L'Univers des Formes » (Gallimard).

LE TERRAIN VAGUE
ÉDITIONS ORIGINALES SURRÉALISTES
(catalogue franco)
LIVRES DE CINÉMA
(catalogue franco)
23-25, rue du Cherche-Midi, 23-25
PARIS (6[e])

ROGER VAILLAND
LA LOI
300.000 ex.
nrf

HENRI CROLLA.
La mort vient d'entrer.

(A.P.I.S.)

TÉLÉVISION

La chronique de François Mauriac

● *Maurice Chevalier : au garde-meuble national.*

« MAURICE DE PARIS ». J'ai lu des jugements sévères. Mais quoi ! Maurice Chevalier s'est battu, il a été blessé. Les Allemands l'ont ramassé sur le champ de bataille : c'est l'endroit de sa vie, il me semble, qui se confond le mieux avec l'Histoire de France, et il le raconte sans forcer la voix. Mistinguett l'attendait à la gare à son retour... Pourquoi nous l'aurait-il caché ? Mistinguett, merveilleuse Méduse, dont les cheveux n'étaient pas des serpents, mais sa bouche était un gouffre. Je me souviens : le bruit courait qu'à sa prière, le roi d'Espagne avait obtenu le rapatriement de Maurice. Que ce fût vrai ou faux, on mesure le personnage que dès cette époque il était devenu. L'Armistice fit de lui le créateur de « La Madelon de la Victoire ». Aussi officiel que le Maurice d'aujourd'hui, il appartint désormais au garde-meuble national.

● *« Lady Paname » : une victime, Louis Jouvet.*

« LADY PANAME ». Henri Jeanson a dit lui-même de ce film qu'il était un brouillon. Si encore c'était le brouillon d'un bon film ! La victime ici est Louis Jouvet. Un grand acteur sauve quelquefois un mauvais rôle, mais il arrive aussi qu'un mauvais rôle assassine un grand acteur. Pour la mémoire de Jouvet, il est à souhaiter que le miséricordieux oubli se referme à tout jamais sur « Lady Paname ».

● *Edith Piaf : elle s'écoute presque avec sévérité.*

« TOUTE LA CHANSON ». Edith Piaf. Elle est convalescente. On lui remet le blason d'or de la chanson française pour « Milord ». Elle écoute le disque en même temps que nous avec une expression tendue, presque sévère. Il est étrange de penser qu'avant le disque, un chanteur n'entendait jamais sa vraie voix, qu'il était le seul à ne pas savoir comment il chantait.

● *« Les Parents terribles » : la fameuse accélération de l'Histoire.*

« LES PARENTS TERRIBLES ». Jany Holt, qui joue à la perfection, est encore trop jeune et trop jolie pour reprendre le rôle d'Yvonne de Bray qui était une ruine superbe, mais une ruine : aucune équivoque possible quand son grand fils de vingt-deux ans la « chahutait ». Au petit écran, le jeune Brialy n'a pas l'air beaucoup plus jeune que Jany Holt. Ce vieillissement que le succès trop rapide fait subir à un jeune premier de cinéma relève peut-être de la fameuse accélération de l'Histoire.

EDITH PIAF.
En même temps que nous.

(Dalmas.)

● *Alfred de Vigny, par Jules Roy : trois mots interdits.*

« PORTRAIT-SOUVENIR ». Alfred de Vigny, par Jules Roy. C'était jouer avec le feu. Il eût fallu y sauter à pieds joints, et d'abord se limiter au Vigny de « Servitude et Grandeur militaires ». Pour qui connaît Jules Roy (et qui ne le connaît ?), le sujet se limitait de lui-même. Nous supportions mal de l'entendre parler des poésies. Nous étions agacés qu'on vînt nous réciter un morceau de « La Mort du Loup ». Non que Vigny ne soit un de nos plus grands poètes, mais il est aussi, comme poète, l'un des plus injustement décriés aujourd'hui. Il eût mieux valu ne rien dire que de l'expédier avec quelques vers qui sont dans tous les « Morceaux Choisis », alors que son œuvre recèle tant de beautés ignorées.

Mais il s'agissait bien de cela ! Pour Jules Roy et pour nous-mêmes, il ne s'agissait que de Jules Roy dont Vigny était le répondant illustre : *« Vigny comprendrait ce que j'ai souffert, ce que je souffre encore, et pas moi seulement : le mal d'Alfred de Vigny, c'est le mal de notre jeune armée qui a le sentiment que la grandeur de sa mission décroît de jour en jour et qu'il ne restera bientôt plus que la servitude. »* Voilà ce que j'ai cru comprendre.

Au vrai, le malaise, durant cette émission, tenait à trois mots interdits, « guerre d'Algérie ». M. Albert Ollivier lui-même qui a paru sur l'écran et a pris ses risques, ne les a pas prononcés. Quel risques ? Rien ne peint mieux la confusion des esprits qu'un incident de cet ordre : la même attitude est dénoncée avec indignation ou portée aux nues, par des Français d'une égale bonne foi, et l'intéressé ne peut en public aborder son histoire de front, et il choisit Vigny comme avocat, Vigny lui-même, accusé ou dédaigné, et qui aurait tant besoin d'être défendu par nous qui l'aimons.

● *« Cinépanorama » : nous ne sommes pas si corrompus.*

« CINEPANORAMA ». Quoi de plus fastidieux que des morceaux de films mis bout à bout.. Mais non si François Chalais et Frédéric Rossif les commentent et les coupent d'interviews assez ambitieuses pour chercher à atteindre l'homme dans l'acteur ou dans le cinéaste. Le sujet d'une émission importe peu, c'est l'animateur qui compte. Je ne sais si le cinéaste Henri Fabiani aurait parlé à un autre qu'à François Chalais, comme il l'a fait, du guitariste Henri Crolla, son ami, qui vient de mourir. Et nous le voyons, ce Crolla, et nous l'entendons se bercer lui-même une dernière fois. La guitare vibre encore sous ses doigts, il ne tourne pas la tête, mais il sait que la mort vient d'entrer.

Je me faisais d'Henri Decoin une idée très différente de celle qu'il nous donne de lui-même ce soir. Et sans doute c'est l'image que le metteur en scène, qui s'y connaît, a voulu que nous prenions de lui. N'importe ! les écrivains valent mieux que leurs livres, les cinéastes sont meilleurs que leurs films. François Chalais et Frédéric Rossif le savent : nous ne sommes pas si corrompus que nous croyons.

FRANÇOIS MAURIAC.

DERNIERS JOURS

Peintures sur laque et objets d'art artisanal de la République démocratique du Viet-Nam

EXPOSITION-VENTE

Librairie-Galerie du NOUVEAU SIECLE
43, rue Vivienne - PARIS (2e)

Ouvert tous les jours de 10 heures à 19 heures sauf dimanche et lundi matin jusqu'au 26 novembre inclus

TH. du PALAIS-ROYAL dir. Simone de Létraz

MADELEINE ROBINSON et JEAN RICHARD jouent

NOIX DE COCO
de MARCEL ACHARD - Mise en scène de JEAN MEYER

LA SEMAINE

Michèle Manceaux vous raconte

● *L'histoire de deux cerveaux survoltés.*

CETTE semaine, le 30 novembre exactement, deux spectacles : la création du « Comportement des époux Bredburry », au Théâtre des Mathurins, et la sortie de « Nazarin », de Luis Buñuel, aux Champs-Elysées, marqueront une sérieuse étape dans la vie de deux hommes aux visages étranges, aux cerveaux survoltés : François Billetdoux, à la barbe noire, et Frédéric Rossif, à l'allure mongole.

Mais, d'abord, qui sont ces deux personnages, sortis des ondes de la radio ou des lignes de la télévision dont vous connaissez un peu les noms, pas beaucoup les visages, et pas du tout la vie ?

François Billetdoux a trente-trois ans. Il est né à Montmartre, juste derrière « Le Lapin Agile », et ce lieu de naissance a peut-être influencé son existence. A douze ans, il y allait déjà le soir réciter les petits poèmes qu'il avait écrits, au milieu des amis du quartier réunis autour de Marcel Aymé. A Condorcet, il faisait partie de la troupe théâtrale des Mascarilles. En sortant du lycée, il suivit les cours de Dullin en même temps que ceux de la Sorbonne, ceux de la Faculté de Droit et ceux de l'I.D.H.E.C. Billetdoux a toujours été un cumulateur.

En ce moment, il met lui-même en scène « Le comportement des époux Bredburry ». Il passe toutes ses journées au théâtre, et toutes ses nuits, jusqu'à 4 heures du matin, il écrit un scénario, l'histoire d'une moderne Sapho.

(Pacton.)

FRÉDÉRIC ROSSIF.
Un côté expérimental.

(Roustan.)

FRANÇOIS BILLETDOUX.
Un côté lyrique.

Dans son bureau surchargé de dossiers, de fichiers, de papiers épars, il a gardé une partie de sa production en tous genres : vingt-quatre pièces radiophoniques, des centaines de textes d'émission, des chansons, des poèmes, des romans (« L'Animal » et « Royal Garden Blues »), des disques de ses numéros de cabaret, et puis surtout un petit manuscrit intitulé « Tchin-Tchin ».

« Tchin-Tchin », cela a été la révélation de Billetdoux.

La pièce à deux personnages a été représentée à Paris trois cents fois. Billetdoux en personne défendait son texte avec Katarina Renn. Créée à Londres cette semaine par Anthony Quayle et Celia Johnson (l'héroïne de « Brève Rencontre »), « Tchin-Tchin » a remporté un triomphe. Ce sont Henry Fonda et Katharine Hepburn qui la joueront bientôt à New York.

Un geyser d'idées

Personne ne voulait de ses pièces. Maintenant il va pouvoir les faire jouer, même si la distribution comporte une quinzaine de rôles. Dans ses fameux cartons, attendent « Les petites sœurs de la bonne humeur », écrites pour Franca Valeri, et « Va donc chez Törpe ».

Les pièces de Billetdoux ne sont jamais situées en France. Pourquoi ? *« Parce que j'ai besoin d'un certain lyrisme qui passe mal avec des personnages français, qui ne « colle » pas avec leur façon de parler. Et si l'humour, comme on le dit, est une sorte de pudeur, admettons que ce dépaysement soit une distance supplémentaire. »*

Billetdoux est un perfectionniste. Quand il invente un scénario, il en écrit tous les dialogues.

« Je ne comprends pas ces méthodes du cinéma qui consistent à d'abord faire un résumé de quelque chose qui n'existe pas. »

Lui, il construit tout : *« Dans une affaire,* dit-il, *le principal c'est l'administration. Quand on écrit, c'est le plan.*

— Mais la matière première, les idées, ce n'est pas aussi important ?

— *Les idées ? »* Billetdoux me regarde ahuri.

Pour lui, les idées, ce n'est pas un problème. Il en aurait plutôt trop.

Frédéric Rossif, aussi, est un de ces « geysers » d'idées, qui arrose depuis quinze ans le monde des spectacles. Il a trente-six ans et il est né au Monténégro. Engagé dans un bataillon français de la Légion étrangère, il a débarqué en France après la guerre, sachant à peine le français. C'était l'époque du génie de Saint-Germain-des-Prés. Tout le monde avait du talent et tout le monde était l'ami de tout le monde. Rossif est entré à la Cinémathèque. Là, il s'est mis à rechercher des vieux films, à organiser, le soir, des séances de projections publiques. Il a donné de la pellicule à Picasso, à Queneau, à Chagall, à Cocteau, et s'est mis à tourner avec eux des petits bouts de films insensés qui demeurent étonnants dans les archives de la Cinémathèque.

Dans le film de Picasso, on le voit peignant le corps d'une Américaine nue. Dans celui de Queneau, « Le Lendemain », histoire d'un monsieur qui attend une dame, le soupirant se met longuement les doigts dans le nez. Dans celui de Cocteau, intitulé « Santo Sospir », tout « Le Testament d'Orphée » est déjà préfiguré.

Après cette période quasi expérimentale (mais il y a toujours un côté « expérimental » chez Frédéric Rossif), il est chargé du service cinéma de la T.V. Il crée une émission, « La Vie des Animaux », qui fonctionne depuis neuf ans. Il invente la formule de « Ciné-Panorama » qu'il réalise avec François Chalais, et celle de « Cinq colonnes à la une », qu'il propose à Pierre Lazareff. Il fait aussi entrer à la T.V. Pierre Cardinal et Yvan Audouard, et produit les émissions « Edition spéciale » (L'alcoolisme, Le birth control, Le fascisme, etc.), et les numéros spéciaux du « Magazine du temps passé ».

Trop insolite

En même temps, il tourne lui-même des courts métrages et dirige depuis six ans la programmation du cinéma « La Pagode ». Il a programmé ainsi les premiers Bergman et les premiers Antonioni. Films de qualité, pour un public restreint, « La Pagode » a néanmoins quadruplé son chiffre d'affaires.

Cette semaine, la sortie de « Nazarin », de Luis Buñuel, aux Champs-Elysées, est le fruit d'un long combat.

Rossif précise : *« C'est un film de qualité, mais dans le sens où l'on dit un homme de qualité. »*

Présenté il y a presque deux ans à Cannes, personne ne voulait de ce film trop pur, trop dur, trop insolite.

Il a fallu que la grande maison Hachette pense à l'avenir, et prévoie qu'un jour l'information audiovisuelle aurait autant d'importance, sinon plus, que l'information imprimée.

Hachette a donc créé un département cinéma et télévision : « Télé-Hachette », dont la direction a été confiée à Frédéric Rossif. Ce département commencera par produire des films de télévision, qui seront vendus à l'étranger, en attendant d'en produire un jour pour la seconde chaîne. Une partie des immeubles Hachette a été reconvertie. On n'y voit plus du tout de livres ou de papiers, mais une salle de projection, des studios d'enregistrement, des cabines de montage.

La sortie de « Nazarin » est une opération de prestige de « Télé-Hachette », qui sortira ainsi un film de qualité par an. C'est aussi un point que marque Rossif dans sa bataille pour la divulgation d'un cinéma vraiment artistique.

MICHELE MANCEAUX.

URGENT
ON CHERCHE...
pour rachat éventuel, le portrait original de JULIETTE GRECO, peint en 1951 par Sara Farhi. La personne qui posséderait cette toile, ou qui en connaîtrait le propriétaire actuel, est priée de téléphoner d'urgence à Edward Leggewie, BALzac 46-19, aux heures de bureau.

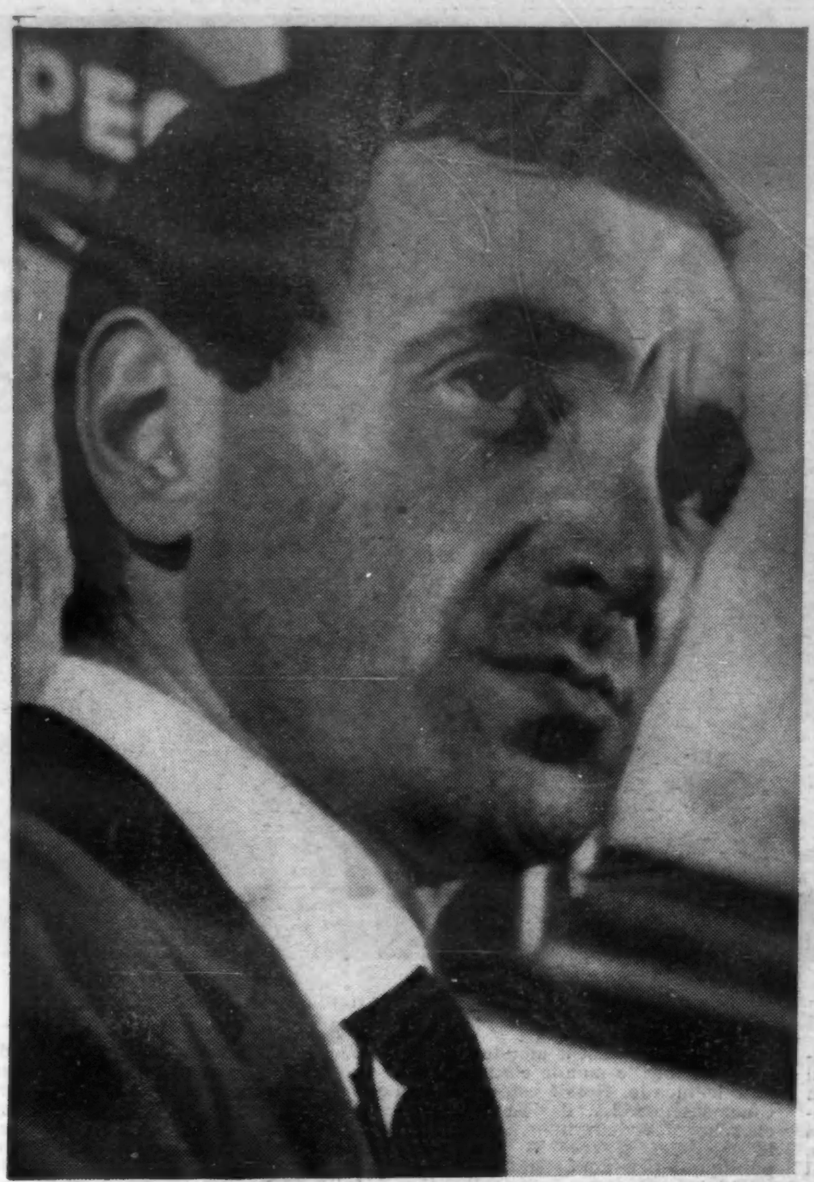
STUDIO ACACIAS 45 bis, rue des Acacias
GARRY COOPER - JEAN ARTHUR
L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS
En exclusivité et version originale - Soirée 20-22 heures

Cabarets Dancings

L'ÉCLUSE
Le cabaret où vont les lecteurs de L'Express
ouvre ses portes à 22 h. 30
(tous les soirs sauf lundi)
15, quai des Grands-Augustins (place Saint-Michel)

Restaurants

LIDO
21 h. DINER DANSANT
23 h. LA REVUE "AVEC PLAISIR!" de P.L. GUERIN et R. FRADAY
30 N.F. (3.000 francs) par personne avec ½ bout. champagne



(Archives.) (Archives.)

CHARLES AZNAVOUR ET RICHARD KANAYAN DANS « TIREZ SUR LE PIANISTE ».
Comme le miroir cassé où se contemple son héros.

CINÉMA

La chronique de Morvan Lebesque

● ***« Tirez sur le pianiste » : le second film de François Truffaut (« Les 400 Coups »).***

LE nouveau film de Truffaut — dans lequel il faut voir, bien sûr, tout autre chose qu'un film de « Série Noire » — témoigne d'une quête passionnée de l'innocence : innocence du cinéma et innocence tout court. Ce n'est certes pas une entreprise très facile, à une époque où l'on en sait toujours trop long, et sur son art, et sur les êtres. Malgré soi, le créateur s'arrête en chemin, se voit du dehors, ironise. Il œuvre sur deux plans : la fable et sa parodie.

« Tirez sur le pianiste » — titre, déjà, parodique — commence par un homme traqué, poursuivi par les phares d'une voiture, la nuit. Ce départ pour n'importe quel « Gorille » ou « Lemmy Caution » nous suggère ce qu'un auteur « classique » eût fait de la suite du film. C'est bien simple, une histoire aussi sordide que bien huilée. Jugez-en plutôt : issu d'une famille de gangsters, le petit Arménien Saroyan (eh oui !) s'évade de son milieu et devient un pianiste virtuose. Gloire, fortune, etc. Un jour, sa jeune femme lui apprend que tout cela repose sur une trahison : pour assurer la carrière de son mari, elle a couché avec l'impresario. La femme se suicide, le virtuose se fait tapeur dans un dancing. Là, une deuxième chance lui est offerte : l'amour d'une jolie serveuse, éprise de sa timidité et de son air « pas comme les autres ». Hélas ! on n'échappe pas à son destin. Au moment précis où il va remonter la pente, ses frères, les truands, le récupèrent. Impliqué malgré lui dans une bagarre, il est obligé de fuir. Poursuite, coups de feu. La jolie serveuse est tuée. Le petit Arménien retombe au bastringue.

Tel est le film que X. eût fait et que Truffaut, on s'en doute, n'a pas fait. Mais qu'il nous raconte en lignes brisées, en facettes disparates, comme le miroir cassé où se contemple son héros.

« Pas ça au cinéma »

Parodie, donc, d'abord. Elle éclate partout, tour à tour réussie, ratée, plaisante, exaspérante, s'exaltant jusqu'au paroxysme ou réduite au clin d'œil pour amuser les copains. L'impresario, par exemple, s'appelle Lars Schmeel : voilà qui fera rire au moins vingt personnes. Dans le lit où ils viennent de coucher ensemble, Saroyan cache les seins nus de Clarisse : « On ne voit pas ça au cinéma », dit-il, et du coup, cette astuce sur la censure m'installe au cinéma, au contraire, et me décroche de l'histoire. A un autre moment, le gangster jure sur la tête de sa mère, et la vieille (qu'on n'a jamais vue) tombe raide : dans le rythme général d'un burlesque, ce gag exploserait; ici, il n'est qu'une gaudriole plaquée. Ai-je dit que le « villain » s'appelle Plyne, dit l'Ancien, parbleu ? Mais soudain, quittant ces gamineries, la parodie s'élève, s'incorpore à la fable ; quelque chose vient sur nous, nous frôle, nous cherche à tâtons, et nous sentons l'approche du vrai climat du film : humour, pitié.

Où commence la fable ? Certes, bien avant : mais pour moi, avec les flocons de neige qui se mettent tout à coup à tomber sur l'auto des gangsters en route vers les séquences finales. Cette neige insolite — que vient-elle faire dans cette histoire d'asphalte, de pavé gras, de chambres sales ? — c'est brusquement le signe d'une autre dimension. Alors se trouve justifié le baroque d'un film qui nous a trimballés jusqu'ici de références en coq-à-l'âne. Ces deux gangsters jumeaux d'allure, Momo, Ernest, ces quatre frangins Saroyan dont l'un se nomme Chico pour mieux évoquer les Frères Marx ; cette discordance des dialogues, en contradiction avec la situation dramatique, tels les étonnants bavardages des gangsters et de leurs otages ; cette impression qu'on vit dans un monde où les petits jouent aux grands, qu'on rit quand on doit pleurer et qu'on pleure quand il faudrait rire, qu'on est en récréation et qu'on s'amuse à se tuer, mais que chacun peut à tout moment crier : pouce ! et reprendre ses billes ; cet enfouissement délibéré dans le feuilleton en images et enfin, ce refus de toute habileté, de toute direction traditionnelle des comédiens, qui amène devant la caméra des corps massifs, des voix non truquées, des visages lisses, désarmés, offerts — oui, tout cela, alors, s'éclaire : car le chemin enneigé où les truands nous attendent au terme d'une aventure absurde, n'est pas celui du crime, mais de l'enfance retrouvée. Mieux : du ciné d'enfance. Nous savons que, pareil au petit Arménien qui regagne ses pénates, nous ne pouvions aboutir qu'ici, dans ce blanc no man's land où seul fait tache le Repaire des Bandits, aussi innocent que la Maison des Trappeurs. On s'y battra, comme dans les vieux westerns, à furieux coups de revolver à répétition qui ne tuent personne. Sauf, évidemment, Léna. Et la douce Héroïne finit, comme l'Infidèle, par une chute dans le vide. Mais Thérésa s'écrasait sur le noir bitume et Léna, comme il se doit, s'enroule, bond par bond, dans la splendeur de la neige.

Des fleurs de zinc

Bien sûr, il s'en faut de beaucoup que cette neige nous conduise au Graal : il manque à Truffaut le volume poétique d'un Bergman ou d'un Antonioni et sa tendresse même grince, paraît souvent factice. Il y a en Truffaut un rhapsode du cinéma, doublé d'un sec jeune homme qui tire de son herbier tantôt des fleurs naturelles, tantôt des fleurs en zinc. Pitié volontaire plus que spontanée ; peu de communion vraie avec les choses. Pourtant, sens du tragique, goût des passions élémentaires et — ce film nous le prouve encore — admirable peinture des gosses. Intelligent, surtout : pour l'instant, il faudra s'en contenter.

Reste Aznavour, timide, effaré, ne sachant que faire de ses gros doigts sauf au piano, admirable. Seul, éternellement, bien que couvert de femmes. Mais ce siècle ne tue même plus ce qu'il aime, il le laisse mourir.

Un monstrueux pari

« Les Marines », de François Reichenbach, qui accompagnent le film de Truffaut à l'affiche, sont plus qu'un court métrage : un test. L'homme est ici mis en question.

Pour la première fois, une armée, l'armée américaine, tolère que la caméra la regarde en face : non dans ses pompes, ses défilés, pas même dans le feu de la guerre, mais dans la fabrication de son matériel humain. C'est l'histoire d'une métamorphose : à l'entrée du camp de Paris Island, un adolescent étonné ; à la sortie, un fauve. Que répondre à ces images paroxystiques de sueurs, de bave, d'insultes, de dérision ? La défense de la liberté est à ce prix, nous dit-on; mais préserverait-il notre liberté, qu'avons-nous de commun avec ce robot souriant qui décrit à sa mère, par gestes, la bonne manière de tuer ? Et combien de temps la liberté a-t-elle encore à vivre, lorsque ceux qu'on a sélectionnés pour sa défense apprennent d'abord à la mépriser ? Une volonté supérieure dirigera-t-elle toujours dans le bon sens ces êtres effroyablement disponibles ? Monstrueux pari : le monde, pourtant, sur lui repose.

Non, on ne peut garder son sang-froid devant ce film. La caméra, elle, enregistre impeccablement. La musique de Beethoven, écrasée, broyée, devient, elle aussi, un cri de guerre — ou de bête. Quant au commentaire de François Chalais, dit par Gérard Oury, sérieux, humour ? Les images, torrentielles, emportent tout.

VENTE A VERSAILLES

Me BLACHE, Commissaire-Priseur
en son Hôtel RAMEAU
5, rue Rameau, à VERSAILLES
Tél. : 950.55.06 et 950.71.29
DIMANCHE 27 NOVEMBRE à 14 heures
TABLEAUX, AQUARELLES 19e S.
Expert : M. Thesmar
Expo samedi 26 novembre

● « Le Mort récalcitrant » : des chromes étincelants, mais, à l'usage, un vieux modèle recarrossé.

ON attend beaucoup, aux premières images, du « Mort récalcitrant ». Montage précis, dialogues-éclairs, séquences à l'emporte-pièce sur la télé américaine... Hélas ! le titre français nous rappelle bientôt à l'ordre. On espérait un prototype, il sort un objet de série.

L'honnête — pas toujours ! — objet de série règne d'ailleurs cette semaine. Pour mémoire : la criminelle à double personnalité, brune, blonde (« L'Homme à femmes »), le provincial effaré gangster malgré lui (« Le Caïd »), le shérif débutant — et puceau — aux prises avec la Terreur du Far-West (« Les sept chemins du couchant »). Merveilleux jouets de bazar, prévisibles jusqu'au sublime ! Une seconde avant elle, nous savons que dans l'appartement-mystère où Danielle Darrieux vient récupérer l'arme du crime, le sagace inspecteur surgira de la porte du fond ; la grimace de Fernandel téléguide la matraque qui s'abat sur son crâne et les bandits qui guettent le petit shérif aux yeux bleus sont déjà morts pour nous avant qu'il ait tiré son colt.

Un clin d'œil

De même, lorsque, dans le film de George Marshall, le maître-chanteur titube et s'écroule sur le revolver hésitant de Glenn Ford, nous comprenons que les trois quarts du film vont être maintenant employés à dissimuler le cadavre. On a envie de crier : « Bon ! Mais vite ! »

(Archives.)

GLENN FORD
Bon, mais vite !

Soyons juste : le film, de temps en temps, fait rire. On a tout mis en œuvre pour cela : un pigeon vedette, une gloriette (N.B. : gloriette : kiosque de jardin) monumentale, une maison truquée où des portes se coincent et les conduites explosent, etc. Mais justement, cette accumulation d'accessoires baroques, de pesants faire-valoir est plutôt mauvais signe : elle suggère que l'histoire ne se suffisait pas à elle-même. Le postulat admis, c'est notre imagination, maintenant, qui précède le scénario. Elle le bouscule au portillon, elle saute dans tous les trains avant lui. Jamais les gags ne déferleront assez vite, jamais les objets hostiles ne « récalcitreront » assez : la moindre longueur — et il y en a ! — pèse une tonne. Des trouvailles ? A un moment, Glenn Ford, empêtré de son cadavre, téléphone à Hitchcock pour lui demander conseil. Cela est savoureux, oui : mais au second degré, pour les connaisseurs. Comique off, comique de référence à défaut de verve immédiate, le cinéma américain en est-il déjà au clin d'œil sur lui-même ?

Reste le « fini », le velouté, le grand luxe. Vernissé comme les cuisses de Debbie Reynolds, ce film évoque la « belle voiture » yankee devant quoi les gosses du village font cercle, éblouis. Les coussins sont moelleux, la radio de bord impeccable, les chromes étincelants. Mais, à l'usage, on se rend compte que ce n'est, malgré tout, qu'un vieux modèle. Un vieux modèle recarrossé.

(Archives.)

BOURVIL ET MICHÈLE MORGAN DANS « FORTUNAT ».
Le social d'abord.

● « Fortunat » : un homme, une femme, une situation. De la bonne ouvrage.

UNE dame, jeune et belle, épouse d'un médecin à la mode, perd en deux jours sa fortune et son mari, arrêté par la Gestapo. Il lui faut passer en zone libre, sans argent, avec de faux papiers, deux enfants apeurés et un « mari » de complaisance, un cordonnier de village ivrogne et gueulard, ramassé de justesse à la ligne de démarcation. La grande bourgeoise et le cordonnier s'installent tant bien que mal à Toulouse, dans un taudis. Qu'importe ! Nous sommes en 41, et la guerre va finir bientôt. Bientôt, c'est-à-dire dans trois ans. Trois ans à supporter le péquenot, ses grands coups de rouge et ses chansons idiotes. Trois ans à s'apercevoir qu'on lui doit tout — et qu'il est un homme. Et que la seule manière, pour une femme, de vivre avec un homme... Enfin, la Libération : on remonte à Paris, le mari distingué revient de Buchenwald. Et le péquenot est mis gentiment à la porte.

Comme un roc

« *En amour,* proclame le héros du dernier roman de Marcel Aymé, *les personnes du sexe, c'est le social d'abord.* » Sur le beau visage lisse de Michèle Morgan, cette vérité amère ne choque pas, mais bouleverse. Incapable de se « débrouiller » toute seule, vouée dès l'enfance au piano des jeunes filles, aux domestiques omniprésents, puis à l'époux omnipotent, cette belle fleur de serre n'a d'autre ressource que de s'accrocher instinctivement, convulsivement, à quiconque peut la protéger, d'où qu'il vienne. Ainsi la plante « aime »-t-elle le plus grossier tuteur. La nécessité d'abord — puis la gratitude, la tendresse, le lit. Tout cela, infiniment naturel, logique et — mais oui ! *honnête.* Car le sexe, au fond, n'était guère en cause, et le cœur à peine effleuré. « Un homme, une femme et une passion » ? Non : un homme, une femme, une situation.

Habile, bien construit, évitant le mélo, exact quant à la petite histoire de l'occupation, nourri de personnages ni meilleurs ni pires qu'on n'aurait lieu de le craindre — et d'épisodes attachants, tel celui de réfugiés juifs parfaitement incarnés par Teddy Bilis et Rosy Varte — le film de Joffé vaut aussi par ses dialogues d'une grande justesse. Et puis, il y a Bourvil. Bourvil, machine à caméra, comme Gabin : moins « universel » que lui, mais, dans son emploi précis, incomparable. Dès qu'il y est, on lui dit : « Va ! », il va. Marche dans les labours, énorme, solide et sûr comme un roc, toute la campagne à lui seul. A la fin du film, on a l'impression que cet immense paysan va se retourner et contempler le sillon qu'il vient de tracer. C'est « Fortunat » : de l'ouvrage un peu gros, sans doute, mais en somme de la bonne ouvrage.

MORVAN LEBESQUE.

60, AV. LA MOTTE-PICQUET
Tél. FONTENOY 60-90
KINOPANORAMA
SUR 3 ECRANS GÉANTS
UN FRANÇAIS A MOSCOU
Le Cirque de Moscou
Les Trésors inconnus du Kremlin
Les Ballets fabuleux d'Erivan
JEUDI, SAM., DIM. : 2 MATINÉES 14 h. 30 16 h. 50
SEMAINE : MATINÉE 15 h. 30
TOUS LES JOURS : 2 SOIRÉES 19 h. 15 21 h. 35

ARLETTY - Francis BLANCHE - Alfred ADAM
L'ÉTOUFFE - CHRÉTIEN
de Félicien MARCEAU, au THEATRE DE LA RENAISSANCE

ARLETTY - Francis BLANCHE - Alfred ADAM
L'ÉTOUFFE - CHRÉTIEN
de Félicien MARCEAU, au THEATRE DE LA RENAISSANCE

(Magnum-Cornell Capa.)

CLARK GABLE ET MARILYN MONROE DANS « THE MISFITS ».
« This is too much ! »

HOMMES

Mort d'un roi

● ***C'est lugubre, Hollywood, depuis quelque temps.***

LA scène se passe dans une demeure coloniale et cossue près d'Atlanta, en Georgie. C'est l'heure de la sieste. Au lieu de somnoler comme le reste de la maisonnée, une furie aux yeux verts gifle un homme et massacre des vases. Pan ! contre la cheminée. Pan ! contre un sofa. « *This is too much !* » s'écrie une voix à l'accent de Charleston tandis qu'un diable à moustache surgit hors de l'ombre du sofa...

C'est ainsi que nous avons fait connaissance avec Rhett Butler, le séducteur de Scarlett O'Hara. La furie c'était Vivien Leigh. Ravissante. Le giflé, c'était Leslie Howard. Quel charme ! Mais ni l'un ni l'autre ne valaient à nos yeux le moustachu du sofa. Son « Too much » charlestonien chante encore à nos oreilles. Son sourire blanc, carnassier, joyeux, danse devant nous. Oreilles en contrevent, yeux d'eau claire, favoris assez mauvais genre, le King Clark Gable dévorait tout le film. Il était inoubliable.

En notre époque troublée où l'homme, le vrai, le jovial, parce que sûr de lui, tend à être remplacé sur l'écran par l'ange maussade, il était bon de savoir que nous tenions quand même en réserve ce lion, bon de penser que le partenaire de Marilyn dans « The Misfits » n'était pas quelque famélique Anthony ou une sous-moulure de Dean, les mains dans les poches d'un blue-jeans trop collant. Pour frôler la plus jolie et la plus intelligente joue du cinéma, il y aura eu du moins, grâce à Dieu, cette moustache. Pour enlacer ces rondeurs célèbres, il y aura eu ces bras, bien costauds. Pleurons-les. Pleurons Clark Gable. La virilité au spectacle, et ailleurs, est en deuil.

Barbe-Bleue

C'était un personnage. Quand il le voulait, aussi canaille que son ami Errol Flynn, mais toujours sain, comme son vieux Gary Cooper, avec plus de lumière, comme Spencer Tracy.

On raconte sa vie. Elle est gaie. Un père foreur dans les puits de pétrole. Une ville d'origine qui prête à la rigolade : Cadix, Ohio. Ça vaut Paris, Texas, et Rome, New-York State. Il a été bûcheron, un très bon bûcheron, sûrement, avec ces bras. Et aboyeur pour des spectacles de tréteaux. Les ouvrières devaient l'aimer. Toutes les femmes l'aimaient. Il en eut cinq de légitimes. Tous les moustachus sont un peu des Barbe-Bleue. La première lui apprit à jouer la comédie, la seconde eut l'idée de la moustache, la troisième — Carole Lombard — le rendit fou d'amour et de chagrin quand elle mourut sottement en avion. Après, il eut une lady et maintenant l'ex-épouse d'un roi de l'étain ou de papier à cigarettes allait le rendre père... Trop tard. L'homme aux cent trois films qui eut toutes les fées autour de sa tête solide, le partenaire des plus jolies stars, de Joan Crawford à Ava Gardner, de Loretta Young à Claudette Colbert, de Katharine Hepburn à Marilyn Monroe enfin, Monsieur Box Office n° 1, le titan du Ciel, le révolté du Bounty meurt aussi bêtement, aussi brutalement que la femme qu'il adora, à quatre mois d'une joie qui devait, disait-il, changer le cours de sa vie. Il n'a que cinquante-neuf ans, l'âge de la douce retraite.

C'est lugubre, Hollywood, depuis quelque temps. Les studios désaffectés de Chaplin. La mort de Mack Sennett. Celle de Tyrone Power, d'Errol Flynn. L'effondrement des Barrymore. L'émigration des grands metteurs en scène vers l'Ancien Continent. Babylone-sur-Pacifique voit chanceler son prestige, se ternir ses astres. Bientôt il ne restera plus sur Sunset Boulevard que les scandales de Lana Turner et les piscines en forme de cœur de Jayne Mansfield. Nous sommes tristes. Comme disait Rhett Butler, « *this is too much* ».

CHRISTINE DE RIVOYRE.

PARTNER
l'eau de cologne personnelle de l'homme soigné
F. MILLOT PARFUMEUR PARIS

POUR LE STYLE
LA LIGNE
L'ÉLÉGANCE
"distinction"

Style ORSON 61
27 AVENUE VICTOR-HUGO
PAS. 51-55.
ZONE BLEUE PARKING GRATUIT

Réfléchissez !
C'est Seulement la poussière que rencontre votre saphir au fond du microsillon, qui use vos disques... "DustBug"
le bras-BALAI-dépoussiéreur vous l'enlèvera AUTOMATIQUEMENT
CONCESSIONNAIRES exclusivement
A défaut écrire à
HI-FA 13, Rue FROISSART - PARIS 3

ODEON
THEATRE DE FRANCE
RENAUD - BARRAULT
Novembre :
RHINOCEROS
Vendredi 25
CHRISTOPHE COLOMB
Jeudi 24 (mat., soir.) - Lundi 28
JULES CESAR
Dimanche 27 (mat., soir.) à 20 h. 30
LA CERISAIE
Samedi 26
OCCUPE-TOI D'AMELIE
A partir du mercredi 30

PAGODE
SUR LE BOWERY
de Lionel ROGOSIN (1er prix Venise 1956)
et Paul KLEE ou la Genèse
de René MICHA

RANELAGH
5, rue des Vignes - AUT. 64-44
FESTIVAL D'ART D'AVANT-GARDE
Films de formes animées - Films de peintres
Soirée 20 h. 30 - Sam., dim. 14 h. 30 à 24 h.

Salle Gaveau - Dimanche 4 décembre 15 heures - (Valmalète)
J.-P. RAMPAL
TRIO PASQUIER
MOZART
Les Quatuors Flûte et Cordes

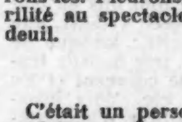
Théâtre des Champs-Elysées
Vendr. 2 déc. à 21 h.
(Dandelot)
UNIQUE RECITAL
ALDO
CICCOLINI

ARLETTY - Francis BLANCHE - Alfred ADAM
L'ÉTOUFFE-CHRÉTIEN
de Félicien MARCEAU, au THEATRE DE LA RENAISSANCE

ARLETTY - Francis BLANCHE - Alfred ADAM
L'ÉTOUFFE-CHRÉTIEN
de Félicien MARCEAU, au THEATRE DE LA RENAISSANCE

FOLIES BERGÈRE
SUPER-SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ VOS PLACES
Ecrire : 8, rue Saulnier
PAR CORRESPONDANCE

STUDIO DE L'ETOILE 14, RUE TROYON ETO. 19-93
UNE GRANDE PRODUCTION DU CINEMA GREC
ELLI LAMBETI (L'inoubliable créatrice de « La Fille en noir ») dans
FIN DE CRÉDIT
Un film de MICHAEL CACOYANNIS avec GEORGES PAPPAS
Musique de MANOS HADZIDAKIS (compositeur des « Enfants du Pirée »)
Version originale, sous-titres français



Cette semaine dans Cinémonde
CLARK CABLE : le bonheur a tué le vieux lion
MARILYN : "Pourquoi je divorce"
MICHÈLE MORGAN : 2 grandes joies

THÉATRE

La chronique
de Robert Kanters

● *Au T.N.P., « La Résistible Ascension d'Arturo Ui », une heureuse trahison de Jean Vilar. Et « Ubu », père de Zazie.*

« *TYRANS, descendez au tombeau !* » : c'est la devise que M. Jean Vilar pourrait inscrire à la place d'une des phrases de Valéry au fronton de Chaillot où la même semaine il vient de monter « La Résistible Ascension d'Arturo Ui » (1), de Bertolt Brecht, dénonciation de la tyrannie hitlérienne, et de reprendre « Ubu », d'Alfred Jarry (1), farce qui ridiculise tous les pouvoirs, celui de « l'armerdre » comme les autres. Bons spectacles, bonne semaine pour le théâtre et pour la liberté.

Nous avions essayé de situer « Arturo Ui » lors de sa représentation à Paris par le Berliner Ensemble au Théâtre des Nations. A deux ou trois reprises, Bertolt Brecht en exil s'est attaqué directement à la puissance nazie. Dans « Grand-Peur et Misères du III° Reich », il procède par petits faits vrais ou vraisemblables, par juxtaposition de scènes de la vie privée sous le régime hitlérien. Dans « Arturo Ui », au contraire, il s'en prend à la vie publique et aux dirigeants, comme on dessine sur un mur des graffiti et des caricatures énormes. Achevée probablement en Finlande en 1941, la pièce ne fut ni publiée ni jouée du vivant de l'auteur, soit qu'il y vît une de ses moins bonnes productions, soit qu'il la jugeât dépassée par la suite des événements : et il n'avait peut-être pas tort.

Charlot ou Shakespeare

« Arturo Ui » nous raconte l'ascension d'un petit gangster de Chicago qui, à la faveur d'un racket, s'impose au trust du chou-fleur, puis profitant cyniquement de la corruption des autorités municipales et en particulier du vieil Hindsborough, s'empare du pouvoir dans la ville et bientôt, par la terreur et l'assassinat, étend son autorité sur la ville voisine. Après chaque tableau on projette un petit texte explicatif qui permet de reconnaître Hitler, Hindenburg, le procès de l'incendiaire du Reichstag, l'assassinat du chancelier Dollfuss, l'Anschluss, etc. La farce est lourde, médiocre, le mélodrame semble factice, le didactisme appuyé. De sa traduction, sorte de magma de vers blancs plus ou moins assonancés, M. Armand Jacob dit lui-même qu'elle est au mieux « un demi-échec ».

A partir de cette œuvre volontairement hybride, on peut aller dans deux directions, celle de Charlot ou celle de Shakespeare. Le Berliner Ensemble choisissait plutôt la première, Vilar prend la seconde. Que l'on force sur le chou-fleur, la pièce devient burlesque avant d'être amère, Arturo-Hitler est un père Ubu à l'allemande, un Charlot dictateur et, dans la présentation du Berliner Ensemble, cela était d'autant plus sensible que l'interprète du rôle était un clown génial. Direction conforme aux intentions de Brecht lui-même qui voulait « *détruire le traditionnel et néfaste respect qu'inspirent les grands tueurs ...écraser les grands criminels politiques sous le ridicule.* »

Vilar trahit. Heureuse trahison. Georges Wilson n'est plus d'abord un restaurateur véreux. Il est d'abord un maréchal enchaîné. Oublions un peu le chou-fleur à la merdre de Mme Ubu, et le chou-fleur au sang des gangsters, et Arturo Ui après avoir été grotesque devient terrible. La scène de la séduction de Betty Dollfoot auprès du cercueil de son mari assassiné devient la grande scène de Gloucester devant le cercueil de Henry VI au début de « Richard III » : et après tout ce rapprochement avec Shakespeare était aussi dans les intentions de Brecht. Le grand homme de théâtre qu'est Jean Vilar est le contraire d'un systématique, on le voit bien en lisant par exemple cette somme de ses activités que Mme Marie-Thérèse Serrière a publiée sous le titre « Le T.N.P. et nous » (2). Par le style qu'il donne aux représentations de « Mère Courage » et d'« Arturo Ui », il s'éloigne des brechtiens pour mieux servir Brecht, ou, si l'on préfère, il sert Brecht poète contre Brecht théoricien. D'ailleurs n'est-il pas évident, si la vie de l'œuvre dramatique est étroitement liée à la vie de la société, qu'on ne peut pas présenter une œuvre sur Hitler en 1960 comme en 1941. Au surplus, ce brave Bertolt Brecht était bien naïf de croire qu'en politique le ridicule tue encore. La leçon, l'avertissement que sa parabole dramatique veut nous donner, l'horreur l'imprime mieux dans nos âmes, et c'est en cela que M. Jean Vilar a raison puisque le but final que Brecht assignait à la représentation est atteint.

(1) T.N.P. Chaillot, en alternance.

JEAN VILAR DANS « ARTURO UI ».
Un tricheur géant.
(Varda.)

Une immense guignolade

Cela est dû, au T.N.P., à des comédiens comme Lucien Raimbourg, Charles Denner, Georges Wilson, Georges Riquier, Jean Topart, Elie Pressman, etc., et surtout à M. Vilar acteur qui a merveilleusement « distancié » le rôle d'Arturo Ui. Refusant la facilité de la ressemblance physique avec Hitler par le maquillage, il cherche à faire transpirer une sorte de ressemblance morale dans les attitudes et dans le masque jusqu'à nous imposer la présence totale du personnage. Pitoyable, cauteleux, cynique, impitoyable, fourbe, sanguinaire, têtu, retors, il est tout à la fois comme un tricheur géant. Inutile de se demander s'il est meilleur ou moins bon que le créateur allemand, il fait quelque chose de tout à fait différent à partir du même texte. Pour lui, en tout cas, Arturo Ui restera avec don Juan et Becket au nombre de ses meilleurs rôles.

Ubu n'est pas le père d'Arturo : c'est le père de Zazie. Ici encore, Jean Vilar a trahi en amalgamant plusieurs ouvrages. Mais que le fantôme d'Alfred Jarry patafiole les pataphysiciens, le résultat est bien assez long, et il vaut encore mieux pour le chef-d'œuvre de l'anarchisme infantile être joué par Wilson et Vilar dans ce mouvement de fête énorme et irrespectueuse que de ne pas être joué du tout. Magistrats, militaires, financiers et politiques en prennent pour leurs grades dans cette immense et grossière guignolade. Ubu et Zazie nous enseignent l'irrespect, l'anticonformisme et surtout la méfiance à l'égard de toutes les machines à décerveler. Cela est tellement sain et tellement d'actualité qu'il leur sera beaucoup pardonné.

(2) Marie-Thérèse Serrière, « Le T.N.P. et nous », José Corti, 192 p., 13,50 NF.

● *« Le Mobile » : une gentille petite pièce qui finit par faire un spectacle gai et farfelu.*

LE gentil Roger Dumas, mobile de la guerre de 1870, placé dans la machine à hiberner d'un savant Cosinus, se réveille une première fois dans le Paris des poilus, et une seconde dans le Berlin des quatre colonels. Il emporte avec lui un lot de plaisanteries sur les maris trompés, les espions, les militaires, qui, elles, ne restent pas toujours jeunes. Enrichie d'une musique d'Henri Betti, de projections à la lanterne magique comme chez Adamov, de beaucoup de décors et d'accessoires, cette gentille petite pièce d'Alexandre Rivemale (3) finit par faire un spectacle gai, farfelu et sympathique, fort bien joué par MM. Henri Virlojeux et Jean-Pierre Darras.

ROBERT KANTERS.

(3) Théâtre Fontaine.

(Bernand.)
MALKA RIBOWSKA ET ROGER DUMAS DANS « LE MOBILE ».
Les maris trompés, les espions, les militaires.

Shocking
Parfum de
Schiaparelli
à la Boutique
" SCHIAP "
21, Place Vendôme
CADEAUX DE NOËL

MUSIQUE

La chronique de Camille Rameau

● ***Grâce aux microsillons, « Don Juan » sera chanté en italien, à l'Opéra, pour la première fois depuis le XVIIIe siècle.***

« DON JUAN » est repris cette semaine à l'Opéra. C'est là un événement qui n'aurait qu'une importance épisodique s'il ne s'agissait d'une reprise un peu spéciale. Pour la première fois, en effet, le chef-d'œuvre de Mozart sera chanté en italien par une troupe française sur notre première scène lyrique nationale. C'est là une entorse à la tradition, qui, sauf de rares exceptions, ne reconnaissait que le français comme langue officielle à l'Opéra de Paris.

Et, pourtant, quelle différence entre un ouvrage chanté en langue originale et le même ouvrage traduit ! Le grand public ne se rend pas toujours compte de l'abîme qui sépare ces deux versions d'une même œuvre. Le musicien qui met un texte donné en musique tient compte à la fois de la sonorité propre à chaque syllabe et de la plus ou moins grande facilité que possède la voix humaine d'émettre cette syllabe sur telle ou telle note, grave ou aiguë. Il évitera ainsi de faire chanter à son héroïne la voyelle « i » sur une note élevée, ce qui transformerait le timbre le plus séduisant en sifflet de locomotive. De sorte que toute ligne mélodique constitue un ensemble indissociable, où les paroles et la musique participent de manière presque égale à rendre la pensée du compositeur.

Un malentendu

C'est pourtant à ces adaptations le plus souvent fâcheuses que le public français est habitué depuis longtemps. Pourquoi tient-il tant à ce texte français ? C'est que nous sommes au pays de Descartes, et que nos compatriotes, quelque amoureux de la musique qu'ils puissent être, entendent avant tout comprendre ce qu'on leur propose. Plus ou moins inconsciemment, c'est l'« histoire » qu'ils réclament ; et le plaisir purement musical ne viendra qu'après cette satisfaction toute rationnelle.

C'est donc ce malentendu qui, depuis longtemps, fausse les rapports du public avec le théâtre lyrique. Quatre-vingts pour cent des habitués de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique préfèrent les ouvrages allemands ou italiens chantés en français, alors que, sur le plan purement musical, cette attitude est insoutenable.

Mais, fort heureusement, une saine réaction se fait jour depuis quelques années ; et c'est là que va jouer son rôle ce monstre capable du meilleur comme du pire qu'est le snobisme. On sait que, aux environs de 1900, l'évolution naturelle du théâtre lyrique permit l'éclosion du « Pelléas et Mélisande » de Debussy. Ce que l'on peut déplorer — quelles que soient les incalculables beautés d'une partition entre toutes précieuse — c'est que son style particulier, rompant délibérément avec les habitudes vocales traditionnelles, ait définitivement éloigné du théâtre lyrique *vivant* un public qui, dès lors, va se réfugier dans le répertoire, ou à la rigueur dans les rares œuvres modernes qui sembleront ne point renier la tradition.

Quoi qu'il en soit, le théâtre lyrique, depuis cinquante ans, semble avoir eu une double vie. D'un côté, le grand public, resté fidèle au répertoire, ainsi qu'aux artistes qui le défendaient, depuis Thil jusqu'à Luccioni, persiste à ignorer les œuvres vivantes, contemporaines ; de Debussy à Dallapiccola, les chefs-d'œuvre du théâtre lyrique de maintenant sont systématiquement boudés par une foule qui s'obstine — et c'est son droit — à réclamer à l'Opéra cette union intime du chant, de la musique et du drame qui jadis faisait sa force. De l'autre côté, les « happy few » du monde musical, suivis par les élites créées par la mode et le moment, prennent le parti opposé, et se font les hardis défenseurs des œuvres contemporaines tout en ignorant dédaigneusement le répertoire. Telle était du moins la situation il y a une dizaine d'années. Il était alors de bon ton de dénigrer en bloc Verdi, Puccini, Gounod et Massenet, et de réserver son admiration pour Stravinsky ou Alban Berg. C'est alors que, de la manière la plus inattendue, l'invention du microsillon, en opérant une révolution complète dans le domaine technique, sauva une situation qui pouvait sembler désespérée.

En v.o.

En effet, l'engouement qui accompagna la distribution des premiers disques « longue durée » coïncida avec l'entrée en France des grandes voix internationales, qui bénéficiaient enfin d'une restitution autrement plus fidèle que du temps héroïque des 78 tours et qui apportaient en même temps leur répertoire, c'est-à-dire tous ces opéras de Verdi, de Puccini ou de Gounod que nos connaisseurs méprisaient tellement jusque-là. Ce fut dès lors un vrai bouleversement des valeurs. Les airs les plus populaires, les cavatines les plus ressassées trouvèrent grâce auprès des snobs, qui délaissèrent pour le vieil opéra les quatuors de Beethoven et même Albinoni. Aujourd'hui, l'amateur « éclairé » possède « Faust », « La Traviata » et « La Vie de bohème » dans sa discothèque.

Mais il les possède dans la langue originale. De sorte que celui-là même qui, il y a vingt ans, n'admettait d'opéras qu'en français, est obligé d'avouer que « La Tosca » — qu'il possède désormais en italien par Tebaldi — a plus de charme en langue originale que « doublée »... La meilleure preuve en est que les quelques disques que l'on a cru devoir faire en français d'ouvrages italiens,

SPECTACLES

● Un metteur en scène espagnol, MARCO FERRARI, va tourner « LE CHATEAU », de FRANZ KAFKA, avec Serge Reggiani dans le rôle principal.

● « LE MAITRE DE SANTIAGO », de Montherlant, sera présenté en Afrique Noire, tandis que le Théâtre Municipal de Tunis envisage de monter « MALATESTA ».

● RENÉ DE OBALDIA, dont Jean Vilar a monté une pièce, « GENOUSIE », au Théâtre Récamier, prépare pour le prochain Festival de musique de Venise le livret d'un opéra : « ONDINE », d'après Jean Giraudoux.

● LE FESTIVAL DU FILM DE COURT MÉTRAGE se tiendra à Tours du 1er au 5 décembre. Parmi les membres du jury : Pierre Schaeffer, J. Ledoux, Julius Castello. Onze films représenteront la France, dont « Contrastes », de Robert Menegoz, « Actuatilt », de Jean Herman, « Soleils », de José Vilardebo, « On vous parle », de Jean Cayrol, etc.

● JOSEPH MANKIEWICZ est parti pour Alexandrie repérer les extérieurs de « JUSTINE », d'après le roman de Lawrence Durrell, dont il commencera le tournage au début de l'année prochaine.

● ROBERT ROSSEN, qui dirigera pour la « Twentieth Century Fox », « THE HUSTLER », au printemps prochain, est à Paris pour rencontrer PAUL NEWMAN, qui jouera dans ce film. Il aimerait également obtenir YVES MONTAND.

● RICHARD BROOKS dirigera sa femme, JEAN SIMMONS, dans son prochain film : « ELMER GANTRY ».

(Pic.)

T. STICH-RANDALL, G. BAQUIER ET M. LE ROUX A UNE RÉPÉTITION DE « DON JUAN ». *Malgré Descartes.*

GALERIE CLAUDE BERNARD
5, rue des Beaux-Arts - PARIS (6e)
DANton 97-07
A partir du 29 novembre 1960
DESSINS DE :
BRANCUSI — LAURENS
CESAR — LÉGER
D'HAESE — MATISSE
DODEIGNE — MIRO
GIACOMETTI — MOORE
GRIS — PENALBA
IPOUSTEGUY — PICASSO

Galerie FURSTENBERG
4, rue Furstenberg
IENÉ
Du 22 novembre au 15 décembre

GALERIE JACQUES PERON
5, Faubourg-Saint-Honoré
DUCARRE

ALBERT LOEB GALLERY
LANSKOY
Peintures récentes
12 EAST 57 STREET • NEW YORK

GALERIE SUILLEROT
GUANSE
8, rue d'Argenson - PARIS - ANJou 54-80

Galerie Karl Flinker
34, rue du Bac - LIT. 20-59
SONDERBORG
Du 15 novembre au 10 décembre

GALERIE CHARPENTIER
ÉCOLE DE PARIS
1960
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

GALERIE SAINT-GERMAIN
202, boulevard Saint-Germain - LIT. 01-67
GUY DE VOGÜÉ
Du 16 novembre au 10 décembre

LOUIS CARRÉ
10, avenue de Messine
EURope 50.50
Borès - Delaunay - Duchamp-Villon - Estève
Gillioli - Gromaire - Hartung - Kupka - Lanskoy
Lapicque - Léger - Moser - Pougny - Schneider
Soulages - Staël - Villon

GALERIE MAEGHT
TAL-COAT
DESSINS PÉRIODE D'AIX
(1947 - 1950)

GALERIE ABDY
8, rue de Duras (8e) - ANJ. 25-99
Jean-Pierre JOUFFROY
« PASIPHAË »
18 novembre - 10 décembre

KATIA GRANOFF
13, quai de Conti - PARIS (6e)
André LENORMAND
PEINTURES ET DESSINS
Du 26 novembre au 9 décembre

pour devancer la demande d'un public que l'on croyait fermement attaché à ses principes, n'ont pas eu du tout le succès que l'on en espérait. Le grand public, lui aussi, malgré Descartes, malgré de vieux préjugés, commence à comprendre qu'une œuvre lyrique n'est complète que sous la forme que lui a donnée son auteur. C'est pourquoi notre Opéra national est fidèle à sa vraie mission en affichant « Don Juan » en italien.

CAMILLE RAMEAU.

EXPOSITIONS

La peinture italienne au XVIII[e] siècle

● ***Piranese, Tiepolo, Magnasco, Guardi, illustrateurs d'un monde qui se meurt — mais de rire.***

ON ne comprend que ce que l'on partage. L'éclatante réussite de l'exposition du « Settecento » qui vient de s'ouvrir au Petit-Palais (1) tient, bien sûr, à l'habileté d'un choix qui s'adresse plus à l'honnête homme qu'au spécialiste, à sa présentation sérée, mais aussi aux résonances que cette époque, qui ne fut pas — tant s'en faut — la plus grande de l'art italien, éveille en nous aujourd'hui. Car ce qu'elle illustre de manière admirable, c'est la fin d'une civilisation dont l'apogée fut la Renaissance.

Les guerres qui avaient contribué à son rayonnement lui portèrent également un coup mortel. On adorait l'Italie en la brûlant. Elle devint un champ de bataille où s'affrontèrent la France, l'Espagne et, plus tard, l'Autriche. Telle, néanmoins, était la vigueur de sa sève, qu'elle mit longtemps à tarir et que le pays vécut plus longtemps encore des richesses, tant culturelles qu'économiques, accumulées. Mais, au XVIII[e] siècle, les réserves s'épuisaient. L'opulente Gênes était contrainte de vendre la Corse à la France ; Venise mariait toujours ses doges avec la mer, mais n'avait plus de flotte; Rome, après la prodigieuse flambée baroque, retombait dans une somnolence provinciale; Florence n'était plus qu'une sorte de chef-lieu. La gloire de l'Italie, désormais, appartenait au passé.

Ce passé pesait lourdement sur le présent. Le président de Brosses raconte qu'à Gênes les sénateurs étaient élus par tirage au sort; on mettait les noms des candidats dans une boîte et jamais on n'en ôtait ceux des candidats défunts, « de sorte qu'on tirera cent noms morts depuis longtemps avant d'arriver à un vivant ». Un pour cent. C'est à peu près le dosage que l'on retrouve dans la peinture éclectique du « Settecento ». On comprend la volonté scandaleuse d'un Caravage s'efforçant de rejeter un héritage écrasant comme une prison. Une prison : les splendides gravures de Piranese sont comme le symbole du poids du passé. A travers la vigueur de leur construction et la fureur concentrée de leurs noirs, s'affirme la parenté entre prisons et splendeurs d'antan.

(Archives.)

PRISONS, PAR PIRANESE.
Les sénateurs étaient tirés au sort.

Un fardeau somptueux

Par sa hardiesse, Piranese demeure un isolé. D'autres se livreront à cette entreprise familière des pays chargés de prestigieux vestiges : l'exploitation touristique. Le genre des « vedute », dans lequel s'illustrent Pannini et Canaletto, triomphe; ce qu'on peut leur reprocher ce n'est pas d'avoir manqué de talent, mais de l'avoir employé à la satisfaction d'une curiosité, dans tous les sens du mot, extérieure.

Comment se délivrer du fardeau somptueux de la Renaissance ? Plus d'un, à la suite de Caravage, se tourne par réaction vers les scènes populaires : depuis les pittoresques Napolitains de Traversi et les intimités de Crespi jusqu'aux mendiants de Ceruti, la tentation du vœu de pauvreté est évidente dans cette exposition. Autre remède : dépenser au plus vite l'encombrante fortune. C'est là, en partie, le sens de l'expérience baroque. L'âge du baroque dépense : l'âge du rococo gaspille. L'univers baroque n'est pas renié : il perd sa densité spirituelle. L'inquiétude se fait mobilité. *« Les rues,* notait encore de Brosses, *ne sont autre chose que d'immenses décorations d'opéra. »* Plus que jamais, on se meut dans un univers décoratif, scénique (Giaquinto était aussi auteur dramatique et imprésario, Canaletto débuta comme peintre de décors), mais l'on passe du Théâtre-Français au Châtelet, de l'adagio au presto : chez les peintres, les « scherzi » connaissent une grande faveur. La fête perd ses prolongements religieux, se fait brillante, claire, frivole. La même veine produit, pour reprendre l'expression de de Brosses, *« des fresques et de l'excellent sorbet »*. C'est le siècle de Casanova, de Goldini, de Ghozzi — dont l'univers se retrouve dans les tableautins de Longhi. Un monde se meurt, mais de rire.

Légèreté, vélocité, clarté brillante, tels sont les caractères que l'on reconnaît le plus souvent à travers la peinture du XVIII[e] siècle italien. La touche mousse dans la nature morte de Belvedere, fouette et déchiquette les moines de Magnasco, ébouriffe les anges musiciens de Gianantonio Guardi. Cette liberté de la main pourrait sembler très moderne, si elle n'était la conséquence de la légèreté d'esprit plus que d'un courage concerté : les perspectives sont étourdissantes, mais fausses. Un artiste élève cette fantaisie à la hauteur d'une virtuosité géniale : Tiepolo. Que ce soit chez Guardi, Turner, Boudin ou Jongkind, le ciel est toujours d'avant-garde: celui qui tournoie dans les plafonds du maître vénitien imprime aux formes un mouvement allègre. La place d'honneur que l'exposition lui accorde est justifiée : il incarne et résume le rococo. Ici, il souffre seulement d'être arraché à ces murs de palais et à ces voûtes d'église dont a besoin sa verve pour s'épanouir.

Il arrive aussi que le rire rococo se fasse hystérique, grinçant, et que la décadence rende un son âpre et nouveau. Beauté, originalité de l'épigone : elles éclatent dans l'œuvre à la fois satirique et mystique de Magnasco. Les personnages sont dévorés par une lumière violente et spectrale, comme par l'angoisse, et l'on dirait qu'exaspéré par cette superficialité qui est la marque indélébile du siècle, le pinceau pique et flagelle la toile. La peinture de Magnasco a littéralement les nerfs à fleur de peau.

La vague étincelante

Illusion grisante et pelliculaire : ces traits, qui résument le rococo, définissent également Venise. Elle domine la peinture italienne du XVIII[e] siècle. Elle lui donne son lieu véritable. Aussi, par un étrange retournement, prête-t-elle à l'artiste qui pénètre profondément sa nature enchantée un corps, une épaisseur. Le seul peintre du temps qui échappe véritablement à la superficialité et parvienne à conférer une profondeur à ses toiles, c'est Francesco Guardi. Chez lui, la précarité acquiert une densité émouvante et, par là-même, se gonfle de promesses que Renoir et ses compagnons feront éclater. Pendant son séjour à Venise, Gœthe écrit : *« Alors que je parcourais par grand soleil la lagune et considérais les gondoliers qui ramaient, debout sur le bord des gondoles, vêtus de couleurs vives, observant comme ils se détachaient sur la surface vert clair et sur l'air bleu, je vis la meilleure, la plus fraîche des peintures vénitiennes. La lumière du soleil faisait ressortir, de manière éblouissante, les couleurs locales, et les ombres étaient si claires qu'elles auraient pu elles-mêmes servir de lumières. Il en était de même pour les reflets de l'eau glauque. Tout était peint clair sur clair, de sorte que la vague écumante, avec ses éclairs, était nécessaire pour mettre des points sur les i. »* Venise avait conduit le très classique voyageur allemand à définir, presque un siècle à l'avance, l'impressionnisme : quoi d'étonnant si Guardi se montre, au même degré, prophète ?

Piranese, Tiepolo, Magnasco, Guardi : ces « phares » éclairent la belle exposition du Petit-Palais. Le dernier d'entre eux, Guardi, mourut en 1793. Trois ans plus tard, le dernier Doge abdiquait, sous la contrainte de l'armée française, qui apportait dans ses bagages les principes d'un monde nouveau. Mais les peuples acceptent difficilement les bienfaits, s'ils lui viennent d'un conquérant. Pour que ces principes pussent germer, il fallait, d'abord, que l'envahisseur reparte. Alors devait naître l'Italie moderne et, peut-être, les conditions d'une autre Renaissance.

PIERRE SCHNEIDER.

(1) On peut regretter seulement l'éclairage, digne moins d'un musée que d'un snack-bar.

JAZZ

La chronique de Daniel Filipacchi

● ***Un événement : le premier concert à Paris du grand orchestre de Gerry Mulligan, l'enfant prodigue du jazz.***

GERRY MULLIGAN a présenté, le 19 novembre, son grand orchestre aux Parisiens. L'événement est important. Le nombre des grands orchestres de jazz est en effet limité et rares sont ceux qui réussissent à imposer leur nom dans cette spécialité où Duke Ellington et Count Basie continuent à être rois. Quincy Jones a été l'une de ces exceptions heureuses et Gerry Mulligan est en train de l'imiter. Son « Concert Jazz Band » de treize musiciens est sans discussion la meilleure formation de musiciens blancs qu'on

→

les disques CLASSIQUES sont-ils chers?

Oui et non, car plusieurs grands éditeurs ont lancé des collections dites économiques où les amateurs trouvent, souvent bien enregistrées, les œuvres de base du répertoire. Mais la dernière en date et la plus retentissante des initiatives dans ce domaine revient sans doute à Fontana avec son Microsillon du Mois. De quoi s'agit-il ?

Tout d'abord du lancement, pendant une période limitée (généralement un mois), d'un enregistrement inédit qui ne sera mis à son prix normal qu'après cette période transitoire. Entre temps, c'est-à-dire pendant le mois de lancement, demandez-le à votre disquaire : il vous le vendra avec une remise de 50 %.

Deuxième caractéristique importante : l'enregistrement inédit qui constitue le Microsillon du Mois est sélectionné parmi de nombreuses productions mondiales et seule une réalisation exceptionnelle fait l'objet de cet effort de lancement. Qu'on en juge : l'actuel Microsillon du Mois Fontana, que les disquaires offrent à moitié prix, est le splendide enregistrement réalisé à Leipzig de quatre concertos de Haendel pour orgue et orchestre, magistralement dirigé par le Maître Kurt Thomas, l'un des plus éminents spécialistes de la musique du 18[e] siècle, titulaire de plusieurs grands prix du disque et successeur de J.-S. Bach au poste de Kappellmeister à Leipzig. La prise de son est d'une grande virtuosité technique et la gravure au-dessus de tout éloge (*).

A noter aussi que sous le titre « L'Amour de l'Art », Fontana vient de lancer dans toute l'Europe et la France une collection d'un prix très abordable (moins de 22 NF) aux caractéristiques nouvelles, alliance de l'art pictural et de la musique enregistrée. Ont participé aux enregistrements les plus grands interprètes mondiaux : Werner Haas, Isaac Stern, Rudolf Serkin, Sir Thomas Beecham, Marcel Couraud, Eugène Ormandy, etc. Les pochettes illustrées de magnifiques reproductions de Degas, Matisse, Gauguin, Cézanne, Pissarro, Van Gogh, Renoir, etc. comportent — autre innovation — une reproduction supplémentaire à l'intérieur.

(*) Fontana n° 688.049 CL 30 cm. (remise de 50 % jusqu'au 31 décembre).

Communiqué.

THEATRE LA BRUYERE - Dir. G. VITALY

LE MARIAGE DE MONSIEUR MISSISSIPPI

de F. DÜRRENMATT

« M. Dürrenmatt est sans doute un des très rares dramaturges européens d'aujourd'hui. Joué par des acteurs admirables, c'est un spectacle qu'il faut voir et qu'il faudra revoir. »

R. Kanters *(L'Express).*

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8°) - BAL. 19-68
(42 lettres, signes ou espaces par ligne)
PAYABLE D'AVANCE

OFFRES D'EMPLOI (Cadres)

L'une des toutes premières Agences de Publicité françaises accueillerait dans son équipe
UN JEUNE CADRE
attiré par une carrière DANS LA PUBLICITE
Il y apprendrait les techniques publicitaires modernes. Il suffit qu'il possède une formation de base supérieure Licence, Grande Ecole (scientifique ou autre). Ecrire avec C. V. détaillé à
PSYCHOTEC Service PE 13, rue Beudant, PARIS (17°)

OFFRES D'EMPLOI

Importante AGENCE DE PUBLICITE recherche
TECHNICIEN (NE) ACHAT ESPACE
très bonne formation technique indispensable, en particulier presse et supports techniques, connaissance langue anglaise souhaitable. Adresser C.V. et prétentions à M. Max ARDOUIN, service OD, 119, rue de la Pompe, Paris (16°) qui transm.

SANA ENFANTS
Région ALPES, cherche enseignant capable assurer enseignement lettres (6° à 3°), poste Educat. Nat. Ecrire Méd.-Dir. ROC DES FIZ (Hte-Savoie)

« L'EXPRESS » recherche **STENO-DACTYLO**
Bonne présentation, appelée à avoir contact avec client. Se prés. d'urg. 29, rue de Marignan (8°)

APPARTEMENTS (Vente)

20° Etage, vue unique et imprenable, neuf, living + 2 chambres, tout confort
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 22-80

NEUILLY bon stand. 5 p. cuis., bains, 2 ch. serv. ét. élev. 110.000 NF+créd.
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 22-80

16° 5 pièces, cuisine, salle de bains, 2° sans ascenseur - PRIX TRES INTERESSANT
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 22-80

BOULOGNE pr. Pte St-Cloud, neuf, tr. grand liv. + gde ch. tout confort, peint., moquette, 85 m2 - 78.000 NF.
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 22-80

QU. LATIN-LUXEMBOURG
Appartement libre, grand living, chambre, cuisine, salle d'eau, w.-c. Téléphone. Immeuble pierre de taille. Vis. jeudi, vendredi, 13-18 h. Tél. MED. 00-44, 43, rue Claude-Bernard.

APPARTEMENTS (Echange)

Candidat Appart. 5 pièces
MEUDON-LA-FORET, 2° tranche, cherche permutant 1re tranche. ROB. 42 06 après 20 heures.

LOCATIONS (Offres)

CHAMP-MARS neuf, living + 3 ch. tout conf., 1.100 NF.
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 27-95

AVENUE FOCH soleil, gd studio tout conf. 650 NF
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 27-95

OCCASIONS

ANTIQUAIRE RECHERCHE BEAUX MEUBLES ANCIENS
sièges, tapisseries - LES BELLES EPOQUES, 88, boulevard de Courcelles - WAG. 04-89

A VENDRE BUREAU METALLIQUE, 1 SECRET., 3 FAUTEUILS
gainé cuir gris bleu
MOL. 91-25 le matin

TRAVAUX A FAÇON

VOS VETEMENTS
retouchés, rectifiés par tailleur
SIMON, 31 bis, Faub.-Montmartre - PRO. 62-50

TETINES RITA
THE SELECT
BIBERONS INCASSABLES RITA DIAMANT

Les grandes marques D'ARTICLES en CAOUTCHOUC
Toute une fabrication d'articles d'hygiène impeccables
TOUTES PHARMACIES

Paris en parle...

ait entendue depuis des années. Au cours des deux concerts de la soirée, Mulligan et ses camarades interprétèrent un certain nombre d'arrangements qui brillaient tous par leur intelligence, leur subtilité instrumentale et leur finesse sonore. Relativement peu fournies, les sections avaient toute liberté pour ciseler avec art tel thème ou telle mélodie que Mulligan, omniprésent, attaquait le premier de son piano ou avec son saxophone baryton. Il fut bien secondé par son fidèle lieutenant, Bob Brookmeyer, dont la technique et le « punch » se sont très nettement améliorés. La section des trompettes — Ferrara, Travis et Candoli — se mit particulièrement en évidence au cours d'un long blues, très swingué, qui se termina en feu d'artifice par une sorte de « jam session » générale entre les trois trompettistes et le reste de l'orchestre.

Beaucoup des spectateurs de l'Olympia ont dû sans doute se demander qui était vraiment Mulligan, cet enfant prodigue du jazz, dont la réputation est au zénith depuis bien longtemps déjà. Il n'est âgé que de trente-trois ans, mais il occupe depuis près de dix ans l'avant-scène du jazz. La réussite de ce jeune musicien plein de talent mais qui n'a jamais voulu vraiment révolutionner le jazz, est un phénomène surprenant si l'on songe à l'échec commercial de jazzmen plus ambitieux que lui. La réussite de Mulligan c'est sans doute d'avoir offert au grand public un jazz d'esprit moderne mais suffisamment sage pour ne pas décourager la majorité. La personnalité humaine de Mulligan a également beaucoup fait pour lui attirer les faveurs du public, aux Etats-Unis comme dans bien d'autres régions du monde.

Veto familial

Ce grand gaillard aux cheveux roux et au visage sillonné de rides, a connu une jeunesse tumultueuse. Elevé dans une atmosphère familiale très stricte, soumis à une sévère éducation religieuse, Mulligan ne tarda pas à entrer en conflit avec des parents autoritaires. Ceux-ci ne voulaient pas admettre que le jeune Gerry sacrifie ses études à la musique, pour laquelle il eut très tôt une vive passion.

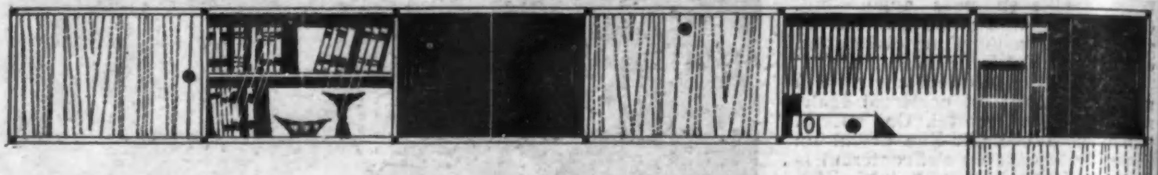
Passant outre au veto familial, Mulligan décida un jour d'abandonner la « high school » pour une place de saxophoniste ténor dans un orchestre de jazz d'Atlantic City. C'était le début d'une carrière qui fut longtemps difficile. Mulligan, qui aurait voulu jouer lui-même, était le plus souvent confiné dans le rôle d'arrangeur ou de compositeur, pour lequel il montra d'ailleurs des dispositions certaines. On en eut une preuve éclatante en 1948 lors de la fameuse séance d'enregistrement « Capitol », dont Mulligan fut l'un des éléments-clés : quatre des arrangements joués par Miles Davis et ses camarades à l'occasion de cette « naissance du cool » étaient dus à la plume de Mulligan.

Puis ce fut pour celui-ci une période de grande activité, qui s'ouvrit en 1952 sur la côte ouest des Etats-Unis, et fut marquée par l'association Mulligan-Chet Baker en 1953, la naissance du sextette (avec Zoot Sims et Brookmeyer) en 1955, puis du quartette (avec Art Farmer) en 1958, et enfin du grand orchestre Mulligan il y a quelques semaines.

Aux trois quarts Irlandais, Gerry Mulligan a hérité de ses ancêtres un caractère d'une énergie peu commune, un franc-parler parfois provocant et une susceptibilité devenue légendaire dans le monde du jazz. On ne compte plus ses algarades ni ses coups de tête. En un sens, Gerry Mulligan fut le précurseur de la « beat generation », à une époque où le fait de traverser les Etats-Unis à la marche et en auto-stop, vêtu d'un blue-jean et de spartiates et en rupture ouverte avec la société, n'était pas encore la règle de vie des « beatniks ». Entre le personnage de Jack Kerouac et celui de Mulligan (au moins le Mulligan des années 50), il y a des affinités incontestables.

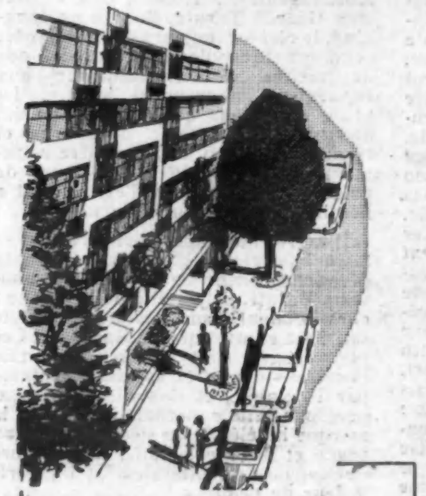
Aujourd'hui, Mulligan réalise un vieux rêve qu'il nourrissait déjà du temps de son quartette : diriger une grande formation sans pour autant sacrifier ses recherches dans le domaine de la sonorité pure. Si l'on peut trouver dans ses conceptions de nombreuses influences — Ellington, Basie et surtout Stan Kenton — Mulligan a cependant réussi à préserver une réelle originalité.

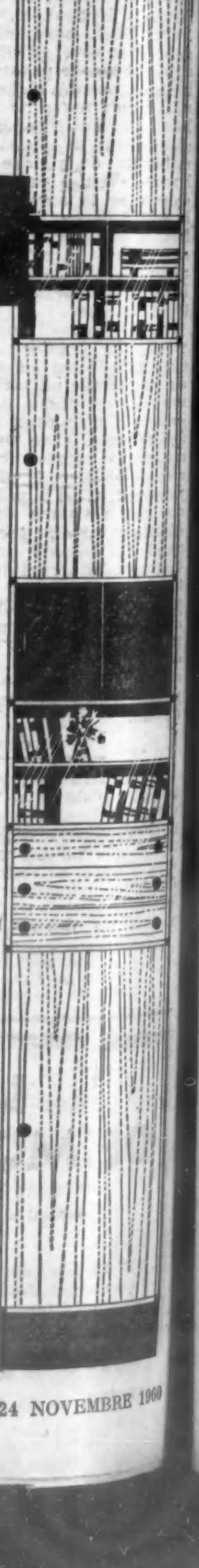
DANIEL FILIPACCHI



VOULEZ-VOUS GAGNER UN APPARTEMENT NEUF ?

participez au concours éléments **minvielle**





Le concours Minvielle vous passionnera en raison même des difficultés qu'il présente : où serait le jeu sans cela ?... Mais rassurez-vous, ces difficultés sont loin d'être insurmontables !

La question principale met à l'épreuve vos dons d'observation et vos talents de décorateurs, à l'aide du Mini-Minvielle. Les 3 questions suivantes exigent, plutôt que des connaissances précises, un peu d'astuce à vous documenter. Enfin, vous viendrez à bout de la dernière question avec de la patience... et un dictionnaire.

Un appartement de grand standing vaut bien que l'on cherche un peu, ne trouvez-vous pas ?

1ER PRIX Un appartement neuf en toute propriété, situé en plein Paris.

Une valeur sûre, facilement négociable, si vous êtes déjà (très) bien logé.

Votre ensemblier conseil minvielle vous donnera tous les détails sur cet appartement **grand standing** (photographies - plan - adresse - descriptif - photocopie de l'acte de vente - cession de parts etc...) une réalisation **Cogifrance**

Renseignements : Compagnie Immobilière des Champs-Elysées
49, av. montaigne paris 8° ELY 47-81

8 SECONDS PRIX au choix:

Réfrigérateur **Frigidaire**, le vrai, modèle major - 145 litres, groupe compresseur Ecowatt, garanti 5 ans. un des modèles les plus récents de la célèbre gamme frigidaire.

Téléviseur **Grandin** (type Vosges) nouvel écran cinéma rectangulaire de 60 cm - multicanal - 2° chaîne prévue - chêne clair ou noyer foncé.

Ce que vous devez faire :

Si vous possédez déjà des éléments Minvielle, ou si vous désirez vous équiper dans un délai de douze mois, rendez-vous chez un Ensemblier-Conseil Minvielle où vous pourrez consulter le règlement complet avant de réclamer votre dossier-concours.

Plus tôt vous l'aurez en mains, plus vous aurez le temps de peser vos réponses !

Le dossier-concours

Il vous est personnel et doit vous être remis en mains propres par votre Ensemblier-Conseil.

Vous y trouverez :
- le règlement détaillé
- la marche à suivre
- les questions
- 1 Mini-Minvielle, 1 grille supplémentaire, 1 schéma d'implantation (1re question)
- 1 bulletin-réponse
...et le plan de l'appartement que vous pouvez gagner.

ces ensembliers-conseils vous remettront votre dossier-concours :

175, Av. de Versailles (16°) - JAS. 01-91
92, Bd Sébastopol (3°) - TUR. 10-50
17, Rue du Vieux-Colombier (6°) - LIT. 29-28
140, Bd Magenta (10°) - TRU. 70-21
28 bis, Fbg St-Antoine (11°) - DID. 65-43
14, Rue de Lyon (12°) - DID. 84-55

ASNIÈRES, 96, Rue des Bourguignons - GRE. 31-89
NOISY-LE-SEC, 105, Rue Jean-Jaurès - VIL. 17-33

TECHNOVENTE 60

PUBLI-SINÉ

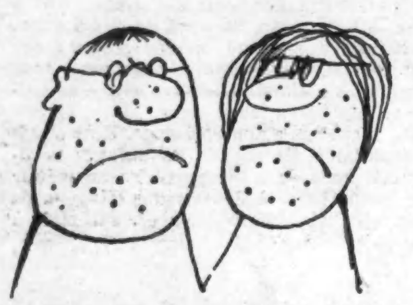
Ce n'est pas facile de travailler pour ce Club ! on m'envoie faire des reportages, on me demande d'être objectif, et on me traite de saboteur ! Aujourd'hui on me demande de vous parler de LEYSIN (1), ça c'est facile, j'y suis allé deux ans de suite, alors je connais bien :

D'abord, il y a LEYSIN BÉCILES mais il y en a tellement que je ne vous en parlerai pas !

il y a aussi LEYSIN FIRMES, LEYSIN POTENTS et LEYSIN VALIDES mais il vaut mieux

ne pas se moquer d'eux, car il y a LEYSIN TERDICTIONS et LEYSIN FRACTIONS sont punies

le pire c'est LEYSIN SECTES et LEYSIN PETIGOS !... on appelle leurs victimes



LEYSIN TELLECTUELS, car ils en ont (provisoirement) la tête ! il y a aussi

bien entendu, LEYSIN POLIS, LEYSIN SOLENTS et LEYSIN PERTINENTS !

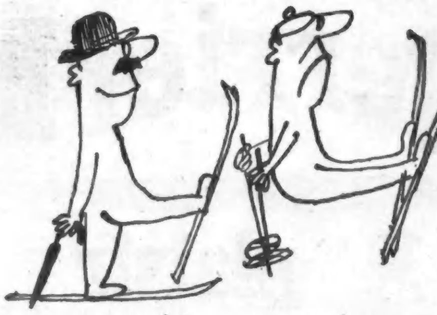
LEYSIN DÉCENTS et LEYSIN PUDIQUES sont légions là-bas !

mais LEYSIN DISCRETS, et LEYSIN PORTUNS aussi, hélas !

le pire, c'est LEYSIN VERTIS ça alors, y'en a plein !..

Heureusement, il y a LEYSIN SPECTEURS qui

mènent LEYSIN TERROGATOIRES pour éliminer



LEYSIN DÉSIRABLES ! (J'ai été renvoyé l'année dernière)

---

(1) Leysin, c'est, à sept heures de Paris, au cœur de la Suisse, dans la chaîne des Alpes, une jeune station où le soleil est de rigueur et la neige aux mesures de chacun. Le Club Méditerranée l'a choisie pour y installer trois de ses villages : onze remontées mécaniques, des moniteurs diplômés, un confort de palace, une ambiance tout à la fois jeune, sportive, animée et reposante sont parmi les privilèges réservés aux membres du Club. Puisque vous avez envie d'en savoir davantage, nous vous renseignerons amicalement.

CLUB MÉDITERRANÉE

8, rue de la Bourse, PARIS - RIC. 78-00

COMMUNIQUÉ.

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

20 NOVEMBRE

LE F. L. N. répond « non » à de Gaulle. Puissions-nous ne pas nous irriter, ni surtout nous retirer sous notre tente, jouer les grandeurs offensées. Le dialogue a repris : peu importe que ce ne soit pas encore autour d'une table pourvu qu'il continue.

La méfiance des gens du G.P.R.A. à l'égard de de Gaulle, qui n'en voit les raisons ? Ses avances, ses reculs, ses crochets de droite ou de gauche, n'auront pas été le fait de la duplicité, mais des forces adverses qui le pressaient : « les deux meutes » qu'il a dénoncées lui-même. C'était trop peu dire : à droite seulement je vois plusieurs meutes prêtes à s'entre-déchirer, si jamais elles forçaient le grand Solitaire qui, Dieu merci, n'est pas aux abois, et il ne le sera jamais.

Aucune de ces meutes pourtant ne lui est ennemie. De Gaulle a dû souvent se donner à lui-même, le mot d'ordre de Catherine de Médicis au jeune Henri III : « Aimez les Français et faites-leur du bien, mais que leurs partialités ne soient jamais les vôtres » (1).

A nous de convaincre les hommes du F.L.N. que cette ligne brisée que suit de Gaulle va tout de même dans la direction souhaitée par eux, par nos alliés, par le peuple de France pris dans sa masse. Ne nous décourageons pas de leur en donner l'assurance et d'essayer de les en convaincre.

CE qu'il faut craindre, c'est que pour le F.L.N., tout ce que fait et dit de Gaulle depuis un mois, ne tende qu'à lui damer le pion à l'O.N.U. Quelle diplomatie n'est pénétrée d'un esprit de méfiance et de ruse ? La diplomatie, qui devrait prévenir la guerre, est elle-même guerre. Dans le ciel homérique de l'O.N.U., les divinités amies de la France se mesurent à celles qui soutiennent le G.P.R.A., alors qu'en fait, nos deux peuples cherchent passionnément à se rejoindre, gémissent après la paix. Nous désirons, les uns et les autres, nous réconcilier. Nous consentons d'avance, les uns et les autres, à vivre ensemble, non comme autrefois, mais comme deux peuples indépendants et libres, indissolublement liés par l'Histoire — et que cette Histoire ait été sanglante comme toute Histoire, et, comme toute Histoire, criminelle, ne change rien au fait de cette alliance contre laquelle rien ne prévaudra.

NOUS avons bien assez sujet d'être tristes et même découragés, sinon de désespérer, pour détourner notre pensée d'une évidence qui réconforte et qui console, c'est que, quoi qu'il se soit accompli d'horrible entre deux peuples, ils peuvent se rejoindre et se pardonner. Le pardon, l'oubli des injures, et même de beaucoup plus que des injures, s'accomplit plus aisément entre les peuples qu'entre les individus.

L'Europe a pardonné à l'Allemagne les crimes nazis. Quel Français n'a pardonné à l'Italie son coup de couteau de 1940 ? L'autre jour, à la Télévision, un professeur français de Saïgon nous parlait de cette amitié que le peuple du Vietnam montre, en toute occasion, aux Français, en dépit du sang répandu.

IL est incroyable et pourtant vrai que si des liens se sont rompus, au cours de ces six années, entre le peuple algérien et nous, d'autres se sont noués, et qui tiendront, malgré tout ce qui a pu s'accomplir. Que de Français se seront éveillés de leur longue indifférence ! Depuis six ans ils ont eu le temps d'ouvrir les yeux sur ce Lazare accroupi à leur porte, sur ce sombre frère hors-la-loi, interdit de séjour, interdit de tout bonheur, de toute joie, au milieu des détritus de ses bidonvilles. Un de mes voisins, un petit curé du Bazadais, l'abbé Négré, est allé ramasser dans la banlieue parisienne des enfants arabes, il a trouvé, à Langoiran, au bord de la Garonne, un château abandonné où ces enfants ont passé avec lui des vacances heureuses : tout le monde les aimait. Ces centres d'accueil vont se multiplier en France, et ils seront aussi des centres d'apprentissage. Il ne s'agit pas seulement d'accueillir les enfants nord-africains, mais de leur apprendre un métier et de les préparer à devenir des citoyens de la nouvelle République amie et, s'il plaît à Dieu, unie.

IL faut le dire et le répéter aux pessimistes qui nous entourent et qui cherchent à nous persuader qu'il n'y a plus rien à faire, que tout a été gâché et perdu. Et il faut nous le répéter à nous-mêmes lorsque nous sommes au moment de perdre cœur : c'est un mystère que je connais depuis que je suis né à la vie de l'esprit, mais qui parfois s'est obscurci en moi, que là où l'abomination abonde, la grâce surabonde. Qu'ils soient remerciés, ceux de mes correspondants qui ont répondu à ce que j'écrivais ici, après la mort de Raïssa Maritain, sur cette relève en France qui semble ne plus se faire : ils ont été plusieurs, étudiants, prêtres, militants, à me rassurer, à me montrer, avec une humble fierté, la sape invisible qu'ils creusent sous une couche trop visible d'immondices. M. Vadim peut nous expliquer, dans les colonnes de « L'Express », ce qu'est l'amour à son idée. Préservés du monde d'aujourd'hui comme l'étaient, de la Rome des Césars, les premières communautés chrétiennes, des garçons et des filles demeurent fidèles, eux aussi, à leur idée de l'amour : frêles atlantes, ils soutiennent de leurs bras levés cette civilisation qui sent le cadavre.

UN de nos hauts fonctionnaires, en rapport avec les Nations de derrière le rideau de fer, me décrivait l'étonnement des Russes devant l'entreprise de corruption qui se poursuit librement à Paris et dans toute la France. Qu'une société, rongée par l'érotisme, soit condamnée, les Soviétiques n'en doutent pas. Nous nous moquons de leur art pudibond et de leur « prêchi-prêcha » officiel. Pour eux, ils se moquent bien des raisons qui inspirent les chrétiens : ils n'ont aucune idée de ce qu'est le mal au sens métaphysique ; mais les conditions de la vitalité d'un peuple, de sa résistance, de sa croissance, de son pouvoir de domination, ils les connaissent, et la règle des mœurs n'est pas chez eux un sujet de plaisanterie. Nous, les chrétiens d'Occident, que la Vérité a rendus libres, qu'avons-nous fait de notre liberté ? Réformons-nous si nous ne voulons pas que la réforme des mœurs nous soit un jour imposée par la force, et que la nécessité nous rende esclaves pour survivre.

F. M.

(*Copyright « L'Express ».*)

(1) Cité par Philippe Erlanger dans « Massacre de la Saint-Barthélemy ».

L'EXPRESS

DIRECTION

Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION

Rédacteur en Chef : Philippe Grumbach

Dir. de « Mme Express » : Christiane Collange

91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY. 88-61

ADMINISTRATION

Secrétaire général : Jacques Huteau

Dir. de la Publicité : Marie-Claire de Fleurieu

29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL. 69-20
(angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02

Etats-Unis : 1 an : 12 dollars.
Souscription chez HOWARD PUBLICATIONS
1.475 Broadway, New York (U.S.A.)
Tél. : Longacre 502-60

VENTE AU NUMERO :

France et Afrique du Nord : 1.25 NF.
Suisse : 1 fr. 90.
Belgique et Luxembourg : 18 francs.
Italie : 250 lires.

Composition de TYPO-ELYSEES, 91, av. des Champs-Elysées, Paris.
Tirage des I.P.R. Raymond Séguin, 10, r. du Faubourg-Montmartre, Paris.
« L'EXPRESS », S.A. Presse-Union.
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber